



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

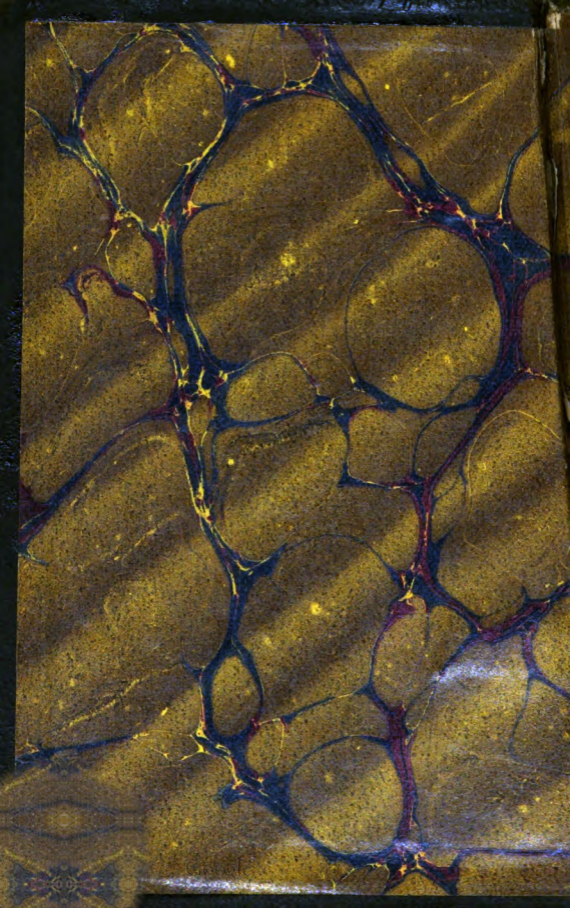
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

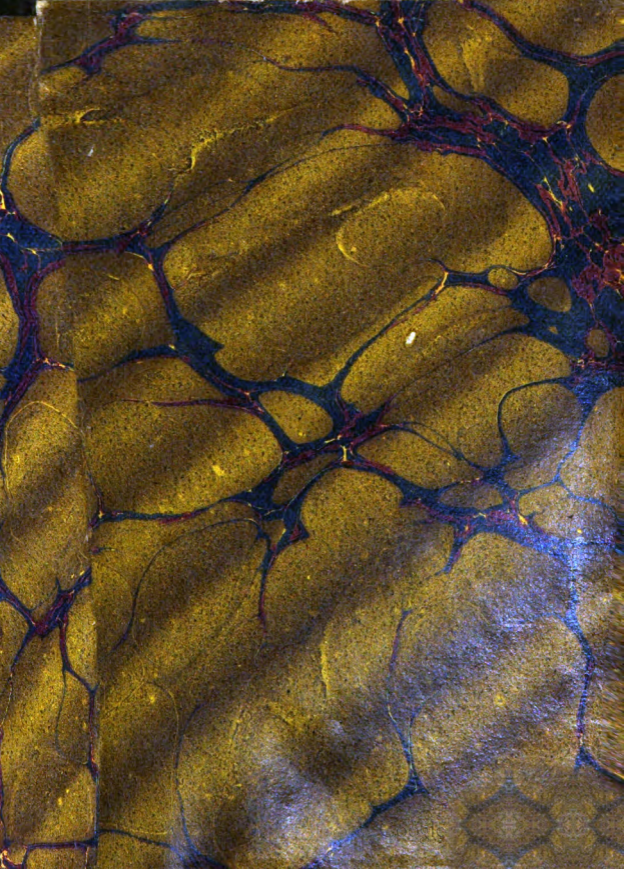
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 429 / 735
B-2

**MAISON de SANTÉ
de SAINT-JEAN de DIEU
19, Rue Oudinot, 19
PARIS-7^e**

BIBLIOTHÈQUE

VISITES
AU SAINT SACREMENT
ET A LA SAINTE VIERGE
SUIVIES DES VISITES A SAINT JOSEPH.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60500 CHANTILLY

VISITES
AU
SAINT SACREMENT
ET
A LA SAINTE VIERGE

SUIVIES DES VISITES A SAINT JOSEPH.

Traits de feu, Chemin de la Croix, Maximes éternelles,
Règlement de vie, Protestation pour la bonne mort,
Signes certains de l'Amour divin, Lettre et trois Cantiques

DE
SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

TRADUCTION

Par L.-J. DUJARDIN, Prêtre
de la Congrégation du Très Saint Rédempteur

VINGT-SIXIÈME ÉDITION
retouchée par le **BIBLIOPHILE S. J.**

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

PARIS  LEIPZIG
LIB. INTERN. CATHOLIQUE L.-A. KITTLER, COMMISS.
Rue Bonaparte, 66 Sternwartenstrasse, 46

H. & L. CASTERMAN
ÉDITEURS PONTIFICAUX, IMPRIMEURS DE L'ÉVÊCHÉ
TOURNAI

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Mois de Marie 1856.

LES VISITES AU SAINT-SACREMENT ET A LA SAINTE VIERGE sont le premier ouvrage que saint Alphonse ait mis au jour : elles ont paru vers 1745 ; l'Auteur approchait alors de sa cinquantième année, et s'était acquis, dans le royaume de Naples, une grande réputation de science, de talent et de vertu, d'abord comme avocat, ensuite comme prédicateur et fondateur d'une nouvelle Congrégation de missionnaires. Ce premier-né de sa plume eut, dès son apparition, un succès prodigieux, non seulement en Italie, mais en Europe et dans tout le monde catholique. Du vivant même de l'Auteur, il fut reproduit dans presque toutes les langues, traduit de nouveau et réimprimé dans la plupart des villes tant soit peu considérables, on ne saurait dire combien de fois. Après plus d'un siècle, la vogue dont cet opuscule jouit, vogue à laquelle on ne peut comparer que celle de l'Imitation de

VI PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Jésus-Christ, loin de se ralentir, ne fait que s'accroître.

Nous avons joint aux Visites quelques autres opuscules de l'Auteur, pour composer une sorte d'abrégé pratique de ses œuvres spirituelles, comprenant : la dévotion au Saint-Sacrement et à la Passion de Jésus-Christ, la dévotion à la sainte Vierge, des Méditations sur les fins dernières, un Règlement de vie, où l'on trouve 1^o les Moyens de persévérance, 2^o les Actes de la vie chrétienne, 3^o les Vertus à pratiquer. On lira avec un intérêt particulier

(*) Pour les Visites à la sainte Vierge, il y a deux textes différents, comme on peut le voir aux ŒUVRES COMPLÈTES, tome VI, page 121. Dans nos premières éditions de cet opuscule, nous avons suivi simplement le texte que nous regardons comme primitif ; mais à partir de la neuvième, en 1865, nous avons jugé bon d'y joindre les PRIÈRES de plusieurs saints auteurs, qui se trouvent dans les éditions de Naples, pour les vingt-deux premières Visites ; et plus tard, dans notre dix-huitième édition, en 1874, sachant que cette addition plaisait à nos pieux Lecteurs, nous avons tâché de la compléter, en y ajoutant neuf autres Prières citées dans les GLOIRES DE MARIE, où se trouvent également celles des éditions de Naples. Ce sont des prières ferventes qui nous montrent quels furent les sentiments des Saints, dans toutes les nations et dans tous les temps, envers la Mère de Dieu ; en les récitant dévotement, nous tâchons de prier avec eux et comme eux.

les deux dernières pièces, qui résument admirablement la morale et la perfection chrétienne; rien de plus éloquent ni de plus poétique que les SIGNES CERTAINS de l'amour divin; rien de plus sage ni de plus touchant que la LETTRE du saint vieillard à ses jeunes neveux.

Ce petit livre est fait pour tout le monde et convient à tout le monde. Il n'en est pas de plus propre à conserver le fruit d'une mission ou d'une retraite spirituelle, et à être mis entre les mains des enfants qui font leur première Communion, et des jeunes gens de toute condition qu'on veut former à une piété solide. Il peut servir de livre de prières pour la sainte Messe, les Vêpres, le Salut, la fréquentation des Sacrements, etc.

TOUT SOIT POUR LA GLOIRE DE DIEU
ET LE BIEN DES AMES!



APPROBATIONS.

Deux théologiens de notre Congrégation ont été chargés par nous d'examiner le volume contenant les VISITES AU SAINT-SACREMENT ET A LA SAINTE VIERGE avec d'autres opuscules de saint Alphonse, traduits par le R. P. Dujardin ; les examinateurs nommés ayant vérifié l'entière fidélité de cette nouvelle traduction, en la collationnant avec soin à l'original, nous en approuvons la publication.

Rome, le 27 mai 1856.

NICOLAS MAURON,
Supérieur Général et Recteur Majeur
de la Congr. du T. S. Rédempt.

IMPRIMATUR.

Tornaci, 31^a maii 1891.

J. HUBERLAND, can. cens libr.
Digitized by Google

LETTRE

DE SON ÉMINENCE

LE CARDINAL DECHAMPS

Archevêque de Malines et Primat de Belgique

AU R. P. SUPÉRIEUR PROVINCIAL

DES PÈRES RÉDEMPTORISTES EN BELGIQUE

Mon Révérend Père,

Je suis heureux d'apprendre tout ce que votre zèle vous suggère pour la diffusion des *Visites au Saint-Sacrement* de saint Alphonse de Liguori, traduites par le R. P. Dujardin, de la Congrégation du très saint Rédempteur.

Ce petit volume est une sorte d'abrégé des Œuvres spirituelles du saint Docteur, et un résumé de tout ce qu'il faut faire pour vivre d'une vie vraiment chrétienne. En répandant ces *Visites*, vous et les vôtres, vous vous rendez, à l'exemple de saint Alphonse, les vrais

X LETTRE DU CARD. DECHAMPS.

apôtres du Sacré-Cœur. La visite au Saint-Sacrement, telle qu'on la trouve dans le livre d'or de votre saint Fondateur, est, en effet, la pratique de piété qui caractérise spécialement la dévotion au Sacré-Cœur : dévotion principale pour un chrétien, puisqu'elle n'est autre chose qu'un culte d'amour fervent envers Notre-Seigneur Jésus-Christ ; dévotion qui doit faire triompher l'Eglise et sauver le monde, selon l'expression de Pie IX, notre grand et bien-aimé Pontife. Vous avez eu l'heureuse idée, mon Révérend Père, d'ajouter aux Visites faites par saint Alphonse au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge, d'autres Visites à saint Joseph, composées d'extraits de notre saint auteur. C'est pour favoriser la pratique de ces Visites au glorieux Patron de l'Eglise universelle, que j'accorde aux fidèles 100 jours d'indulgence chaque fois qu'ils réciteront la prière quotidienne à saint Joseph : *Mon saint Patriarche.*

Malines, 4 juin 1875.

V. A. CARD. DECHAMPS,
ARCH. DE MALINES, C. SS. R.

A MARIE

TOUJOURS VIERGE ET IMMACULÉE

MÈRE DE DIEU

MA TRÈS SAINTE REINE!

Devant mettre au jour ce pauvre petit livre, qui traite de l'amour envers votre divin Fils, je ne sais à qui je le pourrais mieux dédier qu'à vous, ma Mère bien-aimée, qui tenez le premier rang entre toutes les créatures dont il est aimé. En vous faisant hommage de cet opuscule, composé dans la seule vue d'exciter dans les âmes un plus grand amour envers Jésus-Christ, je pense faire une chose fort agréable à votre cœur, qui désire tant de le voir aimé de tous comme il le mérite. Je vous le consacre donc tel qu'il est; agréez-le et protégez-

le, en faisant non pas qu'il m'en revienne des louanges de la part des hommes, mais que ceux qui le liront, correspondent ensuite, par plus de dévouement et d'affection, au tendre et excessif amour que notre doux Sauveur a bien voulu nous témoigner dans sa Passion et dans l'institution du très saint Sacrement. En conséquence, je dépose l'ouvrage à vos pieds, et je vous prie d'accepter comme vous appartenant le don et le donateur, qui depuis longtemps a mis en vous toutes ses espérances, et qui veut et espère avoir toujours le bonheur de se dire et d'être en effet,

Très gracieuse Souveraine !

Votre très aimant, quoique très indigne serviteur,

ALPHONSE DE LIGUORI

de la Congrégation du très saint Rédempteur

AU LECTEUR

Mon cher Lecteur, je vous prie de ne pas dédaigner cet opuscule, que j'ai écrit de la manière la plus simple, croyant le rendre par là plus utile à la dévotion de toute sorte de personnes. Et chaque fois que vous en ferez usage en visitant le saint Sacrement, ayez la charité de me recommander à Jésus-Christ, soit pendant ma vie, soit après ma mort ; de mon côté, je promets de prier, en célébrant la sainte Messe, pour quiconque me fera cette grâce.*

(*) Cette recommandation est heureusement devenue sans objet pour saint Alphonse ; permettez, pieux Lecteur, qu'un de ses enfants succède ici à son Père, en nous faisant la même prière et la même promesse.

LE TRADUCTEUR.

PROTESTATION

Pour obéir aux décrets d'Urbain VIII, de sainte mémoire, je proteste qu'aux miracles, révélations, grâces et autres faits, rapportés dans l'ouvrage, ainsi qu'aux titres de Saint ou de Bienheureux donnés à des serviteurs de Dieu non encore canonisés, je n'entends attribuer qu'une autorité purement humaine, sauf ce qui a été confirmé par la sainte Eglise Catholique Romaine et par le Saint-Siège Apostolique, dont je me déclare le fils obéissant; c'est pourquoi je me sou mets à son jugement, moi et tout ce que j'ai écrit dans ce livre.*

(*) Le Traducteur fait la même déclaration pour ce qui le concerne, et elle s'étend à tous les autres ouvrages qui doivent suivre.

INTRODUCTION.

I.

DE LA VISITE AU SAINT SACREMENT.

La foi nous enseigne, et nous sommes obligés de croire, que dans l'hostie consacrée se trouve réellement Jésus-Christ sous les espèces du pain. Mais nous devons en outre bien comprendre que sur nos autels il est assis comme sur un trône d'amour et de miséricorde, afin de nous dispenser ses grâces et de montrer quel amour il nous porte, pour vouloir, ainsi caché, demeurer parmi nous le jour et la nuit.

On le sait assez, en instituant la fête du très saint Sacrement, avec octave solennelle, avec toutes ces cérémonies, processions et expositions de l'hostie sainte qui ont lieu à cette époque, l'intention de la sainte Eglise a été princi-

palement que, par leurs hommages, leurs actions de grâces et leurs pieux sentiments, les hommes reconnaissent et honorent comme ils le doivent cette présence et cette demeure tout amoureuse de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Mais, hélas ! que d'outrages, que de mépris cet aimable Rédempteur a dû et doit essuyer tous les jours dans son Sacrement, et cela de la part de ces hommes mêmes pour l'amour de qui il est demeuré ici-bas sur les autels ! Aussi s'en est-il plaint lui-même à sa servante bien-aimée, la sœur Marguerite-Marie Alacoque, comme le rapporte l'auteur du livre de la Dévotion au Cœur de Jésus. Un jour qu'elle se tenait en adoration devant le Saint-Sacrement, Jésus lui fit voir son Cœur sur un trône de flammes, couronné d'épines et surmonté d'une croix, et lui parla ainsi : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ; il n'a rien épargné ; il est allé jusqu'à se consumer pour leur témoigner son amour. Et la plupart me

paient d'ingratitude par leurs irrévérences, leurs sacrilèges, leurs froideurs et par les mépris dont ils m'abreuvent dans ce Sacrement d'amour. Mais, ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés, qui en usent ainsi.' » Alors, il lui exprima le désir qu'il fût établi une fête particulière en l'honneur de son Cœur adorable, le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement; ce jour-là, les âmes qui l'aiment, tâcheraient de compenser, par leur affectueuse dévotion, les mépris qu'il a essuyés de la part des hommes dans l'Eucharistie; et Jésus promettait des grâces très abondantes à celles qui lui rendraient cet hommage.

Par là nous comprenons ce que le Seigneur a dit autrefois par la bouche de son Prophète, qu'il trouve ses délices à demeurer parmi les hommes,² puisque tout délaissé et méprisé qu'il

(1) *Ses Ecrits*, part. I, § 1.

(2) *Prov. 8. 31.*

se voit par eux, il ne sait s'en éloigner. Par là encore nous voyons combien sont agréables au Cœur de Jésus ceux qui le visitent souvent et qui aiment à lui tenir compagnie dans les églises où il réside caché sous les voiles du Sacrement. Il exigea de sainte Marie-Madeleine de Pazzi qu'elle l'y vînt visiter trente-trois fois le jour; et cette épouse chérie du Sauveur sut bien lui obéir; et comme il est rapporté dans sa Vie, elle s'approchait chaque fois de l'autel le plus qu'elle pouvait, non seulement de cœur, mais aussi de corps.

Mais écoutons toutes ces âmes ferventes qui vont fréquemment s'entretenir avec Jésus sur les autels, qu'elles nous disent les faveurs, les lumières, les flammes d'amour qu'elles y puisent, le paradis dont elles jouissent en la présence de ce Dieu eucharistique.

Un pieux serviteur de Dieu, le père Louis La Nusa, grand missionnaire en Sicile, était, dès sa jeunesse, et avant d'avoir quitté le siècle, si épris d'amour

pour Jésus-Christ, qu'il semblait ne pouvoir s'arracher d'auprès de son bien-aimé Seigneur, tant étaient grandes les douceurs qu'il y éprouvait. Son directeur lui ayant défendu, en vertu de l'obéissance, de passer plus d'une heure devant l'autel, on voyait, dit l'écrivain de sa Vie, quels efforts il lui en coûtait, quand, l'heure écoulée, l'obéissance l'obligeait à se détacher du sein de Jésus-Christ. Tel un enfant qu'on éloigne du sein de sa mère au moment qu'il en suce le lait avec le plus d'avidité. On ajoute que, forcé de partir, il s'arrêtait encore quelque temps debout, à regarder l'autel et à répéter diverses inclinations, comme s'il n'eût pu se séparer de son Seigneur, dont la présence lui était si douce et si agréable. Saint Louis de Gonzague avait pareillement reçu la défense de rester devant le Saint-Sacrement; et lorsqu'il passait non loin du tabernacle, se sentant attiré par les doux charmes du Sauveur, il se faisait violence pour s'éloigner en lui

disant avec une touchante tendresse : *Recede a me, Domine, recede* : Laissez-moi, Seigneur ! C'est là aussi que saint François Xavier se délassait de ses grands travaux dans les Indes : après avoir employé le jour à travailler au salut des âmes, il passait la nuit en oraison devant le Saint-Sacrement. Saint Jean-François Régis avait la même habitude ; et parfois trouvant l'église fermée, il s'agenouillait devant la porte, et restait là exposé à la pluie, au froid, pour avoir le bonheur de faire ainsi sa cour, au moins de loin, à son divin Consolateur. Quand saint François d'Assise éprouvait quelque peine, il allait aussitôt en faire part à Jésus dans le Saint-Sacrement. Mais la dévotion extrêmement tendre du saint roi Wenceslas envers la divine Eucharistie, fut surtout remarquable. Son amour envers Jésus-Hostie était si ardent que, non seulement il recueillait de ses propres mains le grain et le raisin, et en faisait lui-même le pain et le vin qu'il distribuait ensuite

pour servir au Saint Sacrifice; mais il allait encore durant la nuit, même en hiver, visiter les églises où reposait le Saint-Sacrement; et ses visites pénétraient sa belle âme de telles flammes d'amour, que son corps même en ressentait les ardeurs; en touchant la neige il lui ôtait la rigueur du froid. Au rapport des historiens, comme le serviteur qui l'accompagnait pendant la nuit, souffrait beaucoup du froid en marchant sur la neige, le pieux roi en eut compassion et lui ordonna de le suivre et de toujours poser les pieds sur ses traces; le serviteur le fit et ne sentit plus aucune incommodité.

Vous lirez encore, dans les Visites, d'autres exemples de l'empressement que les âmes éprises de l'amour divin ont eu à se tenir auprès du saint Sacrement. D'ailleurs, tous les saints furent épris de cette douce dévotion : aussi bien, sur la terre, impossible de trouver joie plus douce, trésor plus désirable que Jésus eucharistique. Il est indubi-

table qu'après la réception des sacrements, la dévotion qui a pour objet d'adorer Jésus-Hostie est entre toutes la première, la plus agréable à Dieu et la plus utile aux hommes. Ne faites donc pas difficulté, âme pieuse, de vous y adonner aussi; détachez-vous de la compagnie des hommes, et ne laissez désormais passer aucun jour, sans vous rendre dans une église passer quelque temps, ne fût-ce qu'une demi-heure ou un quart d'heure, en présence du Sacrement qui renferme Jésus-Christ. *Goûtez et voyez combien doux est le Seigneur*; ¹ faites-en l'expérience, et vous verrez quel profit vous en retirerez. N'en doutez point, le temps que vous passerez dévotement auprès de ce divin Sacrement, sera celui qui vous procurera le plus de jouissance dans votre vie, et le plus de consolation à votre mort et durant l'éternité. Vous gagnerez peut-être plus en un quart d'heure d'oraison aux pieds

(1) *Ps. 33. 9.*

du saint Sacrement, que dans tous vos autres exercices spirituels de la journée. Il est vrai que Dieu exauce en tout lieu ceux qui le prient, il en a fait la promesse : *Demandez, et vous recevrez*;¹ néanmoins, selon l'enseignement du Disciple,² Jésus-Christ dispense plus largement ses grâces à qui le vient visiter dans le Saint-Sacrement. Le bienheureux Henri Sufzon disait également que le Sauveur exauce là, plus que partout ailleurs, les prières des fidèles. Où en effet les âmes saintes ont-elles formé de plus belles résolutions qu'aux pieds du très saint Sacrement? Et qui sait si un jour vous ne prendrez pas vous-même devant un tabernacle le parti de vous donner toute à Dieu? Pour moi, il faut qu'au moins par reconnaissance envers mon Sauveur, je découvre ici cette vérité : c'est cette dévotion des visites au saint Sacrement, quoique pratiquée avec tant de

(1) Jo. 16. 24.

(2) Jean Herolt.

froides et d'imperfection, qui m'a valu la grâce de me trouver aujourd'hui hors du monde, où, pour mon malheur, j'ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-six ans. Heureuse si, plus tôt que moi, vous pouvez vous détacher du siècle et vous donner toute à ce bon Seigneur qui s'est donné tout à vous ! heureuse, dis-je, non seulement dans l'éternité, mais encore en cette vie ! Croyez-moi, dans le monde, tout est folie ; festins, spectacles, réunions, divertissements, tels sont les biens du monde, mais biens tout remplis de fiel et d'épines ; croyez-en celui qui en a fait l'expérience, et qui la déplore. Et soyez persuadée qu'une âme qui se tient tant soit peu recueillie devant le saint Sacrement, reçoit de Jésus-Christ plus de consolation que le monde n'en saurait donner avec toutes ses fêtes et tous ses plaisirs. Oh ! qu'il est délicieux de se tenir au pied d'un autel avec foi, avec un peu de piété tendre, et de parler familièrement à Jésus-Christ, qui se tient là tout exprès pour écouter et

exaucer celui qui le prie ; de lui demander pardon des déplaisirs qu'on lui a donnés ; de lui représenter ses besoins, comme fait un ami à un ami en qui il a une entière confiance ; de lui demander ses grâces, son amour, son paradis ! Et surtout, oh ! quel paradis de s'occuper là à faire des actes d'amour envers cet aimable Seigneur, qui, sur cet autel, est lui-même occupé à prier pour nous le Père éternel, et qui brûle d'amour pour nous. Quel amour en effet que celui qui le fait consentir à demeurer là, caché et méconnu, et même méprisé des ingrats ! Mais, à quoi bon de plus longs discours ? *Gustate, et videte* : Faites-en l'expérience.

II.

DE LA VISITE A LA SAINTE VIERGE.

Un mot maintenant des Visites à la très sainte Vierge Marie. Il est célèbre et généralement approuvé, ce mot de saint Bernard, que Dieu ne dispense

aucune grâce, si ce n'est par les mains de Marie : *Dieu, dit-il, ne veut pas que nous recevions rien qui ne passe par les mains de Marie.*¹ Et suivant le père Suarez, *c'est aujourd'hui le sentiment de toute l'Eglise, que, pour obtenir les grâces, l'intercession de Marie n'est pas seulement utile, mais encore nécessaire.*^{2*} Une grande preuve de cette vérité, c'est que la sainte Eglise, appliquant à Marie les paroles de l'Ecriture, lui fait dire : *Venez tous à moi ; car je suis l'unique espérance de votre bonheur.*³ — Ensuite elle ajoute : *Heureux celui qui s'empresse de venir chaque jour à la porte de ma puissante intercession ; car, en me trouvant, il trouvera la vie et le salut éternel.*⁴ C'est donc avec raison que la sainte Eglise veut que nous appelions tous Marie, en la saluant, notre commune espérance : *Spes nostra ! salve.*

(1) *In vig. Nat. Dom. s. 3.*

(2) *De Inc. p. 2. q. 37. a. 4. d. 23.*

(3) *Eecli. 24. 25.*

(4) *Prov. 8. 34.*

(*) Cette question est traitée au long dans les GLOIRES DE MARIE, p. 1, chap. 5. — Castermân, éditeurs, Tournai — Paris.

C'est pourquoi saint Bernard, qui allait jusqu'à appeler Marie *tout le fondement de son espérance*, nous dit encore : *Demandons les grâces, et demandons-les par l'entremise de Marie.*¹ — Autrement, assure saint Antonin, *si nous demandions les grâces sans son intercession, nous tenterions de voler sans ailes*, et nous n'obtiendrions rien.²

On peut voir dans le livre des *Affections réciproques*,³ du père Auriemma, les faveurs innombrables que la Mère de Dieu a prodiguées à ceux qui ont pratiqué cette dévotion si salutaire de la visiter souvent dans ses églises ou dans ses images : les grâces qu'elle a faites en de semblables visites au bienheureux Albert-le-Grand, à l'abbé Rupert, au père Suarez, notamment en leur procurant le don de l'intelligence, qui les rendit ensuite si célèbres dans l'Eglise par leur science; — les grâces qu'elle a faites à saint Jean Berchmans, de la

(1) *De Aquæd.*(2) *P. 4. tit. 15. c. 22.*(3) *Aff. tti scamb. p. 2. c. 3.*

Compagnie de Jésus, qui allait tous les jours visiter Marie dans une chapelle du Collège-Romain, protestant qu'il renonçait à tous les amours du monde, pour n'aimer, après Dieu, que la très sainte Vierge, et qui avait écrit, sous l'image de sa bien-aimée Dame, qu'il n'aurait point de repos qu'il n'eût obtenu un tendre amour pour elle : *Nunquam quiescam, donec obtinuerō tenerum amorem erga Matrem meam*; — les grâces qu'elle a faites à saint Bernardin de Sienne, qui, dès sa jeunesse, allait aussi la visiter tous les jours dans une chapelle près de la porte de la ville. Il disait que cette auguste Dame lui avait ravi le cœur, il l'appelait sa Bien-Aimée, et protestait ne pouvoir faire moins que de la visiter souvent; aussi en obtint-il la grâce de quitter le monde, de devenir un grand saint et l'apôtre de l'Italie.

Vous donc aussi, à la visite du très saint Sacrement, ne manquez pas de joindre chaque jour une visite à Marie, soit dans une église, soit au moins dans

vosre maison, au pied de quelque dévot image. Si vous suivez cette pratique avec amour et confiance, attendez-vous à des faveurs signalées de la part de cette généreuse Souveraine, qui a coutume, dit saint André de Crète, de faire de grands dons à ceux qui lui offrent le moindre hommage : *Solet maxima pro minimis reddere.*¹

Doux espoir de ma vie,
O Mère de mon Roi !
Se peut-il qu'on t'oublie ?
Ah ! souviens-toi de moi.

III.

DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Comme, dans chacune des Visites au saint Sacrement qui vont suivre, on recommande la Communion spirituelle, il est bon d'expliquer en quoi elle consiste et quels en sont les fruits. Selon saint Thomas, la Communion spiri-

(1) *In Dorm. B. V. s. 3*

tuelle consiste à désirer avec ardeur de recevoir Jésus sous les espèces sacramentelles, et à l'embrasser avec amour, comme si on l'avait réellement reçu.¹

Que cet exercice soit agréable à Dieu, et que de grandes grâces y soient attachées, c'est ce que le Seigneur lui-même a fait entendre à sa fidèle servante, la sœur Paula Maresca, fondatrice du couvent de Sainte-Catherine-de-Sienne à Naples. Il lui montra, comme il est rapporté dans sa Vie, deux vases précieux, l'un d'or et l'autre d'argent, et lui dit que dans le vase d'or il conservait ses communions sacramentelles, et dans le vase d'argent ses communions spirituelles. Et à la bienheureuse Jeanne de la Croix, il assura que, toutes les fois qu'elle communiait spirituellement, elle recevait une grâce semblable à celle d'une communion réelle. Mais par-dessus tout il suffit de savoir que le saint Concile de Trente² loue beau-

(1) *P. 3. q. 80. a. 1.*

(2) *Sess. 13. cap. 8.*

coup la Communion spirituelle, et qu'il exhorte les fidèles à la pratiquer.

Aussi toutes les âmes dévotes ont-elles coutume de répéter fréquemment ce saint exercice de la Communion spirituelle : la bienheureuse Agathe de la Croix la faisait deux cents fois le jour. Le père Pierre Le Fèvre, premier compagnon de saint Ignace, disait que la Communion spirituelle aide beaucoup à bien faire la Communion sacramentelle.

En conséquence on exhorte quiconque veut avancer dans l'amour de Jésus-Christ, à faire la Communion spirituelle au moins une fois dans chaque visite au saint Sacrement et à chaque Messe qu'il entend ; et il serait mieux de la répéter trois fois dans ces occasions, au commencement, au milieu, et à la fin. C'est là une dévotion beaucoup plus profitable que quelques-uns ne se l'imaginent et en outre, elle est si facile. Selon la remarque de la même bienheureuse Jeanne de la Croix, on peut

communier spirituellement sans être remarqué de personne, sans qu'il soit nécessaire d'être à jeun, ni d'avoir la permission de son directeur, enfin on peut le faire à toute heure : un acte d'amour suffit.



MANIÈRE DE FAIRE LES VISITES.*

VISITE AU SAINT SACREMENT.

Commencez par l'acte suivant :

Mon Seigneur Jésus-Christ, vous que l'amour des hommes retient dans le Sacrement de l'autel où, tout plein de miséricorde et de bonté, vous demeurez nuit et jour, les attendant, les appelant, et accueillant tous ceux qui viennent

(*) Par rescrit autographe du 7 septembre 1854, confirmé le 8 août et le 23 septembre 1859, S. S. Pie IX a daigné attacher à chacune des deux Prières de saint Alphonse commençant par ces mots : **MON SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST,** — et **TRÈS SAINTE VIERGE IMMACULÉE,** — composées pour les Visites, une indulgence de 300 jours, pour chaque fois qu'on récite, le cœur au moins contrit, soit la première devant le saint Sacrement, soit la seconde devant une image de la sainte Vierge. En outre, une **INDULGENCE PLÉNIÈRE**, une fois par mois aux personnes qui, durant cet espace de temps, récitent tous les jours l'une ou l'autre des dites prières de la manière indiquée, pourvu qu'elles se confessent, communient, et prient pendant quelque temps selon l'intention du Souverain Pontife. — Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

vous visiter, je vous crois présent dans cet auguste mystère. De l'abîme de mon néant, je vous adore, et je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez faites, spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement, de m'avoir donné pour Avocate votre Mère, la très sainte Vierge Marie, et de m'avoir appelé à vous visiter dans cette église.

Je salue aujourd'hui votre Cœur très aimant, et j'ai intention de le saluer pour trois fins : premièrement, en reconnaissance de ce grand don ; secondement, pour vous dédommager de toutes les injures que vous avez reçues de tous vos ennemis dans ce Sacrement ; et troisièmement, par cette visite, j'ai intention de vous adorer dans tous les lieux de la terre où votre divine personne cachée sous les espèces du Sacrement est le moins honorée et le plus délaissée.

Mon Jésus ! je vous aime de tout mon cœur ; je me repens d'avoir par le

passé tant de fois déplus à votre bonté infinie. Je prends la résolution, moyennant votre grâce, de ne plus vous offenser à l'avenir; et dès à présent, tout misérable que je suis, je me consacre à vous tout entier; je remets entre vos mains et vous abandonne sans nulle réserve, ma volonté, mes affections, mes désirs et tous mes intérêts. Désormais faites de moi et de ce qui m'appartient tout ce qu'il vous plaira. Je vous demande et désire uniquement votre saint amour, la persévérance finale et la grâce d'accomplir parfaitement votre volonté.

Je vous recommande les âmes du purgatoire, particulièrement les plus dévotes au très saint Sacrement et à la très sainte Vierge Marie. Je vous recommande aussi tous les pauvres pécheurs.

J'unis enfin, mon cher Sauveur, toutes mes affections, tous mes vœux, aux affections et aux vœux de votre Cœur brûlant d'amour; et ainsi unis, je les offre à votre Père éternel, et je le prie

en votre nom de les accepter et de les exaucer pour l'amour de vous.

Lisez la Visite du jour, et faites la Communion spirituelle, une ou plusieurs fois, selon ce qui est dit ci-dessus, page 29.

ACTE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Mon Jésus! je crois que vous êtes présent dans le très saint Sacrement. Je vous aime par-dessus toutes choses, et je désire vous posséder dans mon âme. Mais je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement; venez donc au moins spirituellement dans mon cœur. Je vous embrasse comme si vous étiez réellement venu en moi, je m'unis tout entier à vous; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Autre formule plus courte.

O Jésus! je vous crois présent dans le très saint Sacrement; je vous aime et vous désire. Venez dans mon cœur.

Je vous tiens embrassé; ne vous éloignez plus de moi!

ORAISONS JACULATOIRES.

Seigneur Jésus, consommez mon âme de la douce et puissante flamme de votre amour, afin que je meure pour l'amour de votre amour, comme vous avez daigné mourir pour l'amour de mon amour.¹

O Amour non aimé, ô Amour non connu!²

O mon Epoux! quand me ravirez-vous à moi-même?³

Jésus, mon bien et mes amours!
Perce-moi de ta douce flamme;
Et fais que mon âme
Pour toi brûle toujours.

Vive l'amour de Jésus, notre vie, notre tout, et vive Marie, notre espérance! *Amen.*

(1) S. Franç. d'Ass.
(3) S. Pierre d'Alc.

(2) S^c Marie-Magd. de P.

VISITE A LA SAINTE VIERGE.

Lisez la Visite du jour, et terminez par la prière suivante, pour obtenir la très puissante protection de Marie.

Très sainte Vierge Immaculée et ma Mère, Marie, c'est à vous, qui êtes la Mère de mon Seigneur, la Reine du monde, l'Avocate, l'Espérance, et le Refuge des pécheurs, que je recours aujourd'hui, moi qui suis le plus misérable de tous. Je vous rends mes très humbles hommages, ô grande Reine; je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici, spécialement de m'avoir délivré de l'enfer, que j'ai tant de fois mérité. Je vous aime, très aimable Souveraine; et pressé par l'amour que je vous porte, je vous promets de vous servir toujours, et de m'employer de tout mon pouvoir à vous faire servir aussi par les autres. Je remets en vous toutes mes espérances, tout mon salut. Agréez-moi pour votre serviteur, et recevez-moi sous votre

protection, ô Mère de miséricorde! et puisque vous êtes si puissante auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes les tentations, ou du moins, obtenez-moi la force de les vaincre jusqu'à la mort. C'est à vous que je demande le véritable amour envers Jésus-Christ; c'est de vous que j'espère la grâce de faire une bonne mort. O ma Mère, par l'amour que vous portez à Dieu, je vous prie de m'assister toujours, mais principalement au dernier instant de ma vie : ne m'abandonnez pas que vous me voyiez enfin sauvé et occupé dans le ciel à vous bénir et à chanter vos miséricordes, pour ne plus cesser pendant toute l'éternité. *Amen.* Ainsi j'espère. Ainsi soit-il.



VISITES

AU SAINT SACREMENT

ET A LA SAINTE VIERGE

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

I^{re} VISITE.*

AU SAINT SACREMENT.

Voici la source de tout bien, Jésus dans l'Eucharistie. Il nous dit : *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive.*⁽¹⁾ Oh ! avec quelle abondance les saints ont de tout temps puisé les eaux de la grâce à cette fontaine du très saint Sacrement, où Jésus nous dispense tous les mérites de sa passion, suivant la

(1) Jo. 7. 37.

(*) Voyez la Manière de faire les Visites, page 23.

prédiction du prophète : *Vous irez pleins de joie, puiser les eaux des fontaines du Sauveur.*¹ Devenue religieuse de sainte Claire, la comtesse de Feria, cette illustre pénitente du vénérable Jean d'Avila, faisait de si fréquentes et si longues visites à Jésus présent dans l'Eucharistie, qu'elle mérita le surnom d'épouse du très saint Sacrement. On lui demanda un jour ce qu'elle faisait durant tant d'heures passées au pied de l'autel : « Ah ! répondit-elle, j'y resterais toute l'éternité. Ne trouve-t-on pas là l'Essence divine, qui doit être l'aliment des bienheureux ? Mon Dieu ! que fait-on devant le saint Sacrement ? Mais, que n'y fait-on pas ? on aime, on loue, on remercie, on demande.... Eh ! que fait un pauvre devant un riche ? que fait un malade devant son médecin ? que fait un homme altéré auprès d'une fontaine limpide, ou un affamé assis à une table chargée de mets exquis ? »

(1) *Is. 12. 3.*

O mon très aimable, très doux et très cher Jésus, vie, espérance, trésor, unique amour de mon âme! qu'il vous en a coûté pour demeurer parmi nous dans ce Sacrement! Il vous a fallu mourir, afin de pouvoir rester ensuite comme Sacrement sur nos autels. Et puis, dans ce Sacrement même, quels outrages n'avez-vous pas eu à souffrir pour nous favoriser de votre secourable présence! Tout a cédé à votre amour et au désir que vous avez d'être aimé de nous.

Venez donc, Seigneur, venez, placez-vous au-dedans de mon cœur, fermez-en la porte pour toujours, afin qu'aucune créature n'y entre plus pour usurper une part de cet amour que je dois et que je veux vous donner tout entier. Vous seul, mon cher Rédempteur, régnez sur moi; vous seul, possédez-moi sans réserve; et si parfois je ne vous obéis pas parfaitement, châtiez-moi avec rigueur, afin qu'à l'avenir je sois attentif à vous plaire en tout,

comme vous le souhaitez. Faites que je ne désire ni ne recherche plus d'autre plaisir que de vous complaire, de vous visiter souvent sur les autels, de m'entretenir avec vous, de vous recevoir dans la sainte communion. Cherche qui veut d'autres biens ; pour moi, je n'aime, je ne désire que le trésor de votre amour : il sera, au pied des autels, l'unique objet de mes prières. Faites que je m'oublie moi-même, pour ne plus me souvenir que de votre bonté. — Bienheureux séraphins, je n'envie pas votre gloire, mais seulement l'amour dont vous brûlez pour votre Dieu et le mien ; apprenez-moi comment je puis lui témoigner mon amour et contenter son cœur.

Oraison jaculatoire. — Mon Jésus ! je veux vous aimer, vous seul ; à vous seul je veux plaire.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Une autre source extrêmement précieuse pour nous, c'est Marie, notre Mère, source si riche de grâces et de toutes sortes de biens, qu'il n'est pas au monde un seul homme qui n'y ait part. C'est ce que saint Bernard nous enseigne en ces termes : *Tous, autant que nous sommes, nous avons reçu de sa plénitude.*¹ Cette Vierge très sainte fut remplie de grâce par le Seigneur, comme l'exprima l'ange en la saluant du titre de *Pleine de grâce*. Mais cet immense abîme de grâce, elle ne l'a pas reçu pour elle-même seulement, mais aussi pour nous, et pour en faire part à tous ses dévots serviteurs : *Cette grâce fut donnée à la Vierge, dit saint Pierre Chrysologue, afin qu'elle puisse à son tour procurer le salut des hommes de tous les siècles.*²

Oraison jaculatoire. — O Marie, Cause de notre joie, priez pour nous.

(1) *De Laud. V. M. hom 2.*(2) *Serm. 143.*

PRIÈRE DE SAINT ÉPHREM.*

O Vierge immaculée et toute pure, Marie, Mère de Dieu, vous êtes élevée au-dessus de tous les saints; vous êtes l'unique espérance des pécheurs et la joie des justes; c'est par vous que nous avons été réconciliés avec Dieu. O grande Princesse, Mère de Dieu, couvrez-nous des ailes de votre miséricorde, ayez compassion de nous. Nous vous appartenons, vous ayant été donnés et étant consacrés à votre culte; nous portons le titre de vos serviteurs; ne permettez pas que Lucifer nous entraîne dans le feu éternel. O Vierge immaculée, nous sommes sous votre protection; c'est pourquoi nous avons recours uniquement à vous, et nous vous supplions d'empêcher que votre divin Fils, irrité par nos crimes, ne nous abandonne au pouvoir du démon.[†]

(†) *De Laud. Dei Gen*

(*) Voir, sur ces Prières, la Préface du Traducteur page VII, Note.

II^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Le pain est un aliment que nous pouvons à notre gré, ou consumer en nous en nourrissant, ou bien garder et conserver un temps notable; voilà pourquoi, observe le pieux Nieremberg, Jésus a voulu, pour demeurer sur la terre, se cacher sous les apparences du pain : il peut ainsi, non seulement être consumé en s'unissant, par le moyen de la sainte communion, aux âmes qui l'aiment, mais encore être conservé dans le tabernacle et rester présent au milieu de nous, afin de nous remettre devant les yeux l'amour qu'il nous porte. *Il s'est comme dépouillé de lui-même*, dit saint Paul, *et a pris la forme de serviteur*;¹ mais, que devons-nous dire, en le voyant prendre

(1) *Phil.* 2. 7.

la forme du pain? « Aucune langue, assure saint Pierre d'Alcantara, n'est assez éloquente pour exprimer la grandeur de l'amour que Jésus nourrit envers chacune des âmes qui sont en état de grâce; c'est pourquoi, résolu à quitter cette vie, et craignant que son absence ne les exposât à l'oublier, ce très doux Époux leur laissa pour souvenir ce divin Sacrement dans lequel il demeurerait lui-même. Entre lui et ses épouses il n'a pas voulu qu'il restât, pour conserver sa mémoire toujours vivante, d'autre gage que lui-même.¹ »

O mon Jésus, puisque vous vous tenez enfermé dans ce tabernacle pour entendre les suppliques des misérables qui viennent vous demander audience, écoutez aujourd'hui la prière d'un pécheur, le plus ingrat qu'il y ait parmi tous les hommes. Je viens à vos pieds, pénétré de regret, sachant le mal que j'ai fait en vous offensant. Je vous prie donc avant

(1) De l'Or. et de la Méd. p. 1. ch. 4.

tout de me pardonner tous mes péchés. Ah! mon Dieu, puissé-je ne vous avoir jamais déplu! — Et puis, savez-vous ce que je veux encore? Ayant reconnu votre suprême amabilité, je me suis épris d'amour pour vous : je me sens un grand désir de vous aimer et de vous plaire; mais je ne le puis, si vous ne m'aidez. O souverain Seigneur, faites connaître à tout le paradis votre puissance infinie et votre immense bonté; d'insigne rebelle que j'ai été à votre égard, changez-moi en un serviteur fidèle et tout enflammé pour vous; vous le pouvez faire, vous le voulez. Suppléez à tout ce qui me manque, afin que je parvienne à vous aimer beaucoup, à vous aimer au moins autant que je vous ai offensé. Je vous aime, ô Jésus, pardessus toutes choses, je vous aime plus que ma vie, ô mon Dieu, mon amour, mon tout!

Oraison jaculatoire. — Mon Dieu et mon tout!

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

*Allons avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde, et de trouver les secours dont nous avons besoin.*¹ — Selon saint Antonin,² ce trône de la grâce, c'est Marie, par les mains de qui Dieu nous dispense toutes ses grâces.

O très aimable Reine, si vous désirez tant de secourir les pécheurs, voici un grand pécheur qui recourt à vous : secourez-moi puissamment, secourez-moi promptement.

OR. JAC. — Unique refuge des pécheurs, ayez pitié de moi.³

PRIÈRE DE SAINT ÉPHREM.

O Reine de l'univers, notre très clémentement Souveraine, vous êtes l'unique avocate des pécheurs, le port qui met en sûreté ceux qui ont fait naufrage; vous êtes la consolation du monde, la

(1) *Heb. 4. 16.*(2) *P. 4. tit. 15. c. 14.*(2) *S. August.*

rançon des captifs, l'allégresse des infirmes, la joie des affligés, le refuge et le salut de toute la terre. O Pleine de grâce, éclairez mon entendement et déliez ma langue, pour chanter vos louanges, et surtout pour répéter le cantique angélique si digne de vous. Je vous salue, ô Paix, ô Joie, ô Salut, ô Consolation du monde entier! Je vous salue, ô le plus grand miracle qui ait jamais été dans le monde, jardin de délices, asile assuré, ouvert à quiconque est en péril, fontaine de grâce, Médiatrice entre Dieu et les hommes!¹

III^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Voici notre Jésus qui, non content d'être mort sur la terre pour l'amour de nous, a voulu encore, après sa mort,

(1) *De laud. Dei Gen.*

demeurer avec nous dans le très saint Sacrement, déclarant qu'il trouve ses délices parmi les hommes.¹ « O hommes! s'écrie sainte Thérèse, comment pouvez-vous offenser un Dieu qui déclare qu'il trouve en vous ses délices? » Jésus fait ses délices d'être avec nous; et nous, ne ferons-nous pas nos délices d'être avec Jésus, nous surtout qui avons l'honneur d'habiter dans son palais? Combien ne se croient-ils pas honorés, ces vassaux à qui leur roi donne un logement dans son palais! Voici le palais du Roi des rois, cette maison où nous habitons avec Jésus-Christ. Sachons lui en témoigner notre gratitude; sachons profiter de la compagnie de Jésus-Christ.

Me voici donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, devant cet autel où vous vous tenez nuit et jour pour moi. Vous êtes la source de tous les biens, vous êtes le médecin de tous les malades,

(1) *Prov. 8. 31.*

vous êtes le trésor de tous les pauvres : voici à vos pieds un pécheur, le plus pauvre de tous et le plus malade, qui implore votre pitié ; ayez compassion de moi. Je ne veux pas me laisser abattre par ma misère, puisque je vous vois dans ce Sacrement, descendu du ciel sur la terre, uniquement pour me faire du bien. Je vous loue, je vous rends grâces, je vous aime ; et si vous voulez que je vous demande une aumône, voici celle que je demande, écoutez-moi : je veux la grâce de ne plus vous offenser ; je veux que vous me donniez les lumières et les secours nécessaires pour vous aimer de toutes mes forces. Seigneur, je vous aime de toute mon âme ; je vous aime de toutes mes affections ; faites que je le dise avec vérité, et que je le dise toujours, en cette vie et durant toute l'éternité. — Très sainte Vierge Marie, anges du ciel, mes saints Patrons, et vous tous, bienheureux habitants du paradis, aidez-moi à aimer mon Dieu infiniment aimable.

OR. JAC. — Bon Pasteur, vrai pain de vie, ô Jésus, ayez pitié de nous; soyez notre nourriture, notre défense; guidez-nous au séjour du bonheur, à la terre des vivants.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

*Ses liens sont des liens salutaires.*¹ — Le pieux Pelbart² dit que la dévotion à Marie est une chaîne de prédestination. Prions Notre-Dame de nous attacher toujours plus étroitement, par des chaînes d'amour, à la confiance dans sa protection.

OR. JAC. — O clément, ô bonne, ô douce Vierge Marie!

PRIÈRE DE SAINT GERMAIN DE CONSTANTINOPLE.

O ma Souveraine, vous qui êtes l'unique consolation que je reçoive de Dieu,

(1) *Ecclé. 6. 31.*

(2) *Stellar. l. 12. p. 1. a. 2.*

la seule rosée céleste qui vienne me rafraîchir dans mes peines; vous qui êtes la lumière de mon âme, lorsqu'elle se trouve environnée de ténèbres; vous qui êtes mon guide dans mes voyages, ma force dans mes faiblesses, mon trésor dans ma pauvreté, mon remède dans mes blessures, ma consolation dans mes larmes; vous qui êtes mon refuge dans mes misères et l'espérance de mon salut : exaucez mes prières, ayez compassion de moi, comme il convient à la Mère d'un Dieu qui a tant d'amour pour les hommes; accordez-moi tout ce que je vous demande.

IV^e VISITE.

—

AU SAINT SACREMENT.

Sa compagnie n'a rien de pénible ni d'ennuyeux ; elle apporte la joie et le bonheur.² —

(1) *Encom. in S. Deip.*(2) *Sap. 8. 16.*

Ceux qui sont unis par les liens d'une amitié mondaine, trouvent entre eux tant de plaisir, qu'ils perdent des journées entières à rester ensemble. Auprès de Jésus Sacrement, ceux-là s'ennuient qui ne l'aiment pas. Les saints ont trouvé le paradis aux pieds du très saint Sacrement. Sainte Thérèse apparaissant après sa mort à une de ses religieuses, lui dit : « Nous qui sommes dans le ciel, et vous qui êtes sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour, nous en jouissant, et vous en souffrant ; et ce que la divine essence est pour nous dans le ciel, le saint Sacrement doit l'être pour vous sur la terre. » Voici donc notre paradis sur la terre, le très saint Sacrement.

O Agneau sans tache, immolé pour nous sur la croix, souvenez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de tant de douleurs, au prix de votre mort. Faites que vous

(1) *Rib. l. 5. c. 4.*

soyez à moi, et que je ne vous perde jamais, puisque vous vous êtes donné à moi, et que ce don, vous le renouvelez chaque jour, en vous sacrifiant sur les autels pour mon amour ; faites aussi que je sois tout vôtre. Je me donne tout à vous, afin que vous disposiez de moi à votre gré. Je vous donne ma volonté ; enchaînez-la par les doux liens de votre amour, afin qu'elle soit l'éternelle esclave de votre sainte volonté. Je ne veux plus vivre pour satisfaire mes désirs, mais seulement pour contenter votre bonté. Détruisez en moi tout ce qui ne vous est pas agréable. Accordez-moi la grâce de n'avoir qu'une pensée, celle de vous plaire ; un désir, celui de voir vos désirs accomplis. Je vous aime, ô mon cher Sauveur, je vous aime de tout mon cœur ; je vous aime, parce que vous désirez être aimé de moi ; je vous aime, parce que vous en êtes si digne. Ma peine est de ne pas vous aimer autant que vous le méritez. Seigneur, je voudrais mourir pour votre

amour; agréez mon désir, et donnez-moi votre amour. *Amen.* Ainsi soit-il.

OR. JAC. — O bon plaisir de mon Dieu, je me sacrifie à vous sans réserve.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Je suis, dit Marie, *la Mère du bel amour*,¹ c'est-à-dire, de cet amour qui fait la beauté des âmes. — Sainte Marie-Madeleine de Pazzi vit un jour la bienheureuse Vierge qui allait distribuant une douce liqueur; c'était l'amour divin. Ce don se dispense par Marie seule; demandons-le à Marie.

OR. JAC. — Ma Mère, mon espérance! faites que je sois tout à Jésus.

PRIÈRE DE SAINT GERMAIN DE CONSTANTINOPLE.

O ma Souveraine, vous qui êtes notre défense et notre joie, rendez-moi digne

(1) *Eccli. 24. 24.*

de jouir avec vous de cette grande félicité dont vous jouissez dans le ciel. Oui, ma Reine, mon refuge, ma vie, mon secours, ma protection, ma force, mon allégresse, mon espérance, faites que je sois admis avec vous en paradis; je sais qu'étant la Mère de Dieu, vous pouvez me procurer ce bonheur, si vous le voulez.¹ O Marie! vous êtes toute-puissante pour sauver les pécheurs; votre recommandation seule suffit, parce que vous êtes la Mère de la véritable vie.²

V^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Le passereau, dit David, trouve un asile dans les maisons, et la tourterelle dans son nid; mais vous, mon Roi et mon Dieu, vous vous êtes fait une retraite, et vous avez choisi une demeure ici-bas sur les autels, pour être

¹ *Encom. in S. Deip.*

(2) *In Dorm. V. M. s. 2.*

*accessible à tous et habiter au milieu de nous.*¹

Seigneur, il faut avouer que vous êtes trop passionné pour les hommes; vous ne savez plus que faire pour les obliger à vous aimer. Mais faites encore, mon très aimable Jésus, que nous soyons tout embrasés d'amour pour vous; il n'est pas juste que nous aimions faiblement un Dieu qui nous aime avec tant de tendresse. Capturez nos cœurs par les doux attraits de votre amour; faites-nous connaître les beaux titres que vous avez à notre affection.

O Majesté infinie et Bonté infinie, vous aimez tant les hommes, vous avez tant fait pour être aimé des hommes, et d'où vient donc que, parmi les hommes, il y en ait si peu qui vous aiment? Pour moi, je ne veux plus être, comme je l'ai été autrefois, du nombre de ces malheureux ingrats; je suis résolu de vous aimer autant que je puis, et de n'aimer que vous : vous le méritez,

(1) *Ps 83. 4.*

vous me l'ordonnez avec tant d'instance; je veux vous satisfaire. Mais vous, ô Dieu de mon âme, accordez-moi la grâce de vous contenter pleinement; je vous en supplie par les mérites de votre passion, et je l'espère. Les biens de la terre, donnez-les à qui les désire; moi, je désire et vous demande seulement le grand trésor de votre amour. Je vous aime, mon Jésus, je vous aime, Bonté infinie, vous êtes toute ma richesse, tout mon bonheur, tout mon amour.

OR. JAC. — Mon Jésus, vous vous êtes donné tout à moi, je me donne tout à vous.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

O ma Souveraine, saint Bernard vous appelle la Ravisseuse des cœurs;⁽¹⁾ il

(1) *Med. in Salve Reg.*

dit que vous allez ravissant les cœurs par votre beauté et votre bonté ; ravissez aussi le mien, je vous en conjure : prenez ma volonté, je vous la donne tout entière ; offrez-la à Dieu, unie à la vôtre.

OR. JAC. — Mère aimable, priez pour moi.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD.

Nous levons nos regards vers vous, ô Reine du monde ! Nous devons comparaître devant notre Juge, après tant de péchés ; qui apaisera sa colère ? Personne ne peut le faire mieux que vous, ô Vierge Sainte, qui l'avez tant aimé, et qui en avez été si tendrement aimée. Ouvrez donc, ô Mère de miséricorde, ouvrez l'oreille de votre cœur à nos soupirs et à nos prières. Nous recourons à votre protection ; calmez l'indignation de votre divin Fils, et faites-nous rentrer en grâce auprès de lui. Vous n'abhorrez point le pécheur, quelque indigne qu'il soit ; vous ne le méprisez

point, s'il soupire vers vous, et réclame, avec repentir, votre intercession; votre main compatissante le protège contre le désespoir; vous lui donnez de la confiance, vous le fortifiez, et vous ne l'abandonnez point que vous ne l'ayez réconcilié avec son Juge.¹

VI^e VISITE.

— AU SAINT SACREMENT.

Le Seigneur a dit que chacun place son affection là où il pense avoir son trésor : *Où est votre trésor, là sera également votre cœur.*² Aussi les saints, qui n'estiment et n'aiment d'autre trésor que Jésus-Christ, placent-ils dans le saint Sacrement tout leur cœur et tout leur amour.

Mon très aimable Jésus eucharis-

(1) *Depr. ad glor. V.*

(2) *Luc. 12 34.*

tique, vous qui, pour l'amour de moi, vous tenez nuit et jour enfermé dans ce tabernacle, je vous en supplie, attirez tout mon cœur à vous, tellement qu'il ne pense plus qu'à vous, qu'il n'aime, ne cherche, n'espère plus autre chose que vous; faites-le par les mérites de votre passion, par lesquels je vous le demande et l'espère.

Ah! mon Sauveur devenu Sacrement, amant divin, qu'elles sont aimables, les tendres inventions de votre amour pour amener les âmes à vous aimer! O Verbe éternel, non content de vous faire homme et de mourir pour nous, vous nous avez encore donné ce Sacrement pour compagnie, pour aliment, et pour gage du paradis. Vous consentez à paraître au milieu de nous, ici comme petit enfant dans une étable, là comme pauvre artisan dans une boutique, plus tard comme condamné sur une croix, enfin sous la forme du pain à l'autel;... dites-moi : qu'est-il possible d'inventer encore pour vous faire aimer?

O aimable Infini ! quand donc commencerai-je tout de bon à correspondre à tant et de si touchantes marques d'amour ? Seigneur, je ne veux plus vivre que pour vous aimer, vous seul. A quoi me sert la vie, si je ne l'emploie tout entière à vous aimer et à vous satisfaire, vous mon cher Rédempteur, qui avez employé toute votre vie pour moi ? et que puis-je aimer, sinon vous qui êtes tout beauté, tout douceur, tout bonté, tout amour, tout amabilité ? Ah ! que mon âme vive uniquement pour vous aimer, qu'elle se fonde d'amour au seul souvenir de votre amour ; et qu'au seul nom de Crèche, de Croix, de Sacrement, elle s'embrase tout entière du désir de faire de grandes choses pour vous, mon Jésus qui en avez fait de si grandes et tant souffert pour moi !

OR. JAC. — Seigneur, accordez-moi de faire quelque chose pour vous avant de mourir.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

*Pareille à un bel olivier au milieu des champs.*¹ Je suis, dit Marie, ce bel olivier duquel sort toujours l'huile de la miséricorde; et je me tiens dans les champs, afin que tous me voient et que tous recourent à moi. — Disons-lui avec saint Augustin :

O très compatissante Reine! jamais on n'a ouï dire qu'aucun de ceux qui ont imploré votre secours, ait été abandonné; je ne veux pas être le dernier des malheureux, celui qui, après vous avoir appelée à son aide, se verrait abandonné par vous.

OR. JAC. — O Marie, donnez-moi la grâce de toujours recourir à vous.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD.

Vous êtes, ô Marie, cette Femme unique dans laquelle le Sauveur a trouvé

(1) *Ecclt.* 24. 19.

son repos et a déposé sans mesure tous ses trésors. Voilà pourquoi, ô ma sainte Reine, tout l'univers honore votre chaste sein comme le temple de Dieu, dans lequel a été commencé le salut du monde : c'est là que s'est opérée la réconciliation entre Dieu et l'homme. Vous êtes, auguste Mère de Dieu, le Jardin fermé, où la main du pécheur n'a jamais pénétré pour en cueillir la fleur. Vous êtes le beau Parterre dans lequel Dieu a mis toutes les fleurs qui ornent l'Eglise, et où l'on admire entre autres la violette de votre humilité, le lis de votre pureté, et la rose de votre charité. A qui pourrions-nous vous comparer, ô Mère de grâce et de beauté ! Vous êtes, le Paradis de Dieu ; c'est de vous qu'est sortie la source d'eau vive qui arrose toute la terre. Oh ! que de bienfaits vous avez apportés au monde, en méritant de devenir un aqueduc si salubre !¹

(1) *Depr. ad glor. V.*

VII^e VISITE.—
AU SAINT SACREMENT.

*Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.*¹ — Ce Pasteur plein d'amour, qui a donné sa vie pour nous, ses brebis, n'a pas voulu, en mourant, se séparer de nous : Me voici, brebis chéries, nous dit-il, me voici pour toujours avec vous; pour vous je reste sur la terre dans ce Sacrement, vous m'y trouvez quand vous voulez, toujours prêt à vous aider et à vous consoler par ma présence; je ne vous quitterai point tant que vous serez sur la terre, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. « Le divin Epoux voulait, dit saint Pierre d'Alcantara,² laisser à son épouse, durant une si longue ab-

(1) *Matth. 28. 20.*(2) *De l'Or. et de la Méd. p. 1. ch. 4.*

sence, quelque compagnie, afin qu'elle ne restât pas seule; c'est pourquoi il institua ce Sacrement, dans lequel il réside lui-même; c'était la meilleure compagnie qu'il pût lui laisser. »

Seigneur plein de bonté, mon très aimable Sauveur, je viens aujourd'hui vous visiter sur cet autel; mais vous me rendez votre visite avec bien plus d'amour, lorsque vous venez dans mon âme par la sainte communion : non seulement alors vous vous rendez présent à moi, mais vous vous faites ma nourriture; tout entier vous vous unissez, tout entier vous vous donnez à moi, en sorte que je puis dire alors en vérité : Mon Jésus, voici que vous êtes tout mien. Si donc vous vous donnez tout à moi, il est juste que je me donne tout à vous. Je ne suis qu'un vermisseau, et vous êtes Dieu ! O Dieu d'amour, ô amour de mon âme, quand sera-ce que je me verrai tout vôtre, en fait et plus seulement en paroles ? Vous pouvez faire qu'il en soit ainsi : par les

mérites de votre sang augmentez en moi la confiance, afin qu'avant ma mort j'obtienne sans faute de vous cette grâce de me voir tout à vous et plus aucunement à moi. Seigneur, vous écoutez les prières de tous; écoutez aujourd'hui la prière d'une âme qui veut vous aimer véritablement. Je veux vous aimer de toutes mes forces, je veux faire toutes vos volontés, sans intérêt, sans consolation, sans récompense. Je veux vous servir par amour, uniquement pour vous faire plaisir, uniquement pour réjouir votre cœur si passionnément amoureux de mon âme. Ma récompense sera de vous aimer. O Fils chéri du Père éternel, emparez-vous de ma liberté, de ma volonté, de tout ce qui m'appartient, de tout moi-même, et donnez-vous à moi. Je vous aime, je vous cherche, je soupire après vous, je vous désire, je vous désire, je vous désire!

OR. JAC. — Mon Jésus, faites que je sois tout à vous.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Ma très aimable Souveraine, toute l'Eglise en vous saluant vous appelle *notre Espérance*. Vous donc qui êtes l'espérance de tous, soyez aussi mon espérance. Saint Bernard vous proclamait *l'unique fondement de son espérance*;¹ et s'adressant à vous-même : Qu'en vous, disait-il, qu'en vous espère celui qui n'a plus d'espoir. A mon tour je veux vous dire : Marie, bien-aimée Marie, vous sauvez même les désespérés; je mets en vous toute mon espérance.

OR. JAC. — Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD.

O ma Reine, c'est de vous qu'il est dit : « Quelle est celle qui se lève comme l'aurore, belle comme la lune, brillante comme le soleil? »² Vous êtes donc

(1) *De Aquaed.*(2) *Cant. 6. 9.*

venue au monde, ô Marie, comme une aurore resplendissante, annonçant, par l'éclat de votre sainteté, la venue du Soleil de justice. Le jour où vous avez paru sur la terre, peut bien être appelé un jour de salut, un jour de grâce. Vous êtes belle comme la lune : de même qu'il n'y a point de planète plus semblable au soleil que la lune, ainsi il n'y a point de créature plus semblable à Dieu que vous ; la lune éclaire la nuit par la lumière qu'elle reçoit du soleil, et vous éclairez nos ténèbres par la splendeur de vos vertus ; mais vous êtes plus belle que la lune, puisqu'en vous il n'est ni tache ni ombre. Vous êtes brillante comme le Soleil, et je parle de ce Soleil qui a créé le soleil : il brille entre tous les hommes, et vous brillez entre toutes les femmes.¹

(1) *Depr. ad glor. V.*

VIII^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

A toute âme qui le visite dans le très saint Sacrement, Jésus adresse ces paroles qu'il a dites à l'épouse des Cantiques : *Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma toute belle, et viens.*⁽¹⁾ Chère âme qui viens me visiter, *lève-toi*, sors de ta misère, je suis ici pour t'enrichir de grâces. *Hâte-toi* de t'approcher de moi, ne te laisse pas effrayer par ma divine majesté, qui s'est abaissée dans ce Sacrement pour dissiper ta crainte et t'inspirer de la confiance. *Mon amie*. Tu n'es plus mon ennemie, mais mon amie, puisque tu m'aimes et que je t'aime. *Ma toute belle*. Ma grâce t'a rendue belle à mes yeux. *Et viens*. Viens donc à moi, jette-toi dans mes bras, et demande-moi ce que

(1) *Cant. 2. 10.*

tu veux, avec une grande confiance.

Sainte Thérèse disait que ce Roi de gloire s'est caché sous les espèces du pain dans le Sacrement de l'autel, et a ainsi voilé sa majesté pour nous encourager à nous approcher de son cœur adorable avec plus de confiance. Approchons-nous donc de Jésus avec beaucoup de confiance et d'amour ; unissons-nous à lui, et demandons-lui ses grâces.

O Verbe éternel, fait homme et sacrement pour moi, quelle ne doit pas être ma joie, quand je sais que je suis devant vous, qui êtes mon Dieu, une majesté infinie, une bonté infinie, et qui avez tant d'affection pour mon âme ! — Vous tous qui aimez Dieu, en quelque endroit que vous soyez, dans le ciel ou sur la terre, aimez-le aussi pour moi. — Marie, ma Mère, aidez-moi à l'aimer. Et vous, Seigneur très aimé, soyez l'objet de toutes mes affections ; rendez-vous maître de toute ma volonté ; que tout mon être soit à vous. Je vous consacre tout mon esprit, pour penser

sans cesse à votre bonté; je vous consacre aussi mon corps, afin qu'il m'aide à vous plaire; je vous consacre mon âme, pour qu'elle soit toute vôtre. O Bien-Aimé de mon cœur, je voudrais que tous les hommes connussent la tendresse de l'amour que vous leur portez, afin que tous vécussent uniquement pour vous honorer et vous plaire, comme vous le désirez et le méritez. Puissé-je, moi du moins, puisse-je vivre toujours sous le charme de votre beauté infinie! Je veux faire désormais tout ce que je pourrai pour vous être agréable. Je suis résolu de renoncer à tout ce qui me paraîtra être de nature à vous déplaire, quelque peine qu'il m'en coûte, dussé-je perdre tout, même la vie. Bienheureux serai-je, si je perds tout pour vous gagner, vous, mon Dieu, mon trésor, mon amour, mon tout!

OR. JAC. — Jésus, mon amour, emparez-vous de moi, disposez de tout ce que je suis.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

*Que tous les petits enfants viennent à moi.*¹
 Marie appelle tous les enfants qui ont besoin de mère, et les presse de recourir à elle, comme à la Mère la plus tendre de toutes les mères. « L'amour de toutes les mères, dit le pieux Nieremberg, c'est une ombre au prix de l'amour que Marie porte à chacun de nous.²

Ma Mère, Mère de mon âme, vous qui m'aimez, et qui désirez mon salut plus que personne après Dieu, ô Mère, montrez que vous êtes ma Mère : *Monstra te esse Matrem.*

OR. JAC. — Ma Mère, faites que je me souvienne toujours de vous.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD.

O douce, ô grande, ô tout aimable Marie, nul cœur ne peut prononcer votre nom, sans que vous l'embrasiez

(1) *Prov. 9. 4.*(2) *De Aff. erga. B. V. c. 14.*

d'amour pour vous; et ceux qui vous aiment ne peuvent penser à vous, sans se sentir portés à vous aimer davantage. O sainte Dame, venez au secours de notre faiblesse. Eh! qui est plus à même de parler à notre Seigneur Jésus-Christ que vous, qui êtes admise à goûter si intimement les douceurs de sa conversation? Parlez, parlez, auguste Reine, car votre divin Fils vous écoute, et vous obtiendrez tout ce que vous lui demanderez.¹

IX^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Saint Jean dit qu'il a vu le Seigneur portant une ceinture d'or qui lui soutenait le sein.² C'est ainsi que Jésus se présente à nous dans le Sacrement de

(1) *Depr. ad glor. V.*

(2) *Apoc. I. 12.*

l'autel, le sein rempli de lait, c'est-à-dire de grâces qu'il veut nous prodiguer dans sa miséricorde. De même donc qu'une mère dont le sein est plein de lait, va trouver ses enfants pour les nourrir et se décharger de ce doux poids,* ainsi Jésus nous dit par la bouche d'Isaïe : *Vous serez comme des enfants que leur nourrice presse tendrement sur son sein.*¹

Le vénérable père Alvarez a vu dans le saint Sacrement Jésus ayant les mains pleines de grâces et cherchant à qui les distribuer. On rapporte de sainte Catherine de Sienne que, quand elle s'approchait de la sainte communion, elle le faisait avec cette tendre avidité de l'enfant qui s'attache au sein de sa mère.

O Fils bien-aimé du Père éternel, je

(1) *Is. 66 12.*

(*) Saint François de Sales, dans son *Traité de l'Amour de Dieu*, l. 1. ch. 15, emploie la même comparaison, pour montrer comment « la divine bonté a plus de plaisir à nous donner ses grâces, que nous à les recevoir. »

LE TRADUCTEUR.

sais que vous êtes l'objet le plus digne d'amour. Je désire vous aimer autant que vous le méritez, ou du moins, autant qu'une âme peut désirer de vous aimer. Je comprends bien que, traître et rebelle à votre amour comme je l'ai été, je ne mérite pas de vous aimer, je ne mérite pas de m'approcher de vous, comme j'ose le faire à présent dans cette église; mais je vous entends qui me demandez mon amour; je vous entends me dire : *Mon enfant, donne-moi ton cœur.*¹ *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.*² Je sais que, si vous m'avez conservé la vie, au lieu de me précipiter en enfer, c'est afin que je m'applique tout entier à vous aimer. Vous voulez donc encore être aimé de moi; eh bien! oui, me voici, mon Dieu; je me rends à vous, à vous je me donne; je vous aime, ô Dieu tout bonté, tout amour! je vous choisis pour unique roi et maître de mon pauvre cœur; vous voulez l'avoir, je veux

(1) *Prov. 23. 26.*(2) *Matth. 22. 37.*

vous le donner. Il est froid, il est souillé; mais, si vous l'acceptez, vous le changerez. Changez-moi, mon doux Seigneur, changez-moi; je n'ai plus le cœur de vivre comme par le passé, si ingrat et si peu touché d'amour envers votre bonté infinie, qui m'aime tant, et qui mérite un amour infini. Faites que je supplée dorénavant à tout l'amour dont j'ai manqué envers vous par le passé.

OR. JAC. — Mon Dieu! mon Dieu! je veux vous aimer, je veux vous aimer, je veux vous aimer.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Toute semblable à Jésus est sa Mère Marie. Mère de miséricorde, c'est une jouissance pour elle de secourir et de consoler les malheureux. Son cœur maternel brûle tellement de combler tous les hommes de ses faveurs que, selon le mot de Bernardin de Bustis,

elle est plus désireuse de nous faire du bien et de nous distribuer des grâces, que nous, de les recevoir.¹

OR. JAC. — Salut, ô Marie, notre espérance!

PRIÈRE DE SAINT JEAN DAMASCÈNE.

Je vous salue, ô Marie; vous êtes l'espérance des chrétiens; recevez la supplique d'un pécheur qui vous aime tendrement, qui vous honore d'une manière spéciale, et qui met en vous toute l'espérance de son salut. C'est de vous que je tiens la vie; c'est à vous de me rétablir dans la grâce de votre Fils; vous êtes le gage certain de mon salut, je vous supplie donc de me décharger du poids de mes péchés. Dissipez les ténèbres de mon esprit; bannissez de mon cœur les affections mauvaises; réprimez les attaques de mes ennemis; et réglez si bien ma vie, que je puisse, par votre assis-

(1 *Mar. p. 2. s. 5*

tance et sous votre conduite, parvenir à l'éternelle félicité du paradis.¹

X^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

O insensés partisans du monde ! s'écrie saint Augustin ; malheureux ! où allez-vous chercher de quoi contenter votre cœur ! Venez à Jésus, qui seul peut vous donner ce bonheur que vous cherchez.² Et toi, mon âme, ne partage pas une telle folie ; cherche Dieu seul ; aime cet unique bien, qui renferme tous les biens.³ Et si tu le veux trouver sur-le-champ, le voici près de toi : dis-lui ce que tu veux ; car s'il est dans ce ciboire, c'est pour te consoler et t'exaucer. Il n'est pas permis à tout le monde de

(1) *In Nat. B. M. V. s. 1.*

(2) *Conf. l. 4. c. 12.*

(3) *Man. c. 34.*

parler au roi, dit sainte Thérèse;¹ le plus qu'une personne du commun puisse espérer, c'est de lui faire parler par quelque autre. — Pour vous parler, ô Roi de gloire, il ne faut pas d'intermédiaire; vous vous laissez toujours approcher, disposé que vous êtes à donner audience à chacun dans le Sacrement de l'autel. Quiconque vous désire, vous y trouve toujours, et peut s'y entretenir seul à seul avec vous. Lorsqu'on est admis à parler aux rois de la terre, combien ne faut-il pas attendre! Les rois ne donnent audience qu'à peu de jours pendant l'année; mais vous, Seigneur, dans ce Sacrement, vous nous donnez audience à tous, la nuit comme le jour, chaque fois que nous le désirons.

O Sacrement d'amour, soit en vous donnant dans la communion, soit en demeurant sur les autels, vous savez, par les doux charmes de votre tendresse, gagner tant de cœurs, qui, épris de

(1) Vie, ch. 37.

vous, stupéfaits d'une si grande bonté, brûlent des plus heureuses flammes, et pensent toujours à vous; ah! touchez aussi mon pauvre cœur, qui désire aussi vous aimer et vivre dans les chaînes de votre amour. Dès ce moment, ô mon Jésus, je dépose tous mes intérêts, toutes mes espérances, toutes mes affections, mon âme, mon corps, tout ce qui est à moi, entre les mains de votre bonté; acceptez-moi, Seigneur, et disposez de moi selon votre bon plaisir. O mon Amour, je ne veux plus me plaindre des saintes dispositions de votre providence; je sais que procédant toutes de votre cœur si tendre, elles sont toujours pleines d'amour et pour mon bien; vous les voulez, cela me suffit, je les veux aussi sans restriction, et pour le temps et pour l'éternité. Faites de moi et en moi tout ce qu'il vous plaît; je m'unis sans réserve à votre volonté toute sainte, toute bonne, toute belle, toute parfaite, tout aimable. — O volonté de mon Dieu, combien tu m'es chère!

je veux vivre et mourir dans une constante, dans une étroite union avec toi : ton bon plaisir sera mes plaisirs, tes vœux seront mes vœux. — Mon Dieu, mon Dieu, aidez-moi ; faites que dorénavant je vive uniquement pour vous, uniquement pour vouloir ce que vous voulez, uniquement pour aimer votre aimable volonté. Puissé-je mourir pour l'amour de vous, qui êtes mort pour moi, et vous êtes fait nourriture pour moi ! Je maudis ces jours où j'ai fait ma volonté à votre grand déplaisir. — Je vous aime, ô volonté de Dieu, je vous aime autant que j'aime Dieu, puisque vous êtes Dieu lui-même ; je vous aime donc de tout mon cœur, je me donne tout à vous.

OR. JAC. — O Volonté de Dieu, vous êtes mon amour.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

*En mon pouvoir sont des richesses pour en combler ceux qui m'aiment.*¹ Ainsi parle notre grande Reine. Cette grande Reine nous dit qu'elle enrichit ceux qui l'aiment. Aimons donc Marie, si nous voulons être riches de grâces. Le pieux Idiot lui donne le titre de Trésorière des grâces.² Heureux celui qui recourt à Marie avec amour et confiance!

O ma Mère, mon espérance, vous pouvez me rendre saint; cette grâce, je l'attends de vous.

OR. JAC. — Mère aimable, priez pour moi.

PRIÈRE DE SAINT ANDRÉ DE CRÈTE.

Je vous salue, ô Pleine de grâce; le Seigneur est avec vous. Je vous salue, ô Instrument de notre joie, par qui la sentence de notre condamnation a été

(1) *Prov. 10. 8.*(2) *Cont. de V. M. c. 1.*

révoquée et changée en un jugement de bénédiction! Je vous salue, ô Temple de la gloire de Dieu, Demeure sacrée du Roi des cieux! vous êtes la réconciliation de Dieu avec les hommes. Je vous salue, ô Mère de notre allégresse! vous êtes vraiment et singulièrement bénie, puisque, seule entre toutes les femmes, vous avez été trouvée digne d'être la Mère de votre Créateur. Toutes les nations vous appellent Bienheureuse.¹ — O Marie, si je mets ma confiance en vous, je serai sauvé; si je suis sous votre protection, je n'ai rien à craindre; car, être votre serviteur dévoué, c'est avoir des armes qui assurent le salut, armes que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il veut rendre victorieux.

(1) *In S. Deip. Ann.*

XI^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Faisons en sorte, dit sainte Thérèse, de ne pas nous éloigner de Jésus, et de ne jamais perdre de vue notre bien-aimé Pasteur; car les brebis qui se tiennent près de leur Pasteur, sont toujours les plus caressées et les plus favorisées, et il ne manque jamais de leur donner quelque morceau choisi de ce qu'il mange lui-même. Si parfois le Pasteur s'endort, la brebis fidèle attend près de lui la fin de son sommeil, soit qu'il en sorte de lui-même, soit qu'elle l'éveille; et alors, elle en reçoit encore de nouvelles douceurs, de nouvelles caresses.¹

O mon Rédempteur caché sous les voiles sacramentels, me voici près de vous; je ne vous demande d'autre don que

(1) Méd. sur le *Pater*.

la ferveur et la persévérance dans votre amour. — Je vous remercie, ô sainte Foi! vous m'apprenez et m'assurez que, dans ce divin Sacrement de l'autel, dans ce Pain céleste, il n'y a plus de pain, mais que mon Seigneur Jésus-Christ y est tout entier, et qu'il y est pour l'amour de moi. — Oui, mon Dieu et mon tout, je vous crois présent dans la très sainte Eucharistie; et sans vous voir des yeux de la chair, je vous reconnais à la lumière de la foi, dans l'hostie consacrée, pour le Souverain du ciel et de la terre et le Sauveur du monde. Ah! mon très doux Jésus, comme vous êtes mon espérance, mon salut, ma force, ma consolation, je veux que vous soyez aussi tout mon amour, l'unique objet de toutes mes pensées, de tous mes désirs, de toutes mes affections. Je me complais dans la suprême félicité dont vous jouissez et jouirez éternellement, plus que dans tous les biens que je pourrais jamais avoir dans le temps et dans l'éternité. Mon plus grand con-

tentement est de savoir que vous, ô mon Rédempteur bien-aimé, vous êtes pleinement content, et que votre bonheur n'a point de bornes. Régnez, Seigneur, régnez sur toute mon âme, je vous la donne tout entière ; possédez-la toujours. Que ma volonté, mes sens, mes facultés soient esclaves de votre amour, et ne servent dans le monde qu'à votre bon plaisir et à votre gloire. — Telle a été votre vie, ô première Amante et Mère de mon Jésus, très sainte Vierge Marie ; aidez-moi, obtenez-moi la grâce de vivre désormais comme vous avez toujours vécu, heureuse d'être toute à Dieu.

OR. JAC. — Mon Jésus, que je sois tout à vous, et que vous soyez tout à moi !

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE. . .

*Heureux celui qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, et qui se tient à ma porte.*¹ Oui, heureux celui qui, comme les pauvres qui se tiennent aux portes des riches, est attentif à demander une aumône de grâce à la porte de la miséricorde de Marie! et plus heureux celui qui s'applique en outre à imiter les vertus qu'il admire en Marie, particulièrement sa pureté et son humilité!

OR. JAC. — Marie, mon espérance, secourez-moi!

PRIÈRE DE SAINT ANDRÉ DE CRÈTE.

O Mère de miséricorde, apaisez votre divin Fils; rendez-le-nous propice. Quand vous étiez sur la terre, vous n'en occupiez qu'une petite partie; mais aujourd'hui que vous êtes élevée au plus

(1) *Prov. 8. 3.*

haut des cieux, tout le monde vous considère comme le propitiatoire commun de toutes les nations. Nous vous supplions donc, ô Vierge sainte, de nous accorder le secours de vos prières auprès de Dieu : prières qui nous sont plus chères et plus précieuses que tous les trésors de la terre ; prières qui nous obtiennent de Dieu le pardon de nos péchés, et une grande abondance de grâces pour pratiquer la vertu ; prières qui arrêtent nos ennemis, confondent leurs desseins et triomphent de leurs efforts.¹

XII^e VISITE.—
AU SAINT SACREMENT.

*Dieu est amour, et quiconque demeure en l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui.*²
Celui qui aime Jésus, demeure avec

(1) *In Dorm S. M. s. 3.*(2) *1. Jo. 4. 16.*

Jésus, et Jésus demeure en lui. — Quand saint Philippe de Néri reçut le saint Viatique, il s'écria, en voyant entrer le Seigneur : « Voici mon amour ! Voici mon amour ! » Que chacun de nous dise donc aussi, en présence de Jésus-Sacrement : Voici mon amour, voici l'objet de toutes mes affections, pour toute ma vie et pour toute l'éternité.

Mon Seigneur et mon Dieu, vous avez dit dans l'Évangile, que celui qui vous aime, sera aimé de vous, et que vous viendrez habiter en lui, pour ne plus vous en éloigner : *Si quelqu'un m'aime.... mon Père l'aimera; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.*¹ Ah! je vous aime plus que tous les biens, aimez-moi donc aussi; je préfère votre amitié à tous les royaumes du monde, venez donc fixer votre demeure dans la pauvre maison de mon âme, de telle sorte que vous ne me quittiez jamais plus, ou pour mieux

(1) Jo. 14. 23.

dire, que jamais plus jé ne vous chasse de mon âme, car vous ne quittez jamais une âme, à moins d'en être chassé. Comme je vous ai chassé autrefois, je puis encore vous chasser à l'avenir; ah! ne permettez pas que le monde soit témoin de cette nouvelle scélératesse, de cette horrible ingratitude, qu'après tant de grâces, après tant de faveurs privilégiées, il m'arrive encore de vous expulser de mon âme! Hélas! ce malheur peut encore m'arriver; c'est pourquoi, Seigneur, je désire mourir, si cela vous plaît, afin que, mourant uni à vous, je vive uni à vous pour toujours. Oui, mon Jésus, ainsi j'espère. Je vous embrasse, je vous presse sur mon pauvre cœur; faites que je vous aime toujours, et que toujours je sois aimé de vous. Oui, mon très aimable Rédempteur, je vous aimerai toujours, toujours vous m'aimerez. J'espère que nous nous aimerons toujours, ô Dieu de mon âme, pendant toute l'éternité! Ainsi soit-il.

OR. JAC. — Mon Jésus ! je veux toujours vous aimer et être aimé de vous.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

*Ceux qui travaillent pour moi ne pêcheront point ; ceux qui me glorifient auront la vie éternelle.*¹ Ainsi s'exprime Marie ; en d'autres termes : Ceux qui s'attachent à mon service recevront le don de la persévérance ; et ceux qui s'appliquent à me faire connaître et aimer des autres, seront prédestinés.² — Prenez la résolution de parler, toutes les fois que vous le pourrez, soit en public, soit en particulier, des gloires de Marie et de la dévotion à cette bonne Mère.

OR. JAC. — Souffrez que je publie vos louanges, ô Vierge sainte !

(1) *E cli. 24. 30.*

(2) *Ibid 3 .*

- PRIÈRE DE SAINT ILDEPHONSE.

O ma Souveraine, vous qui êtes la Mère de mon Seigneur, voilà que vous êtes bénie entre les femmes, pure entre les vierges, Dame entre les servantes, Reine entre vos compagnes; voilà que toutes les nations vous proclament bienheureuse : faites que je publie vos grandeurs tant que je pourrai les publier; que je vous aime tant que je pourrai vous aimer; que je vous loue tant que je pourrai vous louer; que je vous serve tant que je pourrai vous servir.¹

XIII^e VISITE.—
AU SAINT SACREMENT.

*Mes yeux et mon cœur seront là dans tous les temps.*² — Voici Jésus qui, en accom-

(1) *De Virg. perp. S. M. c. 1.*(2) *III. Reg. 9. 3.*

plissement de cette belle promesse, demeure nuit et jour au milieu de nous, dans le Sacrement de l'autel.

Seigneur, c'était bien assez de rester dans cet auguste Sacrement pendant le jour, où vous pouvez avoir des adorateurs de votre divine présence, pour vous y tenir compagnie. A quoi sert d'y demeurer encore toute la nuit, quand les églises sont fermées, et que les hommes se retirent dans leurs maisons, vous laissant absolument seul? Mais je vous comprends : l'amour vous a rendu notre prisonnier; l'excès de l'amour que vous nous portez, vous tient tellement enchaîné sur la terre, que, ni la nuit ni le jour, il ne vous permet jamais de vous éloigner de nous. Ah! très aimable Sauveur, cette seule marque de votre tendresse devrait obliger tous les hommes à se tenir continuellement en adoration devant le saint Ciboire, au point de n'en pouvoir être arrachés que par la force; et contraints de s'éloigner, ils devraient laisser au

pied de l'autel toutes les affections de leurs cœurs envers ce Dieu fait homme, qui veut bien rester seul et enfermé dans un petit tabernacle, tout yeux pour veiller et pourvoir à nos besoins, et tout cœur pour nous aimer, attendant le jour pour recevoir la visite de ses âmes chéries.

Oui, mon Jésus, je veux vous satisfaire ; je vous consacre toute ma volonté et toutes mes affections. O Dieu d'une infinie majesté, vous vous êtes laissé dans cet adorable Sacrement, non seulement pour rester présent au milieu de nous et près de nous, mais encore et surtout pour vous unir à nos âmes que vous aimez. Mais, Seigneur, qui osera s'approcher pour se nourrir de votre chair sacrée ? et d'un autre côté, qui pourrait s'éloigner de vous ? C'est afin d'entrer en nous et de posséder nos cœurs que vous vous cachez sous le voile de l'hostie consacrée. Vous brûlez du désir d'être reçu par nous, et c'est pour vous une joie de rester uni

à nous. Venez donc, mon Jésus, venez ; je désire vous recevoir en moi, afin que vous soyez le Dieu de mon cœur et de ma volonté. Tout ce qui est en moi, ô mon Rédempteur, je le consacre à votre amour : satisfactions, plaisirs, volonté propre ; soyez maître de tout. O Amour ! ô Dieu d'amour ! régnez sur moi ; triompez de tout mon être ; détruisez, sacrifiez en moi tout ce qui est à moi, et n'est pas à vous. O mon Amour, ne permettez pas que mon âme, remplie de la majesté d'un Dieu, après vous avoir reçu dans la sainte communion, s'attache encore aux créatures. Je vous aime, ô mon Dieu, je vous aime, et je veux vous aimer uniquement et à jamais.

OR. JAC. — Attirez-moi par les liens de votre amour, ô mon Jésus !

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Cherchons la grâce et cherchons-la par le moyen de Marie.¹ Ainsi nous exhorte saint Bernard. Marie, dit saint Pierre Damien, est le trésor des grâces divines. Elle peut nous enrichir et elle veut nous enrichir. Aussi elle nous invite à recourir à elle : *Si quelqu'un est petit et faible, nous crie-t-elle, qu'il vienne à moi.*²

Souveraine très aimable, Souveraine très sublime, Souveraine très gracieuse, jetez les yeux sur un pauvre pécheur, qui se recommande à vous, et met toute sa confiance en vous.

OR. JAC. — Nous nous réfugions sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu !

PRIÈRE DE SAINT ILDEPHONSE.

O ma souveraine Maîtresse, la très humble servante de votre Fils, la Mère de mon Seigneur, je me prosterne hum-

(1) *De Aquad.*(2) *Prov. 9. 4.*

blement à vos pieds, et je vous prie de m'obtenir le pardon de mes péchés; faites que je sois purifié de toutes les fautes de ma vie. Je vous prie de m'accorder la grâce d'être uni de cœur à Dieu et à vous, et de servir fidèlement votre Fils et vous : votre Fils comme mon Dieu, et vous comme la Mère de mon Dieu; votre Fils comme mon Rédempteur, et vous comme la cause de ma Rédemption : car, si votre divin Fils a payé ma rançon, c'est avec la chair sacrée qu'il a reçue de vous.¹

XIV^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Très aimable Jésus, du fond de ce tabernacle où vous résidez, je vous entends qui dites : *Voici le lieu de mon*

(1) *De Virg. perp. S. M. c. 12.*

*repos pour le siècle des siècles ; j'y ferai ma demeure, parce que je l'ai choisi.*¹ Si donc vous avez choisi votre demeure parmi nous sur les autels où vous vous tenez caché sous les voiles du très saint Sacrement, et si l'amour que vous nous portez, vous y fait trouver votre repos, il est juste que nos cœurs y habitent toujours avec vous par une tendre affection, et qu'ils y trouvent leur repos et toutes leurs délices. — Heureuses êtes-vous, âmes aimantes, qui ne trouvez pas au monde de plus doux repos qu'aux pieds de Jésus dans son Sacrement ! — Heureux serais-je moi-même, Seigneur, si dorénavant je ne trouvais rien de plus délicieux que de me tenir sans cesse en votre présence, ou du moins, de penser toujours à vous, qui, dans le saint Sacrement, pensez toujours à moi et à mon bonheur !

Hélas ! Seigneur, pourquoi faut-il que j'aie perdu tant d'années en vivant sans

(1) *Ps. 132. 14.*

vous aimer ? Années malheureuses, soyez maudites ! et vous, soyez bénie, ô patience infinie de mon Dieu, qui m'avez si longtemps supporté malgré l'ingratitude dont je payais votre amour. Tout ingrat que j'étais, vous m'attendiez ; et pourquoi, mon Dieu, pourquoi, si ce n'est afin qu'un jour, vaincu par vos miséricordes et votre amour, je me rendisse entièrement à vous ? Mon Dieu, je ne veux pas résister davantage, je ne veux pas me rendre plus ingrat. Il est juste que je vous consacre au moins le temps, court ou long, qu'il me reste à vivre. J'espère, mon Jésus, que vous m'aidez à me donner tout à vous : vous m'avez traité avec tant de bonté quand je vous fuyais et que je méprisais votre amour ; que n'ai-je pas à espérer, quand je vous cherche et que je désire vous aimer ! Accordez-moi donc la grâce de vous aimer, ô Dieu digne d'un amour infini ; je vous aime de tout mon cœur : je vous aime par-dessus toutes choses ; je vous aime plus que ma vie. Je me

repens de vous avoir offensée, Bonté infinie; pardonnez-moi, et, avec le pardon, accordez-moi la grâce de vous aimer beaucoup en cette vie jusqu'à ma mort, et en l'autre pendant toute l'éternité. O Dieu tout-puissant, faites éclater votre puissance; montrez au monde le prodige d'une âme qui, d'ingrate comme l'a été la mienne, devienne l'une des plus enflammées d'amour envers vous. Faites-le par vos mérites, mon Jésus. Tel est mon désir, telle est ma résolution; vous qui me l'inspirez, donnez-moi la force d'y être fidèle.

OR. JAC. — Mon Jésus, je vous rends grâces de m'avoir attendu jusqu'à ce jour.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Saint Germain parle ainsi à Marie :
Personne n'arrive au salut, si ce n'est par

*vous; personne n'est délivré de ses maux, si ce n'est par vous; à personne Dieu n'accorde aucun don, si ce n'est par vous.*¹ Ainsi, ma Souveraine et mon espérance, si vous ne m'assistez, je suis perdu, et je ne pourrai aller vous bénir en paradis. Mais j'entends tous les saints proclamer que vous n'abandonnez jamais celui qui recourt à vous. Celui-là seul se perd, qui n'a pas recours à vous; quant à moi, dans ma misère, je recours à vous; en vous je fonde tout mon espoir.

OR. JAC. — En elle est toute ma confiance; sur elle repose toute mon espérance.²

PRIÈRE DE SAINT ANSELME.

O très sainte Dame, par la faveur que Dieu vous a faite de vous élever si haut, et de vous rendre avec lui toutes

(1) *De Zona Deip. ap. Sur. 31. aug.*

(2) *S. Bernard. De Aquæd.*

choses possibles, nous vous prions de faire que la plénitude de la grâce que vous avez méritée, nous rende participants de votre gloire. Daignez, ô très miséricordieuse Reine, vous employer à nous procurer le bien pour lequel un Dieu a consenti à se faire homme dans vos chastes entrailles. Ne soyez pas difficile à nous écouter ; si vous daignez prier votre Fils pour nous, il vous exaucera aussitôt. Il suffit que vous vouliez notre salut ; dès lors, il est impossible que nous ne soyons pas sauvés. Et qui pourra resserrer les entrailles de votre miséricorde ? Si vous n'avez pas compassion de nous, vous qui êtes la Mère de la miséricorde, que deviendrons-nous, quand votre divin Fils viendra nous juger ?¹

(1) *De Excell. B. M. c. 12.*

XV^e VISITE.—
AU SAINT SACREMENT.

*Je suis venu apporter le feu sur la terre et quel est mon désir, si ce n'est qu'il s'y allume?*¹ Selon le vénérable père François Olympio, théatin, il n'est rien sur la terre qui enflamme plus vivement le feu de l'amour divin dans le cœur des hommes, que le Sacrement de l'autel. Aussi le Seigneur apparut-il un jour à sainte Catherine de Sienne dans l'hostie sainte, sous la forme d'une fournaise d'amour d'où s'échappaient des torrents de flammes divines qui se répandaient par toute la terre; à cette vue la sainte se demandait, stupéfaite, comment les hommes peuvent vivre sans être embrasés d'amour, en présence

(1) *Luc. 12. 49.*

de ce foyer de l'amour d'un Dieu à leur égard.

Mon Jésus, faites-moi brûler pour vous ; soyez l'objet unique de mes pensées, de mes soupirs, de mes aspirations, de mes poursuites. Oh ! quel bonheur pour moi, si ce feu sacré de votre amour me possédait tout entier, et si, à mesure que mes années se consomment, il consumait heureusement en moi toutes les affections terrestres !

O Verbe divin, ô mon Jésus, je vous vois tout sacrifié, tout anéanti sur l'autel pour l'amour de moi ; si donc vous, Victime d'amour, vous vous immolez entièrement pour moi, il est juste que je me consacre entièrement à vous. Oui, mon Dieu et mon suprême Seigneur, je vous offre aujourd'hui en sacrifice toute mon âme, tout moi-même, toute ma volonté, toute ma vie. — Ce pauvre sacrifice de moi-même, ô Père éternel, je l'unis au sacrifice infini que Jésus, votre Fils et mon Sauveur, vous fit de lui-même une fois sur

la croix, et qu'il renouvelle chaque jour tant de fois sur les autels. Agrérez-le donc par les mérites de Jésus-Christ, et donnez-moi la grâce de le renouveler tous les jours de ma vie, et de mourir en me sacrifiant tout entier à votre honneur. Je désire la grâce accordée à tant de martyrs, de mourir pour votre amour; mais, si je ne suis pas digne d'une telle faveur, au moins, Seigneur, accordez-moi la grâce de vous faire de tout mon cœur le sacrifice de ma vie, en acceptant volontiers la mort que vous m'enverrez. Cette grâce, ô mon Dieu, je la veux; je veux mourir à l'intention de vous honorer et de vous plaire; et dès maintenant, je vous sacrifie ma vie et vous offre ma mort, telle et en quelque temps qu'elle doive m'arriver.

OR. JAC. — Mon Jésus, je veux mourir pour vous plaire.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Souffrez, ma douce Souveraine, qu'avec votre dévoué serviteur saint Bernard, je vous proclame, une fois encore, *l'unique appui de mon espérance*;¹ et qu'avec saint Jean de Damas j'ajoute qu'*en vous j'ai placé tout mon espoir*.² A vous de m'obtenir le pardon de mes péchés et la persévérance jusqu'à la mort; à vous de me délivrer du purgatoire. Tous ceux qui se sauvent, obtiennent leur salut par votre intercession; c'est donc à vous de me sauver, ô Marie. *Celui que vous voulez voir sauvé, le sera*.³ Veuillez donc me sauver, et je serai sauvé. Mais vous sauvez tous ceux qui vous invoquent; eh bien! je vous invoque et vous dis :

OR. JAC. — O salut de ceux qui vous invoquent, sauvez-moi.⁴

(1) *De Aquæd.*(2) *Carmina.*(3) *S. Bon. Cant. post. Psalt.*(4) *Id.*

PRIÈRE DE SAINT ANSELME.

Secourez-nous, ô Vierge pleine de miséricorde, secourez-nous, sans avoir égard à la multitude de nos péchés. Pensez que notre Créateur a pris de vous la chair humaine non pour condamner les pécheurs, mais pour les sauver. Si vous eussiez été élevée à la dignité de Mère de Dieu pour votre seul avantage, on pourrait peut-être dire qu'il vous importe peu que nous soyons sauvés ou damnés ; mais Dieu s'est revêtu de votre chair pour votre salut et pour celui de tous les hommes. De quoi nous serviront cette puissance et cette gloire dont vous jouissez, si vous ne nous faites partager votre bonheur ? Assistez-nous donc et protégez-nous ; vous savez combien nous avons besoin de votre secours. Nous nous recommandons à vous : faites que nous ne nous damnions pas, mais que nous servions et que nous aimions éternellement votre divin Fils.¹

(1) *De Excell. B. M. c. 12.*

XVI^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Oh ! si les hommes recouraient toujours au très saint Sacrement et allaient lui demander le remède à leurs maux, certes, ils ne seraient point misérables comme ils le sont. Eh quoi ! s'écriait Jérémie, n'y a-t-il point de baume dans Galaad ? et ne s'y trouve-t-il aucun médecin ?¹ Selon le vénérable Bède, le mont Galaad en Arabie, fertile en herbes aromatiques, est la figure de Jésus-Christ, qui nous a préparé dans l'Eucharistie tous les remèdes à nos maux. — Pourquoi donc, semble nous dire le divin Rédempteur, pourquoi vous plaignez-vous de vos souffrances, ô enfants d'Adam ? quel que soit votre mal, vous avez dans ce Sacrement le médecin et

(1) *Jer. 8. 22.*

le remède. *Venez tous à moi, et je vous soulagerai.*¹

Mon Jésus, je vous dirai donc avec les sœurs de Lazare : *Celui que vous aimez est malade.*² Seigneur, je suis ce misérable que vous aimez ; vous voyez mon âme toute meurtrie par mes péchés ; je viens à vous, mon divin médecin, afin que vous me guérissez ; vous le pouvez si vous le voulez : *Guérissez donc mon âme, car j'ai péché contre vous.*³

Attirez-moi tout à vous, mon très doux Jésus, par les aimables attraits de votre amour. J'aime mieux vivre dans vos chaînes, que d'être fait roi de la terre entière. Mon seul désir ici-bas est de vous aimer. J'ai peu à vous donner ; mais, si je pouvais avoir tous les royaumes de l'univers, je les voudrais uniquement pour y renoncer sans réserve, par amour pour vous. Je renonce donc entre vos mains à tout ce qui est en

(1) *Matth. 11. 28.*

(2) *Jo. 11. 3.*

(3) *Ps. 40. 5.*

mon pouvoir, à tous mes parents, à toutes mes commodités, à tous mes plaisirs, même aux consolations spirituelles ; je vous sacrifie ma liberté, ma volonté. Je veux vous consacrer toutes mes affections. Je vous aime, Bonté infinie, je vous aime plus que moi-même, et j'espère vous aimer éternellement.

OR. JAC. — Mon Jésus, je me donne tout à vous, recevez-moi.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Voici, ma Souveraine, ce que vous disiez un jour à sainte Brigitte : « Quelque coupable que soit un homme, s'il revient à moi touché d'un vrai repentir, je suis prête à l'accueillir sans retard ; je ne tiens nul compte du nombre de ses péchés, mais seulement des dispositions qu'il apporte ; et je ne refuse point d'appliquer le remède à ses plaies et de

les guérir; car je m'appelle et je suis réellement la Mère de miséricorde.¹ » Puis donc que vous pouvez me guérir, et que vous en avez le désir, me voici; je recours à vous comme au céleste médecin de mon âme : guérissez mes plaies si nombreuses; dites un mot à votre divin Fils et je serai guéri.

OR. JAC. — O Marie, ayez compassion de moi.

PRIÈRE DE SAINT PIERRE DAMIEN.

O sainte Vierge, secourez ceux qui implorent votre assistance; tournez-vous vers nous. Quoi! pour être déifiée comme vous êtes, avez-vous oublié les hommes? Assurément non. Vous savez quels sont les périls dans lesquels vous nous avez laissés, et quel est l'état misérable de vos serviteurs. Non, il ne convient pas à une miséricorde si grande que la vôtre d'oublier une misère

(1) *Rev. l. 2. o. 23. et l. 6. c. 117.*

comme la nôtre. Tournez-vous vers nous avec votre puissance, puisque Celui qui est puissant, vous a donné la toute-puissance dans le ciel et sur la terre. Rien ne vous est impossible, puisque vous pouvez même rendre aux désespérés l'espérance de leur salut. Plus vous êtes puissante, plus vous devez être miséricordieuse.¹

XVII^e VISITE.—
AU SAINT SACREMENT.

La plus douce jouissance des âmes aimantes, est de se trouver avec les personnes qu'elles aiment. Si donc nous aimons beaucoup Jésus-Christ, nous voici devant lui. Caché sous les voiles du Sacrement, Jésus nous regarde, nous écoute, et nous ne lui disons

(1) *In Nat. B. V. M. s. r.*

rien ! Que sa compagnie nous console ; réjouissons-nous de sa gloire, et de l'amour de tant d'âmes ferventes envers le très saint Sacrement ; désirons que tous les hommes aiment également Jésus dans ce mystère, et lui consacrent leur cœur ; nous du moins, consacrons-lui toutes nos affections ; qu'il soit tout notre amour, l'objet de tous nos désirs. Le père Salès, de la Compagnie de Jésus, se sentait tout consolé, rien qu'à parler du saint Sacrement. Il ne se lassait jamais de le visiter : soit qu'on l'appelât à la porte, soit qu'il retournât à sa chambre, ou qu'il allât par la maison, il profitait toujours de ces occasions pour renouveler ses visites à son bien-aimé Seigneur ; bref, on remarqua qu'il laissait passer à peine une heure dans la journée, sans lui rendre cet hommage. Aussi mérita-t-il de mourir par la main des hérétiques, en défendant la vérité du très saint Sacrement.

Oh ! puissé-je avoir, moi aussi, le bonheur de donner ma vie pour une si

belle cause, pour soutenir la vérité de ce Sacrement, par lequel, ô très aimable Jésus, vous nous avez fait connaître la tendresse de votre amour à notre égard ! Mais vous, Seigneur, vous qui opérez de si grandes merveilles dans ce Sacrement, faites encore un autre miracle, celui de m'attirer tout à vous : car vous souhaitez que je sois à vous sans partage, et vous le méritez infiniment. Donnez-moi la force de vous aimer de tout mon cœur. Les biens de ce monde, donnez-les à qui il vous plaît, j'y renonce totalement. Je ne désire et ne veux que votre amour, c'est l'unique bien que je vous demande et vous demanderai toujours. Je vous aime, mon Jésus, faites que je vous aime toujours et vous seul.

OR. JAC. — Mon Jésus, quand vous aimerai-je véritablement ?

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Ma très douce Reine, combien me plaît ce beau nom de *Mère aimable*, que vous donnent vos pieux serviteurs! Oui, ma Souveraine, vous êtes tout aimable; votre beauté a charmé votre souverain Seigneur lui-même : *Le Roi*, dit le psalmiste, *est épris de vos attraits*. Votre nom même, assure saint Bonaventure, est si doux à ceux qui vous aiment, qu'en le prononçant et en l'entendant prononcer, ils sentent s'allumer et s'accroître en eux le désir de vous aimer. O douce, ô tendre, ô admirable Marie, s'écrie-t-il, ceux qui vous chérissent ne peuvent vous nommer sans que leur cœur s'enflamme, ni se souvenir de vous sans que vous les consoliez.¹ Il est donc juste que je vous aime, ma très aimable Mère, mais je ne me contente pas de vous aimer; je désire tenir après Dieu, sur la terre d'abord et puis

(1) *Spec. B. V. c. 9.*

dans le ciel, le premier rang parmi ceux qui vous aiment. Ce désir est trop hardi peut-être ; mais il m'est inspiré par votre amabilité et par l'amour spécial que vous m'avez témoigné. Si vous étiez moins aimable, moins vif serait mon désir de vous aimer. Agréez donc, auguste Reine, cette aspiration de mon cœur ; et prouvez-moi que vous l'avez agréée, en m'obtenant de Dieu cet amour que je vous demande, puisque l'amour qu'on a pour vous, lui est si agréable.

OR. JAC. — Ma très aimable Mère, je vous aime beaucoup.

PRIÈRE DE SAINT PIERRE DAMIEN.

O Mère de Dieu, tournez-vous vers nous par votre amour. Je sais, ma Souveraine, que vous êtes toute bonne, et que vous nous aimez d'un amour qui ne peut être surpassé par aucun autre amour. Combien de fois n'apaisez-vous pas la colère de notre Juge, lorsqu'il

est près de nous punir? Tous les trésors de la miséricorde du Seigneur sont entre vos mains. Ah! qu'il n'arrive pas que vous cessiez de nous faire du bien, vous qui ne cherchez que l'occasion de sauver tous les misérables, et d'étendre sur eux votre miséricorde; car votre gloire s'accroît, chaque fois que vous procurez aux pénitents le pardon de leurs fautes, et que vous les faites parvenir ensuite au paradis. Tournez-vous donc vers nous, afin que nous puissions aller vous voir dans le ciel; car, après la vision béatifique, la plus grande gloire dont nous puissions jouir, c'est de vous voir, de vous aimer, et d'être sous votre protection. Ah! exaucez-nous, puisque votre divin Fils veut vous honorer en ne vous refusant rien de ce que vous lui demandez.¹

(1) *In Nat. B. V. M. s. 1.*

XVIII^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Un jour, dans la vallée de Josaphat, Jésus sera assis sur un trône de gloire; mais dans le saint Sacrement, il est assis sur un trône d'amour. Si un roi, pour donner un témoignage de son affection à un simple berger, venait habiter le village où il demeure, quelle ne serait pas l'ingratitude du villageois, s'il n'allait pas souvent visiter son prince, sachant que celui-ci désire vivement le voir et n'est venu se fixer près de lui que pour en avoir fréquemment l'occasion.

Ah! mon Jésus, je le sais, c'est par amour pour moi que vous êtes venu résider dans le Sacrement de l'autel; que ne m'est-il permis de rester nuit et jour en votre présence! Si les anges

vous entourent sans cesse, étonnés de l'amour que vous nous portez, ô mon Seigneur, il est bien juste que, vous voyant sur cet autel à cause de moi, je vous fasse au moins le plaisir de venir devant vous reconnaître l'amour et la bonté que vous avez pour moi : *Je chanterai vos louanges en présence des anges ; je vous adorerai dans votre temple saint, et je glorifierai votre nom en reconnaissance de votre miséricorde et de vos bienfaits.*²

O Dieu devenu Sacrement, ô Pain des anges, ô aliment divin, je vous aime ; mais vous n'êtes pas satisfait de mon amour, ni moi non plus : je vous aime, mais je vous aime trop peu. Mon Jésus, faites-moi connaître la beauté, la bonté immense que j'aime ; faites que je bannisse de mon cœur toute affection terrestre, et n'y admette plus que votre divin amour. Afin de gagner tout mon cœur et de vous unir tout à moi, vous descendez chaque jour du

(1) *Ps. 137. 1.*

ciel sur les autels : n'est-il pas juste que ma seule préoccupation soit de vous aimer, de vous adorer et de vous plaire? Oh! je vous aime de toute mon âme, je vous aime de toutes mes forces. Si vous voulez me récompenser de cet amour, donnez-moi plus d'amour encore, plus d'ardeur, pour croître sans cesse dans votre amour et dans le désir de vous plaire.

OR. JAC. — O Jésus, mon Amour, donnez-moi votre amour.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Aux pauvres qui sont malades et abandonnés de tout le monde à cause de leur misère, il reste un dernier asile : les hôpitaux publics; de même, fussent-ils rebutés de toutes parts, les plus misérables pécheurs ne sont pas rebutés par la miséricorde de Marie. Dieu a

placé Marie en ce monde pour être le refuge ou, selon le mot de saint Basile, l'hôpital ouvert à tous les pécheurs. Saint Ephrem la nomme également l'hôtellerie des pécheurs.¹

Ainsi, ma Reine, si je recours à vous, vous ne pouvez pas me repousser à cause de mes péchés ; au contraire, plus je suis misérable, plus j'ai droit à être accueilli et protégé par vous, puisque Dieu vous a créée pour être le refuge des plus malheureux. J'ai donc recours à vous, ô Marie, je me mets sous votre protection. Vous êtes le refuge des pécheurs, soyez donc mon refuge, et l'espérance de mon salut. Si vous me rejetez, à qui m'adresserais-je ?

OR. JAC. — Marie, mon refuge, sauvez-moi.

PRIÈRE DE SAINT ATHANASE.

O notre Princesse, Dieu vous accorde toutes sortes de grâces ; vous êtes appe-

(1) *De Laud. Dei Gen.*

lée Pleine de grâce, parce que vous en avez été comblée par l'Esprit-Saint, qui est descendu sur vous; c'est pourquoi vous êtes priée et invoquée par les riches du peuple, par ceux que vos dons ont enrichis. Prêtez donc l'oreille à nos prières, ô Vierge très sainte, et souvenez-vous de nous : répandez sur nous les dons de vos richesses, et l'abondance des grâces dont vous êtes remplie. L'archange vous salue du nom de Pleine de grâce, toutes les nations vous proclament Bienheureuse, toutes les hiérarchies célestes vous bénissent; et nous, qui sommes de la hiérarchie terrestre, nous vous disons aussi : Recevez nos hommages, ô Pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; priez pour nous, ô Mère de Dieu, notre Dame et notre Reine.¹

(1) *In Annunt. Deip.*

XIX^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Il est doux de se trouver seul à seul avec un ami de cœur; pourrions-nous donc, dans cette vallée de larmes, ne pas goûter une douce consolation auprès du meilleur de nos amis, qui peut nous combler de tous les biens, et dont la tendresse à notre égard est extrême, et va jusqu'à le retenir constamment parmi nous? Dans le très saint Sacrement nous pouvons parler à Jésus tant qu'il nous plaît, lui ouvrir notre cœur, lui exposer nos besoins, lui demander ses grâces: nous pouvons, en un mot, traiter avec le Roi du ciel, dans ce Sacrement, en toute confiance et sans nulle gêne. Trop heureux fut Joseph dans sa prison, quand Dieu y descendit par sa grâce pour le consoler, comme l'Écri-

ture nous l'apprend : *La divine Sagesse descendit avec lui dans la fosse, et ne le délaissa point dans ses chaînes.*¹ Mais combien plus heureux sommes-nous de posséder continuellement au milieu de nous, sur cette misérable terre, notre Dieu fait homme, qui nous favorise de sa présence réelle tous les jours de notre vie, et nous assiste avec tant d'amour et de compassion ! Quelle consolation pour un pauvre prisonnier, d'avoir un ami tendre qui lui tient compagnie, adoucit ses peines, relève ses espérances, pourvoit à ses besoins, et s'applique à le tirer de son infortune ! Voici notre ami, le bon Jésus, qui, du fond de son tabernacle nous fait entendre ces encourageantes paroles : *Je suis avec vous tous les jours.*² Me voici tout à vous, venu exprès du ciel, dans votre prison, pour vous consoler, vous aider, vous délivrer. Accueillez-moi, demeurons toujours ensemble, attachez-vous à moi ;

(1) *Sap. 10. 3.*(2) *Matth. 28. 30.*

ainsi, vous ne sentirez pas vos misères ; puis, vous viendrez avec moi dans mon royaume, où je vous rendrai pleinement heureux.

O Dieu, ô Amour incompréhensible, vous daignez donc pousser la bonté à notre égard jusqu'à consentir à descendre du ciel sur nos autels afin de demeurer auprès de nous ! Ah ! je suis résolu de vous visiter souvent, je veux jouir le plus possible de votre douce présence, qui fait le bonheur des saints en paradis. Que ne m'est-il donné de me tenir constamment devant vous, pour vous adorer et vous répéter que je vous aime ! Réveillez mon âme, je vous en conjure, lorsque, assoupi par la tiédeur ou absorbé par les soucis de la terre, je néglige de vous visiter. Allumez en moi un grand désir d'être sans cesse auprès de vous dans ce Sacrement. Ah ! mon très aimant Jésus, que ne vous ai-je toujours aimé ! que ne vous ai-je toujours satisfait ! Une pensée me console : il me reste encore

du temps pour vous aimer désormais, non seulement dans l'autre vie, mais encore en celle-ci. Oui, je le veux, je veux tout de bon vous aimer, mon souverain bien, mon amour, mon trésor, mon tout; je veux vous aimer de toutes mes forces.

OR. JAC — Mon Dieu, aidez-moi à vous aimer.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Pécheur, qui que tu sois, ne perds pas confiance, mais recours à cette auguste Dame avec l'assurance d'être secouru; tu la trouveras les mains pleines de miséricorde et de grâces. Ainsi parle le pieux Bernardin de Bustus. N'en doute pas, ajoute-t-il, cette Reine compatissante est plus désireuse de t'accorder ses faveurs, que toi, de les recevoir.¹

O ma Souveraine, je remercie Dieu

(1) *Mar. p. 2. serm. 5.*

sans cesse de m'avoir fait la grâce de vous connaître. Malheur à moi, si je ne vous connaissais pas, ou si je vous oubliais : mon salut courrait grand risque ! Mais, ma Mère, je vous bénis, je vous aime, j'ai toute confiance en vous, et je remets toute mon âme entre vos mains.

OR. JAC. — O Marie, heureux qui vous connaît, et se confie en vous.

PRIÈRE DE L'ABBÉ DE CELLES.

Attirez-moi, ô Vierge Marie, que l'odeur de vos parfums me fasse courir sur vos traces. Entraînez-moi ; car je me sens retenu par le poids de mes péchés et par la malice de mes ennemis. Comme nul ne va à votre Fils, si son Père ne l'attire, j'ose dire aussi, en quelque façon, que nul ne va à lui, si vous ne l'attirez par vos saintes prières. Vous enseignez la véritable sagesse ; vous procurez la grâce aux pécheurs, car vous êtes leur avocate ; vous pro-

mettez la gloire à ceux qui vous honorent, car vous êtes le trésor de Dieu et la trésorière des grâces.¹

XX^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur.² — Jésus, dans l'Eucharistie, est cette source prédite par le prophète Zacharie, source ouverte à tous les hommes, dans laquelle nous pouvons, aussi souvent que nous le voulons, nous purifier des taches imprimées à nos âmes par les péchés de chaque jour. Pour qui est tombé en quelque faute, est-il de meilleur remède que d'avoir aussitôt recours au très saint Sacrement?

(1) *Cant. de V. M. c. 1.*(2) *Zach. 13. 1.*

Oui, mon Jésus, ainsi je me propose de faire désormais. Car, je le sais, les eaux qui coulent de vous, ne me purifient pas seulement, mais encore elles m'éclairent et me donnent la force de ne plus retomber, et de supporter avec joie l'adversité; en outre elles m'enflamment de votre amour. C'est en cette vue, je le sais, que vous attendez ma visite et que, pour récompenser vos amis de leur assiduité à vous visiter, vous les comblez de faveurs. Mon Jésus, purifiez-moi donc, purifiez-moi de toutes mes fautes du jour présent; je m'en repens, parce qu'elles vous ont déplu. Donnez-moi la force de m'en garder à l'avenir; et pour cela inspirez-moi un vif désir de vous aimer ardemment. Oh! que ne puis-je rester toujours auprès de vous, comme votre fidèle servante, Marie Diaz, qui vivait du temps de sainte Thérèse : ayant obtenu de l'évêque d'Avila la permission d'habiter dans la tribune d'une église, elle se tenait presque sans inter-

ruption en présence du saint Sacrement, qu'elle appelait son Voisin, et ne sortait de là que pour se confesser et communier. Que n'ai-je la ferveur du vénérable frère François de l'Enfant-Jésus, carme déchaussé, qui ne savait passer près d'une église où était le saint Sacrement, sans y entrer pour le visiter. Il ne convient pas à un ami, disait-il, de passer devant la maison de son ami, sans entrer pour le saluer et lui dire au moins un mot. Mais lui, il ne se contentait pas d'un mot, il restait toujours le plus qu'il lui était permis devant son bien-aimé Seigneur.

O Bien infini, mon unique bien, je le vois : votre intention en instituant ce divin mystère et en vous tenant sur cet autel, est de m'obliger à vous aimer ; à la même fin vous m'avez donné un cœur capable de vous aimer beaucoup ; pourquoi donc, ingrat que je suis, ne vous aimé-je point, ou vous aimé-je si peu ? Non, il n'est pas juste d'aimer peu une bonté si aimable que vous,

mon Jésus. Du moins, vôtre amour envers moi, mérite que je vous aime tout autrement. Vous êtes un Dieu, la perfection infinie, et moi, un misérable ver de terre! C'est peu que je meure pour vous, que je me consume entièrement pour vous, qui êtes mort pour moi, et qui chaque jour, par amour pour moi encore, vous sacrifiez tout entier sur les autels. Vous méritez d'être beaucoup aimé, je veux vous aimer beaucoup. Aidez-moi, mon Jésus, aidez-moi à vous aimer, à faire ce qui vous plaît tant, et que vous demandez si instamment de moi.

OR. JAC. — Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui.¹

La communion spirituelle.

(1) *Cant. 3. 16.*

A LA SAINTE VIERGE.

O ma très douce, très miséricordieuse et très aimable Reine, quels précieux motifs de confiance me suggère saint Bernard, quand je recours à vous ! Vous n'examinez pas, me dit-il, les mérites de celui qui recourt à votre bonté, mais vous offrez votre assistance à tous ceux qui vous invoquent.¹ Si donc je vous prie, vous me prêterez une oreille favorable. Eh bien ! écoutez ma requête. Je suis un pauvre pécheur qui mérite mille enfers, mais je veux changer de vie ; je veux aimer mon Dieu, que j'ai tant offensé. Je me consacre à vous à titre d'esclave ; à vous je me donne, misérable comme je suis, et je vous dis : Sauvez celui qui est à vous, et n'est plus à lui-même. Ma Souveraine, m'avez-vous entendu ? J'espère que vous m'aurez entendu et exaucé.

(1) *In Sign. magn.*

OR. JAC. — Je suis à vous, ô Marie, sauvez-moi.

PRIÈRE DE L'ABBÉ DE CELLES.

O Vierge pleine de douceur, vous avez trouvé grâce devant Dieu : préservée de la tache originelle, vous avez été remplie du Saint-Esprit et vous avez conçu le Fils de Dieu. Toutes ces grâces, ô très humble Marie, vous ne les avez pas reçues pour vous seule, mais encore pour nous, et afin que vous nous assistiez dans tous nos besoins. Or, c'est bien ce que vous faites : secourable aux justes, vous les maintenez dans l'amitié de Dieu ; secourable aux pécheurs, vous les ramenez au pied du trône de la miséricorde divine ; secourable enfin aux mourants, vous les défendez des embûches du démon ; et quand ils ont rendu le dernier soupir, vous les secourez encore ; vous recevez leurs âmes et les conduisez au séjour des Bienheureux.¹

(1) *Cant. D. V. M. c. 6.*

XXI^e VISITE.—
AU SAINT SACREMENT.

Les aigles, disait Notre-Seigneur, s'assembleront partout où se trouvera le corps.¹
— Par ce corps, les saints entendent communément celui de Jésus-Christ lui-même; et par les aigles, ils entendent les âmes détachées des choses de la terre. Pareilles, en effet, à des aigles, ces nobles âmes prennent leur essor et volent vers le ciel, unique but de leurs aspirations et de leurs efforts; et, par toutes leurs affections et leurs pensées, elles y font leur continuel séjour. Mais ici-bas déjà, elles trouvent leur paradis partout où elles trouvent Jésus-Christ caché dans son Sacrement, qu'elles ne se lassent jamais d'entourer. Sur le texte

(1) *Matth. 24. 28.*

que nous avons cité, saint Jérôme fait la réflexion suivante : « Si l'aigle, à l'aspect lointain d'une proie, s'élançe pour la saisir, avec combien plus d'ardeur devons-nous courir et voler à Jésus eucharistique, comme au plus délicieux aliment de nos cœurs! ¹ » Aussi, durant leur exil dans cette vallée de larmes, les saints de tous les temps furent avides de courir, comme des cerfs altérés, à cette fontaine céleste. Tel était le père Balthasar Alvarez, de la Compagnie de Jésus. Quelle que fût son occupation, il dirigeait souvent les yeux du côté où il savait que reposait le saint Sacrement; il lui faisait des visites très fréquentes et y passait quelquefois des nuits entières. Il pleurait en voyant, d'un côté, les palais des grands remplis de gens occupés à faire leur cour à un homme dont ils espèrent quelque misérable avantage, et de l'autre, vides et abandonnées les églises où

(1) *In Matth. loco cit.*

habite le souverain Maître du monde, assis au milieu de nous comme sur un trône d'amour, et les mains pleines de biens immenses et éternels. Les religieux, disait-il, sont trop heureux de pouvoir, sans sortir de leurs maisons, visiter aussi souvent qu'ils le veulent, la nuit comme le jour, cet auguste Seigneur dans le saint Sacrement; ce qui n'est pas donné aux séculiers.

Ainsi, mon très aimant Seigneur, sans vous laisser rebuter ni par mes souillures, ni par l'ingratitude que j'ai opposée à votre amour, vous m'invitez avec tant de bonté à m'approcher de vous! Je ne veux donc pas me laisser décourager par mes misères; je viens et je m'approche de vous. Mais vous, mon Dieu, daignez me changer entièrement : bannissez de mon cœur tout amour qui n'est pas pour vous, tout désir qui ne vous est pas agréable, toute pensée qui ne tend pas à vous. Mon Jésus, mon amour, mon trésor, je veux vous contenter, vous seul; à vous seul

je veux plaire. Seul vous méritez tout mon amour ; c'est vous seul que je veux aimer, et aimer de tout mon cœur. Détachez-moi de tout, Seigneur, et liez-moi à vous seul ; mais liez-moi si bien, que je ne puisse plus me séparer de vous, ni en cette vie ni en l'autre.

OR. JAC. — Mon très doux Jésus, ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

La sainte Vierge est appelée, par Denis le Chartreux, l'*Avocate de tous les pécheurs qui recourent à elle.*¹

O Marie, auguste Mère de Dieu, puisque votre office est de plaider la cause des plus grands criminels qui ont recours à vous, me voici maintenant

(1) *De Laud. V. M. l. 2. c. 23.*

à vos pieds, vous invoquant et vous disant avec saint Thomas de Ville-neuve : *Remplissez donc votre office, ô notre Avocate, et prenez ma cause entre vos mains.*¹

Il est vrai, je me suis rendu trop coupable envers mon Seigneur, en l'offensant tant de fois, après en avoir reçu tant de bienfaits et tant de grâces, mais le mal est fait. Vous pouvez me sauver : dites seulement à votre Dieu que vous prenez ma défense; il me pardonnera, et je serai sauvé.

OR. JAC. — Ma chère Mère, c'est à vous de me sauver.

PRIÈRE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE DE PARIS.

Je recours à vous, ô Mère de Dieu, que toute l'Eglise appelle Mère de miséricorde! Pourriez-vous refuser aux pécheurs votre intercession, vous dont la prière est toujours agréable à Dieu et n'est jamais repoussée? C'est bien

(1) *In Nat. B. V. conc. 3.*

avec raison que saint Bernard permet de ne plus parler de votre miséricorde, si jamais il se trouvait qu'un mortel vous eût invoquée dans ses nécessités sans éprouver votre assistance. Vous ne me refuserez donc pas votre compassion. Vous prierez pour moi avec plus d'instance que je ne le ferais moi-même, j'en suis assuré, et vous m'obtiendrez de plus grands biens que je n'oserais vous en demander. O Mère de miséricorde, votre bonté, qui n'a jamais manqué à personne, pourrait-elle refuser de me secourir dans le péril où je me vois de me perdre et de me damner ?¹

XXII^e VISITE.—
AU SAINT SACREMENT.

L'Épouse sacrée allait cherchant son bien-aimé, et ne le trouvant point, elle

(1) *De Retk. div. c. 18.*

demandait à tout venant : *N'avez-vous pas vu celui que j'aime?*¹ C'est qu'alors Jésus n'était pas sur la terre ; mais aujourd'hui toute âme qui cherche Jésus avec amour, le trouve sans peine dans le saint Sacrement. Le vénérable père Maître Avila témoignait qu'entre tous les sanctuaires, il ne savait imaginer ni désirer sanctuaire plus aimable qu'une église où repose le saint Sacrement.

O amour infini de mon Dieu, digne d'un amour infini ! O Jésus, dans votre désir de demeurer avec les hommes et de vous unir cœur à cœur avec eux, vous vous êtes abaissé jusqu'à vous cacher sous les apparences du pain : comment avez-vous pu vous humilier à ce point ? O Verbe incarné, vous avez été extrême dans vos humiliations, parce que vous êtes extrême dans l'amour. Et moi, sachant bien tout ce que vous avez fait pour captiver mon cœur, je pourrais encore ne pas vous

(1) *Cant.* 3. 3.

aimer de toute l'étendue de mon être? Oui, je vous aime beaucoup, et je préfère votre bon plaisir à tous mes intérêts, à toutes mes satisfactions. Mon plaisir est de vous plaire, mon Jésus, mon Dieu, mon amour, mon tout. Allumez en moi une soif ardente de rester continuellement en présence de votre divine personne cachée dans le saint Sacrement, de vous recevoir, et de m'entretenir avec vous. Je serais un ingrat, si je n'acceptais la douce, l'aimable invitation que vous m'en faites. Ah! Seigneur, détruisez en moi toute affection aux choses créées. Vous voulez, ô mon Créateur, être le seul objet de tous mes soupirs, de tous mes amours. Je vous aime, Bonté infiniment aimable de mon Dieu. Je ne vous demande autre chose que vous-même. Je ne cherche point mes contentements : ce que je veux, ce qui me suffit, c'est que vous soyez content. O mon Jésus, agréez ce bon désir d'un pécheur qui veut vous aimer. Aidez-moi de votre grâce : faites

qu'un misérable esclave de l'enfer soit dorénavant l'heureux esclave de votre amour.

OR. JAC. — Je vous aime; ô Jésus, ô mon bien, je vous aime par-dessus tous les biens.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Ma très douce Reine et ma Mère, je suis un serviteur indigne, rebelle envers votre divin Fils; mais, pénétré de repentir, je recours à votre bonté, afin que vous m'obteniez mon pardon. Ne me dites pas que vous ne sauriez; car saint Bernard vous appelle la Dispensatrice du pardon.¹ Et selon saint Ephrem, à vous encore il appartient de secourir ceux qui sont en danger.² O ma Souveraine, qui se trouve en

(1) *In Sign Magn.*

(2) *De Laud. Dei Gen.*

plus grand danger que moi? J'ai perdu mon Dieu, il est certain que j'ai été condamné à l'enfer; je ne sais si jusqu'ici Dieu m'a pardonné, je puis de nouveau le perdre. Mais vous êtes assez puissante pour tout m'obtenir, et j'espère de vous tous les biens, le pardon, la persévérance, le paradis. J'espère que, sauvé par votre intercession, ô Marie, je serai, dans le royaume des bienheureux, l'un de ceux qui loueront le plus vos miséricordes.

OR. JAC. — Miséricordes de Marie, je vous chanterai éternellement, oui, éternellement *Amen, amen!*

PRIÈRE DE GUILLAUME, ÉVÈQUE DE PARIS.

O Mère de Dieu, votre bonté n'a jamais dédaigné de secourir aucun pécheur, quelque énormes que fussent ses crimes; dès qu'il s'est recommandé à vous. Eh quoi! peut-il en être autrement? serait-ce à tort ou en vain que l'Eglise vous nomme son Avocate et le

Refuge des malheureux? Ah! il ne sera pas dit que mes fautes aient pu faire obstacle au grand ministère de miséricorde dont vous êtes investie, et qui vous constitue la Médiatrice de paix, l'unique espérance, et l'asile assuré des misérables. Il ne sera pas dit que la Mère de Dieu, celle de qui est sortie, pour le bonheur du monde entier, la source même de la miséricorde, ait refusé sa compassion à aucun des malheureux qui ont eu recours à elle. Votre office est de réconcilier les pécheurs avec Dieu; laissez-vous donc porter à me secourir par votre bonté immense et beaucoup plus grande que tous mes péchés ¹

(1) *De Reth div c. 18.*

XXIII^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Quelles fatigues, combien de dangers affrontent et subissent tant de chrétiens désireux de visiter les lieux de la Terre-Sainte, où notre très aimant Sauveur est né, a souffert, est mort ! Nous n'avons ni un si long voyage à faire, ni tant de périls à courir pour trouver le Seigneur lui-même : il est près de nous, il réside dans l'église, à quelques pas de nos maisons. Si les pèlerins s'estiment heureux de rapporter des Lieux-Saints un peu de poussière ramassée dans la crèche ou dans le sépulcre de Jésus-Christ, avec quelle ardeur, observe saint Paulin,¹ ne devons-nous pas visiter le saint Sacrement, où, sans toutes ces fatigues et ces dangers, nous trouvons le même

(1) *Ep. 3. 36. ad Mac.*

Jésus en personne! — Une âme consacrée à Dieu, et qui en avait reçu un grand amour envers la sainte Eucharistie, s'exprimait ainsi dans une lettre pleine de pieux sentiments : « J'ai reconnu que tout mon bien me vient du très saint Sacrement. Je me suis donné et consacré tout entier à Jésus dans son sacrement. Je vois des grâces sans nombre qui ne se donnent pas, parce qu'on ne va pas à ce divin Sacrement. Je vois Notre-Seigneur pressé d'un vif désir de dispenser ses grâces dans le saint Sacrement. O adorable mystère! ô hostie sacrée! Est-il au monde une chose où Dieu manifeste mieux sa puissance qu'en cette hostie? Cette hostie renferme tout ce que Dieu a jamais fait pour nous. Ne portons point envie aux bienheureux; puisque, le même Seigneur qu'ils possèdent, nous le possédons ici-bas, avec plus de merveilles de son amour. Faites en sorte que ceux avec qui vous vous entretenez, se consacrent tous au très saint Sacrement. Je

parle ainsi, parce que ce divin mystère me met hors de moi-même, et je ne puis me lasser de parler du saint Sacrement, qui mérite tant d'être aimé. Je ne sais que faire pour Jésus en son divin Sacrement. » Ainsi se termine la lettre.

O séraphins, vous vous tenez immobiles et doucement embrasés, autour de votre Seigneur et mon Seigneur. Et cependant, ce n'est pas pour l'amour de vous, mais pour l'amour de moi, que le Roi du ciel a voulu s'enfermer dans ce Sacrement! C'est à moi de brûler... ah! enflammez-moi de vos ardeurs, afin que je brûle avec vous et comme vous. — Mon Jésus, faites-moi connaître la grandeur de l'amour que vous portez aux hommes, afin que la vue d'un tel amour augmente sans cesse en moi le désir de vous aimer et de vous plaire. Je vous aime, très aimable Seigneur! je veux vous aimer toujours, et uniquement en vue de vous plaire.

OR. JAC. — Mon Jésus, je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime. je me donne à vous.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Très aimable Vierge, saint Bonaventure vous nomme la Mère des orphelins;¹ et saint Ephrem, leur asile.² Hélas! ces pauvres orphelins, quels sont-ils, sinon les pauvres pécheurs, qui ont perdu Dieu? Voici donc que je recours à vous. O Marie, j'ai perdu mon Père; mais vous êtes ma Mère, à vous de me le faire retrouver. Dans mon extrême disgrâce, je vous appelle à mon aide; secourez-moi. Me laisserez-vous sans consolation? — Non, me répond Innocent III.³ Et en effet, qui vous a jamais invoquée, sans être écouté et

(1) *Psalt. min. B. V.* (2) *De Laud. Dei Gen.*

(3) *De Assumpt. B. V. s. 2.*

secouru? Qui jamais s'est perdu, après s'être mis sous votre protection? Celui-là seul se perd; qui ne recourt pas à vous. Ainsi, ma Reine, si vous voulez me voir sauvé, faites que toujours je vous invoque et me confie en vous.

OR. JAC. — Ma très sainte Mère, Marie, donnez-moi une grande confiance en vous.

PRIÈRE DU VÉNÉRABLE LOUIS DE BLOIS.

Jé vous salue, ô Marie, espérance des désespérés et secours des délaissés ! Votre divin Fils vous honore au point de vous accorder sans retard tout ce que vous lui demandez : tous vos désirs sont accomplis aussitôt que formés. Faites qu'au milieu des orages de cette vie, je ne manque jamais de penser à vous. Je remets entre vos mains miséricordieuses mon âme et mon corps; dirigez-moi et défendez-moi à toute heure, à tout instant, ô ma douce Protectrice !¹

(1) *Par. an. fid. p. 2. c. 4.*

XXIV^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

*Vous êtes vraiment un Dieu caché.*¹ — Aucune autre œuvre du divin amour ne vérifie ces paroles comme le mystère adorable du très saint Sacrement, où notre Dieu se tient complètement caché. En s'incarnant, le Verbe éternel cacha sa divinité, et parut seulement comme homme sur la terre; mais en demeurant parmi nous dans l'Eucharistie, Jésus cache aussi son humanité, et ne laisse voir que les apparences du pain, afin de faire éclater d'autant mieux la tendresse de son amour envers nous. C'est le mot de saint Bernard : « Voilée est sa divinité, voilée est son humanité; seules, les entrailles de sa charité se montrent à découvert. »

(1) *Is. 45. 15.*

En voyant cet excès de votre-amour pour les hommes, ô mon bien-aimé Rédempteur et mon Seigneur, je suis hors de moi-même et je ne sais que dire. Pour l'amour d'eux, vous en venez dans ce Sacrement jusqu'à voiler votre majesté, obscurcir votre gloire; vous en venez jusqu'à consumer, anéantir votre vie divine; et là, sur les autels, vous semblez n'avoir d'autre occupation que d'aimer les hommes, et de leur manifester votre amour. Et eux, quelle reconnaissance vous en témoignent-ils, ô Fils unique de Dieu!

O Jésus, ô amant trop passionné des âmes, — laissez-moi le dire, puisque je vous vois sacrifier votre honneur à leur avantage — ne saviez-vous donc pas à quels mépris allait vous exposer cette invention de votre amour? Je vois, et bien avant moi vous avez vu que la plupart des hommes ne vous adorent point, et ne veulent pas vous reconnaître dans ce Sacrement pour ce que vous êtes. Je sais que, plus d'une fois;

ces mêmes hommes ont osé fouler aux pieds les hosties consacrées, les jeter à terre, dans l'eau, les livrer au feu. Et je vois que la plupart même de ceux qui croient en vous, ô Ciel ! loin de réparer tant d'injures par leurs hommages, viennent dans les églises aggraver vos déplaisirs par leurs irrévérences, ou bien vous abandonnent sur les autels, où vous demeurez seul, parfois même sans lampe et sans les ornements nécessaires !

Ah ! mon doux Sauveur, que ne puis-je laver de mes larmes, et même de mon sang, les tristes lieux qui virent tant d'outrages prodigués dans ce Sacrement, à votre amour et à votre cœur si tendre ! Mais, si cette consolation m'est refusée, du moins, Seigneur, je désire et je prends la résolution de vous visiter souvent, pour vous adorer, comme aujourd'hui je vous adore, en compensation des mépris que vous recevez des hommes dans ce divin mystère. — Agréez, ô Père éternel, ce pauvre hommage que, désireux de réparer les inju-

res faites à votre Fils dans son Sacrement, je vous offre aujourd'hui, moi le plus misérable de tous les hommes; agréez-le en union de l'honneur infini que Jésus-Christ lui-même vous rendit sur la croix, et qu'il vous rend encore tous les jours dans son Sacrement. — O mon Jésus, sainte Hostie, que ne puis-je inspirer à tous les hommes le plus ardent amour envers votre divin Sacrement!

OR. JAC. — O aimable Jésus, faites-vous connaître, faites-vous aimer.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Ma Reine toute-puissante, au milieu des craintes qui m'assaillent au sujet de mon salut éternel, oh! quelle confiance vient me ranimer quand je recours à vous, et quand je pense, ô ma Mère, au trésor de grâces et au trésor de tendresse

qui sont en vous ! D'une part, saint Jean Damascène vous appelle l'Océan des grâces ;¹ saint Bonaventure, le vaste Réservoir où toutes les grâces sont réunies ;² saint Ephrem, la Source de la grâce et de toute consolation ;³ et saint Bernard, la Plénitude de tous les biens.⁴ D'autre part, selon saint Bonaventure, vous êtes bonne envers nous, au point de vous tenir pour offensée par ceux qui ne vous demandent rien. — O Reine très riche, très sage et très clément, je le sais, vous connaissez mieux que moi les besoins de mon âme, et vous m'aimez plus que je ne puis vous aimer. Voulez-vous donc savoir quelle grâce je vous demande aujourd'hui ? obtenez-moi la grâce que vous savez être la plus utile à mon âme ; demandez-la à Dieu pour moi, et je suis satisfait.

OR. JAC. — Mon Dieu, accordez-moi les grâces que Marie vous demande pour moi.

(1) *In Nat. V. M. or. 1.*

(2) *Spec. B. V. e. 7.*

(3) *De Land. Dei Gen.*

(4) *De Aquad.*

PRIÈRE DU VÉNÉRABLE LOUIS DE BLOIS.

Je vous salue, ô Mère de bonté et de miséricorde, je vous salue, aimable Marie, réconciliatrice des pécheurs avec Dieu ! Qui pourrait ne pas vous aimer ? Vous êtes notre lumière dans les doutes, notre consolation dans les peines, notre soutien dans les angoisses, notre refuge dans les périls et les tentations ; vous êtes, après votre divin Fils, le salut assuré des fidèles. Heureux ceux qui vous aiment ! Prêtez, je vous en conjure, une oreille bienveillante aux prières de votre serviteur, de ce pauvre pécheur, et par un rayon de votre sainteté dissipez les ténèbres de mes vices, afin que j'aie le bonheur de vous plaire.¹

(1) *Par. an. d. p. 2. c. 4.*

XXV^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Saint Paul loue l'obéissance de Jésus-Christ, en disant qu'il a obéi à son Père éternel jusqu'à la mort.¹ Mais dans le saint Sacrement, notre Sauveur est allé plus loin : il a voulu se rendre obéissant, non seulement au Père éternel, mais encore à l'homme, non seulement jusqu'à sa mort, mais jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la consommation des siècles. Lui, le Roi du ciel, il descend du ciel à la voix de l'homme, et semble rester ensuite sur les autels pour obéir aux hommes, comme il l'a prédit par la bouche d'Isaïe, sans leur résister jamais.² Il demeure là sans mouvement propre : il se laisse placer où on le place, soit à découvert dans l'ostensoire, soit ren-

(1) *Phil. 2. 8.*(2) *Is. 50. 5.*

fermé dans le ciboire ; il se laisse porter où on le porte, par les rues, dans les maisons ; il se laisse donner dans la communion à qui on le donne, soit juste, soit pécheur. Au rapport de saint Luc, lorsqu'il vivait sur la terre, il obéissait à la sainte Vierge et à saint Joseph ; mais dans l'Eucharistie, il obéit à autant de créatures qu'il y a de prêtres sur la terre : *Pour moi, dit-il, je ne résiste jamais.*

Souffrez que je vous parle, ô Cœur très aimant de mon Jésus, d'où sont sortis tous les sacrements, et surtout ce Sacrement d'amour ! Je voudrais vous rendre autant d'honneur et de gloire que, sous les voiles sacramentels, vous en rendez, dans nos églises, au Père céleste. Je sais que, sur cet autel, vous m'aimez du même amour dont vous m'avez aimé sur la croix, en consumant votre vie dans un abîme de douleurs. O Cœur adorable, éclairez ceux qui ne vous connaissent pas, et faites qu'ils vous connaissent. Par vos mérites, délivrez du purgatoire, ou du moins, soulagez ces âmes

affligées qui déjà sont pour toujours vos épouses. Je vous adore, je vous remercie, je vous aime, avec toutes les âmes qui en ce moment vous aiment sur la terre et dans le ciel. O Cœur très pur, purifiez mon cœur de toute attache aux créatures, et remplissez-le de votre saint amour. O Cœur très doux, rendez-vous pleinement maître de mon cœur, en sorte qu'il soit tout à vous, et que toujours il puisse s'écrier avec l'Apôtre : *Et qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ?*¹ O Cœur très saint, gravez dans mon cœur les peines si amères que vous avez endurées en ce monde, pendant tant d'années, avec tant d'amour pour moi, afin que, les ayant sans cesse sous les yeux, je désire désormais avec ardeur, ou du moins, je supporte avec patience, pour l'amour de vous, toutes les peines de cette vie. Cœur très humble de Jésus, faites-moi part de votre humilité. Cœur plein de mansuétude,

(1) *Rom. 8. 35.*

communiquiez-moi votre douceur. Otez de mon cœur tout ce qui ne vous plaît pas; convertissez-le entièrement à vous, en sorte qu'il ne veuille ni ne désire que ce que vous voulez. Faites, en un mot, que je vive uniquement pour vous obéir, uniquement pour vous aimer, uniquement pour vous plaire. Je reconnais que je vous suis trop redevable, que vous m'avez trop obligé; ce serait bien peu encore si, pour l'amour de vous, je m'immolais et me consumais tout entier.

OR. JAC. — O Cœur de Jésus, vous êtes l'unique maître de mon cœur.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Selon saint Bernard, Marie est l'*Arche* qui nous sauve du naufrage, arche céleste dans laquelle nous échapperons certainement à la damnation éternelle, si nous savons nous y

*réfugier à temps.*¹ L'arche qui sauva Noé du déluge universel, était une figure de Marie; mais, remarque Hesychius, Marie est une arche bien plus ample, plus puissante, plus secourable.² Un petit nombre seulement d'hommes et d'animaux furent reçus et préservés de la mort dans l'arche de Noé; mais notre auguste Protectrice reçoit sous son manteau tous ceux qui y cherchent un abri, et les sauve infailliblement. Malheur à nous, si nous n'avions pas Marie! — Mais, ma Reine, combien se perdent! Et pourquoi? parce qu'ils ne se réfugient pas auprès de vous. Qui se perdrait jamais, s'il avait recours à vous?

OR. JAC. — Très sainte Vierge Marie, faites que tous nous recourions toujours à vous.

PRIÈRE DE SAINT MÉTHODE.

Réjouissez-vous, ô Mère et Servante de Dieu, réjouissez-vous : vous avez

(1) *S. de B. M. Deip.*

(2) *De S. M. Deip. hom. 2.*

pour débiteur Celui qui donne l'être à toutes les créatures; nous sommes tous redevables à Dieu, mais Dieu vous est redevable. O très sainte Mère de Dieu, vous l'emportez en bonté et en charité sur tous les autres saints; plus qu'aucun d'eux vous avez accès auprès du Seigneur, puisque vous êtes sa Mère. Nous donc qui célébrons vos louanges et connaissons la grandeur de votre bonté, nous vous prions de vous souvenir de nous et de penser à nos misères.¹

XXVI^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Réjouis-toi, maison de Sion, s'écriait Isaïe; bénis le Seigneur, parce qu'au milieu de toi habite le Grand, le Saint

(1) *De Sim. et Anna.*

d'Israël.¹ O Dieu! de quelle joie nos cœurs devraient se remplir, de quelles espérances, de quelles affections, quand nous pensons qu'au milieu de notre patrie, dans nos églises, à deux pas de nos maisons, habite et vit au Sacrement de l'autel le Saint des Saints, le vrai Dieu, Celui dont la présence fait le bonheur des saints en paradis, Celui qui, suivant le mot de saint Bernard, n'est pas seulement plein d'amour, mais est encore l'Amour en personne.² Non, ce Sacrement n'est pas seulement un Sacrement d'amour, mais il est l'Amour même, le Dieu même qui, pour l'amour immense qu'il porte à ses créatures, s'appelle et est en effet l'Amour, la Charité elle-même.³

Mais, ô Jésus, adorable Sacrement! je vous entends : vous vous plaignez que, venu ici-bas pour être notre hôte et nous combler de biens, vous n'avez

(1) *Is. 12. 6.*(2) *In Cant. s. 59.*(3) *I. Jo. 4. 16.*

pas été accueilli par nous : *J'étais parmi vous, et vous ne m'avez pas reçu.*¹ Il n'est que trop vrai, Seigneur, il n'est que trop vrai; et je suis moi-même un de ces ingrats qui vous ont laissé seul, sans venir même vous visiter. Châtiez-moi comme il vous plaît, mais pas en me privant de votre présence ainsi que je le mériterais; non, mon Dieu, car je veux réparer les froideurs, les rebuts que je vous ai fait essuyer. A partir de ce jour, je veux non seulement vous visiter souvent, mais m'entretenir avec vous le plus longtemps possible. O très miséricordieux Sauveur, faites que je vous sois fidèle, et que j'excite aussi les autres, par mon exemple, à vous tenir compagnie dans le saint Sacrement.

J'entends le Père éternel qui dit en parlant de vous : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*² Quoi ! un Dieu trouve toutes ses

¹ *Matth. 25. 43.*

² *Matth. 3. 17.*

complaisances en vous, et je ne me complairais pas, moi misérable vermisseau, à rester auprès de vous dans cette vallée de larmes ! O Feu consumant, détruisez en moi toute affection aux choses créées, qui seules peuvent me rendre infidèle et m'éloigner de vous. Vous le pouvez, si vous le voulez : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier.*¹ Vous avez tant fait pour moi, ajoutez-y ce nouveau bienfait : bannissez de mon cœur tout amour qui ne tend pas à vous. Me voici, Seigneur, je me donne à vous sans réserve ; tout ce qu'il me reste de vie, je le consacre à l'amour du très saint Sacrement. Oui, mon Jésus-Hostie, vous devez être ma consolation, mon amour, pendant ma vie, et à l'heure de ma mort, alors que vous viendrez à moi pour être à la fois le viatique et le guide de mon voyage vers votre heureux royaume. *Amen, amen.* Ainsi j'espère, ainsi soit-il.

¹) *Ibid.* 8. 2.

OR. JAC. — Quand verrai-je, mon Jésus, la beauté de votre face?

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

En vous, ô notre Mère très sainte, nous trouvons le remède à tous nos maux. En vous, nous trouvons la réparation de notre faiblesse, car saint Germain vous appelle la *force de notre infirmité*.¹ En vous, nous trouvons la porte pour sortir de l'esclavage du péché, car saint Bonaventure vous nomme la *porte de la liberté*.² En vous, nous trouvons notre paix assurée, car le même saint vous proclame le *doux repos des mortels*; en vous, nous trouvons notre soulagement dans les misères de la vie présente, et la *consolation de notre exil*,³ comme dit saint Laurent Justinien. En vous, nous

(1) *Enc. Deiparæ.*

(2) *Psalt. min. B. V.*

(3) *In Nativ. V. M.*

trouvons finalement la grâce de Dieu et Dieu lui-même, puisque saint Bonaventure vous appelle le *trône de la grâce de Dieu*, et Proclus le *pont par où Dieu descend vers les hommes*,⁴ pont salutaire par lequel Dieu, séparé de nous à cause de nos péchés, revient avec sa grâce habiter dans nos âmes.

OR. JAC. — O Marie, vous êtes ma force, ma délivrance, ma paix et mon salut.

PRIÈRE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Nous vous saluons, ô Vierge sans tache, Mère de Dieu et notre Mère, ciel ou Dieu réside, trône du haut duquel le Seigneur dispense toutes ses grâces, gloire et soutien de notre Eglise! Priez sans cesse pour nous Jésus, votre Fils et notre Seigneur, afin que, par votre intercession, nous puissions trouver miséricorde au jour du jugement,

(1) *Or. I. in Dei Gen. M.*

et, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, entrer en jouissance des biens réservés à ceux qui aiment Dieu.¹

XXVII^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

L'Eglise chante dans l'Office du saint Sacrement : *Aucune autre nation, si grande soit-elle, n'a ses dieux près d'elle comme notre Dieu est près de nous.*² — Quand on leur parlait des œuvres si pleines d'amour accomplies par notre Dieu : « Qu'il est bon, ce Dieu ! s'écriaient les gentils ! quel bon Dieu que celui des chrétiens ! » Les gentils se forgeaient des dieux à leur gré, sans autre règle que leurs caprices ; et pourtant, si vous lisez les livres où sont rapportées les actions

(1) *Offic. B. M. lect. 6.*

(2) *Resp. 7. — Deut. 4. 7.*

fabuleuses de toutes ces divinités sorties de leur cerveau, vous verrez que jamais ils ne sont parvenus à imaginer un Dieu aussi passionné pour l'homme que l'est réellement notre Dieu. Afin de témoigner sa tendresse à ses adorateurs et de les enrichir de ses dons, il a voulu, — ô prodige d'amour! — se faire notre compagnon inséparable, en demeurant caché le jour et la nuit sur nos autels, comme s'il ne pouvait se résoudre à s'éloigner de nous, même un instant. *Tel est le monument qu'il nous a laissé de ses merveilles.*¹

Ainsi, mon très doux Jésus, vous avez voulu opérer le plus grand de vos miracles, pour satisfaire le désir excessif qui vous presse de demeurer toujours présent au milieu de nous et près de nous. Pourquoi donc les hommes fuient-ils votre présence? Comment peuvent-ils vivre si longtemps loin de vous, ou vous visiter si rarement? Et si

(1) *Ps. 110. 4.*

parfois ils passent un quart d'heure auprès de vous, l'ennui qu'ils y ressentent est tel, que ce quart d'heure leur paraît un siècle. O patience de Jésus, que vous êtes grande ! Mais je vous comprends, Seigneur : votre patience est si grande parce que grand est votre amour à l'égard des hommes ; et c'est lui qui vous oblige à résider constamment au milieu de ces ingrats.

Ah ! mon Dieu, infini dans toutes vos perfections, et par conséquent infini dans votre amour, ne permettez pas que je sois encore à l'avenir, comme je l'ai été par le passé, du nombre de ces ingrats. Accordez-moi un amour proportionné à ce que vous méritez et à ce que je vous dois. Il fut un temps où, moi aussi, j'éprouvais de l'ennui en votre présence, parce que je ne vous aimais pas, ou que je vous aimais trop peu ; mais si, avec le secours de votre grâce, je parviens à vous aimer beaucoup, oh ! alors, il ne me sera plus ennuyeux de me tenir des jours entiers

et des nuits aux pieds de votre Majesté cachée dans ce Sacrement. — O Père éternel, je vous offre votre divin Fils ; recevez-le de mes mains, et, en vertu de ses mérites, donnez-moi un amour si ardent et si tendre envers le saint Sacrement, que, toujours tourné vers une église où Jésus réside sous les espèces sacrées, j'y pense sans cesse, attendant avec impatience le moment de me rendre auprès de lui, afin de jouir de sa présence.

OR. JAC. — Mon Dieu, pour l'amour de Jésus, donnez-moi un grand amour envers le très saint Sacrement.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Marie est cette Tour de David, dont l'Esprit-Saint dit dans les sacrés Cantiques : *Autour d'elle s'élèvent des forteresses ; on y voit suspendus mille boucliers et toutes les*

*armes des vaillants.*¹ Oui, pour ceux qui se réfugient auprès d'elle, Marie est pareille à une tour environnée de mille remparts, de divers travaux de défense et d'armes de toute sorte.

Très sainte Vierge Marie, c'est donc avec raison que saint Ignace martyr vous proclame la forteresse imprenable, le sûr abri de ceux que pressent les dangers de la guerre. Ah ! quels assauts me livrent sans cesse mes ennemis, pour me priver de la grâce de Dieu et de votre protection, ô ma bien-aimée Souveraine. Mais vous êtes ma force ; saint Ephrem m'assure que vous ne dédaignez pas de combattre pour ceux qui se confient en vous. Défendez-moi donc, et combattez pour moi, qui mets en vous toute ma confiance et tout mon espoir.

OR. JAC. — Marie ! Marie ! votre nom est ma défense.

(1) *Cambr. 4. 4.*

PRIÈRE DE SAINT GEORGES DE NICOMÉDIE.

O Vierge sainte, la multitude de nos fautes ne peut vous empêcher de nous secourir; car vous avez une puissance et une bonté si grandes, que le nombre de nos péchés, si grand soit-il, ne saurait en dépasser les bornes. Rien ne résiste à votre puissance, parce que Celui qui est votre Créateur et le nôtre vous estime, vous sa Mère, jusqu'à regarder votre gloire comme la sienne propre; oui, votre divin Fils se plaît tellement à vous honorer, qu'il semble acquitter une dette en accomplissant tous vos désirs. C'est pourquoi, ô Reine très clément, me confiant en votre miséricorde toute-puissante, j'espère avec assurance que vous daignerez me procurer, selon mon humble prière, le pardon de mes péchés et le bonheur du royaume des cieux.¹

(1) *Or. de Ingr. B. V.*

XXVIII^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Dieu nous ayant donné son propre Fils, quel bien pouvons-nous craindre qu'il nous refuse jamais? *Comment*, dit saint Paul, *pourrait-il ne pas nous donner tout le reste avec lui?*¹ Nous savons d'ailleurs que le Père éternel a donné à Jésus-Christ tout ce qu'il possède lui-même : *Le Père*, ajoute le même Apôtre, *lui a remis toutes choses entre les mains.*² Remercions donc sans cesse la bonté, la miséricorde, la libéralité de notre Dieu très aimant, qui a voulu nous enrichir de tout bien et de toute grâce en nous donnant Jésus dans le Sacrement de l'autel : *En lui vous êtes devenus riches de biens de toute espèce... en sorte*

(1) *Rom. 8. 32.*(2) *Jo. 13. 2.*

*que vous ne manquez d'aucun genre de grâces.*¹

Ainsi donc, ô Sauveur du monde, ô Verbe incarné, je puis penser que vous êtes à moi, et tout à moi, si je le veux : mais puis-je dire de même que je suis tout à vous, comme vous le voulez ? Ah ! mon Seigneur, ne souffrez pas que je fasse voir au monde le désordre, l'ingratitude d'une âme refusant d'être à vous quand vous la voulez toute vôtre. Ah ! que cela ne soit jamais. Si autrefois il en fut ainsi, qu'il en soit autrement à l'avenir. Aujourd'hui, bien décidément, je me consacre tout à vous : je vous consacre, pour le temps et pour l'éternité, ma vie, ma volonté, mes pensées, mes actions, mes souffrances. Me voici à vous sans réserve ; comme une victime qui vous est dévouée, je me sépare des créatures, et je m'offre totalement à vous. Consume-moi des flammes de votre saint amour. Je ne

(1) *I. Cor. p. 5.*

veux plus que les créatures aient la moindre part dans mon cœur. Les marques que vous m'avez données de votre amour, dans le temps même où je ne vous aimais pas, m'inspirent la ferme confiance de vous voir agréer mon offrande, maintenant que je vous aime et me donne tout à vous par amour.

O Père éternel, je vous offre aujourd'hui toutes les vertus, tous les actes, toutes les affections du cœur de votre bien-aimé Jésus. Acceptez-les pour moi; et par ses mérites qui sont tous à moi, puisqu'il me les a donnés, accordez-moi les grâces que Jésus vous demande pour moi. Par ces mérites, je vous remercie de tant de miséricordes dont vous avez usé à mon égard. Avec ces mérites, j'entends vous payer toutes les dettes que j'ai contractées par mes péchés. Appuyé sur ces mêmes mérites, j'attends de vous toutes les grâces, le pardon, la persévérance, le paradis, et par-dessus tout, le don suprême de votre pur amour. C'est moi, je le recon-

nais, qui mets obstacle à tous ces biens ; mais à cela encore apportez remède. Je vous le demande au nom de Jésus-Christ, qui nous a fait cette promesse : *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.*¹ Vous ne pouvez donc me le refuser. Seigneur, mon seul désir est de vous aimer, de me donner entièrement à vous, et de ne plus me voir ingrat, comme je l'ai été jusqu'à cette heure. Abaissez un regard sur moi et daignez m'exaucer. Faites que ce jour soit le jour où je me convertisse à vous tout entier, pour commencer à vous aimer sans retour. Je vous aime, mon Dieu, je vous aime, Bonté infinie, je vous aime, mon amour, mon paradis, mon bonheur, ma vie, mon tout.

OR. JAC. — Mon Jésus, tout mon bien, vous me voulez tout à vous ; je vous veux tout à moi.

La communion spirituelle.

(1) *Jo. 16. 23.*

A LA SAINTE VIERGE.

Combien je me sens soulagé dans mes misères et consolé dans mes peines; combien je me sens fortifié dans les tentations, quand je me souviens de vous et vous appelle à mon aide, ô ma très douce et très sainte Mère, Marie! Oui, ô grands saints, vous avez bien raison de donner à mon auguste Souveraine des titres si doux: saint Ephrem, celui de Port des affligés;¹ saint Bonaventure, celui de Réparation de nos malheurs, et de Consolation des misérables;² saint Germain, celui de Repos de nos angoisses;³ O Marie, consolez-moi donc; je me vois rempli d'iniquités, entouré d'ennemis, dépourvu de vertus, froid dans l'amour de Dieu. Consolez-moi, consolez-moi; et pour me consoler, faites-moi commencer une vie nouvelle et qui plaise véritablement à votre divin Fils et à vous.

(1) *Or. ad Deip.*(2) *Cant. post. Psalt.*(3) *Enc. Deiparæ.*

OR. JAC. — Changez-moi, ô Marie, ma Mère, changez-moi; vous le pouvez.

PRIÈRE DE L'ABBÉ ADAM DE PERSEIGNE.

O Marie, vous qui êtes la Mère de miséricorde, dédaignerez-vous de prier votre divin Fils qui est notre Juge, pour un autre fils, qui est le pécheur? refuserez-vous d'intercéder en faveur d'une âme rachetée, auprès de son Rédempteur qui est mort sur la croix pour sauver les pécheurs? Oh! non, vous ne le refusez point; vous priez pour tous ceux qui ont recours à vous; car vous le savez: le Seigneur, qui a établi votre Fils Médiateur de paix entre Dieu et l'homme, vous a établie en même temps Médiatrice entre le juge et le coupable. J'ai donc la confiance d'obtenir par votre intercession, ô Mère de miséricorde, la grâce dont j'ai besoin, et le salut éternel.¹

(1) *Marial. s. 1.*

XXIX^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

*Je me tiens à la porte, et je frappe.*¹ O Pasteur plein de tendresse, l'amour de vos brebis vous a donc tellement pressé que, peu satisfait d'être mort une fois, immolé sur l'autel du Calvaire, vous avez voulu encore, au moyen de ce divin Sacrement, vous tenir caché sur les autels de nos églises, afin d'être plus près de nous et de pouvoir ainsi frapper toujours à la porte de nos cœurs et en obtenir l'entrée ! Oh ! si je savais jouir de votre voisinage comme en jouissait votre sainte Epouse, qui vous disait dans les Cantiques : *Me voici assise à l'ombre de Celui qui faisait l'objet de mes désirs.*² Si je vous aimais, ô très aimable Jésus-Hostie, si je vous aimais vérita

(1) *Apoc. 3. 20.*(2) *Cant. 2. 3.*

blement, et moi aussi, je souhaiterais de rester sans interruption, le jour, la nuit, auprès d'un ciboire; et là, tout proche de vous et immobile en présence de votre Majesté voilée sous l'ombre apparente des espèces sacrées, moi aussi, je goûterais ces célestes délices et ce bonheur ineffable qu'y goûtent les âmes éprises d'amour pour vous! De grâce, attirez-moi par l'odeur de vos perfections et de l'amour immense que vous manifestez dans ce Sacrement : *Entraînez-moi après vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums.*¹ Oui, faites-le, mon Sauveur, et j'abandonnerai toutes les créatures et tous les plaisirs de la terre, pour courir au Sacrement qui renferme votre divine personne.

*Vos enfants seront comme de jeunes oliviers autour de votre table.*² Ames heureuses, qui, pareilles à de jeunes plantes, entourez avec amour les saints ciboires, oh! quels fruits de saintes vertus vous

(1) *Cant. 1. 3.*(2) *Ps. 127 3.*

rapportez à Dieu! Mais moi, ô mon Jésus! j'ai honte de paraître devant vous, si dénué et si vide de vertus. Vous avez réglé que personne ne s'approcherait de l'autel, en vue de vous honorer, sans vous faire quelque offrande : *Tu ne paraîtras pas devant moi, les mains vides.*¹ Qu'ai-je donc à faire? renoncerais-je à venir vous visiter? Mais non, cela vous déplairait. Je viendrai, pauvre comme je suis; et vous, Seigneur, vous me procurerez les présents que vous attendez de moi. Car je le sais, vous résidez dans le saint Sacrement, non seulement pour récompenser vos amis, mais encore pour faire part de vos biens aux pauvres.

Eh bien! commencez dès ce jour. Je vous adore, ô Roi de mon cœur et véritable Amant des âmes, Pasteur trop plein de tendresse pour vos ouailles! je m'approche aujourd'hui de ce trône de votre amour, et n'ayant pas autre

¹ *Exod. 23. 15.*

chose à vous offrir, je vous présente mon misérable cœur, afin qu'il soit consacré tout entier à votre amour et à votre bon plaisir. Avec ce cœur, je puis vous aimer; avec ce cœur, je veux vous aimer de tout mon pouvoir. Attirez-le donc à vous, attachez-le si complètement à votre volonté, que dorénavant je puisse m'appliquer avec joie les paroles de votre cher disciple, qui se disait lié des chaînes de votre amour : *Moi, Paul, captif du Christ Jésus.*¹ Unissez-moi tout à vous, Seigneur. et faites que je m'oublie moi-même, afin que je parvienne un jour à perdre heureusement toutes choses, et à me perdre moi-même, pour vous trouver, vous seul, en vous aimant sans fin. Je vous aime, ô Dieu fait Sacrement pour l'amour de moi! je m'attache à vous, je m'unis à vous; faites que je vous trouve, faites que je vous aime, et ne vous séparez jamais plus de moi.

(1) *Ephes. 3. 1.*

OR. JAC. — Mon Jésus! vous seul me suffisez.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Saint Bernard appelle Marie la *Voie royale du Sauveur*,¹ ou la Voie par où l'on arrive sûrement au Sauveur et au salut. S'il est vrai en outre, ô ma Reine, que vous êtes, comme vous appelle le même saint, *le noble Char qui porte nos âmes vers Dieu*, si c'est bien votre office de nous conduire à Dieu, ah! ma Souveraine, n'attendez pas que j'aïlle à Dieu de moi-même, et sans que vous me portiez dans vos bras. Portez-moi, oui, portez-moi; et si je résiste, portez-moi de force; déployez tout ce que vous avez de pouvoir, et par les doux attraits de votre charité, contraignez mon âme, ma volonté rebelle à renoncer aux créatures,

(1) *De Adv. Dom. s. 2.*

à chercher Dieu seul et sa sainte volonté. Montrez au paradis combien vous êtes puissante : après tant de prodiges de votre miséricorde, faites voir au monde un nouveau prodige, en attirant tout entier à Dieu un cœur qui était si loin de Dieu.

OR. JAC. -- O Marie, vous pouvez me rendre saint, c'est ce que j'attends de vous.

PRIÈRE DE SAINT THOMAS DE VILLENEUVE.

O Vierge bénie, dans tous les périls, dans toutes les tribulations, c'est à vous que nous avons recours; comme les poussins qui, à la vue des milans, courent aussitôt se réfugier sous les ailes de leur mère, de même, quand les démons nous menacent, quand les tentations viennent nous assaillir, nous allons nous mettre en sûreté sous votre manteau. C'est à vous, qui êtes notre Reine et notre Mère, c'est à vous de nous défendre; car, après Dieu, nous

n'avons pas d'autre refuge que vous : vous êtes notre unique espérance, la seule protectrice en qui nous mettons notre confiance; vous êtes auprès de Jésus-Christ l'unique Avocate vers laquelle nous tournons nos regards. Remplissez donc votre office, ô Marie, accomplissez votre œuvre : défendez-nous, sanctifiez-nous, sauvez-nous.¹

XXX^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

*Pourquoi me cachez-vous votre visage?*² Job était saisi de crainte, parce que Dieu lui cachait sa face; mais nous, en voyant Jésus-Christ voiler sa majesté dans le saint Sacrement, nous devons concevoir, non de la crainte, mais plus de confiance et d'amour. En effet, c'est

(1) *De Nat. V. M. conc. 3.*

(2) *Job. 13. 24.*

précisément afin d'augmenter notre confiance et de nous mieux manifester son amour que, sur les autels, il se tient caché sous les espèces du pain. « Dans ce Sacrement, dit Novarin, notre Dieu nous découvre son amour en nous cachant son visage. » Car, si ce Roi du ciel faisait éclater sur les autels les splendeurs de sa gloire, quel mortel aurait la hardiesse de s'approcher de lui, de lui exprimer en toute confiance ses affections et ses désirs?

O mon Jésus, quelle amoureuse invention a été celle du très saint Sacrement, où vous vous cachez sous l'apparence du pain, pour gagner nos cœurs et permettre à quiconque vous désire, de vous trouver ici-bas ! Le prophète avait bien raison d'exhorter les hommes à élever la voix, et à publier par tout l'univers, jusqu'où sont allées les inventions inspirées à notre bon Dieu par son amour envers nous : *Faites connaître aux peuples ses inventions.*¹ O Cœur très

(1) *Is. 12. 4.*

aimant de mon Jésus, digne de posséder tous les cœurs des créatures; Cœur tout plein et toujours plein des flammes du plus pur amour; ô Feu brûlant, consumez tout mon être, et donnez-moi une nouvelle vie, une vie d'amour et de grâce! Unissez-moi tellement à vous, qu'il ne m'arrive jamais plus de me séparer de vous. O Cœur ouvert pour être le refuge des âmes, recevez-moi! O Cœur que les péchés du monde tourmentèrent si cruellement sur la croix, donnez-moi une vraie douleur de mes péchés. Dans ce divin Sacrement, je le sais, vous conservez les mêmes sentiments d'amour que vous aviez en mourant pour moi sur le Calvaire; et partant vous désirez ardemment m'unir tout à vous; pourrais-je donc résister encore à votre amour, et ne pas me rendre complètement à vos désirs? Ah! mon Jésus, je vous supplie par vos mérites de me blesser, de m'enchaîner tout entier, de m'unir étroitement à votre Cœur. Appuyé sur votre grâce, je

me propose aujourd'hui de ne rien négliger à l'avenir pour vous satisfaire, de fouler aux pieds respect humain, inclinations, répugnances, caprices, intérêts, et tout ce qui ferait obstacle en moi au parfait accomplissement de votre volonté. Mais c'est à vous, Seigneur, de me rendre fidèle à cette résolution, et de faire que dorénavant toutes mes œuvres, pensées et affections soient de tout point conformes à votre bon plaisir. O amour de Dieu, bannissez de mon cœur tout autre amour. Marie, mon espérance, votre pouvoir auprès de Dieu est sans bornes; obtenez-moi la grâce d'être jusqu'à la mort le serviteur fidèle du pur amour de Jésus. *Amen, amen.* Ainsi j'espère; puisse-t-il en être ainsi dans le temps et dans l'éternité!

OR. JAC. — Qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ?¹

La communion spirituelle.

(1) *Rom. 8. 35.*

A LA SAINTE VIERGE.

Au témoignage de saint Bernard, la charité de Marie à notre égard ne saurait être ni plus vive ni plus puissante ; de sorte que cette bonne Mère surabonde de tendresse pour compatir à nos misères et de puissance pour les soulager. Voici les paroles du saint docteur : « La toute-puissante et toute miséricordieuse charité de la Mère de Dieu se distingue tout à la fois par la tendresse de sa compassion et par l'efficacité de sa protection ; en elle ces deux choses sont également immenses. ¹ »

Il est donc vrai, ô Reine très pure, autant vous êtes riche en puissance, autant vous êtes riche en bonté. Vous pouvez nous sauver tous, vous en avez le désir. Je vous invoquerai donc aujourd'hui et tous les jours de ma vie dans les mêmes termes que le pieux Louis

(1) *In Assumpt. s. 4.*

de Blois : « Auguste Maîtresse, protégez-moi dans les combats, fortifiez-moi dans mes défaillances.¹ » Oui, ô Marie, Vierge très sainte, dans cette grande lutte que je soutiens contre l'enfer, secourez-moi constamment; et quand vous me voyez chancelant, près de tomber, ah! ma bien-aimée Souveraine, étendez promptement votre main vers moi, et soutenez-moi plus fortement. Hélas! que de tentations j'ai encore à surmonter jusqu'à la mort! Je vous en conjure, vous, mon espérance, mon refuge, ma force, ô Marie, ne permettez pas qu'il m'arrive jamais de perdre la grâce de Dieu; car je suis résolu de recourir à vous, chaque fois et aussitôt que la tentation viendra m'assaillir.

OR. JAC. — Secourez-moi, Marie, vous dirai-je, ô Marie, secourez-moi.

(1) *Par. an. p. 2. c. 4.*

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE.

Je vous salue, ô ma Souveraine et ma Mère, je dirai même, mon Cœur, mon Ame! Pardonnez-moi, si j'ose dire que je vous aime; car, si je ne suis pas digne de vous aimer, vous êtes assurément bien digne d'être aimée de moi. Est-il dans l'univers un cœur qui puisse ne pas vous aimer, ô Marie, vous plus belle que le soleil, plus douce que le miel, toujours pleine de bonté et d'affabilité envers tous! Je m'abandonne entièrement entre vos mains, ô mon aimable Reine, daignez me diriger et me gouverner à votre gré; ne me laissez pas à moi-même; je mets toute ma confiance en vous.¹

(1) *Stim. div. am. p. 3. 16-19.*

XXXI^e VISITE.

AU SAINT SACREMENT.

Oh ! quel beau spectacle offrait aux regards notre doux Rédempteur en ce jour où, *fatigué du voyage, il s'était assis sur le bord d'un puits,*¹ et attendait, d'un air plein d'affabilité et de tendresse, la Samaritaine qu'il voulait convertir et sauver. C'est précisément ainsi, ce semble, que chaque jour encore, et avec la même douceur, le même Jésus se tient au milieu de nous ; descendu du ciel sur nos autels comme sur autant de fontaines de grâces, il attend les âmes et les invite doucement à lui tenir compagnie, du moins quelques instants, et cela afin de les attirer à son parfait amour. De chaque taber-

(1) Jo. 4. 6.

nacle où il réside sous les saintes espèces, Jésus semble nous tenir ce langage : « Enfants d'Adam, pourquoi fuir ma présence? pourquoi ne pas venir à moi, ne pas vous approcher de moi, qui vous aime tant et qui, pour votre bien, me tiens ici dans l'abaissement où vous me voyez? Que craignez-vous? Ce n'est pas encore en qualité de juge que je suis maintenant sur la terre : je me suis caché dans ce Sacrement d'amour uniquement pour combler de grâces et sauver quiconque recourt à moi : *Je ne suis pas venu juger le monde, mais sauver le monde.*¹ » — Comprenons-le donc : de même que, dans le ciel, Jésus-Christ est toujours vivant pour intercéder en notre faveur;² ainsi, dans le Sacrement de l'autel, il est occupé sans relâche, le jour et la nuit, d'exercer pour nous le charitable office d'avocat, et de s'offrir lui-même comme victime au Père éter-

(1) *Jo. 12. 47.*(2) *Heb. 7. 25.*

nel, afin de nous le rendre propice et de nous obtenir de lui des grâces sans nombre. C'est pourquoi le pieux A-Kempis disait que quand nous nous approchons de Jésus eucharistique, nous ne devons pas nous laisser troubler par la crainte des châtimens que nous avons mérités, mais plutôt traiter avec lui sans précaution, comme un ami avec son ami.¹

Puisque vous daignez me le permettre, ô Majesté cachée, ô mon souverain Maître, je veux vous ouvrir mon cœur et vous parler en toute confiance. O mon Jésus, ô tendre amant des âmes, je comprends les torts des hommes à votre égard : vous les aimez, et ils ne vous aiment point ; vous leur prodiguez les bienfaits, et vous n'en recevez que des mépris ; vous voulez leur faire entendre votre voix, et ils ne vous écoutent point ; vous leur offrez vos grâces, et ils les refusent. Et moi, ô mon Jésus, il fut

(1) *Imit. Chr. l. 4. c. 13.*

un temps, hélas ! où je me joignais à ces ingrats pour vous offenser ainsi. Ah ! je le confesse, cela n'est que trop vrai. Mais je veux me corriger ; je veux, pendant les jours qu'il me reste à vivre, m'appliquer de tout mon pouvoir à vous plaire et à vous contenter, afin de réparer les déplaisirs que je vous ai causés. Dites ce que vous demandez de moi, Seigneur, je suis décidé à tout accomplir sans réserve : faites-le moi connaître par le moyen de la sainte obéissance ; j'espère l'exécuter. Père éternel, je suis résolu et vous promets de faire toujours à l'avenir ce qui me paraîtra vous être le plus agréable, dussé-je pour cela perdre tout ce que j'ai de plus cher, parents, amis, honneur, santé, même la vie. Que tout périsse, pourvu que vous soyez satisfait. Heureuse perte que la perte de toutes choses, quand on les sacrifie pour contenter votre cœur, ô Dieu de mon âme. Je vous aime, ô souverain Bien, plus aimable qu'aucun autre bien ; et en vous aimant, j'unis

mon pauvre cœur à tous les cœurs brûlants des séraphins, je l'unis au cœur de Marie, au cœur de Jésus. Je vous aime de toute l'étendue de mon être, je veux n'aimer que vous seul, et c'est à jamais que je veux vous aimer ainsi.

OR. JAC. — Mon Dieu, mon Dieu, je suis à vous, et vous êtes à moi.

La communion spirituelle.

A LA SAINTE VIERGE.

Notre glorieuse Reine Marie se tient continuellement en présence du Créateur, et, remplissant en notre faveur son rôle d'Avocate, elle lui présente ses prières, qui sont toutes-puissantes sur le cœur de Dieu.¹ Ainsi parle le bienheureux Amédée. « Et en effet, ajoute le même, elle voit nos misères et nos périls, et, Mère pleine de

(1) *De Laud. B. V. hom. 8.*

tendresse non moins que Souveraine pleine de clémence, elle a pitié de nous et vient à notre secours. »

Il est donc vrai, mon Avocate et ma tendre Mère, à l'heure même où je vous parle, vous voyez les maux de mon âme, vous voyez à quels dangers je suis exposé, et vous êtes tout occupée de prier pour moi. Ah! priez, priez, et ne vous laissez point de le faire, que vous ne me voyiez sauvé et vous disant ma reconnaissance en paradis. Selon le pieux Louis de Blois, vous êtes après Jésus, ô très douce Marie, le *salut assuré de ceux qui vous servent fidèlement*.¹ Eh bien! voici quelle grâce je vous demande en ce moment : faites que je sois assez heureux de me montrer jusqu'à la mort votre fidèle serviteur, afin qu'au sortir de ce monde j'aie au ciel vous bénir, avec l'assurance de n'avoir plus à m'éloigner de vos pieds sacrés, tant que Dieu sera Dieu.

(1) *Par. an. p. 2. c. 4.*

OR. JAC. — O Marie, ma Mère, faites que je vous appartienne toujours.

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE.

Heureux celui qui aime votre doux nom, ô Marie. Votre nom est glorieux et admirable; ceux qui ont soin de l'invoquer à l'article de la mort, n'ont rien à craindre des attaques de l'ennemi. O Vierge bénie, ma charitable Souveraine, pour la gloire de votre nom, lorsque mon âme sortira de ce monde, venez au-devant d'elle, et daignez la recevoir entre vos bras. Ayez la bonté de la consoler dans ses derniers combats par votre douce présence; soyez son échelle et sa voie pour monter au ciel; procurez-lui la grâce du pardon et l'éternel repos.¹

(1) *Psalt. B. V. ps. 1-110-113.*

O mon Dieu, mon bonheur suprême !
Tu daignes te donner à moi ;
Ah ! prends mon cœur, il est à toi.
De toi je ne veux que toi-même.

*Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel et que
désiré-je sur la terre, sinon vous, ô Dieu !
Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon
partage pour l'éternité.¹*

(1) *Ps. 72 25.*



CANTIQUES.

I.

A JÉSUS EXPOSÉ DANS LE SAINT CIBOIRE.

O Fleurs, heureuses Fleurs ! que je vous porte
[envie !
Auprès de mon Jésus vous restez nuit et jour ;
Et vous ne le quittez qu'en laissant votre vie
Sur l'autel, qu'il choisit pour son humble séjour.
Oh ! que ne puis-je aussi, par un bonheur
[suprême,
Demurer en ce lieu que vous rendez si beau !
Heureux, si je pouvais trouver là mon tombeau,
Finir ma vie auprès de la Vie elle-même !

En hommage à mon Dieu, notre commun
[Seigneur,
Flambeaux, heureux Flambeaux ! vous lancez
[votre flamme ;
Ah ! puisse ainsi, brûlant pour le Dieu de mon
[âme,
Tout mon cœur n'être plus que lumière et
[qu'ardeur,

Et, se joignant à vous dans sa vive tendresse,
Se consumer d'amour pour un maître si doux !
Que je vous porte envie ! Oh ! quelle sainte
[ivresse,
Si je pouvais changer de destin avec vous !

Et toi, Vase sacré, bien plus heureux encore,
Tu serres dans ton sein, Jésus, mon Bien-Aimé !
Quid d'un plus noble emploi sur la terre s'honore ?
En toi ton Créateur veut rester enfermé !...
Ah ! si mon cœur pouvait remplir ton ministère,
Posséder mon Sauveur l'espace d'un seul jour,
Ce cœur ne serait plus bientôt que feu,
[qu'amour,
De l'amour et du feu le brûlant sanctuaire !

Mais, quoi ! brillante Fleur, beau Vase, saint
[Flambeau !
Un bonheur bien plus grand me remplit et
[m'inonde,
Lorsque mon Bien-Aimé, le Rédempteur du
[monde,
Jésus vient dans mon cœur, doux, bon, comme
[un agneau !
Oui, moi, ver misérable, en cette pauvre
[Hostie,
Je reçois tout mon Dieu, qui vient pour me
[nourrir !
Pourquoi d'amour alors ne pas brûler, mourir,
Quand je renferme en moi mon Trésor et ma
[Vie ?

Va, mon âme, tourner, semblable aux papillons,
Autour de Jésus, Lumière bien-aimée.
Oui, d'amour et de foi vole tout animée,
Brûle, gémis, soupire au sein de ses rayons.
Et quand viendra cette heure ardemment
[attendue,
Où Celui qu'on adore au céleste séjour,
Voudra s'unir à toi,... prends-le tout éperdue;
Dis-lui que tu ne veux qu'amour, amour,
[amour!

II.

ASPIRATIONS A MARIE.

Sais-tu quel vœu, Marie,
J'aime à former?
Je veux, Mère bénie!
Je veux t'aimer.

Je veux être sans cesse
Auprès de toi.
Reine! vois ma détresse,
Accepte-moi.

Et puis, Rose charmante,
Fleur de vertu!
Puis de moi, Mère aimante!
Dis, que veux-tu?

Je n'ai pas davantage,
Voilà mon cœur ;
L'amour t'en fait hommage
Avec bonheur.

Mais déjà dans ta chaîne
Ce cœur est pris ;
De ton amour, ma Reine !
Il s'est épris.

Tiens-le, Mère chérie !
Bien captivé ;
Fais qu'après cette vie
Il soit sauvé.



AVIS.

Saint Alphonse ne fut pas seulement l'apôtre des dévotions envers Notre-Seigneur Jésus-Christ et la très sainte Vierge Marie, il recommanda aussi vivement celle au grand saint Joseph, qu'il ne séparait jamais de Jésus et de Marie dans ses pieuses invocations.

Les écrits qu'il nous a laissés sur ce glorieux Patriarche, sont un éclatant témoignage du respect, de la confiance et de l'amour dont son cœur était pénétré pour le Père nourricier de Jésus.

Il est donc permis de penser que, s'il eût vécu en notre temps, qui est évidemment l'époque de la glorification de saint Joseph et de l'exaltation de son culte, à son livre des Visites à Jésus et à Marie, il eût joint des visites à ce grand Saint.

Cette pensée a inspiré à un enfant de saint Alphonse le dessein d'extraire littéralement ces trente et une visites à saint Joseph, des ouvrages du saint Docteur, en imitant autant que possible la manière dont lui-même a procédé dans les visites à la très sainte Vierge.

VISITES

A SAINT JOSEPH

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

I^{re} VISITE.

Dieu nous aime si tendrement et désire si vivement notre salut, qu'il a multiplié pour nous les moyens d'y parvenir. L'un de ces moyens est la dévotion aux saints. Comme ils sont ses amis, le Seigneur veut qu'ils intercèdent pour nous et nous obtiennent par leurs prières et leurs mérites, les grâces que nous ne méritons pas. Or, qui ne sait que parmi les saints, saint Joseph tient après la divine Mère la première place dans le cœur de Dieu, et peut beaucoup auprès du Seigneur en faveur de ceux qui l'honorent. Disons-lui donc fréquemment :

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, donnez-moi la plus grande confiance en votre puissante intercession.

On termine chaque visite par la prière suivante :

PRIÈRE DE SAINT ALPHONSE A SAINT JOSEPH.

Mon saint Patriarche, je me réjouis de votre bonheur et de votre gloire. Vous avez été jugé digne de commander comme Père à Jésus, et de vous faire obéir par Celui à qui le ciel et la terre obéissent. O grand Saint, puisqu'un Dieu a voulu vous servir, je veux aussi me mettre au nombre de vos serviteurs. Je vous choisis, après Marie, pour mon principal avocat et protecteur. Je promets de vous honorer chaque jour par quelque hommage spécial, et chaque jour je veux me remettre sous votre patronage. Au nom de la douce compagnie de Jésus et de Marie, dont vous avez joui pendant votre vie, protégez-moi toujours pendant le cours de la mienne.

Au nom de l'assistance que Jésus et Marie vous ont donnée à votre mort, protégez-moi spécialement à ma dernière heure. Faites que, mourant assisté de vous, de Jésus et de Marie, j'aie vous remercier en paradis, et puisse, en votre compagnie, louer et aimer Dieu pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Saint Joseph, patron de l'Église universelle, protégez-nous : protégez notre Saint Père le Pape et notre Mère la Sainte Église.

II^e VISITE.

Nous devons honorer beaucoup saint Joseph, puisque, suivant la remarque d'Origène, le Fils de Dieu lui-même a voulu l'honorer comme son Père.⁽¹⁾ C'est là d'ailleurs le titre que lui donne

(1) *In Luc. Hom. 17.*

saint Luc dans son Évangile, et la divine Mère elle-même ne le désignait pas autrement : *Votre Père et moi*, disait-elle à Jésus, *affligés nous vous cherchions.*¹ Si donc le Roi des rois, dit le cardinal d'Ailly, a daigné élever Joseph à une si haute dignité, il est convenable et juste que nous tâchions de l'honorer autant que nous le pouvons.²

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, je me consacre pour toujours à votre service; protégez-moi.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

III^e VISITE.

Quel saint, quel ange même, demande saint Basile, a jamais mérité d'être appelé le Père du Fils de Dieu? Joseph seul a eu cet honneur. Nous

(1) *Luc. 11. 48.*

(2) *De 12 Hom. 5. Jos.*

pouvons donc lui appliquer les paroles de saint Paul : *Il l'emporte autant sur les anges, qu'il a reçu en partage un nom plus glorieux que le leur.*¹ Par son titre, saint Joseph a été plus honoré de Dieu que tous les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Pontifes : ils sont tous appelés serviteurs; saint Joseph seul est appelé Père.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, Père nourricier de Jésus, priez Jésus pour moi.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

IV^e VISITE.

Le Seigneur recommanda lui-même à sainte Marguerite de Cortone, d'avoir une dévotion particulière envers saint Joseph, et de ne laisser passer aucun jour sans lui rendre quelque hommage,

(1) *Hæb. 1. 4.*

comme à son très fidèle nourricier sur la terre.¹ Ne manquons donc jamais de nous recommander chaque jour et plusieurs fois le jour, à saint Joseph. Demandons-lui des grâces : il nous les obtiendra toutes, pourvu qu'elles soient utiles à notre âme.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, accordez-moi d'être chaque jour fidèle à vous invoquer.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

Ve VISITE.

Saint Joseph a été établi chef de la Sainte Famille, de cette Famille bien petite par le nombre, il est vrai, mais bien grande par l'excellence des deux personnages qui la composent, savoir : la Mère de Dieu et le Fils unique de Dieu

(1) *Apud. Bell. 22. Feb. Vit. c. 9.*

fait homme. Dieu l'a donc *constitué maître de sa maison.*¹ Dans cette maison, Joseph commande et le Fils de Dieu obéit.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, par l'obéissance que Jésus vous a rendue, rendez-moi obéissant à toutes les volontés de Dieu.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

VI^e VISITE.

Josué étonna le monde, lorsqu'il ordonna au soleil de s'arrêter, pour lui laisser le temps d'achever la défaite de ses ennemis, et que le soleil obéit.² Mais, quelle comparaison entre Josué, qui se voit obéi du soleil, créature inanimée, et Joseph, qui se voit obéi de Jésus-Christ, le Fils de Dieu !

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, tout

(1) *Ps. 104. 21.*

(2) *Jos. 10. 11.*

à la fois si grand et si humble, obtenez-moi la véritable humilité.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

VII^e VISITE.

Écoutons saint Bernard, parlant de saint Joseph : « Ce serviteur fidèle a été choisi pour être, non seulement le consolateur de la Mère de Dieu, au milieu des tribulations qu'elle eut à souffrir, et le Père nourricier de Jésus-Christ, mais encore le coopérateur, en quelque sorte de la rédemption du monde, qui fut l'œuvre du grand conseil des trois personnes divines.¹ »

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, sauvez-nous, « notre salut est entre vos mains.² »

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

(1) *De Laud. V. M. hom. 2.*

(2) Off. de la fête de S. Joseph.

VIII^e VISITE.

Selon saint Jean Damascène, Dieu donna à saint Joseph envers Jésus, l'amour, la vigilance, et l'autorité d'un Père, afin qu'il remplît bien sa mission. L'affection d'un père, afin que Joseph gardât Jésus avec la plus grande tendresse; la sollicitude d'un Père, afin que Joseph environnât Jésus de tous les soins possibles; enfin l'autorité d'un père, afin que le saint Patriarche eût l'assurance d'être obéi en tout ce qu'il ordonnerait touchant la personne du Sauveur.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, soyez aussi toujours notre Père et donnez-nous d'être vraiment vos enfants.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

IX^e VISITE.

O saint Patriarche ! par la peine que vous avez éprouvée en voyant le Verbe divin né dans une étable, au milieu d'une si grande pauvreté, sans feu, sans vêtements, et en l'entendant pleurer de froid, je vous prie de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, qui ont été la cause des larmes de Jésus. Par la consolation que vous avez eue ensuite, en contemplant Jésus enfant dans la crèche, si beau et si charmant, de sorte que votre cœur commença dès lors à brûler d'un amour plus ardent envers un Dieu si aimable et si aimant, obtenez-moi la grâce de l'aimer aussi d'un grand amour sur la terre, afin de pouvoir le posséder un jour dans le ciel.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, pénétrez nos cœurs de contrition et rendez-

les plus sensibles aux amabilités de Jésus.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

X^e VISITE.

Mon saint Protecteur, par votre prompte et continuelle obéissance à la volonté de Dieu, obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'obéir à ses divins préceptes ; obtenez-moi que, dans le voyage que je fais vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, je ne perde jamais la compagnie de Jésus et de Marie jusqu'à mon dernier soupir : dans cette compagnie, toutes les peines de cette vie et la mort même me seront douces et précieuses.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, je veux être tout à vous pour rester, par vous, tout à Jésus et à Marie.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XI^e VISITE.

O grand Saint, par le mérite de la peine que vous avez ressentie de la perte de Jésus au temple, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse les injures que j'ai faites à mon divin Maître; et par la joie que vous avez eue en le retrouvant dans le temple, je vous prie de me procurer le bonheur de le retrouver aussi, en le faisant rentrer dans mon âme par sa grâce, et de ne le perdre jamais plus.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, augmentez notre foi, et rendez-la surtout plus vive en la présence de Jésus, dans le très saint Sacrement.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XII^e VISITE.

Lorsque Dieu destine quelqu'un à une fonction, dit saint Thomas, il lui donne toutes les grâces nécessaires pour l'exercer dignement. Ayant destiné saint Joseph à faire l'office de Père auprès de la personne du Verbe incarné, on doit tenir pour certain qu'il l'orna de tous les dons de sagesse et de sainteté qui convenaient à une pareille charge. Gerson dit que saint Joseph reçut, entre autres, trois privilèges spéciaux : le premier, d'être sanctifié dès le sein de sa mère, comme Jérémie et saint Jean-Baptiste; le deuxième, d'être en même temps confirmé en grâce; le troisième, d'être toujours exempt des mouvements de la concupiscence, grâce dont, par les mérites de sa pureté, il a coutume de rendre par-

ticipants ses dévots serviteurs, en les délivrant des appétits charnels.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, lis éclatant de chasteté, conservez en nous cette vertu des anges.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XIII^e VISITE.

Joseph, dans l'Évangile, est appelé juste : *Joseph, son époux, étant un homme juste....*¹ Or, qu'est-ce qu'un homme juste? C'est selon saint Jean Chrysostome, un homme qui possède toutes les vertus : « Remarquez, dit-il, que Joseph est dit juste, parce qu'il avait toutes les vertus à un degré parfait.² » Joseph était déjà saint avant son mariage, mais sa sainteté s'accrut beaucoup lorsqu'il fut uni à la Mère de

(1) *Matth. 1. 19.*

(2) *Hom. 4. in Matth.*

Dieu ; les seuls exemples de sa sainte Épouse suffisaient pour le sanctifier ; et si Marie est, comme dit saint Bernardin de Sienne, la Dispensatrice de toutes les grâces que Dieu fait aux hommes, avec quelle profusion ne devons-nous pas croire qu'elle en enrichit son Époux, qu'elle aimait tant et dont elle était tant aimée !

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, augmentez ma dévotion envers Marie.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XIV^e VISITE.

Les deux disciples qui allaient à Emmaüs, se sentirent embrasés d'amour divin, pour le peu de moments qu'ils accompagnèrent le Sauveur et l'entendirent parler : *N'est-il pas vrai*, se disaient-ils ensuite, *que notre cœur brûlait au dedans de nous, tandis qu'il nous parlait par le*

*chemin?*¹ Que devons-nous penser des flammes de sainte charité qui se développèrent dans le cœur de saint Joseph, pendant les trente années qu'il passa dans la compagnie du Fils de Dieu, écoutant les paroles de vie éternelle qui sortaient de sa bouche, et observant les parfaits exemples d'humilité, de patience et d'obéissance qu'il donnait, en se montrant si prompt à l'aider dans ses travaux et à le servir en tout dans la maison?

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, enflammez-nous d'amour pour Jésus.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XV^e VISITE.

L'Apôtre nous assure que dans l'autre vie, le Seigneur *récompensera chacun selon*

(1) *Luc. 24. 32.*

*ses œuvres.*¹ Quelle doit donc être la gloire accordée à saint Joseph, qui l'a tant aimé, et lui a rendu tant de services pendant sa vie ici-bas. Le Seigneur a promis une récompense à quiconque donne aux pauvres, en son nom, ne fût-ce qu'un verre d'eau. Quelle sera la récompense de Joseph, qui peut dire à Jésus-Christ : Je ne vous ai pas seulement procuré la nourriture, l'habitation, le vêtement, mais je vous ai sauvé la vie en vous délivrant des mains d'Hérode.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, animez notre zèle à croître en vertu par l'espérance des récompenses éternelles.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

(1) *Rom. 2. 6.*

XVI^e VISITE.

Nous devons être assurés que la vie de saint Joseph en la présence et à la vue de Jésus et de Marie, était une oraison continuelle, féconde en actes de foi et de confiance, d'amour, de résignation et d'offrande. Or, si la récompense répond aux mérites de la vie, jugez quelle est la gloire de Joseph en paradis. Saint Augustin compare les autres saints aux étoiles, mais saint Joseph au soleil. Le père Suarez regarde comme très raisonnable l'opinion qui soutient que saint Joseph, après Marie, surpasse en mérites et en gloire tous les autres saints; d'où le vénérable Bernardin de Bustis conclut que, dans le ciel, saint Joseph commande d'une certaine manière à Jésus et à Marie, lorsqu'il veut en

obtenir quelque grâce pour ses dévots serviteurs.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, obtenez-nous un grand esprit de prière et d'oraison.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XVII^e VISITE.

Pour prouver la puissance que saint Joseph possède en paradis, saint Bernardin de Sienne s'exprime ainsi : Nous ne pouvons en douter, Jésus-Christ garde toujours dans le ciel pour saint Joseph cette tendresse et ce respect qu'il lui a témoignés autrefois sur la terre, comme un enfant à son père. Bien loin d'être diminuée, cette piété filiale n'a fait que s'accroître. Qu'on remarque bien ces mots : *tendresse* et *respect*; ils signifient que ce souverain Seigneur, qui a daigné vénérer saint Jo-

seph ici-bas comme son Père, ne lui refuse rien de ce qu'il lui demande. Disons-lui donc avec confiance :

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, puissant protecteur de nos âmes, gardez-nous de tout péché.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XVIII^e VISITE.

Si saint Joseph n'eut pas l'autorité d'un père naturel sur l'humanité de Jésus-Christ, il eut cependant un certain pouvoir comme Époux de Marie, qui, comme Mère naturelle du Sauveur, eut une véritable autorité sur lui. Celui qui a le domaine de l'arbre, a aussi le domaine du fruit que l'arbre porte. C'est pourquoi Jésus, sur la terre, respectait Joseph, et lui obéissait comme à son supérieur; il s'en suit que maintenant, au ciel, les prières

de saint Joseph sont regardées, par Notre-Seigneur, comme des ordres ; car « lorsqu'un père prie son fils, dit Gerson, sa prière a la valeur d'un commandement.¹ »

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, soyez notre défense dans les tentations et notre force dans les adversités.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XIX^e VISITE.

O grand Saint, puisqu'un Dieu a daigné vous servir, je veux aussi vous servir, vous honorer et vous aimer comme mon maître. Recevez-moi sous votre patronage, et commandez-moi ce qu'il vous plaira. O saint Joseph, priez Jésus pour moi ; certainement, il ne vous refusera rien, Celui qui a obéi sur

(1) *Jos. orat.*

la terre à tous vos commandements. Dites-lui qu'il me pardonne mes péchés ; dites-lui qu'il me détache des créatures et de moi-même, qu'il m'enflamme de son saint amour, et qu'ensuite il dispose de moi comme il lui plaît.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, gardez vos enfants.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XX^e VISITE.

O glorieux Patriarche, maintenant que vous êtes dans le ciel au comble de la joie, sur un trône élevé, auprès de votre bien-aimé Jésus, qui vous a été soumis sur la terre, ayez compassion de moi, obligé de vivre au milieu de tant d'ennemis, au milieu de mauvais esprits et de mauvaises passions qui me livrent des combats continuels pour me faire perdre la grâce de Dieu. Ah !

par le bonheur que vous avez eu de jouir ici-bas, sans interruption, de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de passer le reste de ma vie toujours uni à Dieu, en résistant à tous les assauts de l'enfer; obtenez-moi la grâce de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie, afin qu'un jour je puisse aller jouir avec vous de leur compagnie, dans le royaume des bienheureux.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, donnez-moi la victoire sur mes passions et l'horreur du péché.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXI^e VISITE.

Parlant du crédit de saint Joseph en faveur de ses dévots serviteurs, saint Bernard dit ces paroles remarquables : Ce qui le distingue des autres saints,

c'est qu'il peut protéger tous ceux qui recourent à lui, et les aider dans tous leurs besoins : « Il a été accordé à certains saints de nous défendre en quelques circonstances ; à saint Joseph, il est donné de nous secourir en toutes nos nécessités, et de protéger tous ceux qui se réfugient auprès de lui. » Disons-lui donc souvent :

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, secourez-nous dans tous nos besoins.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXII^e VISITE.

Ce serait une chose merveilleuse, dit sainte Thérèse dans sa vie écrite par elle-même, de raconter les grâces sans nombre que Dieu m'a faites, et les dangers tant du corps que de l'âme, dont il m'a délivrée par la médiation de ce glorieux Saint. Pour les autres saints,

il semble que le Seigneur leur ait accordé le pouvoir de nous secourir dans quelque nécessité particulière seulement; l'expérience prouve, au contraire, que saint Joseph nous secourt dans tous nos besoins, et qu'il plaît à Notre-Seigneur de nous témoigner par là que, comme il a bien voulu être soumis sur la terre à l'autorité de ce grand Saint, il fait également dans le ciel tout ce qu'il demande.¹

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, demandez toujours pour moi la persévérance à bien prier.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXIII^e VISITE.

Écoutons encore sainte Thérèse :
Connaissant par une longue expérience

¹ Vie, ch. 6.

l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. J'ai toujours vu les personnes qui ont pour lui une vraie dévotion, faire des progrès dans la vertu... Je me contente de conjurer, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas d'en faire l'épreuve.¹

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, patron de la vie intérieure, conduisez-moi à la perfection que Dieu demande de moi.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXIV^e VISITE.

Figurons-nous que le Seigneur nous voyant affligés au milieu des misères de cette vie, nous adresse à tous ces

(1) Vie, ch. 6.

paroles de Pharaon à son peuple, dans la grande famine qui désolait l'Égypte : *Ite ad Joseph* :¹ Allez à Joseph, si vous voulez être consolés.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, consolateur des âmes affligées, nous irons à vous dans toutes nos peines.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXV^e VISITE.

Sainte Thérèse disait qu'elle ne concevait pas qu'on pût avoir beaucoup de dévotion envers la Reine des anges, sans porter une affection particulière à son chaste Époux saint Joseph, qui fut si dévoué sur la terre au service de Marie et de son cher Fils Jésus. Recourons donc à sainte Thérèse, afin qu'elle nous obtienne la dévotion en-

¹ *Gen. 41. 55*

vers la bienheureuse Vierge et envers saint Joseph.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, pour l'amour de votre servante chérie, sainte Thérèse, donnez-nous de croître toujours en dévotion envers vous.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXVI^e VISITE.

O grand Protecteur, saint Joseph, ne dédaignez pas de recevoir sous votre patronage le pécheur le plus ingrat qui vive dans le monde. Accordez-moi cette grâce, je vous en supplie, pour l'amour de votre bien-aimé Jésus, pour l'amour de Marie votre auguste Epouse, pour l'amour de votre servante chérie, sainte Thérèse, qui a tant travaillé sur la terre à étendre votre gloire. Faites que je meure, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, assistez-moi dans mon agonie.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXVII^e VISITE.

Par la grâce de Dieu, il n'y a maintenant dans le monde aucun chrétien qui n'ait de la dévotion à saint Joseph ; mais, entre tous les autres, ceux-là certainement reçoivent de lui plus de grâces, qui l'invoquent plus souvent et avec plus de confiance.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, donnez-moi de vous invoquer toujours ainsi.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXVIII^e VISITE.

Pendant que Jésus-Christ vivait sur la terre dans la maison de Joseph, si un pécheur eût désiré obtenir du Seigneur le pardon de ses fautes, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé, que l'intercession de Joseph? Si donc nous voulons être réconciliés avec Dieu, recourons à saint Joseph qui, maintenant dans le ciel, est encore plus aimé de Jésus-Christ qu'il ne l'était sur la terre.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, demandez toujours à Jésus qu'il me pardonne mes péchés.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXIX^e VISITE.

Demandons à saint Joseph l'amour envers Jésus-Christ; car je tiens pour assuré que la grâce la plus singulière que saint Joseph procure à ses dévots serviteurs, c'est un tendre amour envers le Verbe incarné; il jouit de ce privilège, en récompense de l'extrême affection qu'il a eue pour Jésus en ce monde.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, faites que j'aime Jésus comme il veut être aimé de moi.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXX^e VISITE.

O saint Patriarche, par les larmes que vous avez répandues en contem-

plant d'avance la passion de votre Jésus, obtenez-moi un souvenir continu et tendre des souffrances de mon Rédempteur ; et par les saintes flammes d'amour que ces pensées et ces entretiens allumaient dans votre cœur, obtenez-en une étincelle à mon âme qui, par ses péchés, a tant contribué aux douleurs de Jésus.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, faites que la croix de Jésus soit toujours dans mon esprit et dans mon cœur.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.

XXXI^e VISITE.

Nous devons être surtout dévots envers saint Joseph, afin qu'il nous procure une bonne mort. Pour avoir sauvé Jésus enfant des pièges qu'on lui tendait, il a le privilège tout spécial de délivrer les mourants des embûches du démon ; et pour avoir assisté si long-

temps Jésus et Marie, en leur procurant par son travail le logement et la nourriture, il a le privilège d'obtenir à ses serviteurs, au moment de leur mort, l'assistance particulière de Jésus et de Marie. C'est d'ailleurs une chose connue de tous, qu'il est le patron de la bonne mort, parce qu'il a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Disons-lui donc souvent :

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, donnez-moi de mourir, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie.

Prière : Mon saint Patriarche, etc.



amour, vous consoler autant que je vous ai alors affligé! Je regrette du fond du cœur, ô mon Amour, de vous avoir préféré mes misérables satisfactions; je m'en repens, et je vous aime par-dessus toutes choses. Malgré mes offenses, je vous entends qui me demandez mon amour, et vous le voulez sans partage ni réserve : *Tu aimeras, me dites-vous, le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme.*¹ Oui, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime de toute mon âme; donnez-moi vous-même tout l'amour que vous exigez de moi. Si autrefois je me suis cherché moi-même, je veux maintenant vous chercher à l'exclusion de tout autre objet; et, reconnaissant que vous m'avez aimé plus que les autres, je veux les surpasser tous en amour envers vous. Attirez-moi toujours, mon Jésus, attirez-moi de plus en plus à votre amour par l'odeur de

(1) *Matth. 22. 37.*

vos parfums, je veux dire par les doux attraits de votre grâce. Donnez-moi, en un mot, la force de répondre à tant d'affection qu'un Dieu daigne montrer pour un ver de terre ingrat et perfide. — O Marie, Mère de miséricorde, assistez-moi de vos prières.

XV.

*Comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum.*¹
Ils prirent Jésus, et ils le lièrent.

Un Dieu pris et lié! Qu'ont dû dire les Anges, en voyant leur Roi marcher les mains liées, entouré d'une troupe de soldats, par les rues de Jérusalem? Et nous, que devons-nous dire, en voyant notre Dieu consentir pour notre amour à se laisser garrotter comme un criminel, pour être conduit devant les juges qui vont le condamner à mort? — « O mon Jésus, s'écrie en gémissant saint Bernard, qu'y a-t-il de commun entre

(1) *Jo. 18. 12.*

les chaînes des malfaiteurs et vous,¹ majesté et bonté infinie? C'est à nous qu'elles conviennent, à nous pécheurs, qui avons mérité l'enfer, et non à vous, qui êtes innocent et le Saint des saints. » — Voyant ensuite Jésus déclaré digne de mort, saint Bernard continue : « O mon doux Sauveur, vous qui êtes l'innocence même, pour quel crime pouvez-vous être ainsi condamné? Ah! je vous le dirai : votre crime est votre excessif amour envers les hommes. »

Mon bien-aimé Jésus, je baise ces cordes qui vous lient; elles me délivrent des chaînes éternelles que j'ai méritées. Malheureux! que de fois n'ai-je pas renoncé à votre amitié, pour me rendre esclave de Satan, au déshonneur de votre majesté infinie! Je me repens souverainement de vous avoir fait cette grande injure. Ah! mon Dieu, par les doux liens de votre amour, attachez à vos pieds ma volonté rebelle, afin qu'à

(1) *Lib. de Pass. c. 4.*

l'avenir elle se porte uniquement à ce qui vous plaît. Amenez-moi à prendre votre volonté sainte pour l'unique règle de toute ma vie. Et, comme vous avez eu tant de soin de mon bonheur, faites que je n'aie plus d'autre soin que de vous plaire. Je vous aime, ô mon Bien suprême; je vous aime, unique objet de mes affections. Je reconnais que vous seul m'avez aimé véritablement, et je veux vous aimer, vous seul. Je renonce à tout le reste; vous seul me suffisez.

XVI.

*Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras,
attritus est propter scelera nostra.*¹

Il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes.

Un seul coup souffert par cet Homme-Dieu suffisait pour expier tous les péchés du monde; mais Jésus ne s'en est pas contenté; il a voulu, pour expier nos crimes, être *percé et brisé*, comme

(1) *Is. 53. 5.*

dit Isaïe, c'est-à-dire couvert de blessures et déchiré de la tête aux pieds, en sorte qu'aucune partie de sa chair sacrée ne demeurât intacte. Aussi le même prophète le vit-il tout en plaies comme un lépreux : *Et nous n'avons vu en lui qu'un lépreux, un homme frappé par la main de Dieu et humilié.*¹

O Plaies douloureuses de mon Jésus, vous êtes toutes autant de marques de l'amour de ce bon Rédempteur à mon égard. Vous me parlez un langage trop tendre, pour ne pas m'obliger à l'aimer, en retour de l'amour qui lui a fait supporter tant de peines. O mon bien-aimé Jésus, quand donc me donnerai-je tout à vous, comme vous vous êtes donné tout à moi? Je vous aime, mon Bien suprême, je vous aime, ô divin Époux de mon âme! O Dieu d'amour, donnez-moi votre amour; que je vous aime assez pour vous dédommager de tous les déplaisirs que je vous ai causés.

(1) *Is. 53. 4.*

par ma vie passée; aidez-moi à bannir de mon cœur tout ce qui ne tend pas à votre amour. — Père éternel, *regardez le visage de votre Christ,*¹ jetez les yeux sur les plaies de votre divin Fils, plaies qui vous demandent miséricorde pour moi, et pardonnez-moi toutes mes offenses; emparez-vous de tout mon cœur, afin que je n'aime, ne cherche et ne désire que vous. Je vous dis avec saint Ignace : Voici tout ce que je vous demande, ô Dieu de mon âme, *donnez-moi votre amour avec votre grâce, et je suis assez riche,* et je n'ai plus rien à désirer. — O Marie, Mère de Dieu, intercédez pour moi.

XVII.

*Ave Rex Judæorum.*²
Salut, roi des Juifs.

C'est ainsi que les soldats romains saluaient par dérision notre adorable Rédempteur. Ils le traitèrent comme

(1) *Ps. 83. 10.*(2) *Matth. 27. 29.*

un imposteur qui eût voulu se faire roi : après l'avoir couronné d'épines, ils fléchissaient le genou devant lui, l'appelaient Roi des Juifs; et se relevant ensuite avec des cris et des éclats de rire, ils lui donnaient des soufflets et lui crachaient au visage : *Ils tressèrent une couronne d'épines, dit saint Matthieu, la lui posèrent sur la tête, et lui mirent un roseau dans la main droite. Et, un genou en terre devant lui, ils se jouaient de lui, disant : Salut, Roi des Juifs. Et lui crachant au visage, ils prenaient le roseau et lui en frappaient la tête.*¹ — Et, ajoute saint Jean, *ils lui donnaient des soufflets.*²

O mon Jésus, cette cruelle couronne qui vous ceint la tête, ce vil roseau que vous tenez à la main, ce lambeau de pourpre dont vous êtes affublé par dérision, tout cela montre que vous êtes vraiment Roi, mais Roi d'amour. Les Juifs refusent de vous reconnaître pour leur roi, et ils disent à Pilate : *Nous*

(1) *Matth. 27. 29.*(2) *Jo. 19. 3.*

*n'avons point de roi si ce n'est César.*¹ Mon bien-aimé Rédempteur, si les autres ne vous veulent pas pour leur roi, moi, je vous reconnais comme le mien, et je veux que vous soyez l'unique Roi de mon âme. Je vous consacre tout mon être, disposez de moi selon votre bon plaisir. Si vous avez enduré tant d'humiliations, tant de douleurs, et la mort même, c'est afin de gagner nos cœurs et de régner sur nous par votre amour : *Jésus-Christ, dit saint Paul, est mort et ressuscité, afin d'étendre son domaine sur les vivants.*² Prenez donc possession de tout mon cœur, ô mon bien-aimé Roi, établissez-y votre trône et votre pouvoir pour toujours. Dans le passé, j'ai refusé de vous reconnaître pour mon Seigneur, et je me suis fait esclave de mes passions ; mais aujourd'hui, je veux être tout vôtre, je veux vous servir, vous seul. De grâce, attachez-moi à vous par votre amour, et rappelez-moi sans cesse

(1) *Jo. 19. 15.*(2) *Rom. 14. 9.*

la mort cruelle que vous avez voulu souffrir pour moi. Ah ! mon Roi, mon Dieu, mon amour, mon tout, que puis-je désirer, si ce n'est vous seul, *Dieu de mon cœur, mon partage, mon Dieu pour l'éternité.*¹ Oui, vous êtes le Dieu de mon cœur, je vous aime, vous êtes mon héritage et mon unique bien.

XVIII.

*Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvarie, locum.*²

Et portant sa croix, il sortit pour se rendre au lieu appelé le Calvaire.

Voilà le Sauveur du monde qui se met en route, portant sur ses épaules l'instrument de son supplice ; il va mourir de la main du bourreau pour l'amour des hommes. L'Agneau divin se laisse mener, sans se plaindre, au lieu où il doit être immolé sur la croix pour notre salut. — Va aussi, mon âme ; ac-

(1) *Ps. 72. 26.*(2) *Jo. 19. 17.*

compagne et suis ton Jésus, qui va souffrir la mort pour ton amour, pour expier tes péchés. — Dites-moi, mon Sauveur et mon Dieu, qu'attendez-vous des hommes, en donnant votre vie pour leur amour? — Sa seule prétention, répond saint Bernard, est d'être aimé.¹

Ainsi donc, mon Rédempteur, c'est à si grands frais que vous avez voulu acquérir notre amour; et il y aura des hommes qui croient en vous, et ne vous aiment point! Ce qui me console, c'est que vous êtes l'amour de tous les saints, l'amour de Marie, l'amour de Dieu votre Père. Mais, hélas! combien n'en est-il pas qui ne veulent pas vous connaître; et combien qui vous connaissent, et ne veulent pas vous aimer! O Amour infini, faites-vous connaître, et faites-vous aimer. Ah! que ne puis-je, au prix de mon sang et de ma vie, vous faire aimer de tout le monde! Eh quoi! moi-même, par le passé, j'ai vécu tant d'années sur la

(1) *In Cant. s. 83.*

terre sans vous aimer, bien que je vous connusse! Mais vous, par les divins artifices de votre tendresse, vous m'avez enfin gagné à votre amour. J'ai autrefois eu le malheur de perdre votre grâce; mais, la douleur que j'en ressens maintenant, le désir que j'ai d'être tout à vous, et principalement la mort que vous avez subie pour moi, ô mon Amour, m'inspirent une vive confiance que déjà vous m'avez pardonné et que vous daignez m'aimer. O mon Jésus! puissé-je mourir pour vous, comme vous êtes mort pour moi! Quand même il n'y aurait aucun châtement pour ceux qui ne vous aiment point, je ne voudrais jamais cesser de vous aimer, ni de faire tout ce qui dépend de moi pour vous plaire. C'est vous qui me donnez ce bon désir; donnez-moi la force de l'accomplir. Mon amour, mon espérance, ne m'abandonnez pas; faites que je réponde durant le reste de ma vie à l'amour particulier que vous m'avez porté. Vous voulez que je sois à vous;

je veux vous appartenir entièrement. Je vous aime, mon Dieu, mon trésor, mon tout ! Je veux vivre et mourir en répétant toujours : Je vous aime, je vous aime, je vous aime !

XIX.

*Quasi agnus coram tondente se, obmutescet, et non aperiet os suum.*¹

Comme un agneau devant celui qui le tond, il demeurera dans le silence, et n'ouvrira point la bouche.

C'est ce passage que lisait l'eunuque de la reine Candace ; mais, comme il ne comprenait pas de qui il y est question, saint Philippe, inspiré par le Seigneur, monta sur le char où était l'eunuque, et lui expliqua que ces paroles doivent s'entendre de notre Sauveur Jésus-Christ.² Jésus est appelé un Agneau, parce que, semblable à un innocent agneau, il fut d'abord maltraité dans le prétoire de Pilate, et en-

(1) *Is. 53. 7.*(2) *Ac. 8. 32.*

suite conduit à la mort. C'est pourquoi saint Jean-Baptiste lui donna aussi le même nom : *Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui porte le péché du monde.*¹ Agneau qui souffre et meurt sur la croix, immolé pour les iniquités des hommes. *Il s'est chargé lui-même de nos infirmités, et a porté les douleurs qui nous étaient dues.*² Malheur à ceux qui n'auront pas aimé Jésus-Christ pendant leur vie mortelle ! Au dernier jour, la vue de cet Agneau irrité, leur arrachera ce cri : *Montagnes, tombez sur nous, et dérobez-nous aux regards de Celui qui est assis sur le trône, et à la colère de l'Agneau !*³

Ah ! divin Agneau, si jusqu'à ce jour je ne vous ai pas aimé, je veux vous aimer dorénavant et à jamais. J'étais aveugle ; mais vous m'avez éclairé, et vous m'avez fait comprendre quel mal horrible j'ai fait en vous dédaignant, et quel amour sans bornes méritent votre

(1) Jo. 1. 29.

(2) Is. 53. 4.

(3) Apoc. 6. 16.

bonté et cette affection dont vous m'avez favorisé : grâce à ces lumières, je me repens du fond du cœur de vous avoir offensé, et je vous aime par-dessus tous les biens. O Plaies, ô Sang de mon Rédempteur, vous avez enflammé d'amour un si grand nombre d'âmes ; enflammez aussi mon âme. Je vous en supplie, mon Jésus, rappelez-moi sans cesse votre passion, les souffrances et les ignominies que vous y avez endurées pour moi, afin que, détachant mes affections des biens terrestres, je les reporte toutes sur vous, mon Bien unique et infini. Je vous aime, Agneau de Dieu, immolé et consumé sur la croix pour mon amour. Vous n'avez pas refusé de souffrir pour moi ; je ne refuse pas de souffrir pour vous autant qu'il vous plaira. Je ne veux plus me plaindre des croix que vous m'envoyez : je devrais être depuis longtemps en enfer ; comment donc puis-je me plaindre ? Donnez-moi la grâce de vous aimer, et puis disposez de moi à votre gré. *Qui donc*, s'écriait l'Apô-

tre, qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? ¹ Mon Jésus, le péché seul pourrait me séparer de votre amour; ah! ne le permettez pas, faites-moi plutôt mourir mille fois, je vous en prie par votre passion. — Et vous, ô Marie, je vous en conjure par vos douleurs, préservez-moi de la mort du péché.

XX.

Deus meus! Deus meus! ut quid dereliquisti me? ²

Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?

Ciel! qui pourrait ne pas s'attendrir sur le Fils de Dieu, qui, pour l'amour des hommes, se meurt de douleur sur la croix? Il est tourmenté dans son corps par ses innombrables blessures, et son âme est plongée dans une telle affliction, dans une si amère tristesse, qu'il demande à son Père éternel du soulagement à tant de peines; mais son

(1) *Rom. 8. 35.*

(2) *M'atth. 27. 46.*

Père, pour satisfaire sa divine justice, l'abandonne et le laisse mourir désolé et privé de toute consolation.

O mort affligée de mon aimant Rédempteur, tu es mon espérance. O mon Jésus abandonné, vos mérites me donnent l'espoir de ne pas me voir abandonné et séparé de vous à jamais dans l'enfer. Je ne prétends pas vivre ici-bas dans les consolations ; j'embrasse toutes les peines et toutes les désolations qu'il vous plaira de m'envoyer : on ne mérite point de consolation, quand on a mérité par ses péchés les tourments éternels. Il me suffit de vous aimer et de vivre dans votre grâce. Je vous demande une seule chose : ne permettez pas que jamais je sois privé de votre amitié. Je consens à être abandonné de tout le monde, pourvu que vous, Seigneur, vous ne me livriez pas à ce malheur extrême.

Je vous aime, mon Jésus, mort abandonné pour moi, je vous aime, mon unique espérance, mon unique amour.

TRAITS DE FEU

ou

PREUVES QUE JÉSUS-CHRIST NOUS A DONNÉES
DE SON AMOUR
DANS L'ŒUVRE DE LA RÉDEMPTION.*

Quand on considère l'amour immense que Jésus-Christ nous a témoigné dans sa vie et surtout dans sa mort, en endu-

(*) Saint Alphonse faisait un cas particulier de cet opuscule. Il le recommande en plusieurs endroits de ses ouvrages, et on lit dans une de ses lettres spirituelles (18 décembre 1767), qu'il en faisait lui-même usage presque tous les jours; on y trouve donc l'expression des sentiments dont le pieux Auteur aimait le plus à se nourrir, et qui l'ont lui-même sanctifié. Il y a principalement multiplié les actes les plus fervents de contrition et d'amour, sous toutes les formes. « Ce sont des traits irrésistibles, qui percent les cœurs les plus durs, et qui enflamment les âmes les plus froides. »

On peut s'en servir spécialement pour s'entretenir devant le saint Sacrement, soit dans les visites, soit avant et après la communion, soit pendant la sainte messe et les autres offices, ou bien pour méditer sur la passion du Sauveur.

LE TRADUCTEUR.

rant tant de peines pour notre salut, il est impossible de n'être pas blessé et enflammé d'amour envers un Dieu qui aime tant nos âmes. Saint Bonaventure appelle les plaies de notre Sauveur des blessures qui blessent les cœurs les plus durs, et qui enflamment d'amour divin les âmes les plus froides.¹ Nous allons donc considérer brièvement, d'après les témoignages des divines Ecritures, tout ce que ce tendre Rédempteur a fait pour nous montrer l'amour qu'il nous porte, et pour nous obliger à l'aimer.

I.

*Dilexit nos. et tradidit semetipsum pro nobis.*²

Il nous a aimés, et il s'est livré lui-même pour nous.

Dieu avait comblé les hommes de bienfaits, pour gagner leur amour; et ces ingrats, non seulement ne l'aimaient point, mais ne voulaient même pas le

(1) *Stim. div. am. p. 1. c. 1.*

(2) *Ephes. 5. 2.*

reconnaître pour leur Seigneur. A peine était-il reconnu pour Dieu dans un coin de la terre, en Judée, par le peuple qu'il s'était choisi, et encore en était-il plus craint qu'aimé. Or, comme il veut de notre part plus d'amour que de crainte, il s'est fait homme comme nous, a choisi une vie pauvre, souffrante et obscure, et une mort cruelle et ignominieuse; pourquoi? afin de gagner nos cœurs. Si Jésus-Christ ne nous avait point rachetés, il ne serait ni moins grand ni moins heureux qu'il a toujours été; il a cependant voulu procurer notre salut au prix de tant de sueurs et de peines, comme si de notre bonheur eût dépendu le sien. Il pouvait nous racheter sans souffrir; mais non, il a voulu nous soustraire à la mort éternelle par sa propre mort. Entre mille manières possibles d'opérer notre salut, il a choisi la plus humiliante et la plus pénible, il a voulu mourir en croix, de pure douleur: tout cela en vue de s'attirer l'amour de ces vils et ingrats vermisseaux que

nous sommes. Et en effet, quel eût pu être le motif d'une naissance si pauvre, d'une vie traversée de tant de peines, d'une mort si désolée, sinon son amour envers nous ?

O mon Jésus, que cet amour qui vous a fait mourir pour moi sur le Calvaire, me fasse mourir à toutes les affections mondaines, et me consume du feu sacré que vous êtes venu allumer sur la terre ! Je maudis mille fois ces indignes plaisirs qui vous ont coûté tant de douleurs. Mon bien-aimé Rédempteur, je regrette de toute mon âme toutes les offenses que je vous ai faites. Dorénavant, je veux mourir plutôt que de vous déplaire, je veux vous contenter par tous les moyens en mon pouvoir. Votre amour pour moi n'a rien épargné ; je veux vous montrer mon amour en ne vous refusant rien. Vous m'avez aimé sans réserve ; je veux aussi vous aimer sans réserve. Je vous aime, mon unique bien, je vous aime, mon amour, mon tout !

II.

*Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.*¹

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique.

Quelle profondeur de sens renfermée dans ce peu de mots ! O trait d'amour que jamais nous ne parviendrons à comprendre !... un Dieu envoyer son Fils à la mort pour sauver l'homme perdu ! Et qui eût jamais pu nous faire ce don d'une valeur infinie, sinon un Dieu, dont l'amour est infini comme lui-même.

Je vous rends grâces, ô Père éternel, de m'avoir donné votre Fils pour Rédempteur. Je vous rends grâces, adorable Fils de Dieu, de m'avoir racheté au prix de tant de peines et avec tant d'amour. Où en serais-je, hélas ! moi coupable de tant d'offenses envers vous, si vous-même, mon Jésus, vous n'étiez mort pour moi ? Ah ! que ne suis-je mort

(1) *Jo. 3. 16.*

avant de vous offenser, mon Sauveur ! De grâce, faites-moi partager l'horreur que, pendant votre vie ici-bas, vous avez ressentie de mes péchés, et pardonnez-moi. Mais le pardon ne me suffit pas ; vous êtes trop digne d'être aimé : vous m'avez aimé jusqu'à la mort, jusqu'à la mort aussi je veux vous aimer. Oui, Bonté infinie ! je vous aime de toute mon âme ; je vous aime plus que moi-même ; je veux mettre en vous seul toutes mes affections. Ah ! daignez m'assister ; ne me laissez plus vivre, comme j'ai vécu autrefois, dans l'ingratitude à votre égard. Que voulez-vous de moi ? parlez ; avec l'aide de votre grâce je veux le faire, le faire entièrement. Oui, mon Jésus, je vous aime, et je veux vous aimer à jamais, ô mon trésor, ma vie, mon amour et tout mon bien !

III.

*Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta. æterna redemptione inventa.*¹

Il est entré pour toujours dans le sanctuaire, non par la vertu du sang des boucs et des veaux, mais par la vertu de son propre sang, dont l'effusion nous a rachetés à tout jamais.

Eh! de quel prix eût pu être le sang de tous les taureaux, ou même de tous les hommes offerts en sacrifice, lorsqu'il s'agissait de faire pour nous l'acquisition de la grâce divine? Seul, le sang de l'Homme-Dieu pouvait nous mériter le pardon de nos péchés et le salut éternel. Mais, si Dieu lui-même n'avait trouvé ce moyen de nous racheter, comme il l'a fait en mourant pour nous, qui l'eût jamais imaginé? Son amour seul a pu l'inventer et l'accomplir. Job avait donc raison de s'écrier, en s'adressant à ce Dieu si plein d'amour pour les hommes : *Qu'est donc l'homme, Sei-*

(1) *Heb. 9. 12.*

*gneur, pour que vous l'éleviez de la sorte? pourquoi appliquez-vous ainsi votre cœur à l'aimer?*¹

O mon Jésus, c'est peu d'un cœur pour vous aimer; et si j'avais, pour vous aimer, les cœurs de tous les hommes, ce serait encore peu. Quelle ingratitude serait-ce donc de partager mon cœur entre vous et les créatures! Non, mon amour, pas de partage: vous le voulez, vous le méritez tout entier, je veux vous le donner tout entier. Et si je ne sais vous le donner comme je dois, prenez-le vous-même, et faites que je puisse vous appeler avec vérité le *Dieu de mon cœur*.² De grâce, mon Rédempteur, par les mérites de la vie obscure et souffrante que vous avez voulu passer pour moi, donnez-moi la vraie humilité, l'amour des mépris et d'une vie sans éclat. Faites que j'embrasse avec amour les maladies, les affronts, les persécutions, les peines intérieures et toutes les croix qui

¹ *Job. 7. 17.*

² *Ps. 72. 26.*

me viendront de votre main, et puis disposez de moi comme il vous plaît. O Cœur aimant de Jésus, embrasez-moi de votre amour, en me faisant connaître l'immense bien que vous êtes. Faites que je sois tout à vous avant de mourir. Je vous aime, mon Jésus, vous si digne d'être aimé, et qui désirez tant mon amour, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime de toute mon âme.

IV.

*Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei.*¹

Dieu notre Sauveur a fait paraître sa bonté et son amour pour les hommes.

Dieu a aimé l'homme dès avant tous les siècles; il daigne nous le déclarer lui-même : *Je t'ai aimé d'un amour éternel.*² Avant l'incarnation du Verbe, remarque saint Bernard,³ la puissance divine s'était montrée par la création, et la sa-

(1) *Tit. 3. 4.*

(2) *Jer. 31. 3.*

(3) *In Nat. Dom. s. 1.*

gesse divine par le gouvernement du monde : mais quand le Fils de Dieu se fit homme, alors se montra l'amour de Dieu envers les hommes. En effet, après avoir vu Jésus-Christ mener une vie si pénible et subir une mort si douloureuse, nous ne pouvons, sans lui faire injure, douter de la grande affection qu'il a pour nous. Oui, il nous aime d'un amour extrême, et parce qu'il nous aime, il veut être aimé de nous ; il est mort pour nous, afin que nous vivions pour lui : *Jésus-Christ est mort pour tous*, dit saint Paul, *afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui, par amour envers eux, est mort et est ressuscité.*¹

Ah ! mon Sauveur, quand donc commencerai-je à reconnaître l'amour que vous m'avez porté ! Par le passé, au lieu de vous payer de retour, je n'ai fait que vous outrager et mépriser votre grâce ; mais, connaissant votre bonté infinie,

(1) II. Cor. 5. 15

je ne veux pas perdre confiance. Vous avez promis de pardonner au repentir ; de grâce, tenez-moi votre promesse. Je vous ai fait injure, en préférant mes satisfactions à votre divine amabilité ; mais aujourd'hui, je m'en repens de toute mon âme, et rien ne m'afflige plus que le souvenir de vous avoir offensé, vous, mon souverain bien. Pardonnez-moi, et unissez-moi entièrement à vous par un lien d'amour éternel, afin que je ne vous quitte plus, et que je vive uniquement pour vous aimer et vous obéir. Oui, mon Jésus, je veux vivre pour vous seul ; c'est vous seul que je veux aimer. Autrefois, je vous ai abandonné pour les créatures ; maintenant, j'abandonne tout le reste, et je me donne tout à vous. Je vous aime, ô Dieu de mon âme, je vous aime plus que moi-même. — O Mère de Dieu, Marie, obtenez-moi la grâce d'être fidèle à Dieu jusqu'à la mort.

V.

*In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam
Filium suum unigenitum misit Deus in mundum,
ut vivamus per eum.*¹

Dieu a fait paraître son amour envers nous, en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.

Tous les hommes étaient morts par le péché, et ils seraient restés dans la mort, si le Père éternel n'avait envoyé son divin Fils pour qu'il leur rendît la vie par sa propre mort. Mais quoi ! un Dieu mourir pour l'homme ! un Dieu ! Et qu'est-il, cet homme ? *Que suis-je, Seigneur, s'écriait saint Bonaventure, et pourquoi m'avez-vous aimé de la sorte ?*² — Mais c'est là ce qui fait éclater l'immense amour de notre Dieu, comme l'atteste saint Jean. Dans l'office du samedi-saint l'Eglise s'écrie : « O merveilleuse bonté, ô prodige, ô excès de l'amour

(1) *I. Jo. 4. 9.*

² *Stim. div. am. p. 1. c. 13.*

d'un Dieu : pour délivrer un esclave de la mort qu'il avait méritée, condamner à la mort son Fils innocent ! »

Votre but en ceci, mon Dieu, était de nous amener à vivre pour Jésus-Christ. Oui, il est trop juste que nous vivions pour Celui qui nous a donné tout son sang et sa vie. Mon cher Rédempteur, à la vue de vos plaies, et de la croix où vous êtes mort pour moi, je vous consacre ma vie et toute ma volonté. Ah ! emparez-vous de tout mon être, afin que désormais vous soyez l'unique objet de mes poursuites, de mes aspirations. Je vous aime, Bonté infinie ; je vous aime, Amour infini ; faites que je vive en répétant toujours : *Mon Dieu, je vous aime, je vous aime* ; et que mes dernières paroles, au moment de la mort, soient encore : *Mon Dieu, je vous aime, je vous aime*.

VI.

*Per viscera misericordiae Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto.*¹

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles ce Soleil levant est venu d'en haut nous visiter.

Voici le Fils de Dieu qui vient sur la terre nous racheter, et il y vient pressé uniquement par les entrailles de sa miséricorde. — Mais, Seigneur, si vous avez compassion de l'homme perdu, ne suffit-il pas d'envoyer un ange pour le racheter? — Non, répond le Verbe éternel, je veux venir moi-même, afin que l'homme voie combien je l'aime. « La fin principale pour laquelle Jésus-Christ est venu ici-bas, ce fut, écrit saint Augustin, d'apprendre à l'homme combien Dieu l'aime.² »

Mais, mon Jésus, depuis que vous êtes venu pour gagner l'amour des hommes, combien en est-il qui vous aiment

¹) *Luc. 1. 78.*

(2) *De catech. rud. c. 4.*

véritablement? Ah! malheureux que je suis, vous savez comment je vous ai aimé par le passé, vous savez quel mépris j'ai fait de votre amour. Que ne puis-je en mourir de douleur! Je me repens, mon bien-aimé Rédempteur, de vous avoir ainsi dédaigné. Pardonnez-moi, je vous en supplie; et avec le pardon, accordez-moi la grâce de vous aimer. Ne souffrez pas que je méconnaisse plus longtemps le grand amour que vous m'avez porté. A présent, je vous aime, mais je vous aime trop peu; vous méritez un amour infini; faites que du moins je vous aime de tout mon pouvoir. Ah! mon Sauveur, ma joie, ma vie, mon tout, qui donc voudrai-je aimer, si je ne vous aime, ô Bien infini? Je soumets toutes mes volontés à la vôtre, et, en vue des souffrances que vous avez bien voulu endurer pour moi, je m'offre à souffrir tout ce qu'il vous plaît. Eloignez de moi toutes les occasions où vous savez que je vous offenserais. *Ne nous induisez point en tentation,*

mais délivrez-nous du mal. Délivrez-moi du péché, et puis disposez de moi selon votre bon plaisir. Je vous aime, Bonté infinie, et je suis prêt à subir tous les maux, même l'anéantissement, plutôt que de vivre sans vous aimer.

VII.

*Et verbum caro factum est.*¹

Et le Verbe s'est fait chair.

Dieu envoie l'archange Gabriel à Marie, avec ordre de lui demander si elle consent à accepter son Dieu pour Fils; Marie donne son consentement, et voilà le Verbe divin qui se fait homme. — O prodige qui plongea dans la stupeur le ciel et toute la nature! le Verbe fait chair, un Dieu fait homme! Que penserions-nous, si nous voyions un roi transformé en ver de terre, pour sauver, par sa mort, la vie à un vermisseau?

Ainsi, mon Jésus, vous qui êtes mon

(1) *Jo. 1. 11.*

Dieu, ne pouvant mourir en tant que Dieu, vous avez voulu vous faire homme et mortel, afin de donner votre vie pour moi ! Mon doux Rédempteur, comment, à la vue de la miséricorde dont vous avez tant de fois usé à mon égard, et de l'amour dont vous m'avez donné tant de preuves, comment puis-je ne pas mourir de douleur ? Vous êtes descendu du ciel pour me chercher, moi brebis perdue, et je vous ai tant de fois éloigné de moi, en vous préférant mes misérables satisfactions ! Mais aujourd'hui, puisque vous me désirez encore, je renonce à tout ; je veux vous appartenir, et je ne veux plus que vous. Je vous choisis pour l'unique objet de mes affections : *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui.*¹ Vous daignez penser à moi ; je ne veux plus penser qu'à vous. Faites que je vous aime toujours, et ne cesse plus de vous aimer. Pourvu que je vous aime, je consens à rester

(1) *Cant. 2. 16.*

privé de toute consolation sensible, à souffrir même tous les maux. Je vois que vous me voulez totalement à vous, et moi je veux être tout vôtre. Je sais que tout ce qui est dans le monde, est pur mensonge, illusion, fumée, fange, vanité. Vous êtes le vrai et l'unique bien ; ainsi, vous seul me suffisez. Mon Dieu, c'est vous seul que je veux, et rien de plus. Seigneur, écoutez-moi, je le répète : c'est vous seul que je veux, et rien de plus.

VIII.

*Semetipsum exinanivit.*¹

Il s'est anéanti lui-même.

Voici le Fils unique de Dieu, tout-puissant et vrai Dieu comme son Père, le voici né petit enfant dans une grotte : *Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme de serviteur, et se revêtant de la ressemblance des hommes.* Voulez-vous voir un Dieu

(1) *Phil. 2. 7.*

anéanti? entrez dans la caverne de Bethléem; vous l'y trouverez sous la forme d'un enfant enveloppé de langes, qui ne peut se mouvoir, qui pleure, qui tremble de froid. — O sainte foi, dites-moi : de qui est-il fils, ce charmant petit enfant? — La foi répond : Il est le Fils de Dieu et il est lui-même vrai Dieu. — Et qui donc l'a réduit à cet état si misérable? — C'est son amour envers les hommes. — Et il se trouvera des hommes qui n'aiment point ce Dieu!

Il est donc vrai, mon Jésus! vous avez consumé votre vie au sein des souffrances, pour me manifester l'amour que vous me portez; et moi, j'ai passé ma vie à vous déshonorer et à vous outrager par mes péchés! De grâce, faites-moi connaître combien j'ai eu tort, et combien vous méritez d'être aimé; et, puisque vous m'avez supporté jusqu'à présent, ne permettez pas que je vous afflige davantage. Enflammez tout mon cœur de votre saint amour,

et rappelez-moi sans cesse combien vous avez souffert pour moi, afin qu'à l'avenir, oubliant tout le reste, je pense uniquement à vous aimer et à vous faire plaisir. Vous êtes venu sur la terre afin de régner dans nos cœurs; ôtez donc de mon cœur tout ce qui vous empêche de le posséder entièrement; rendez ma volonté conforme de tout point à la vôtre; que la vôtre soit la mienne, et serve de règle à toutes mes actions, à tous mes désirs.

IX.

*Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis.*¹

Un petit Enfant nous est né, et un Fils nous a été donné.

Lorsque le Fils de Dieu vint en ce monde, il voulut se faire petit enfant, afin de se donner à nous dès l'âge le plus tendre, et de gagner par là notre amour. En effet, demande saint Fran-

(1) *Is. 9. 6.*

çois de Sales, pourquoi Jésus prendrait-il cette douce et aimable condition d'enfant, si ce n'est pour nous engager à l'aimer et à mettre en lui notre confiance? ¹ Saint Pierre Chrysologue avait déjà dit avant lui : *Ainsi a voulu naître Celui qui voulait être aimé.* ²

O cher Enfant et mon Sauveur, je vous aime et je me confie en vous ; vous êtes toute mon espérance et tout mon amour. Quel serait mon sort, si vous n'étiez venu du ciel me sauver? Je vois l'enfer qui serait mon partage et le prix des offenses dont je me suis rendu coupable envers vous. Bénie soit votre miséricorde, si prompte à me pardonner dès que je me repens de mes péchés. Oui, mon Jésus, je me repens de tout mon cœur de vous avoir méprisé. Recevez-moi dans votre grâce, et faites que, mourant à moi-même, je vive pour vous seul, ô mon unique Bien ! O Feu brûlant ! consumez en moi tout

(1) Lettre 712.

(2) *Serm.* 153.

ce qui déplaît à vos yeux, et attirez à vous toutes mes affections. Je vous aime, ô Dieu de mon âme, je vous aime, mon trésor, ma vie, mon tout, je vous aime, et je veux expirer en répétant encore : Mon Dieu, je vous aime, pour commencer alors à vous aimer d'un amour parfait qui n'aura plus de fin.

X.

*Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Iustum. —
Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ.¹ —
Salutare tuum da nobis.²*

Cieux, envoyez d'en haut votre rosée, et que les nues fassent descendre le Juste comme une pluie salutaire. — Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur du monde. — Donnez-nous le Sauveur que vous avez promis.

Ainsi les Prophètes soupiraient-ils, si longtemps d'avance, après le Messie. Isaïe s'écriait encore : *Puissiez-vous rompre les cieux et descendre! à votre aspect les montagnes s'aplaniraient et les eaux s'em-*

(1) *Is.* 45-8. — 16. 1.(2) *Ps.* 84. 8.

brasevaient. C'est-à-dire : Quand les hommes vous verront descendu sur la terre pour leur amour, ils surmonteront, pour vous servir, toutes les difficultés qui jusque-là leur avaient paru comme des montagnes infranchissables; et en vous voyant fait homme, les âmes mêmes plus froides que l'eau, s'embraseront d'amour pour vous. Cette prédiction s'est vérifiée dans beaucoup d'âmes bienheureuses, telles qu'une sainte Thérèse, un saint Philippe de Néri, un saint François Xavier, qui, même ici-bas, ont brûlé de ce feu divin. Mais, combien en est-il de semblables? Hélas! elles sont trop rares.

O mon Jésus, je veux être de ce petit nombre. Je devrais depuis bien des années brûler dans l'enfer, séparé de vous, vous haïssant et vous maudissant à jamais; mais non, vous m'avez supporté avec tant de patience, pour me voir brûler, non de ces funestes flammes, mais du doux feu de votre amour. Voilà à quelle fin, quand j'étais loin

de vous, vous m'avez favorisé de tant de lumières, percé au cœur de tant de traits, en un mot vous avez tant fait par vos doux attrait, que vous m'avez amené à vous aimer. Enfin, je vous appartiens. Je veux être à jamais vôtre et tout vôtre. A vous maintenant de me rendre fidèle, et ce bienfait je l'attends avec confiance de votre bonté. Ah! mon Dieu, qui aurait le cœur de vous abandonner et de vivre, même un seul instant, privé de votre amour? Mon Jésus, je vous aime par-dessus toutes choses; mais c'est peu. Je vous aime plus que moi-même; et c'est encore peu. Je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme; et c'est toujours peu. Mon Jésus, exaucez-moi : donnez-moi plus d'amour, plus d'amour, plus d'amour. — O Marie, priez Dieu pour moi.

XI.

*Despectum et novissimum virorum.*¹

Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes.

Voilà quelle fut la vie du Fils de Dieu fait homme. Il fut traité comme le plus vil, comme le *dernier des hommes*. A quel plus profond abaissement Jésus-Christ pouvait-il se réduire, que de naître dans une grotte, de passer sa vie comme un artisan méconnu et dédaigné, dans une boutique, de se laisser charger de liens comme un criminel, flageller comme un esclave, souffleter, traiter en roi de théâtre, couvrir de crachats, et de mourir enfin, comme un scélérat, par le supplice infâme du gibet?

*O Dieu Très Haut devenu le dernier des hommes!*² s'écrie saint Bernard ; comment, vous le Seigneur de tous les êtres, pouvez-vous consentir à être le

(1) *Is. 53. 3.*

(2) *S. de Passione.*

plus méprisé de tous? — Et moi, mon Jésus, en vous voyant ainsi humilié pour l'amour de moi, comment osé-je prétendre à l'estime et aux respects de tous? Je suis pécheur, et je suis superbe! O mon Rédempteur rassasié d'opprobres, inspirez-moi, par votre exemple, l'amour des mépris et de la vie obscure. J'espère de votre grâce la force de recevoir patiemment toutes les injures qui me seront faites, de les supporter pour l'amour de vous, qui en avez tant supporté pour l'amour de moi. Pardonnez-moi l'orgueil de ma vie passée, et donnez-moi votre amour. Je vous aime, mon Jésus méprisé. Allez en avant avec votre croix; je suis résolu de vous suivre avec la mienne, et de ne plus vous abandonner, jusqu'à ce que je meure crucifié pour vous, comme vous êtes mort crucifié pour moi. Mon Jésus, mon Jésus méprisé, je vous embrasse, et c'est dans vos bras, étroitement uni à vous, que je veux vivre et mourir.

XII.

*Virum dolorum.*¹

Un homme de douleurs.

Quelle fut la vie de Jésus-Christ? Une vie de douleurs, et, du premier instant au dernier, toute remplie de souffrances intérieures et extérieures. Mais ce qui, par-dessus tout, affligea la vie de Jésus-Christ, ce fut la vue des péchés et de l'ingratitude dont les hommes allaient payer l'immense amour avec lequel il endurait tant de peines; cette vue a fait de lui le plus affligé de tous les hommes qui aient jamais paru sur cette terre.

Ainsi donc, mon Jésus, j'ai contribué, moi aussi, par mes péchés, à vous tenir dans l'affliction durant votre vie entière. Puis-je donc faire moins que sainte Marguerite de Cortone, qui, exhortée par son confesseur à se ras-

(1) *Is. 53. 3.*

surer et à retenir ses larmes, vu que Dieu lui avait pardonné, répondait en redoublant ses gémissements : « Ah ! mon Père, comment pourrais-je mettre un terme à mes pleurs, si mes péchés ont affligé Jésus Christ pendant tout le cours de sa vie ? » Que ne puis-je, mon Jésus, expirer de douleur chaque fois que je me rappelle les amertumes dont je vous ai tant de fois abreuvé depuis que je suis né ! Hélas ! que de nuits j'ai dormi privé de votre grâce ! Que de fois, après avoir reçu de vous mon pardon, je vous ai de nouveau tourné le dos ! Mon doux Seigneur, je me repens de vous avoir offensé, je déteste mes péchés par-dessus tout autre mal ; je vous aime de tout mon cœur, je vous aime de toute mon âme. De grâce, ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me voir séparé de vous. Cette supplication, je la répète : *Très doux Jésus, ne permettez pas que je sois séparé de vous, ne permettez pas que je sois séparé de vous.* Mon Jésus, exaucez-

moi, ne permettez pas que je sois séparé de vous. Faites-moi mourir avant de vous trahir de nouveau. — O Marie, Mère de la persévérance, obtenez-moi la grâce de persévérer.

XIII.

*Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.*¹

Après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

On aime avec plus d'ardeur au moment de la mort, alors que l'on est sur le point de quitter ses amis ; aussi s'étudie-t-on alors plus que jamais à leur témoigner son attachement. Jésus nous avait donné pendant tout le cours de sa vie, des preuves de son amour ; mais à l'approche de sa mort, il voulut nous en donner de plus éclatantes que jamais. Mais quelle plus éclatante marque d'amour que de verser son sang et de livrer sa vie pour chacun de nous ?

(1) Jo. 13. 1.

Et pourtant ce bon Seigneur ne s'en est pas contenté : ce même corps qu'il allait immoler sur la croix, il voulut nous le laisser en nourriture, afin que quiconque le recevrait, fût complètement uni à lui, et qu'ainsi l'amour s'accrût réciproquement.

O bonté infinie ! ô amour infini ! De grâce, mon tendre Jésus, remplissez tellement mon cœur de votre saint amour, que j'oublie le monde et moi-même, pour ne plus penser qu'à vous aimer et à vous plaire. Je vous consacre mon corps, mon âme, ma volonté et ma liberté. Par le passé, j'ai cherché mes propres satisfactions à votre grand déplaisir ; ô mon Amour crucifié, je m'en repens souverainement ; je suis résolu de ne plus chercher désormais autre chose que vous-même. *Mon Dieu et mon tout !* oui, mon Dieu, vous êtes tout pour moi ; c'est vous seul que je désire, et rien de plus. Oh ! que ne puis-je me consumer tout entier pour vous, comme vous vous êtes consumé

tout entier pour moi! Je vous aime, mon unique bien, mon unique amour! je vous aime, et je me livre sans réserve à votre sainte volonté. Faites que je vous aime, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

XIV.

*Tristis est anima mea usque ad mortem.*¹
Mon âme est triste jusqu'à la mort.

Telles sont les paroles que dans le jardin de Gethsémani, Jésus laissa échapper de son cœur affligé, au moment de marcher à la mort. Hélas! d'où lui venait cette tristesse si grande, si amère, qu'elle eût suffi pour lui ôter la vie? est-ce peut-être de l'aspect des tourments qu'il devait souffrir? Non; car, ces tourments, il les vit dès le premier instant de son incarnation; il les vit, et il les accepta volontairement. *Il a été sacrifié parce qu'il l'a voulu.*² La

(1) *Matth. 26. 38.*

(2) *Is. 53. 7.*

cause de sa tristesse fut la vue des péchés que les hommes commettraient encore après sa mort. *Il considéra alors en particulier*, dit saint Bernardin de Sienne, chaque faute de chacun de nous.¹

Ainsi, mon Jésus, ce ne fut pas la vue des fouets, des épines et de la croix, qui vous causa une telle affliction dans le jardin de Gethsémani; ce fut la vue de mes péchés, dont chacun vint accabler votre cœur de douleur et de tristesse, au point de vous faire suer du sang et de vous réduire à l'agonie. Voilà donc comment j'ai répondu à l'amour que vous m'avez témoigné en mourant pour moi. Ah! donnez-moi une partie de la douleur que, dans le jardin, vous ressentîtes de mes fautes, et faites que cette douleur ne me quitte plus jusqu'à la fin de ma vie. O mon doux Rédempteur, que ne puis-je maintenant, par mon repentir et mon

(1) *T. II. s. 56. a. 1.*

XXI.

Crucifixerunt eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum ¹

Ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.

L'épouse sacrée, parlant du Verbe incarné, disait : *Tout désirable, tel est mon bien-aimé.*² En quelque situation de sa vie que Jésus-Christ se présente à nos regards, que nous le considérions petit enfant dans une grotte, pauvre ouvrier dans l'atelier de saint Joseph, solitaire en contemplation dans le désert, ou prédicateur de l'Évangile et parcourant, tout baigné de sueur, les bourgs de la Judée, toujours il nous apparaît comme l'objet le plus digne de nos désirs et de notre amour ; mais, dans aucune circonstance, il ne nous semble plus aimable que sur la croix, où nous le voyons transpercé et réduit à mourir par l'amour

(1) *Jo. 19. 18.*

(2) *Cant. 5. 16.*

immense qu'il nous porte. Saint François de Sales disait : « Le mont Calvaire est le mont des amants. Tout amour qui ne prend son origine de la passion du Sauveur, est frivole et périlleux. Malheureuse est la mort sans l'amour du Sauveur.¹ » Arrêtons-nous donc à considérer que cet Homme de douleurs, cloué à ce bois d'ignominie, est notre vrai Dieu, et que s'il y souffre et meurt, c'est pour l'amour de nous.

Ah ! mon Jésus, si tous les hommes s'appliquaient à vous considérer sur la croix, en pensant avec une foi vive que vous êtes leur Dieu, et que vous êtes mort pour leur salut, comment pourraient-ils vivre éloignés de vous et privés de votre amour ? Et moi, qui savais tout cela, comment ai-je pu vous causer tant de déplaisirs ? Les autres, s'ils vous ont offensé, ont du moins péché dans les ténèbres, tandis que moi, je vous ai offensé dans la pleine lumière. Mais ces

(1) *Am. de D.* l. 12. ch. 13.

mains percées, ce côté ouvert, ce sang, ces plaies, que je contemple en vous, me font espérer mon pardon et votre grâce. O mon Amour, je me repens de vous avoir ainsi méprisé autrefois; maintenant, je vous aime de tout mon cœur, et rien ne me peine comme le souvenir de vous avoir offensé. Heureusement, ce sentiment de regret est un signe que vous m'avez pardonné. O Cœur brûlant de Jésus, embrasez mon pauvre cœur. O mon Jésus, mort tout consumé de douleurs pour moi, faites que je meure tout consumé de la douleur de vous avoir offensé et de l'amour que je vous dois. Je me sacrifie tout entier à vous, qui vous êtes sacrifié tout entier pour moi. — O Mère affligée, Marie, rendez-moi constant dans l'amour de Jésus.

XXII.

*Et inclinato capite, tradidit spiritum.*¹

Et baissant la tête, il rendit l'esprit.

Voilà, mon Rédempteur, à quel excès vous avez porté l'amour des hommes ; vous voilà mourant épuisé de douleurs, noyé dans une mer d'amertumes et d'opprobres, selon la prédiction de David : « *Je suis descendu au fond de la mer, et la tempête m'a submergé.*² » On lit dans saint François de Sales : « Voyons-le, ce divin Rédempteur, étendu sur la croix comme sur son bûcher d'honneur, où il meurt d'amour pour nous. Eh ! que ne nous jetons-nous en esprit sur lui, pour mourir sur la croix avec lui, qui pour l'amour de nous a bien voulu mourir ? Je le tiendrai, devrions-nous dire, et ne le quitterai jamais ; je mourrai avec lui et brûlerai dans les flammes de son amour. Un même feu consumera ce di-

(1) *Jo. 19. 30.*

(2) *Ps. 68. 3.*

vin Créateur et sa chétive créature. Mon Jésus est tout à moi, et je suis tout à lui. Je vivrai et mourrai sur sa poitrine; ni la mort ni la vie ne me séparera jamais de lui!¹ »

Oui, mon cher Rédempteur, j'embrasse votre croix, je baise vos pieds percés, attendri et confus de voir avec quel amour vous êtes mort pour moi. Ah! recevez-moi et attachez-moi à vos pieds, afin que je ne m'éloigne plus de vous, et que je ne m'entretienne plus désormais qu'avec vous. Soyez l'unique confident de mes pensées, l'objet sur lequel se reportent toutes mes affections; que le but de tous mes efforts soit de vous aimer, de vous plaire; que je soupire à toute heure après le moment de sortir de cette vallée de périls, pour aller vous voir face à face et vous aimer de toutes mes forces dans votre royaume, ce royaume d'éternel amour. En attendant, faites que je vive toujours repen-

(1) Am. de D. l. 7. ch. 8.

tant de mes offenses à votre égard, et toujours brûlant d'amour pour vous, qui avez donné votre vie pour l'amour de moi. Je vous aime, mon Jésus mort pour moi; je vous aime, divin Amant de mon âme; je vous aime, ô Amour infini; je vous aime, Bonté infinie! — O Mère du bel amour, Marie, intercédez en ma faveur auprès de mon Jésus.

XXIII.

*Oblatus est, quia ipse voluit.*¹

Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu.

Au moment de sa conception, le Verbe incarné se vit présenter toutes les âmes qu'il devait racheter. — Alors donc, mon âme, tu lui fus présentée, toi aussi, avec les souillures de tous tes péchés; et pour toi Jésus accepta toutes les peines qu'il devait souffrir durant sa vie et à sa mort; et ainsi il t'obtint le pardon de tes fautes et toutes les grâces que tu as

(1) *Is. 53. 7.*

reçues de Dieu : lumières, invitations à l'aimer, secours contre les tentations, consolations spirituelles, larmes, attendrissements à la vue de son amour envers toi, et sentiments de douleur au souvenir de tes offenses.

Ainsi, mon Jésus, dès le premier instant de votre vie terrestre, vous prîtes sur vous tous mes péchés, et vous vous offrîtes pour les expier par vos souffrances; vous m'avez, en mourant, délivré de la mort éternelle : *Vous avez retiré mon âme de l'abîme où elle allait périr ; vous avez jeté tous mes péchés derrière vous.*¹ Au lieu de me punir des injures que j'ai multipliées contre vous, ô mon Amour, vous avez multiplié vos faveurs et vos miséricordes envers moi, afin de gagner un jour mon cœur. Mon Jésus, ce jour est enfin arrivé, je vous aime de toute mon âme. Eh! si je ne vous aime, qui donc vous aimera? Le premier péché que vous avez à me pardonner, ô mon

(1) *Is. 38. 17.*

Sauveur, c'est d'avoir passé tant d'années sur la terre sans vous aimer. A l'avenir, je ne veux négliger rien de ce qui pourra vous être agréable. Par votre grâce, j'éprouve un grand désir de me détacher de toutes les choses créées, et de vivre pour vous seul ; je ressens en outre un vif regret des déplaisirs que je vous ai causés : ce désir et ce regret, je le reconnais, mon Jésus, sont des dons de votre bonté. Continuez donc, ô mon Amour, de me maintenir dans la fidélité à vous aimer ; vous savez combien je suis faible. Faites que je sois tout à vous, comme vous vous êtes donné tout à moi. Je vous aime, mon unique bien, je vous aime, mon trésor, mon tout. Mon Jésus, je vous aime, je vous aime, je vous aime. — O Mère de Dieu, assistez-moi.

XXIV.

Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne.¹
 — *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno.²*

Dieu a envoyé son propre Fils revêtu d'une chair semblable à la chair de péché; et à cause du péché, il a condamné le péché dans la chair. — Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous, selon qu'il est écrit : Maudit est celui qui est suspendu au bois.

Dieu a donc envoyé, pour nous racheter, son Fils unique revêtu de la chair humaine, semblable à la chair pécheresse des autres hommes; et Jésus-Christ a voulu paraître dans le monde comme un criminel, un maudit, pendu à la croix, afin de nous délivrer de la malédiction éternelle.

O Père éternel, pour l'amour de ce Fils qui vous est si cher, ayez pitié de

(1) *Rom. 8. 3.*(2) *Ga. 3. 13.*

moi. Et vous, ô Jésus, mon Rédempteur, qui m'avez délivré par votre mort de la servitude du péché dans lequel je suis né, et des péchés que j'ai commis après mon baptême, ah ! changez ces funestes chaînes, qui me tenaient autrefois sous l'empire de Lucifer, en chaînes d'amour divin, chaînes d'or qui nous attachent à vous. Je vous en conjure, montrez sur moi l'efficacité de vos mérites, en me changeant de pécheur en saint. Je devrais, depuis bien des années, brûler dans l'enfer ; mais, par votre infinie miséricorde et pour la gloire de votre nom, j'espère brûler de votre amour et être tout à vous. Je ne veux pas que mon cœur aime autre chose que vous : *Que votre règne arrive : régnez, mon Jésus, régnez sur toute mon âme.* Faites qu'elle n'obéisse qu'à vous, ne cherche que vous, ne soupire qu'après vous. Affections terrestres, sortez de mon cœur ; et vous, venez, ô flammes du divin amour, venez, demeurez en moi, possédez-moi sans par-

tage, et consommez-moi pour ce Dieu d'amour qui a voulu mourir consumé pour moi. Je vous aime, mon Jésus, je vous aime, ô aimable Infini, véritable Ami de mon âme. Nul ne m'a aimé plus que vous; c'est pourquoi je me donne et me consacre tout à vous, mon trésor, mon tout!

XXV.

*Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.*¹

Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang.

Quoi! mon Jésus, pour sauver mon âme, vous avez voulu lui faire un bain de votre propre sang, et la purifier ainsi des souillures de ses péchés! C'est là ce que l'Apôtre me rappelle: *Bien grand, dit-il, est le prix auquel vous fûtes achetés.*² Si donc nos âmes vous ont coûté votre sang, il est clair que vous les aimez beaucoup, et puisque vous les aimez,

(1) *Apoc. 1. 5.*

(2) *I. Cor. 6. 20.*

permettez-nous de vous adresser cette prière de l'Eglise : *Nous vous en supplions donc, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par l'effusion de votre précieux sang.* Il est vrai que moi, misérable, j'ai voulu me séparer de vous par le péché ; c'est par le choix libre de ma volonté que je vous ai perdu ; mais souvenez-vous, mon Jésus, que vous m'avez racheté au prix de votre sang ; ah ! qu'il ne soit pas perdu pour moi, ce précieux sang, répandu avec tant de douleur et tant d'amour !

Par mes péchés, ô mon Dieu, je vous ai éloigné de mon âme, et j'ai mérité votre haine ; mais vous avez promis d'oublier les fautes de tout pécheur qui se repent : *Si l'impie fait pénitence, je perdrai le souvenir de toutes ses iniquités.*¹ Vous avez dit de plus que vous aimez ceux qui vous aiment.² Oubliez donc, mon Jésus, oubliez tous les déplaisirs que je vous ai causés, et daignez m'aimer, car

(1) *Ezech. 18. 21.*

(2) *Prov. 8. 17.*

à présent je vous aime plus que moi-même, je me repens de vous avoir offensé, et je déteste mes péchés par-dessus tous les maux. Ah! mon bien-aimé Seigneur, je vous en conjure par ce précieux sang que vous avez versé pour l'amour de moi, ne me haïssez plus, aimez-moi. Je ne me contente pas de la remise des peines dues à mes infidélités : je veux vous aimer, et je veux être aimé de vous. O Dieu, tout amour, toute bonté, unissez-moi, enchaînez-moi étroitement à vous, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous, et de mériter de nouveau votre haine. Non, mon Jésus, mon amour, ne le permettez pas; je veux être pour jamais à vous, et je veux que vous soyez pour jamais à moi.

XXVI.

*Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.*¹

Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix.

Qu'ont fait de si grand les saints martyrs en donnant leur vie pour Dieu, après que ce Dieu s'est lui-même abaissé jusqu'à mourir sur la croix pour leur amour? L'immolation de tous les hommes serait une reconnaissance insuffisante pour la mort d'un Dieu : il y faudrait la mort volontaire d'un autre Dieu.

Souffrez donc, ô mon bien-aimé Jésus, qu'un pauvre pécheur vous répète les paroles de votre cher François d'Assise, qui s'écriait dans l'ardeur de son amour envers vous : « Que je meure pour l'amour de votre amour, Seigneur, qui avez daigné mourir pour l'amour

(1) *Phil.* 2. 8.

de mon amour ! » Oui, mon Jésus, puis-
sé-je mourir pour l'amour de vous, qui
êtes mort pour l'amour de moi ! Par le
passé, il est vrai, ô mon Rédempteur,
j'ai renoncé à votre amour pour suivre
mes malheureux caprices ; mais aujour-
d'hui, éclairé et changé par votre grâce,
je suis prêt à donner mille fois ma vie
pour votre amour. Oh ! que ne suis-je
mort avant de vous offenser jamais ! Oh !
que ne vous ai-je toujours aimé ! Je vous
remercie de vouloir bien me donner
encore le temps de vous aimer en cette
vie, pour vous aimer ensuite sans fin
dans l'éternité. Ah ! mon Jésus ! rappel-
lez-moi toujours quelle mort ignomi-
nieuse vous avez endurée pour moi, afin
que, considérant l'amour dont vous
m'avez honoré, je n'oublie jamais de
vous aimer. Je vous aime, Bonté infinie,
je vous aime, mon Bien suprême, je
me donne tout entier à vous. Ah ! je
vous en conjure par cette tendresse qui
vous a fait mourir pour moi, agréez que
je vous aime, et faites-moi mourir,

anéantissez-moi, plutôt que de permettre jamais que je cesse de vous aimer. Je vous dirai avec saint François de Sales : « O Amour éternel ! mon âme vous recherche et vous choisit éternellement. Venez, Esprit-Saint, enflammez nos cœurs de votre amour. Ou aimer, ou mourir. Mourir à tout autre amour, pour vivre à celui de Jésus.¹ »

XXVII.

*Charitas enim Christi urget nos.*²

L'amour de Jésus-Christ nous presse.

Qu'elles sont tendres et pleines d'onction, les réflexions que, dans son livre de l'Amour de Dieu, saint François de Sales fait sur ce texte ! « Oui, Théotime, dit-il, rien ne presse tant le cœur de l'homme que l'amour : si un homme sait qu'il est aimé de qui que ce soit, il est pressé d'aimer réciproquement ;

(1) Am. de D. l. 12. ch. 13.

(2) II. Cor. 5. 14.

mais, si c'est un homme vulgaire qui est aimé d'un grand seigneur, certes, il est bien pressé; mais si c'est d'un grand monarque, combien est-ce qu'il est pressé davantage! Sachant donc que Jésus-Christ, vrai Dieu, nous a aimés jusqu'à souffrir pour nous la mort, et la mort de la croix, n'est-ce pas, cela, avoir nos cœurs sous le pressoir, et les sentir presser de force, et en sentir exprimer de l'amour par une contrainte d'autant plus violente, qu'elle est tout aimable? »

Ah! mon Jésus, puisque vous voulez être aimé de moi, rappelez-moi toujours l'amour que vous m'avez porté, et les tourments que vous avez soufferts pour me témoigner cet amour. Faites que ce souvenir ne s'efface jamais de mon esprit, ni de l'esprit des autres hommes; car il est impossible de ne vous aimer pas, quand on croit ce que vous avez fait pour nous obliger à vous aimer. L'oubli de vos bontés à mon égard,

(1) Am. de D. l. 7. ch. 8.

telle a été, ô mon Jésus, la source de tous les désordres, de tous les égarements de ma vie passée. Je savais cependant quel amer déplaisir je vous causais par mes péchés, et malgré cela, je les ai commis et multipliés. Toutes les fois que je m'en souviens, je voudrais en mourir de douleur; et je n'aurais pas le courage de vous demander mon pardon, si je ne savais que vous êtes moit pour me pardonner. Vous m'avez supporté afin que la vue de mes torts envers vous et de la mort que vous avez soufferte pour moi, augmente mes regrets et mon amour envers vous. O mon cher Rédempteur, je me repens du fond du cœur de vous avoir offensé, et je vous aime de toute mon âme. Après tant de marques de votre affection, après la grande miséricorde dont vous avez usé envers moi, je ne veux plus aimer que vous, je le proteste, et je veux vous aimer de toutes mes forces. Mon Jésus, vous êtes mon amour, mon tout. Vous êtes mon amour, parce que

j'ai mis en vous toutes mes affections ; vous êtes mon tout, parce que vous êtes l'unique objet de mes désirs. Faites donc que toujours, durant ma vie et à ma mort, et pendant toute l'éternité, je vous appelle mon Dieu, mon amour, mon tout.

XXVIII.

*Charitas enim Christi urget nos.*¹

L'amour de Jésus-Christ nous presse.

Considérons de nouveau la force de ces paroles. La pensée de l'Apôtre est que, s'il est dans la passion de Jésus-Christ une chose qui doive nous contraindre à l'aimer, ce ne sont pas tant les douleurs endurées par lui en notre faveur, mais bien plus l'immense amour qu'il nous a témoigné en voulant souffrir ainsi pour nous. Cet amour faisait dire à notre divin Sauveur, pendant sa vie, qu'il se sentait mourir du désir de voir arriver promptement l'heure de sa

(1) *II. Cor. 5. 14.*

mort, afin de nous montrer l'immense affection qu'il nourrissait pour nous : *Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien je me sens pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !*¹

— Sous l'inspiration du même amour, il disait encore la dernière nuit de sa vie mortelle : *J'ai désiré bien ardemment de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir.*²

Tel fut donc, ô mon Jésus, votre désir de vous voir aimé de nous : durant votre vie entière, vous n'aspirâtes qu'à souffrir et à mourir pour nous, afin de nous mettre dans la nécessité de vous aimer au moins par reconnaissance pour tant d'amour ! Vous avez soif de notre amour ; comment donc désirons-nous si peu le vôtre ? Malheureux, quelle a été ma folie ! non seulement je n'ai pas désiré votre amour, mais je me suis attiré votre haine en vous outrageant. Mon cher Rédempteur, je connais le mal que j'ai fait ; je le déteste plus que

(1) *Luc. 12. 50.*

(2) *Ibid. 22. 15.*

tous les maux, et je m'en repens de tout mon cœur. Maintenant, je désire votre amour plus qu'aucun bien du monde. Mon suprême et unique trésor, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même, je vous aime de toute mon âme; mon seul désir est de vous aimer et d'être aimé de vous. Oubliez, mon Jésus, oubliez mes torts envers vous et aimez-moi aussi; aimez-moi beaucoup, afin que je puisse vous aimer beaucoup. Vous êtes mon amour, vous êtes mon espérance. Vous savez combien je suis faible; aidez-moi, Jésus, mon amour, aidez-moi, Jésus, mon espérance! Et vous aussi, ô Marie, glorieuse Mère de Dieu, prêtez-moi le secours de vos prières.

XXIX.

Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.¹

Personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis.

O mon âme, ton Dieu pouvait-il, en vue de gagner ton amour, faire plus que de sacrifier sa vie? Le sacrifice de la vie est la plus grande marque d'affection qu'un homme puisse donner à un autre homme; que faut-il donc penser de la bonté de notre Créateur, qui a voulu mourir pour nous, ses créatures! C'est ce que saint Jean nous invite à bien considérer : *Nous avons connu, dit-il, la charité de Dieu, en ce qu'il a donné sa vie pour nous.²* Si la foi ne nous enseignait qu'un Dieu a voulu mourir pour nous témoigner son amour, qui pourrait jamais le croire?

Ah! mon Jésus, je crois que vous

(1) Jo. 15. 13.

(2) I. Jo. 3. 16.

êtes mort pour moi; c'est pourquoi je me reconnais digne de mille enfers, pour avoir répondu par l'ingratitude et l'injure à cet amour qui vous a porté à verser votre sang pour mon salut. Je rends grâces à votre miséricorde, qui a promis de pardonner au repentir. Appuyé sur cette promesse, j'espère donc de vous mon pardon, car je me repens bien sincèrement d'avoir tant de fois dédaigné votre amour; et, vaincu par votre amour, par cet amour qui ne m'a pas encore abandonné, je me rends et me consacre tout entier à vous. Vous, mon Jésus, vous m'avez sacrifié votre vie en mourant de douleur sur une croix : que puis-je vous rendre en retour, moi misérable créature? Je vous dévoue mon existence, je me sou mets à toutes les peines qui me viendront de votre main pendant la vie et à la mort. Attendri et confus de la grande miséricorde dont vous avez usé envers moi, j'embrasse votre croix, et c'est là, à vos pieds sacrés, que je veux vivre et mou-

rir. O mon Rédempteur, je vous en conjure par l'amour qui vous a porté à mourir pour moi, ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous. Faites que je passe toute ma vie et que je meure étroitement uni à vous. Mon Jésus! mon Jésus! je le répète : faites que je passe toute ma vie et que je meure étroitement uni à vous.

XXX.

Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.¹

Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.

Vous avez dit, ô mon Sauveur, que du haut de la croix, vous attireriez à vous tous les cœurs : comment donc mon cœur a-t-il pu, pendant tant d'années, errer loin de vous? Ah! la faute n'en est pas à vous : combien de fois vous m'avez appelé à votre amour, et j'ai fermé l'oreille à votre voix ; combien

(1) Jo. 12. 32.

de fois, après m'avoir pardonné, vous m'avez charitablement averti, par les remords de ma conscience, de ne plus vous offenser, et je suis retourné au péché. O mon Jésus, ne m'envoyez pas en enfer; car, en enfer, toutes ces grâces que vous m'avez faites; je devrais les maudire à jamais. En effet, toutes ces grâces, les lumières dont vous m'avez favorisé, vos touchantes inspirations, votre patience à me supporter, votre sang répandu pour mon salut, seraient pour moi, en enfer, le plus cruel de tous les tourments. Mais, à l'instant même, je vous entends qui m'appellez de nouveau, et qui me dites avec tendresse, comme si jamais je ne vous eusse déplu : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.*¹ Ainsi, vous m'ordonnez de vous aimer, et de vous aimer de toute l'étendue de mes affections. Mais, quand vous ne me le commanderiez pas, mon Jésus, après tant de preuves

(1) *Matth. 22. 37.*

de votre amour, pourrais-je vivre sans vous aimer? Eh bien! oui, je vous aime, mon souverain bien, je vous aime de tout mon cœur. Je vous aime parce que vous me l'ordonnez; je vous aime parce que vous êtes digne d'un amour infini; je vous aime et mon seul désir est de vous aimer; et ma seule crainte est d'être séparé de vous, et de vivre sans vous aimer. Ah! mon Amour crucifié, ne souffrez pas que je cesse jamais plus de vous aimer. Rappelez-moi sans cesse la mort que vous avez endurée pour moi. Rappelez-moi l'extrême tendresse que vous m'avez témoignée, et faites que ce souvenir m'enflamme d'un désir toujours plus ardent de vous aimer, et de me sacrifier pour vous qui, victime de votre amour pour moi, vous êtes immolé vous-même sur la croix.

XXXI.

Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? ¹

S'il n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec lui, ne nous a-t-il pas aussi donné toutes choses ?

Oh ! quelles flammes d'amour devraient allumer dans nos cœurs ces paroles : *Il l'a livré à la mort pour nous tous !* Ayant été offensée par nos péchés, la divine Justice devait être satisfaite ; et Dieu que fait-il ? Afin de nous pouvoir pardonner, il veut que son Fils soit condamné à mort, et qu'il porte la peine dont nous étions redevables : *Il n'a pas épargné son propre Fils.* Ah ! si le Père éternel eût été capable de souffrir, quelle douleur n'aurait-il pas ressentie, en livrant à la mort, pour des serviteurs coupables, son Fils chéri et innocent ! Figurons-nous le Père éternel tenant

(1) *Rom. 8. 32.*

dans ses bras le corps inanimé de Jésus, et disant : *Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple.*¹ C'est avec raison que saint François de Paule, en considérant la mort de Jésus-Christ, s'écriait dans une extase d'amour : « O charité, ô charité, ô charité ! » En outre, quelle confiance ne doivent pas nous inspirer les dernières paroles du texte : *Comment, avec lui, ne nous aurait-il pas donné tout le reste ?*

O mon Dieu, après que vous m'avez donné l'objet le plus cher à votre tendresse, votre Fils en personne, puis-je craindre encore que vous me refusiez le pardon de mes péchés, la persévérance, votre amour, votre paradis, et toutes les grâces que vous pouvez m'accorder ? Je sais d'ailleurs le moyen d'obtenir de vous toute sorte de biens : c'est de vous les demander au nom et pour l'amour de Jésus-Christ ; ce bon Sauveur lui-même me l'enseigne en ces termes si propres à m'inspirer la con-

(1) *Is. 53. 8.*

fiance : *En vérité, en vérité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.*¹ Dieu suprême et éternel, j'ai autrefois méprisé votre majesté et votre bonté infinie; mais aujourd'hui je vous aime par-dessus toutes choses; et parce que je vous aime, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, et je suis résolu de subir la mort et tous les maux, plutôt que de vous offenser encore. Pardonnez-moi, et accordez-moi les grâces que, m'appuyant sur la promesse de Jésus-Christ, je vous demande en ce moment. Au nom de Jésus-Christ, je vous prie de me donner la sainte persévérance jusqu'à la mort; donnez-moi un parfait et pur amour envers vous; donnez-moi une entière conformité à votre sainte volonté; donnez-moi enfin le paradis. Toutes ces faveurs, je vous les demande et je les attends de vous par les mérites de Jésus-Christ. Pour moi, je ne mérite

(1) *Jo. 16. 23.*

rien, ou plutôt je mérite des châtimens et non des grâces ; mais vous ne refusez rien à quiconque vous prie au nom de Jésus-Christ. Ah ! mon bon Dieu, je vois que vous me voulez tout à vous, et je veux être tout à vous ; je ne crains pas que mes péchés m'empêchent d'être tout à vous. Jésus-Christ lui-même les a expiés, et vous, de votre côté, vous êtes prêt à m'accorder, pour l'amour de Jésus-Christ, tout ce que je désire. Eh bien ! voici ce que je désire et demande, mon Dieu, exaucez-moi : je veux vous aimer ; je veux vous aimer beaucoup, et être tout vôtre. — Très sainte Vierge Marie, assistez-moi.

XXXII.

*Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam.*¹

Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs, et une folie aux Gentils.

Suivant ce témoignage de saint Paul, quand les païens entendaient prêcher que le Fils de Dieu a été crucifié pour le salut des hommes, ils ne voyaient là qu'une folie. Ils se demandaient donc, ce semble : Qui pourra jamais croire cette folie, qu'un Dieu ait voulu mourir pour l'amour de ses créatures? C'est l'explication de saint Grégoire : Il leur paraissait insensé, dit-il, de croire que l'auteur de la vie est mort pour les hommes.² Mais sainte Marie-Madeleine de Pazzi s'écriait aussi dans un saint transport d'amour et dans l'extase : « Ne savez-vous pas, mes sœurs, que

(1) *I. Cor. 1. 23.*

(2) *In Evang. hom. 6.*

mon Jésus n'est qu'amour? Il est même fou d'amour. — Oui, mon Jésus, je dis que vous êtes fou d'amour, et je le dirai toujours.¹ »

O mon bien-aimé Rédempteur, que ne puis-je avoir les cœurs de tous les hommes, et, avec tous ces cœurs, vous aimer autant que vous le méritez. Pourquoi, ô Dieu d'amour, sur cette terre où vous avez répandu tout votre sang et donné votre vie pour l'amour des hommes, pourquoi, dis-je, en est-il si peu qui brûlent de votre amour? Vous êtes venu au monde pour jeter dans nos cœurs le feu de cet amour, et vous ne souhaitez que de l'y voir s'allumer : *Je suis venu apporter le feu à la terre, avez-vous dit vous-même, et que veux-je sinon qu'il s'y allume?*² Je vous prie donc pour moi et pour tous les hommes qui vivent ici-bas; et avec la sainte Eglise je vous dis : « Embrasez les cœurs de vos fidèles du feu de votre amour; oui, embrasez-les,

(1) *Bolland. Vit. II. c. 13*

(2) *Luc. 12. 49.*

embrasez-les. » O Dieu, tout bonté, tout amour, ô aimable infini, faites-vous connaître, faites-vous aimer de tous les hommes. Si je ne rougis pas de vous prier ainsi, moi qui, par le passé, ai, plus que les autres, dédaigné votre amour, c'est qu'aujourd'hui, éclairé de votre lumière et percé de tant de traits d'amour que m'a lancés votre cœur épris de tendresse pour mon âme, je ne veux plus vous payer d'ingratitude comme je l'ai fait autrefois; mais je veux vous aimer de tout mon pouvoir, je veux brûler de votre amour; et vous devez m'accorder cette grâce. En vous aimant, je ne prétends pas aux consolations, aux douceurs; je ne les mérite ni ne vous les demande; il me suffit de vous aimer. Je vous aime, mon souverain bien; je vous aime, mon Dieu, mon tout : *Deus meus, et omnia!*

XXXIII.

*Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. .
et voluit conterere eum.*¹

Le Seigneur l'a chargé de l'iniquité de nous tous, et il a voulu le briser.

Voilà jusqu'où est allé l'amour de Dieu pour l'homme. Le Père éternel a mis sur les épaules de son propre Fils tous nos péchés; il a exigé qu'en notre place, il en payât rigoureusement la peine, et l'a fait mourir, consumé par les souffrances, sur un bois infâme : *Le Seigneur*, dit le prophète, *a voulu le briser*. L'Apôtre a donc raison de l'appeler excessif, cet amour qui a porté Dieu à nous rendre la vie au prix de la mort de son Fils bien-aimé : *Pressé par l'excessive charité dont il nous aimait, lorsque nous étions morts par nos péchés, il nous a rendu la vie dans le Christ.*²

Oui, mon Dieu, vous avez poussé

(1) *Is. 53. 6-10.*

(2) *Eph. 2. 5.*

jusqu'à l'excès votre amour envers moi, et moi j'ai poussé jusqu'à l'excès l'ingratitude envers vous en vous offensant tant de fois, en vous abandonnant avec mépris. De grâce, ô Père éternel, regardez sur cette croix votre Fils unique, déchiré et mort pour moi, et, pour l'amour de lui, pardonnez-moi et attirez tout mon cœur à votre amour. *Vous ne mépriserez pas, mon Dieu, un cœur contrit et humilié;*¹ non, en considération de Jésus-Christ mort pour notre salut, vous ne sauriez dédaigner un pécheur qui s'humilie et se repent. Je me reconnais digne de mille enfers; mais je regrette bien sincèrement de vous avoir offensé, ô mon souverain bien. Ne me repoussez point, ayez pitié de moi. Mais je ne me contente pas du simple pardon; je veux que vous me donniez un grand amour envers vous, un amour qui répare toutes mes offenses à votre égard. Je vous aime, Bonté infinie; je vous aime,

(1) *Ps. 50. 19.*

ô Dieu d'amour. Ce n'est point assez que je meure et que je m'anéantisse pour vous; je voudrais pouvoir vous aimer autant que vous le méritez. Mais, vous le savez, je ne suis capable de rien; rendez-moi du moins reconnaissant de l'immense tendresse que vous m'avez témoignée, je vous en prie au nom de Jésus, votre divin Fils. Faites que je surmonte tout pour vous plaire durant le reste de ma vie, et que je meure uni sans réserve à votre volonté sainte, pour aller vous voir face à face, et vous aimer d'un amour parfait et éternel en paradis.

XXXIV.

*Ego sum Pastor bonus. Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus suis.*¹

Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Mon Jésus! que dites-vous? Quel pasteur a jamais voulu donner sa vie pour ses brebis? Vous seul, parce que vous

(1) Jo. 10. 11.

êtes un Dieu d'amour infini, vous seul avez pu dire : *Je donne ma vie pour mes brebis.*¹ Vous seul avez pu montrer au monde cet excès d'amour, de vouloir mourir pour des êtres dont vous êtes le Dieu et le Maître suprême. Cet excès faisait l'entretien de Moïse avec Elie sur le mont Thabor : *Ils parlaient de sa fin qui devait s'accomplir à Jérusalem.*² Aussi saint Jean nous exhorte à payer de retour un Dieu qui nous a prévenus de son amour : *Nous donc, aimons Dieu parce qu'il a été le premier à nous aimer.*³ Par là il semble nous dire : Si nous ne voulons pas aimer ce Dieu pour son infinie bonté, aimons-le du moins pour l'amour qu'il nous a témoigné en voulant souffrir pour nous les peines qui nous étaient dues.

Souvenez-vous donc, ô mon Jésus ! que je suis une de ces brebis pour lesquelles vous avez donné votre vie. Ah !

(1) *Jo. 10. 15.*(2) *Luc. 9. 31.*(3) *I. Jo. 4. 19.*

jetez sur moi un de ces regards miséricordieux dont vous m'avez favorisé du haut de la croix, lorsque vous mouriez pour mon salut; regardez-moi, changez-moi et me sauvez. Vous vous êtes dépeint vous-même sous la figure de ce tendre Pasteur qui, retrouvant sa brebis perdue, la prend avec joie, la rapporte sur ses épaules, et invite ses amis à prendre part à sa joie : *Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui s'était égarée.*¹ Eh bien ! vous dirai-je avec le psalmiste, cette brebis égarée et perdue, c'est moi ; cherchez votre serviteur, cherchez-moi, trouvez-moi.² Si, par ma faute, vous ne m'avez pas encore trouvé, saisissez-moi maintenant, tenez-moi bien, attachez-moi à vous, afin que je ne me perde plus. Mais le lien doit être votre amour ; si vous ne m'enlacez dans ce doux lien, vous me perdrez de nouveau. Ah ! vous n'avez rien négligé pour me serrer dans les nœuds du saint amour ;

(1) *Luc. 15. 6.*(2) *Ps. 118. 176.*

mais moi, ingrat, j'ai toujours fui loin de vous. Mais maintenant, je vous en prie par cette infinie miséricorde qui vous a fait descendre sur la terre pour me retrouver, liez-moi, et liez-moi d'un double lien d'amour, afin que vous ne me perdiez plus, et que je ne vous perde plus. Mon bien-aimé Rédempteur! je ne veux plus me séparer de vous. Je renonce à tous les biens et à tous les plaisirs terrestres, et je suis prêt à souffrir toute espèce de peine et tout genre de mort, pourvu que je passe toute ma vie et que je meure attaché à vous. Je vous aime, mon très aimable Jésus, je vous aime, ô bon Pasteur, mort pour votre brebis perdue! Sachez-le : cette brebis vous aime maintenant plus qu'elle-même, et son seul désir est de vous aimer et de s'immoler pour votre amour. Ayez-en compassion, aimez-la, et faites qu'elle ne s'éloigne jamais plus de vous.

XXXV.

*Ego pono animam meam... Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a meipso.*¹

Je donne ma vie. Personne ne me la ravit, mais je la donne de moi-même.

Voilà donc le Verbe incarné qui, pressé uniquement par l'amour des hommes, accepte la mort de la croix, pour leur rendre la vie qu'ils avaient perdue. Ainsi, dit saint Thomas, nous voyons un Dieu faire tant pour l'homme, qu'il n'aurait pu faire davantage, si l'homme eût été, pour ainsi parler, le Dieu même de Dieu, ou que Dieu n'eût pu être heureux sans l'homme!² Nous avons péché, et en péchant nous avons mérité les peines éternelles; que fait Jésus-Christ? Il prend sur lui notre dette, et il paie pour nous avec ses souffrances et sa mort. Isaïe l'avait prédit en ces termes : *Il a véritablement porté nos*

(1) *Jo. 10. 17.*

(2) *Opus. 63. c. 7.*

*infirmités, il s'est chargé lui-même de nos maux.*¹

Ah! mon Jésus, puisque j'ai été la cause de tant d'amertumes et de souffrances qui affligèrent votre vie sur cette terre, je vous supplie de me donner une part de la douleur que vous avez ressentie de mes péchés, et de m'inspirer de la confiance dans votre passion. Eh! que serais-je devenu, Seigneur, si vous n'aviez pas daigné satisfaire pour moi? O Majesté infinie, je me repens du fond du cœur de vous avoir outragée; mais aussi, Bonté infinie, j'espère en votre miséricorde. Veuillez appliquer à mon âme le fruit de votre mort, ô Sauveur du monde, et d'ingrat et de rebelle que j'ai été envers vous, rendez-moi votre enfant, un enfant plein de tendresse, qui vous aime uniquement, et dont la seule crainte soit de vous déplaire. Que l'amour immense qui vous a fait mourir crucifié pour

(1) *Is. 53. 4.*

moi, que ce même amour fasse mourir en moi toutes les affections terrestres. Mon Jésus, emparez-vous de tout mon corps, afin qu'il ne me serve qu'à vous obéir; emparez-vous de tout mon cœur, afin que son seul désir soit de vous plaire; emparez-vous de toute ma volonté, afin qu'elle se conforme en toute rencontre à la vôtre. Je vous embrasse et vous presse sur mon cœur, ô mon Rédempteur, ne dédaignez pas de vous unir à moi. Je vous aime, ô Dieu d'amour, je vous aime, ô mon unique bien! Et comment aurais-je encore le cœur de vous quitter, maintenant que vous m'avez fait connaître la grandeur de l'amour et de la miséricorde dont j'ai été l'objet de votre part, et que vous avez portés jusqu'à changer en faveurs et en caresses les châtimens qui m'étaient dus? — O Vierge sainte, obtenez-moi la grâce d'être reconnaissant envers votre divin Fils.

XXXVI.

Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis; et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.¹

Il a effacé la cédule qui nous était contraire; il a entièrement aboli le décret de notre condamnation, en l'attachant à la croix.

Déjà était écrite la sentence qui nous vouait à la mort éternelle, comme coupables de lèse-majesté divine; mais que fit Jésus-Christ? Il effaça de son sang l'acte de notre condamnation, et afin de nous délivrer de toute crainte, il l'attacha à sa croix même, où par sa mort il payait notre dette à la divine justice. —

Vois, mon âme, combien tu es obligée à ton Rédempteur; écoute l'avertissement de l'Esprit-Saint : « *N'oublie pas, te dit-il, la grâce que t'a faite celui qui a répondu pour toi;*² » ce généreux répondant c'est Jésus, qui s'est chargé de tes dettes et les a payées : en voici la quittance

(1) *Col. 2. 14.*

(2) *Eccli. 29. 20.*

attachée à la croix. Quand donc tu te souviens de tes péchés, regarde la croix, et prends confiance : regarde ce bois sacré teint du sang de l'Agneau de Dieu, immolé pour ton amour, et espère ; aime un Dieu qui t'a aimée si ardemment.

Oui, mon Jésus, j'espère tout de vous qui êtes une bonté infinie. C'est le propre de votre divinité de rendre le bien pour le mal à celui qui, revenu de ses égarements, s'en repent et vous aime. Oh ! j'ai un extrême regret d'avoir ainsi méprisé votre bonté, mon bien-aimé Rédempteur ; et profondément touché de tant d'amour, je vous aime, et j'aspire à me conformer en tout à votre bon plaisir. Malheureux que je suis ! quand j'étais en état de péché, j'étais l'esclave du démon, le démon était mon maître. Mais maintenant que j'ai la confiance d'être en grâce avec vous, ô mon Jésus, vous êtes mon unique Maître et mon unique amour. Gardez donc votre bien, gardez-le toujours, gardez-le tout entier ; car je veux vous appartenir, être à vous

seul et tout à vous. Afin d'attiser de plus en plus dans mon cœur la flamme de votre amour, je ne perdrai jamais, non, jamais je ne perdrai le souvenir des douleurs que vous avez endurées pour moi. Je vous aime, mon très aimable Rédempteur, je vous aime, ô Verbe incarné, mon trésor, mon tout, je vous aime, je vous aime.

XXXVII.

*Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris.*¹

Si quelqu'un est tombé dans le péché, nous avons pour avocat, auprès du Père, Jésus-Christ, qui est juste, et qui est la victime de propitiation pour nos péchés.

Oh! quelle douce confiance ces paroles doivent inspirer aux pécheurs pénitents. Ils ont au ciel Jésus-Christ, qui se fait leur avocat, et qui ne saurait manquer de leur obtenir leur grâce.

(1) *I. Jo. 2. 1.*

Quand un pécheur a rompu ses chaînes, le démon le porte à la défiance de la divine miséricorde; mais saint Paul l'encourage en lui disant : *Qui pourrait nous condamner ? serait-ce le Christ Jésus, lui qui est mort et qui maintenant encore intercède pour nous ?* Et voici quelle est sa pensée : Que pourrions-nous craindre si nous détestons nos péchés ? Qui a le pouvoir de nous condamner ? Jésus-Christ, celui-là même qui est mort pour ne pas avoir à nous condamner, et qui, aujourd'hui est au ciel où il plaide notre cause. L'Apôtre ajoute : *Qui donc nous séparera de la charité de Jésus-Christ ?* ce qui revient à dire : Mais, après que Jésus-Christ nous a pardonné et nous a reçus dans sa grâce avec tant de bonté, qui aura l'ingratitude de lui tourner le dos et de renoncer à son amour ?

Oh non ! mon Jésus, je ne saurais plus vivre séparé de vous et privé de votre amour. Je déplore ces malheureux jours

(1) Rom. 8. 34.

que j'ai passés dans votre disgrâce. Maintenant j'ai la confiance que vous m'avez pardonné : je vous aime, et vous m'aimez ; mais vous m'aimez d'un amour immense, et moi, je vous aime si peu ! Ah ! donnez-moi plus d'amour. Bonté infinie, je regrette souverainement de vous avoir tant outragé par le passé ; maintenant, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même. Oui, ô mon Dieu, je me réjouis plus de vous savoir infiniment heureux, que si rien ne manquait à mon propre bonheur ; car je vous aime plus, vous qui êtes digne d'un amour infini, que moi qui ne mérite que l'enfer. Mon Jésus, tout ce que je désire de vous, c'est vous-même.

XXXVIII.

*Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.*¹

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

Écoutons Jésus-Christ qui, de la croix où il est attaché, et de l'autel où il demeure sous les voiles sacramentels, nous appelle à lui, nous pauvres et malheureux pécheurs, pour nous consoler et nous enrichir de ses grâces. Oh ! quels grands mystères d'espérance et d'amour sont pour nous la passion de Jésus et le sacrement d'Eucharistie ! mystères qui seraient incroyables, si la foi ne nous en donnait la certitude. Un Dieu, vouloir répandre tout son sang, jusqu'à la dernière goutte ; car c'est ce que signifie le mot *Effundetur : sera répandu*, dans le texte sacré : *Hic est sanguis meus, qui pro multis effundetur* ;² « Ceci est

(1) *Matth.* 11. 28.

(2) *Matth.* 26. 28.

mon sang qui sera répandu pour un grand nombre. » Et pourquoi ce Dieu a-t-il ainsi versé son sang ? pour expier nos péchés. Et puis, vouloir nous donner, comme aliment de nos âmes, son propre corps, ce même corps qu'il a un jour immolé sur la croix pour notre salut ! Ces deux grands mystères devraient attendrir les cœurs les plus durs et consoler les pécheurs les plus désespérés. D'après l'Apôtre, nous avons été enrichis de toute espèce de biens par Jésus-Christ, et il n'est pas de grâce qui puisse nous faire défaut : *En lui vous êtes devenus riches, de manière que rien ne vous manque en aucun genre de grâce.*¹ C'est assez que nous supplions ce bon Dieu de nous faire miséricorde ; il comble de ses grâces quiconque le prie ; l'Apôtre nous en donne l'assurance en l'appelant le Dieu *riche* et prodigue de ses dons *en faveur de tous ceux qui l'invoquent.*²

Si donc, ô mon Sauveur, j'ai sujet de

(1) *I. Cor. 1. 5.*

V. 8, 8.

(2) *Rom. 10. 12.*

désespérer de mon pardon, au souvenir des offenses et des infidélités dont je me suis rendu coupable envers vous, j'ai beaucoup plus de raisons de me confier en votre bonté. Mon Père! je vous ai quitté comme un fils ingrat; mais maintenant, je reviens à vos pieds, pénétré de regret et attendri à la vue de votre grande miséricorde envers moi; je m'humilie devant vous et je vous dis : *Père, je ne suis pas digne d'être appelé votre enfant.*¹ Vous nous avez appris que la conversion d'un pécheur est le signal d'une fête en paradis : *La joie éclatera au ciel à l'occasion d'un pécheur qui fait pénitence.*² Eh bien! je renonce à tout, et je reviens à vous, ô mon Père crucifié; je me repens de tout mon cœur de vous avoir outragé en vous tournant le dos. Rendez-moi vos bonnes grâces, et enflammez-moi de votre saint amour, afin que je ne vous quitte plus. *Je suis venu, disiez-vous un jour, afin que mes*

(1) *Luc. 15. 21.*(2) *Ibid. 7.*

*brebis aient la vie et l'aient plus abondante ;*¹ appuyé sur cette promesse, j'attends de vous, non seulement la grâce dont je jouissais avant de vous offenser, mais une grâce plus abondante qui me rende tout feu pour vous aimer. Que ne puis-je, mon Dieu, vous aimer autant que vous en êtes digne ! Je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même, je vous aime de tout mon cœur, et je désire le paradis pour vous aimer éternellement : *Eh ! qu'est-il pour moi au ciel, et en dehors de vous que puis-je désirer sur la terre ?... O Dieu de mon cœur et mon partage, mon Dieu pour l'éternité !*² Ah ! Dieu de mon cœur, prenez-en pleine possession, gardez-le bien, bannissez-en toute affection qui n'est pas pour vous. Vous êtes mon unique trésor, mon unique amour. Je ne veux que vous seul, et rien de plus. — O Marie, mon espérance, par votre prière attirez-moi tout entier à Dieu.

(1) Jo. 10. 10.

2 Ps. 73. 85.

EXERCICE

DU

CHEMIN DE LA CROIX

L'exercice du Chemin de la Croix rappelle le voyage douloureux de Jésus-Christ allant au Calvaire, avec la croix sur les épaules, mourir pour l'amour de nous. Nous devons donc nous acquitter de cette dévotion avec toute la tendresse possible de sentiments, nous figurant que nous accompagnons le Sauveur, et versant sur lui des larmes de compassion et de reconnaissance.

Avant de commencer la visite des Stations, on se mettra à genoux devant le maître-autel, on fera un acte de contrition, et on formera l'intention de gagner les indulgences pour soi-même ou pour les âmes du purgatoire.*

(*) Les indulgences attachées au Chemin de la Croix sont celles qui ont été autrefois accordées pour la visite des Lieux-Saints à Jérusalem ; c'est le grand pèlerinage en Terre-Sainte mis spirituellement à la portée de tout le monde. Ces indulgences sont très riches, et on peut les

ACTE DE CONTRITION.

Mon Seigneur Jésus-Christ, vous avez parcouru ce chemin de douleurs avec tant d'amour en allant mourir pour moi ; et moi, je vous ai tant de fois tourné le dos ! Mais maintenant je vous aime de toute mon âme, et parce que je vous aime, je me repens sincèrement de vous avoir offensé ; pardonnez-moi, et per-

appliquer toutes aux âmes du purgatoire aussi bien qu'à soi-même. Les seules conditions requises pour les gagner, c'est de visiter les Stations dans un lieu où elles sont dûment établies, 1° en faisant un mouvement d'une station à l'autre selon que les circonstances le permettent, et 2° en considérant, selon sa capacité, la Passion de notre divin Rédempteur. — Les prières et les courtes considérations proposées par saint Alphonse, comme celles qu'on trouve dans d'autres livres, sont propres à diriger et à aider les fidèles dans ce saint exercice ; mais elles ne sont pas nécessaires pour gagner les indulgences. Chacun peut donc choisir, varier, étendre ou abrégé, selon sa dévotion.

Toute personne vraiment dans l'impossibilité de visiter les Stations où elles sont établies, peut gagner les mêmes indulgences en tenant en main un Crucifix béni pour elle à cet effet, par un prêtre qui en a le pouvoir, et en récitant, avec dévotion et le cœur au moins contrit, 1° quatorze *Pater, Ave, et Gloria*, un pour chaque station, 2° cinq *Pater, Ave, et Gloria*, en mémoire des cinq plaies de

mettez-moi de vous accompagner dans ce pénible trajet. Vous allez mourir pour mon amour, je veux aussi aller mourir avec vous pour votre amour, ô mon bien-aimé Rédempteur. Oui, mon Jésus, je veux vivre et mourir, toujours uni à vous.

Notre-Seigneur, et 3^e un *Pater, Ave, et Gloria*, à l'intention du Souverain Pontife. (*Decr. 8 aug. 1859.*)

Pour les malades incapables de réciter les vingt *Pater, Ave et Gloria*, ils doivent les remplacer par un Acte de Contrition et par ce verset : *Nous vous en supplions, Seigneur, venez au secours de vos serviteurs que vous avez rachetés par votre sang précieux* ; et suivre au moins mentalement la récitation de trois *Pater, Ave et Gloria*, faite par quelqu'un des assistants. (Léon XIII, 9 sept. 1890)

Une résolution de la Congrégation des Indulgences, en date du 22 janvier 1858, décide qu'on ne peut gagner les indulgences du Chemin de la Croix, quand la visite des quatorze stations ne se fait pas de suite, sans interruption.

LE TRADUCTEUR.

I^{re} STATION.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi. — Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons. — Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Considérez comment, après avoir été flagellé et couronné d'épines, Jésus-Christ fut injustement condamné par Pilate à mourir crucifié.

Mon adorable Jésus, ce ne fut pas Pilate, mais ce furent mes péchés qui vous condamnèrent à la mort. Ah! par les mérites de ce douloureux voyage, je vous conjure d'assister mon âme dans le voyage qu'elle fait vers l'éternité. Je vous aime, ô Jésus, mon amour, je vous aime plus que moi-même. Je me repens du fond du cœur de vous avoir offensé.

Ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi selon votre volonté. Je me sou mets entièrement à votre bon plaisir.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria*.

Mon bien-aimé Jésus, vous marchez à la mort pour l'amour de moi ; et moi je veux vivre, je veux mourir en union avec vous.

II^e STATION.

JÉSUS EST CHARGÉ DE LA CROIX.

Adoramus te, etc.

Considérez comment, tout en faisant ce voyage avec la croix sur les épaules, Jésus-Christ pensait à vous, et offrait pour vous à Dieu la mort qu'il s'en allait souffrir.

Mon très aimable Jésus, j'accepté toutes les peines que vous avez résolu de m'envoyer d'ici jusqu'à ma mort ; je vous prie, par le mérite des douleurs que vous avez endurées en portant votre

croix, de m'aider à porter la mienne avec une patience et une résignation parfaites. Je vous aime, ô Jésus, mon amour. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus! etc.

III^e STATION.

JÉSUS TOMBE UNE PREMIÈRE FOIS.

Adoramus te, etc.

Considérez cette première chute de Jésus-Christ sous la croix. Il avait toutes les chairs déchirées par les fouets, la tête couronnée d'épines; il avait répandu une grande quantité de sang; réduit ainsi à une si grande faiblesse qu'il pouvait à peine marcher, il portait encore sur ses épaules sa pesante croix, et les soldats le poussaient rudement;

tout cela fit qu'il tomba à plusieurs reprises par le chemin.

Mon bien-aimé Jésus, ce n'est pas tant le poids de votre croix, que celui de mes péchés, qui vous tourmente et vous afflige. Ah ! par le mérite de cette première chute, préservez-moi de tomber dans le péché mortel. Je vous aime, mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus ! etc.

IV^e STATION.

JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE AFFLIGÉE.

Adoramus te, etc.

Considérez la rencontre du Fils et de la Mère sur ce chemin de douleurs. Jésus et Marie se regardent, et leurs regards sont comme autant de traits

dont ils percent réciproquement leurs cœurs brûlants d'un mutuel amour.

Très aimant Jésus, par la peine que vous ressentîtes dans cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre très sainte Mère. — Et vous, ma Reine affligée, obtenez-moi par votre intercession un continuel et amoureux souvenir de la passion de votre divin Fils. — Je vous aime, ô Jésus, mon amour. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime, et pour le reste disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus! etc.

V^e STATION.

JÉSUS REÇOIT L'AIDE DU CYRÉNÉEN
POUR PORTER SA CROIX.

Adoramus te, etc.

Considérez comment les Juifs, voyant que Jésus, dans son extrême faiblesse,

était à chaque pas sur le point d'expirer, craignirent qu'il ne mourût en chemin, au lieu qu'ils voulaient le voir mourir de la mort infâme de la croix; c'est pourquoi ils contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix après notre Seigneur.

Mon très doux Jésus, je ne veux pas, comme le Cyrénéen, refuser la croix; je l'embrasse et je l'accepte : j'accepte spécialement la mort qui m'est réservée, avec toutes les peines qui doivent l'accompagner; je l'unis à votre mort et je vous l'offre. Vous êtes mort pour l'amour de moi, je veux mourir pour l'amour de vous et pour vous plaire; aidez-moi de votre grâce. Je vous aime, ô Jésus, mon amour. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime, et pour le reste, faites de moi tout ce qu'il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus! etc.

VI^e STATION.

JÉSUS EST SECOURU PAR LA VÉRONIQUE.

Adoramus te, etc.

Considérez comment une sainte femme nommée Véronique, voyant Jésus excédé de douleur, le visage inondé de sueur et de sang, lui présente un linge sur lequel notre Seigneur, en s'essuyant, imprime l'image de ses traits sacrés.

Mon bien-aimé Jésus, autrefois votre visage était beau, mais, dans ce cruel voyage, toute sa beauté a disparu, défiguré qu'il est par les blessures et par le sang. Hélas! mon âme aussi était toute belle, quand elle eut reçu votre grâce dans le Baptême, mais je l'ai ensuite rendue difforme par mes péchés. Vous seul, ô mon Rédempteur, vous pouvez lui rendre son ancienne beauté; faites-le, je vous en conjure par votre passion. Je vous aime, mon Jésus, et je me repens de vous avoir offensé.

Ne permettez pas que je vous offense encore à l'avenir. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus! etc.

VII^e STATION.

JÉSUS TOMBE UNE DEUXIÈME FOIS.

Adoramus te, etc.

Considérez cette deuxième chute de Jésus sous la croix : elle renouvelle la douleur de toutes les blessures du chef adorable et des autres membres sacrés de notre très affligé Seigneur.

O Jésus plein de mansuétude, que de fois vous m'avez pardonné, et toujours je suis retombé et vous ai de nouveau offensé! Ah! par le mérite de votre deuxième chute, aidez-moi à persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort; faites que, dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je ne manque jamais de me recommander à vous. O

Jésus mon amour, je vous aime de tout mon cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus ! etc.

VIII^e STATION.

JÉSUS ADRESSE LA PAROLE AUX FEMMES
QUI LE PLEURENT.

Adoramus te, etc.

Considérez comment, à la vue de Jésus tant maltraité et arrosant le chemin de son sang, les femmes pleuraient de compassion. « Ne pleurez pas sur moi, leur dit Jésus; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. »

Mon Jésus accablé de douleurs, je pleure les offenses que je vous ai faites, à cause des châtiments que j'ai mérités, mais plus encore à cause du déplaisir que je vous ai donné, à vous qui m'avez

tant aimé; ce n'est pas tant l'enfer que votre amour, qui me fait pleurer mes péchés, Mon Jésus, je vous aime plus que moi-même. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus! etc.

IX^e STATION.

JÉSUS TOMBE UNE TROISIÈME FOIS.

Adoramus te, etc.

Considérez la troisième chute de Jésus. Sa faiblesse était excessive, et excessive était la cruauté des bourreaux, qui voulaient lui faire hâter le pas, alors qu'il avait à peine encore la force d'avancer.

Mon Jésus abreuvé d'outrages, ah! par le mérite de cette faiblesse que vous avez bien voulu éprouver en allant au Calvaire, donnez-moi la force de vaincre le respect humain et tous mes

mauvais penchants, lesquels m'ont autrefois porté à dédaigner votre amitié. O Jésus mon amour, je vous aime de tout mon cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus! etc.

X^e STATION.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

Adoramus te, etc.

Considérez avec quelle violence les bourreaux dépouillent Jésus : son vêtement intérieur étant collé à ses chairs déchirées par les fouets, en le lui arrachant, ils lui arrachent aussi la peau. Compatissez aux souffrances de votre Seigneur, et dites-lui :

Mon Jésus innocent, par le mérite des douleurs que vous ressentîtes alors, aidez-moi à me dépouiller de toute

affection aux choses de la terre, afin que je reporte tout mon amour sur vous, qui êtes si digne d'être aimé. Je vous aime de tout mon cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus ! etc.

XI^e STATION.

JÉSUS EST CLOUÉ A LA CROIX.

Adoramus te, etc.

Considérez comment Jésus, renversé sur la croix, étend les mains et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Ces barbares l'attachent avec des clous, élèvent ensuite la croix, et le font mourir sur ce cruel et infâme gibet.

Mon Jésus outragé, clouez mon cœur à vos pieds, afin qu'il y reste à jamais

pour vous aimer, et qu'il ne vous quitte plus. Je vous aime plus que moi-même. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus ! etc.

XII^e STATION.

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

Adoramus te, etc.

Considérez comment après trois heures d'agonie sur la croix, votre Jésus épuisé enfin par les douleurs, s'affaisse, incline la tête et meurt.

O mon Jésus, je baise avec attendrissement cette croix où vous êtes mort pour moi. J'ai mérité par mes péchés de mourir dans votre disgrâce, mais votre mort est mon espérance. Ah ! par les mérites de votre mort, donnez-moi la grâce de mourir en embrassant vos

pieds et en brûlant d'amour pour vous. Je remets mon âme entre vos mains. Je vous aime de tout mon cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus, vous êtes mort pour l'amour de moi; je veux mourir aussi, je veux mourir en union avec vous.

XIII^e STATION.

JÉSUS EST DESCENDU DE LA CROIX.

Adoramus te, etc.

Considérez comment, après la mort du Seigneur, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le remirent entre les bras de sa Mère affligée, qui le reçut avec tendresse et le pressa sur son sein.

O Mère de douleurs, pour l'amour de

votre divin Fils, agréez-moi pour votre serviteur et priez-le pour moi. — Et vous, mon Rédempteur, puisque vous êtes mort pour moi, permettez que je vous aime; car je ne désire que vous et rien de plus. Je vous aime, ô mon Jésus, et je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus! etc.

XIV^e STATION.

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

Adoramus te, etc.

Considérez comment les disciples emportèrent le corps de Jésus pour l'ensevelir; sa sainte Mère l'accompagnait, et elle l'arrangea de ses propres mains dans le sépulcre; ensuite on en ferma l'entrée et tous se retirèrent.

Ah! mon Jésus, je baise la pierre qui

vous enferma dans ce tombeau. Mais vous êtes ressuscité le troisième jour ; je vous en prie, par votre résurrection, faites qu'au dernier jour je ressuscite avec vous dans la gloire, pour aller au ciel m'unir à vous éternellement, vous louer et vous aimer à jamais. Je vous aime, et je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et pour le reste, disposez de moi comme il vous plaît.

Pater, Ave, Gloria. — Mon bien-aimé Jésus ! etc.

Après cela, on retourne devant le maître-autel, où l'on récite cinq *Pater, Ave, et Gloria*, en l'honneur de la passion de Jésus-Christ, pour gagner d'autres indulgences qui sont attachées à la récitation de ces prières.*

(*) On peut encore ajouter un *Pater, Ave, et Gloria*, à l'intention du Souverain Pontife. LE TRADUCTEUR.



MAXIMES ÉTERNELLES

ou

MÉDITATIONS POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

SUR LA FIN DE L'HOMME.

I.

Considère, mon âme, que, ton être, c'est Dieu qui te l'a donné, en te créant à son image ; par le saint Baptême, il t'a adoptée, sans nul mérite de ta part, comme son enfant ; il t'a aimée d'un amour plus que paternel, et il t'a créée pour l'aimer et le servir en cette vie, afin d'aller ensuite jouir de lui en paradis. Tu es donc née, et tu dois vivre, non pour te livrer aux plaisirs, pour acquérir ici-bas richesses et puissance, pour manger, boire, et dormir comme

les brutes, mais uniquement pour aimer ton Dieu et mériter le bonheur éternel. Quant aux choses créées, le Seigneur les a mises à ton usage, comme des moyens qui doivent t'aider à parvenir à ta glorieuse fin.

Hélas! je suis bien malheureux d'avoir pensé à toute autre chose qu'à ma fin dernière! Mon Père, pour l'amour de Jésus, faites que je commence une vie nouvelle, toute sainte et toute conforme à votre divine volonté.

II.

Considère qu'au moment de mourir, tu sentiras de grands remords, si tu n'as pas été attentive à servir Dieu. Quelle sera ta douleur, quand, à la fin de tes jours, à cette heure suprême, tu t'apercevras qu'il ne te reste plus qu'un peu de fumée de toutes tes richesses, de toutes tes grandeurs, de toutes tes gloires, de tous tes plaisirs! Tu seras stupéfaite d'avoir pu, pour des vanités

et des choses de néant, perdre la grâce de Dieu et te perdre toi-même, sans qu'il te reste ni possibilité de réparer le mal, ni temps pour rentrer dans le bon chemin. O désespoir! ô tourment! Tu verras alors ce que vaut le temps, mais trop tard; tu voudras l'acheter au prix de ton sang, mais tu ne pourras. O jour amer, pour qui n'a pas aimé et servi Dieu!

III.

Considère combien elle est négligée, cette fin si importante. On pense à amasser des richesses, à faire des banquets, des fêtes, à se donner du bon temps, mais non à servir Dieu, ni à sauver son âme : la fin éternelle passe pour peu de chose! Et voilà comme, en faisant bonne chère, en chantant, en s'amusant, la plupart des chrétiens s'en vont en enfer. Oh! s'ils savaient ce que veut dire ce mot : ENFER! O homme! tu te donnes tant de peines

pour te damner, et tu ne veux rien faire pour te sauver ! Un secrétaire de François I^{er}, roi de France, sur le point de mourir s'écriait : « Malheureux que je suis ! j'ai consommé tant de papier pour écrire les lettres de mon prince ; que n'en ai-je employé une feuille à l'examen de ma conscience, pour faire une bonne confession ! » Philippe III, roi d'Espagne, disait en mourant : « Oh ! si j'avais passé ma vie à servir Dieu dans un désert, au lieu d'être roi ! » Mais, à quoi servent alors ces soupirs, ces regrets ? Ils ne font qu'augmenter le désespoir. — Apprends donc aux dépens des autres à travailler pendant ta vie à ton salut, si tu veux éviter le même malheur. Sois bien persuadée, ô mon âme, que tout ce que tu fais, dis, penses, hors du bon plaisir de Dieu, c'est autant de perdu. Allons ! il est temps de changer de vie. Quoi ! voudras-tu attendre, pour te désabuser, que tu sois à l'article de la mort, aux portes de l'éternité, à la gueule de l'enfer,

lorsqu'il n'y a plus moyen de revenir de son erreur?

Mon Dieu, pardonnez-moi. Je vous aime par-dessus toutes choses. Je regrette souverainement le malheur de vous avoir offensé. — Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

SUR L'IMPORTANCE DE LA FIN DE L'HOMME.

I.

Considère, ô homme, combien il t'importe de parvenir à ta sublime fin; il y va de tout pour toi : si tu l'atteins, tu te sauves, tu seras à jamais heureux, comblé de tous les biens pour l'âme et pour le corps; si au contraire tu la manques, tu perds ton âme et ton corps, le paradis et Dieu, tu seras éternellement malheureux, damné à jamais. Ainsi, entre toutes les affaires, la seule

nécessaire, c'est de servir Dieu et de sauver son âme. Ne dis donc plus, chrétien : Pour le moment, je vais me satisfaire; plus tard, je me donnerai à Dieu, et j'espère me sauver. — Cette fausse espérance, ah ! combien n'en a-t-elle pas conduits en enfer ! Eux aussi, ils tenaient ce langage, et maintenant ils sont damnés, et il n'y a plus de remède pour eux. Quel est le damné qui ait voulu positivement se damner ? Mais Dieu maudit celui qui pêche dans l'espoir du pardon. Tu dis : Je vais faire ce péché, et puis je m'en confesserai. — Mais, qui sait si tu en auras le temps ? Qui te garantit que tu ne mourras pas subitement après ton péché ? Quoi qu'il en soit, tu perds la grâce de Dieu ; et si tu ne la recouvres plus ? Dieu fait miséricorde à qui le craint, et non à qui le méprise : *Et sa miséricorde, a dit Marie dans son Cantique, est pour ceux qui le craignent.*¹ Ne

(1) *Luc. 1. 50.*

dis pas non plus : Je me confesserai aussi bien de trois péchés que de deux ; — car Dieu te pardonnera peut-être deux péchés, et non trois. Il patiente, mais pas toujours. *Quand la mesure des péchés est pleine*, Dieu ne pardonne plus, il frappe de mort le pécheur ;¹ ou bien, châtement pire que la mort, il l'abandonne, de sorte que, de péché en péché, le malheureux descend en enfer.

Soyez attentif, mon cher frère, à ce que vous venez de lire. Il est temps d'en finir, donnez-vous à Dieu. Craignez que ce ne soit le dernier avertissement que Dieu vous envoie. Vous l'avez assez offensé ; il vous a supporté assez longtemps ; si vous commettez encore un péché mortel, tremblez que Dieu ne vous pardonne plus. Considérez qu'il s'agit de votre âme, qu'il s'agit d'une éternité. Oh ! cette grande pensée de l'éternité, combien n'en a-

(1) *II. Mach. 6. 14.*

t-elle pas retirés du monde pour aller passer leur vie dans les cloîtres, dans les déserts, dans les cavernes !

Malheureux que je suis ! que me revient-il de tant de péchés commis ? tortures de l'âme, remords de conscience, enfer encouru, Dieu perdu ! — Ah ! mon Dieu, mon Père, attachez-moi à votre amour.

II.

Considère, ô chrétien, que cette affaire de l'éternité est la plus négligée. On pense à tout, excepté à se sauver. On a du temps pour tout, excepté pour Dieu. Qu'on dise à un mondain de fréquenter les sacrements, de faire une demi-heure d'oraison par jour ; il répond : J'ai des enfants, j'ai des neveux, j'ai des possessions, j'ai de quoi m'occuper. — Eh ! n'as-tu donc pas une âme ? Quand ta mort arrivera, si tu es damné, appelle à ton secours tes enfants, tes neveux, tes trésors ; qu'ils te retirent de l'enfer ! Ne

te flatte pas de pouvoir concilier Dieu avec le monde, le paradis avec le péché. L'affaire de ton salut n'est pas une affaire à traiter tout à ton aise : il faut te faire violence à toi-même, il faut te donner des peines, si tu veux gagner la couronne immortelle. Que de chrétiens se promettaient de servir Dieu plus tard et de se sauver, lesquels sont maintenant en enfer ! Quelle folie de penser toujours à ce qui finit si vite, et de penser si peu à ce qui ne doit finir jamais ! Ah ! chrétien, prends garde à ce qui t'attend : songe que bientôt tu sortiras de ce monde, pour aller dans la demeure de l'éternité ! Malheur à toi, si tu te damnes ! Remarque bien qu'il n'y aura plus de remède !

III.

Considère donc ceci, et dis : J'ai une âme ; si je la perds, tout est perdu. J'ai une âme ; si, au prix de cette âme, je gagne un monde, de quoi me servira-t-il ?

si je deviens un grand personnage, et que je perde mon âme, que me reviendra-t-il? si j'amasse des trésors, si j'élève ma maison, si j'agrandis mes enfants, et que je perde mon âme, de quelle utilité tout cela me sera-t-il? Que rapportent les grandeurs, les plaisirs, les vanités, à tant de malheureux, qui ont vécu ici-bas et qui maintenant, tandis que leur corps n'est plus que poussière dans une fosse, se voient relégués au fond de l'enfer? Si donc mon âme m'appartient, si je n'ai qu'une âme, et si, une fois perdue, mon âme est perdue pour toujours, je dois bien prendre garde à la sauver. C'est là un point extrêmement important : il s'agit d'être, ou toujours heureux, ou toujours malheureux.

O mon Dieu, j'avoue avec confusion que jusqu'à présent j'ai vécu en aveugle; j'ai erré si loin de vous, et je n'ai pas songé à sauver mon âme, cette âme unique et immortelle. O mon Père, sauvez-moi, pour l'amour de Jésus-

Christ; je consens à perdre tout, pourvu que je ne vous perde pas, ô mon Dieu! — Marie, mon espérance, sauvez-moi par votre intercession.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

SUR LE PÉCHÉ MORTEL.

I.

Considère, ô pécheur, qu'étant créé par ton Dieu pour l'aimer, tu t'es révolté contre lui avec une ingratitude infernale; tu l'as traité en ennemi; tu as méprisé sa grâce, son amitié. Tu savais que ce péché lui causait un grand déplaisir, et tu l'as fait! Celui qui pêche, que fait-il? il tourne le dos à Dieu, il le méprise, il lève la main pour lui donner un soufflet; *il afflige le cœur de Dieu.*¹ Celui qui pêche, dit à

(1) *Is. 63. 10.*

Dieu par le fait : Eloigne-toi de moi ; je ne veux pas t'obéir ; je ne veux pas te servir ; je ne veux pas te reconnaître pour mon maître ; je ne veux pas te reconnaître pour mon Dieu ; mon Dieu, c'est ce plaisir, cet intérêt, cette vengeance. Voilà ce que tu as dit dans ton cœur, quand tu as préféré la créature à Dieu. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi ne pouvait croire qu'un chrétien fût capable de commettre un péché mortel, les yeux ouverts ; et vous, mon cher lecteur, que dites-vous ? Combien n'en avez-vous pas commis ?

Mon Dieu, pardonnez-moi, ayez pitié de moi. Je vous ai offensée, Bonté infinie ! ah ! je déteste mes péchés ; je vous aime, je me repens de vous avoir outragé si injustement, ô Dieu digne d'un amour infini !

II.

Considère que Dieu te disait, lorsque tu voulais pécher : Mon enfant, je suis

ton Dieu; je t'ai tiré du néant; je t'ai racheté au prix de mon sang; je te défends de faire ce péché sous peine de ma disgrâce. — Et toi, en péchant, tu disais à Dieu : Seigneur, je ne veux pas vous obéir; je veux me donner cette satisfaction, n'importe votre déplaisir et votre disgrâce : *Tu as dit : je ne vous servirai pas.*¹

Ah! mon Dieu, voilà ce que j'ai fait plus d'une fois! comment m'avez-vous supporté? Oh! que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé! Je suis résolu de ne plus vous déplaire à l'avenir; je veux vous aimer, ô Bonté infinie. Donnez-moi la persévérance, donnez-moi votre saint amour!

III.

Considère enfin qu'une fois les péchés parvenus à un certain nombre, Dieu abandonne le pécheur : *Le Seigneur*

(1) *Jer. 2. 20.*

*attend patiemment, afin de punir quand sera venu le jour de son jugement, et que la mesure des péchés sera pleine.*¹ — Ainsi, mon frère, si vous êtes encore tenté de pécher, ne dites plus : Après, je m'en confesserai. Et si Dieu vous fait mourir alors, ou s'il vous abandonne, qu'en sera-t-il de vous pour toute l'éternité? Il en est tant qui se sont ainsi perdus! Eux aussi, ils espéraient le pardon; mais la mort est venue, et ils sont damnés. Tremblez que la même chose ne vous arrive. Il ne mérite pas de miséricorde, celui qui se prévaut de la bonté de Dieu pour l'offenser. Après tant de péchés que Dieu vous a déjà pardonnés, vous avez juste sujet de craindre qu'au premier péché mortel que vous commettriez encore, il ne vous pardonnât plus. Remerciez-le de vous avoir attendu jusqu'ici, et prenez à l'instant une ferme résolution de plutôt mourir, que de l'offenser encore. Dites-lui toujours désormais :

(1) *II. Mach. 6. 14.*

Seigneur, je vous ai assez offensé; la vie qui me reste, je ne veux plus l'employer à vous déplaire : oh ! non, vous ne le méritez pas; je veux l'employer sans réserve à vous aimer, et à pleurer les offenses que je vous ai faites; je m'en repens de tout mon cœur. Mon Jésus, je veux vous aimer; donnez-moi la force qui me manque. — Marie, ma Mère, assistez-moi. *Amen.*

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

SUR LA MORT.

I.

Considère, ô homme ! que cette vie doit finir. La sentence est déjà prononcée : il faut que tu meures. La mort est certaine, mais on ne sait quand elle viendra. Que faut-il pour mourir ? La moindre lésion du cœur, une veine qui se rompt dans la poitrine, une suffoca-

tion par catarrhe, un flux de sang, la morsure d'un animal venimeux, une fièvre, une blessure, un ulcère, une inondation, un tremblement de terre, un coup de foudre, c'est assez pour t'ôter la vie. La mort peut venir te surprendre, quand tu y penses le moins. Combien qui, le soir, se sont couchés pleins de santé, et qu'on a trouvés morts le lendemain ! Cela ne peut-il pas t'arriver également ? Tant de personnes qui ont été frappées de mort subite, ne s'attendaient pas à mourir ainsi ; c'est cependant ainsi qu'elles sont mortes ; et si elles se trouvaient alors en état de péché, où sont-elles maintenant ? Où seront-elles durant toute l'éternité ? Quoiqu'il en soit d'elles, il est certain que pour toi il viendra une nuit après laquelle tu ne verras pas se lever le jour, ou bien un jour auquel tu ne verras pas succéder la nuit. « Je viendrai comme un voleur, à la dérobée et à l'improviste, » a dit Jésus-Christ. Ce bon-Seigneur t'en prévient à temps,

parce qu'il désire ton salut. Réponds aux vues de Dieu, profite de son avertissement, prépare-toi à bien mourir, avant que la mort arrive. Ce n'est pas alors le temps de se préparer, mais bien de se trouver prêt : *Tenez-vous prêts*, a dit Jésus.¹ Il est certain que tu dois mourir, la scène de ce monde doit finir pour toi; mais tu ne sais quand : qui sait si dans un an, dans un mois, si demain tu seras encore en vie?

Mon Jésus, éclairez-moi, et pardonnez-moi!

II.

Considère comment à l'heure de la mort, tu te trouveras étendu sur un lit, et assisté d'un prêtre qui récitera pour toi les prières des agonisants; à tes côtés seront tes parents en pleurs; le crucifix et le cierge bénit te seront présentés, signal de ton départ pour l'éternité. Tu te sentiras la tête accablée, les

(1) *Matth. 24. 14.*

yeux obscurcis, la langue brûlante, le gosier fermé, la poitrine oppressée, le sang glacé, la chair consumée, le cœur percé. Tu quitteras tout. Pauvre et nu, tu seras jeté dans une fosse. Là, les vers et les rats te rongeront toutes les chairs et il ne restera de toi que quelques os dépouillés, un peu de poussière infecte, et rien de plus. Ouvre une tombe, et vois à quoi est réduit ce millionnaire, cet avare, cette femme vaine. Ainsi finit la vie. A l'heure de la mort, tu seras entouré de démons, qui te remettront devant les yeux tous les péchés commis par toi depuis ton enfance. Maintenant, pour te séduire, le démon couvre et excuse tes fautes : il dit qu'il n'y a pas grand mal dans cette vanité, ce plaisir, cette amitié, cette rancune ; qu'il n'y a aucune mauvaise fin dans cette fréquentation ; mais à la mort, il te découvrira la gravité de ton péché ; et à la lumière de cette éternité où tu seras près d'entrer, tu verras quel mal tu as fait en offensant un Dieu infini. Hâte-toi d'y

porter remède aujourd'hui que tu le peux encore; car alors il ne sera plus temps.

. III.

Considère que la mort est un moment d'où dépend l'éternité. Voilà l'homme gisant, près d'expirer, et conséquemment près d'entrer dans l'une ou l'autre des deux éternités; son sort est attaché à ce dernier soupir, après lequel, en un instant, son âme va se trouver ou sauvée ou damnée pour toujours. O instant, ô soupir, ô moment d'où dépend une éternité, ou de gloire, ou de châtement! une éternité, ou toujours heureuse, ou toujours malheureuse! une éternité, ou de joies, ou de tourments! une éternité, ou de tous les biens, ou de tous les maux! une éternité, ou de paradis, ou d'enfer! C'est-à-dire que, si, en ce moment-là, tu te sauves, tu n'auras plus jamais rien à souffrir, tu seras toujours content et heureux; si au contraire tu manques le but, si tu te damnes, tu seras toujours dans

l'affliction et sans espoir, tant que Dieu sera Dieu. A la mort, tu comprendras ce que c'est que paradis, enfer, péché, offense de Dieu, mépris de la loi divine, péché caché en confession, bien d'autrui non restitué! Malheureux que je suis! s'écriera le moribond; d'ici à quelques instants je dois comparaître devant Dieu. Et qui sait quelle sera ma sentence? Où irai-je? en paradis, ou en enfer? me réjouir avec les anges, ou brûler avec les damnés? Serai-je enfant de Dieu, ou esclave du démon? Ah! dans peu, je le saurai; et où j'entrerai une fois, c'est là que je resterai éternellement. Ah! dans quelques heures, dans quelques moments, qu'en sera-t-il de moi? Que deviendrai-je, si je ne répare ce scandale, ce tort fait au prochain dans ses biens, dans sa réputation? si je ne pardonne de cœur à mon ennemi? si je ne me confesse pas bien? Alors, tu maudiras mille fois ce jour où tu as péché, cette satisfaction, cette vengeance, que tu t'es permise; mais ce

sera trop tard et sans fruit, parce que tu le feras par pure crainte du châtement, sans amour pour Dieu.

Ah! Seigneur, dès ce moment; je me convertis à vous; je ne veux pas attendre l'heure de la mort; dès maintenant, je vous aime, je m'attache à vous, je veux mourir dans vos bras. Marie, ma Mère, faites que je meure sous votre manteau; secourez-moi au dernier moment.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

SUR LE JUGEMENT.

I.

Considère, chrétien, qu'à peine sortie de ton corps, ton âme sera amenée devant le tribunal de Dieu, pour être jugée. Ce juge est un Dieu tout-puisant, que tu as outragé et irrité souverainement. Les accusateurs sont les

démons, tes ennemis; les pièces du procès, tes péchés; la sentence est sans appel; la peine est un enfer. Il n'y a plus là de compagnons, plus de parents, plus d'amis : l'affaire se passe entre Dieu et toi. Alors, tu verras toute la laideur de tes péchés, sans pouvoir les excuser comme tu le fais maintenant. Tu seras examiné sur tes péchés de pensée, de parole, de complaisance, d'action, d'omission et de scandale; tout sera pesé dans la grande balance de la justice divine; et si tu te trouves en défaut sur un seul point, tu es perdu!

Jésus, mon Sauveur et mon Juge! pardonnez-moi, avant que vous veniez me juger!

II.

Considère que la divine Justice doit en outre juger tous les hommes ensemble, dans la vallée de Josaphat, lorsqu'à la fin du monde les corps ressusciteront, pour recevoir conjointement avec leurs

âmes la récompense ou le châtiment, selon leurs œuvres. Réfléchis que, si tu te damnes, tu reprendras ce même corps que tu as, pour servir d'éternelle prison à ton âme malheureuse. A cette triste rencontre, l'âme maudira le corps, et le corps maudira l'âme; de sorte que l'âme et le corps, qui maintenant s'accordent pour la recherche des plaisirs défendus, s'uniront malgré eux après la mort, pour être les bourreaux l'un de l'autre. Au contraire, si tu te sauves, ton corps ressuscitera impassible et tout resplendissant de beauté, et tu seras admis en corps et en âme à jouir de la vie bienheureuse. Ainsi finira la scène de ce monde. Alors seront évanouies toutes les grandeurs, toutes les jouissances, et toutes les pompes d'ici-bas. Tout sera passé : il ne restera que les deux éternités, l'une de gloire, et l'autre de supplices; l'une bienheureuse, et l'autre malheureuse; l'une de joies, et l'autre de tourments : en paradis, les justes, en enfer, les pécheurs. Il sera

bien à plaindre alors, celui qui aura aimé le monde, et qui, pour les misérables satisfactions de la terre, aura perdu tout, son corps, son âme, le paradis et Dieu!

III.

Considère l'éternelle sentence. Le divin Juge, Jésus-Christ, se tournant vers les réprouvés, leur fera entendre ces paroles : C'en est fait, ingrats! c'en est fait; mon heure est venue, heure de vérité et de justice, heure de colère et de vengeance. Malheureux! vous avez aimé la malédiction, eh bien! qu'elle tombe sur vous! soyez maudits dans le temps, maudits dans l'éternité! Sortez de ma présence. allez, privés de tout bien et chargés de tous les maux, au feu qui ne s'éteint point : *Retirez-vous loin de moi, maudits, allez au feu éternel.*¹ — Ensuite, Jésus se tournera vers les élus, et leur dira : Venez, vous, mes enfants

(1) *Matth. 25. 41.*

bénis, venez posséder le royaume des cieux, préparé pour vous. Venez, non plus pour porter la croix après moi, mais pour porter la couronne avec moi. Venez partager l'héritage de mes richesses et de ma gloire ; venez chanter éternellement mes miséricordes : passez de l'exil à la patrie, des misères à l'abondance, des larmes à la joie, des travaux au repos éternel : *Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous est préparé.*¹

Mon Jésus ! j'espère être, moi aussi, un de ces enfants bénis. Je vous aime par-dessus toutes choses, ah ! bénissez-moi dès maintenant ! — Bénissez-moi, vous aussi, ma tendre Mère, Marie !

(1) *Matth. 25. 34.*

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

SUR L'ENFER.

I.

Considère que l'enfer est une prison horrible, pleine de feu. Dans ce feu sont plongés les damnés, ayant un abîme de feu sur eux, un abîme pardessous, un abîme de toutes parts; feu dans les yeux, feu dans la bouche, feu dans toutes les parties du corps. En outre, chacun des sens a son supplice propre : les yeux sont aveuglés par la fumée et les ténèbres, et épouvantés par l'aspect des autres damnés et des démons; les oreilles entendent sans cesse des hurlements, des pleurs, des blasphèmes; l'odorat souffre de l'odeur empestée de cette innombrable multitude de corps infects; le goût est tourmenté d'une ardente soif et d'une faim

dévorante, sans pouvoir jamais obtenir une goutte d'eau ni un morceau de pain. Ces malheureux prisonniers, brûlant de soif, dévorés par les flammes, en proie à toutes les tortures, gémissent, hurlent, se désespèrent; car il n'y aura jamais pour eux de soulagement ni de consolation. O enfer! enfer!... et il est des hommes qui ne veulent croire à ton existence, que lorsqu'ils sont précipités dans tes abîmes!

Et vous, qui lisez ceci, que dites-vous? Si vous mouriez à présent, où iriez-vous? Vous ne pouvez supporter une étincelle qui vous tombe sur la main; comment donc pourrez-vous supporter cette mer de feu qui vous dévorera, où vous serez plongé, abandonné, délaissé à jamais?

II.

Considère encore, ô homme! les peines qui affligeront les puissances de l'âme. La mémoire sera continuellement tourmentée par les remords de la con-

science ; c'est là ce ver éternel qui rongera sans cesse le damné, en lui reprochant de s'être perdu volontairement pour quelques plaisirs empoisonnés. Hélas ! que seront alors à ses yeux ces satisfactions d'un moment, après cent ans, après des millions d'années en enfer ? Ce ver impitoyable lui rappellera le temps que Dieu lui aura donné pour réparer ses fautes, les facilités, les occasions qu'il lui aura présentées pour se sauver, les bons exemples de ses semblables, ses résolutions prises et non suivies ; et il verra qu'il n'y a plus de remède à son malheur. Oh ! quel double enfer que celui-là ! — La volonté sera toujours contrariée : elle n'aura jamais ce qui lui plaît, et elle aura toujours ce qui ne lui plaît pas, c'est-à-dire tous les tourments à subir. — L'entendement connaîtra la grandeur du bien perdu, c'est-à-dire le paradis et Dieu !

Mon Dieu ! mon Dieu ! pardonnez-moi, pour l'amour de Jésus-Christ !

O pécheur! toi qui à présent ne te soucies guère de perdre le paradis, de perdre Dieu, tu reconnaîtras ton aveuglement, quand tu verras les élus s'élever en triomphe et dans l'allégresse au royaume des cieux, tandis que tu seras chassé comme un animal immonde loin de cette patrie bienheureuse, loin de la belle face de Dieu, loin de la compagnie de Marie, des anges et des saints. Alors, tu t'écrieras avec rage : O paradis! ô bonheur! ô Dieu! ô Bien infini! tu n'es et tu ne seras jamais plus pour moi! — Courage! mon frère, faites pénitence; changez de vie; n'attendez pas que pour vous aussi le temps soit passé. Donnez-vous à Dieu; commencez à l'aimer véritablement. Priez Jésus, priez Marie, d'avoir pitié de vous.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

SUR L'ÉTERNITÉ DES PEINES.

I.

Considère que l'enfer n'a pas de fin : on y endure tous les supplices, et tous sont éternels. Ainsi, après cent ans, après mille ans de souffrances, l'enfer ne fera que de commencer ; il se passera cent mille, cent millions, mille millions d'années et de siècles, et l'enfer ne sera pas plus avancé. Si un ange portait maintenant à un damné la nouvelle que Dieu veut le retirer de l'enfer, mais quand ? lorsqu'il se sera écoulé autant de millions de siècles qu'il y a de gouttes d'eau, de feuilles d'arbres, et de grains de sable dans la mer et par toute la terre ; — vous en seriez épouvanté ; mais pour ce malheureux, il éprouverait assurément plus de joie

à cette nouvelle, que vous, si vous appreniez que vous allez être élevé sur le trône d'un grand royaume. En effet, le damné se dirait : Il est vrai que je dois passer ici d'innombrables siècles; mais le jour viendra où j'en verrai la fin. — Hélas! tous ces siècles passeront en effet, et l'enfer ne passera pas; tous ces siècles se multiplieront autant de fois qu'il y a de grains de sable, de gouttes d'eau, de feuilles d'arbres, et l'enfer ne sera pas plus avancé! Tous les réprouvés diraient volontiers à Dieu : Seigneur! augmentez mon supplice autant qu'il vous plaît; faites-le durer aussi longtemps que vous voulez; seulement, assignez-y un terme, c'est assez, je suis content. — Mais non, ce terme ne viendra jamais! Si du moins le malheureux pouvait se faire illusion, en se disant : Qui sait? peut-être qu'un jour Dieu aura compassion de moi et me retirera de l'enfer! — Non encore; le réprouvé aura toujours devant les yeux l'arrêt de sa condamnation

éternelle, et il sera toujours forcé de se dire : Toutes ces peines que je souffre, ce feu, ces douleurs, ces cris, ne doivent donc finir jamais? Jamais! Combien dureront-ils? toujours, toujours! — O Jamais! ô Toujours! ô Éternité! ô Enfer! Quoi! les hommes sont convaincus que c'est là ce qui les attend, et ils pèchent! et ils continuent de vivre dans le péché!

II.

Mon frère, faites-y bien attention; réfléchissez que l'enfer est aussi pour vous, si vous péchez. Déjà brûle sous vos pieds cette horrible fournaise; et pendant que vous lisez ces lignes, combien d'âmes y sont précipitées! Songez-y bien : si vous y tombez une fois, vous n'en pourrez plus sortir. Si malheureusement vous avez déjà mérité l'enfer, remerciez Dieu de vous avoir épargné jusqu'à ce jour; et vite, hâtez-vous d'y porter remède; pleurez vos péchés, et

prenez les moyens les plus sûrs en votre pouvoir pour vous sauver. Confessez-vous souvent; faites chaque jour une lecture spirituelle, dans ce livre ou dans un autre; pratiquez la dévotion à Marie en récitant chaque jour le rosaire, en jeûnant tous les samedis; résistez aux tentations, en invoquant fréquemment Jésus et Marie; fuyez les occasions de pécher; et si Dieu vous appelle même à quitter le monde, faites-le! Quoi qu'on fasse pour échapper à une éternité de tourments, c'est peu de chose, ce n'est rien. *Nulle précaution n'est excessive*, dit saint Bernard, *quand il y va de l'éternité*; ou plutôt, pour assurer son éternité, il n'y a pas de précaution qui suffise. — Voyez combien d'anachorètes, en vue d'éviter l'enfer, sont allés vivre dans les grottes, dans les déserts! Et vous, que faites-vous, après avoir tant de fois mérité l'enfer? Que faites-vous? Ah! prenez garde de vous damner. Donnez-vous à Dieu, et dites-lui de bon cœur :

Seigneur, me voici, je suis prêt à faire tout ce que vous demandez de moi. — O Marie! assistez-moi.

VIVE JÉSUS, NOTRE AMOUR!
VIVE MARIE, NOTRE ESPÉRANCE!

CANTIQUE.

L'AME QUI SOUPIRE APRÈS LE PARADIS.

L'ennui, mon doux Jésus! ici-bas me dévore,
Je me meurs chaque jour du désir de te voir.
Ma peine, en cet exil, ne se peut concevoir;
Et ce m'est trop cruel, ô Dieu! d'y vivre encore.

Soupirant loin de toi, je dis
Et répète sans cesse,
Comptant sur ta promesse :
Paradis! Paradis!

Douleurs, illusions, plaisirs faux, éphémères,
Je vois, c'est tout ce qu'offre un aussi triste lieu ;
A chaque instant, hélas! j'y puis perdre mon
[Dieu!
L'amour seul sait combien ces craintes sont
[amères.

Au milieu de tous ces soucis,
Après toi je soupire,
Pour toi seul je respire,
Paradis! Paradis!

O monde! offre-moi tout, ton offre sera vaine ;
Va, jette aux insensés l'objet de leurs désirs.

Pompe, ivresse du siècle, et coupables plaisirs,
Vous n'aurez pas mon cœur; un autre objet
[l'enchaîne :

Être au banquet céleste assis,
Voilà ce qu'il espère;
C'est mon cri, ma prière :
Paradis! Paradis!

O Patrie, où l'amour doit payer l'amour même!
Où sans voile mon Dieu se laisse contempler!
Quand pourrai-je d'ici dans ton sein m'envoler,
Pour aimer à jamais le Dieu que mon cœur
[aime?

O doux espoir! tu me souris;
Et pleine d'allégresse,
Je vais chantant sans cesse :
Paradis! Paradis!



RÈGLEMENT DE VIE

POUR UN CHRÉTIEN.*

Ce Règlement est divisé en trois chapitres : le premier traite des Moyens de se conserver dans la grâce de Dieu ; le deuxième contient en détail les Actes et les pratiques de piété à

(* Pour tenir une conduite vraiment chrétienne, il faut avoir une vie bien réglée ; mais tout le monde ne peut pas suivre à la lettre la même règle. Saint Alphonse propose ici ce qui est parfait, généralement parlant ; chacun doit tâcher d'en bien saisir l'esprit, et se faire ensuite, d'après ce modèle, un règlement sagement approprié à son état de vie et à son tempérament spirituel, en ayant soin de prendre à cet effet l'avis de son directeur de conscience. Ce règlement doit être court, clair, aisé, afin qu'on puisse tenir constamment ce qu'on a une fois entrepris. La sagesse veut qu'on procède avec discrétion : *Nemo fit repente summus*. Il vaut mieux pouvoir ajouter dans la suite, à mesure que les forces augmentent avec la grâce et la bénédiction céleste, que de devoir retrancher ce qu'un moment de ferveur aurait fait embrasser d'abord. Telle paraît être la pensée du saint évêque, ou plutôt, c'est ce qu'il enseigne assez clairement en plusieurs endroits.

LE TRADUCTEUR.

observer ; le troisième a pour objet les Vertus principales qu'un chrétien doit pratiquer.

CHAPITRE I.

MOYENS DE SE CONSERVER DANS LA GRACE DE DIEU.

On doit être persuadé que, pour parvenir au salut éternel, il ne suffit pas de vouloir se sauver, mais qu'il faut prendre les moyens que Jésus-Christ nous a laissés. Autrement, si nous tombons dans le péché, nous alléguerons en vain, au jour du jugement, que les tentations ont été fortes, et que nous étions faibles : car Dieu nous a donné les moyens de vaincre par sa grâce toutes les attaques de nos ennemis ; si nous ne voulons pas en profiter, et que nous succombions, c'est notre faute. Tout le monde voudrait bien se sauver ; mais, comme on néglige les moyens de salut, on pêche et on se perd.

I.

LA FUITE DES OCCASIONS.

Le premier moyen, c'est de fuir l'occasion. Celui qui n'a pas soin de fuir les occasions de pécher, spécialement en matière de plaisirs sensuels, tombera inévitablement dans le péché. « A la guerre des sens, disait saint Philippe de Néri, les poltrons qui fuient, sont les vainqueurs.¹ » L'occasion est comme un bandeau qui nous couvre les yeux et ne nous laisse plus rien voir, ni Dieu, ni enfer, ni résolutions prises. *L'homme peut-il, demande l'Esprit-Saint, marcher sur des braises sans se brûler les pieds?*² Comme cela est impossible, il est aussi moralement impossible de s'exposer volontairement à l'occasion, sans succomber, eût-on pris mille résolutions et fait à Dieu mille promesses.

Cette vérité est tous les jours démon-

(1) *Boll. Vit. II. c. 20.*

(2) *Prov. 6. 27.*

trée par le malheur de tant d'âmes tristement tombées, pour n'avoir pas fui les occasions. Et que celui qui a vécu dans l'habitude de péchés d'impureté, sache qu'il ne lui suffira pas, pour se contenir, d'éviter seulement les occasions tout à fait prochaines; s'il ne va jusqu'à fuir celles qui ne sont pas tout à fait prochaines, il retombera facilement. Gardons-nous aussi de nous laisser tromper par le démon, sous le prétexte que la personne au sujet de laquelle nous sommes tentés, est de grande vertu : il arrive souvent que la tentation est d'autant plus forte que cette personne est plus pieuse. On lit dans saint Thomas,¹ que les personnes les plus saintes sont les plus attrayantes. La tentation commence par l'esprit, et finit par la chair. Un grand serviteur de Dieu, le père Sertorius Caputo, de la Compagnie de Jésus, disait que le démon fait d'abord aimer la vertu,

(1) *De Modo Conf. a. 22.*

ensuite la personne, et qu'enfin il nous aveugle et nous précipite. Il faut encore éviter les mauvaises compagnies : nous sommes trop faibles ; le démon nous tente continuellement ; les sens nous inclinent au mal ; l'impulsion d'une mauvaise compagnie ne manquerait pas de nous y faire tomber.

La première chose que nous avons à faire pour nous sauver, c'est donc de nous éloigner des occasions et des compagnies dangereuses. Et en cela, il est nécessaire de nous faire violence, et de surmonter résolument tout respect humain. Qui ne se fait pas violence, ne se sauve pas. Il est vrai que nous ne devons pas mettre notre confiance dans nos propres forces, mais seulement dans le secours de Dieu ; toutefois, Dieu veut que nous coopérions aussi de notre part, en nous faisant violence, quand il le faut, pour gagner le paradis : *Ce sont les violents qui l'emportent.*¹

(1) *Matth. 11. 12.*

II.

L'ORAISON MENTALE.

Le second moyen, c'est l'oraison mentale, sans laquelle il est difficile de se maintenir longtemps dans la grâce de Dieu. L'Esprit-Saint a dit : *Souviens-toi de tes fins dernières et tu ne pécheras jamais.*¹ Non, une âme qui médite souvent ces grandes vérités, la Mort, le Jugement, et l'Éternité de l'enfer et du paradis, ne tombera pas dans le péché. — Mais ces vérités se voient, non pas des yeux du corps, mais seulement des yeux de l'âme : si on ne les considère pas fréquemment, elles s'effacent de l'esprit ; et lorsque les plaisirs des sens se présentent, celui qui perd de vue les vérités éternelles, s'y laisse facilement entraîner : voilà comment tant de malheureux s'abandonnent au vice, et se damnent. Tous les chrétiens savent et

¹ *Eccli. 7. 40.*

croient qu'ils doivent mourir et être jugés; mais, comme ils n'y pensent pas, ils vivent éloignés de Dieu.

Sans l'oraison mentale, on est privé de lumière, on marche dans les ténèbres; en marchant dans les ténèbres, on n'aperçoit pas les dangers, on ne prend pas de précautions, on n'invoque pas le secours de Dieu : et ainsi l'on se perd. Sans l'oraison, on manque de lumière et de force pour avancer dans la voie de Dieu, parce que, sans l'oraison, nous ne prions pas Dieu de nous aider, et, dès qu'on ne prie pas, la chute est inévitable. C'est ce qui faisait dire au cardinal Bellarmin que, si un chrétien ne médite pas les maximes éternelles, il lui est moralement impossible de persévérer dans la grâce de Dieu. Au contraire, celui qui fait tous les jours sa méditation, tombera difficilement dans le péché; et si jamais il a le malheur de succomber en quelque rencontre, en continuant l'oraison, il retournera bientôt à Dieu. « Oraison

mentale et péché mortel, a dit un serviteur de Dieu, ne peuvent aller ensemble. »

Proposez-vous donc de faire chaque jour, le matin ou le soir, mais de préférence le matin, une demi-heure d'oraison. Voyez le chapitre suivant, vous y trouverez une courte explication de la manière de pratiquer cet exercice avec facilité. Du reste, il suffit que vous consacriez cette demi-heure à lire quelque livre de méditations, l'un ou l'autre de ceux qui existent en si grand nombre, en ayant soin de produire de temps en temps quelque bon sentiment, ou de faire quelque prière, ainsi que vous le trouverez marqué dans le chapitre suivant, § 2. Je vous prie surtout de ne jamais négliger de faire l'oraison au moins une fois le jour, en quelque aridité que vous vous trouviez, et quel que soit l'ennui que vous ayez à la faire. Si vous ne la négligez pas, il est certain que vous vous sauverez.

Outre l'oraison, il est très utile de

faire aussi chaque jour, dans un autre moment, une **LECTURE SPIRITUELLE** d'une demi-heure ou au moins d'un quart d'heure, dans un livre qui traite de la vie d'un Saint ou des vertus chrétiennes. Combien qui, en lisant un livre de piété, ont été amenés à changer de vie, et se sont sanctifiés, comme un saint Jean Colombini, un saint Ignace de Loyola, et tant d'autres! Il serait encore extrêmement avantageux de faire chaque année les **EXERCICES SPIRITUELS**, en retraite dans une maison religieuse.* — Mais, au moins, n'omettez pas votre méditation journalière.

(*) Pour la **RETRAITE**, voyez le tome III^e des **Œuvres ascétiques**. — Pour la **LECTURE SPIRITUELLE**, on ne peut trouver mieux que le **RÈGLEMENT DE VIE**, au tome I^{er}; les **RÉFLEXIONS PIEUSES** et les **TRAITÉS SPIRITUELS**, au tome II^e; le traité sur la **PRIÈRE**, au tome III^e; les **GLOIRES DE MARIE**, tome VII^e et VIII^e; les **VICTOIRES DES MARTYRS**, tome IX^e; la **VÉRITABLE ÉPOUSE DE J.-C.**, tome X^e et XI^e; les **SERMONS**, tome XV^e. — Ces livres conviennent à toute espèce de personnes. En outre, ceux qui sont désignés au chapitre suivant pour la méditation, peuvent aussi servir pour la simple lecture, et réciproquement.

LE TRADUCTEUR.

III.

LA FRÉQUENTATION DES SACREMENTS.

Le troisième moyen est la fréquentation des sacrements de Confession et de Communion.

Par la confession fréquente, on conserve la pureté de son âme, et l'on obtient, non seulement la rémission de ses fautes, mais encore une augmentation de secours pour résister aux tentations. Ayez donc à cet effet votre directeur de conscience; confessez-vous toujours à lui; consultez-le sur vos affaires, même temporelles, de plus grande importance, et obéissez-lui en tout, particulièrement s'il vous arrive d'être affligé de scrupules. Celui qui obéit à son confesseur, n'a pas à craindre de se tromper. *Qui vous écoute m'écoute*, a dit Jésus-Christ aux prêtres.¹ Voix du confesseur, voix de Dieu.

(1) *Luc. 10. 16.*

La communion est appelée Pain céleste, parce que, comme le pain terrestre conserve la vie du corps, de même la sainte communion conserve la vie de l'âme. *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme,...* a dit encore Notre-Seigneur, *vous n'aurez point la vie en vous.*¹ Au contraire, à qui en fait souvent usage, il promet la vie éternelle : *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.*² C'est pourquoi le Concile de Trente appelle ce Sacrement « un antidote qui nous délivre des péchés véniels, et nous préserve des mortels.³ » Prenez donc la ferme résolution de communier au moins tous les huit jours, et de ne jamais omettre cette dévotion pour aucune affaire du monde : il n'y a pas d'affaire plus importante que le salut éternel. Et même, plus vous êtes engagé dans le monde, plus vous avez besoin de grâces ; car vous

(1) *Jo. 6. 54.*(2) *Ibid. 52.*(3) *Sess. 13. c. 2.*

êtes exposé à de plus grandes tentations.*

Quant à la manière de se bien confesser et de bien communier, voyez le chapitre suivant, § 3, où vous trouverez les actes qu'on peut faire, soit avant, soit après la confession et la communion, pour préparation et pour action de grâces.

IV.

LA SAINTE MESSE.

Le quatrième moyen, c'est d'entendre la messe tous les matins. Lorsque nous assistons à la messe, nous rendons plus d'honneur à Dieu, que tous les anges et tous les saints ne lui en rendent dans le ciel ; car leurs hommages sont ceux

(*) Un prêtre instruit, ayant lu dans mes écrits qu'on peut permettre de communier toutes les semaines à une personne qui désire se conserver dans la grâce de Dieu, bien qu'elle ne soit pas exempte de l'affection aux péchés véniels, a publié trois volumes contre mon sentiment. Je prie le Lecteur de voir ma dernière réponse sur ce sujet dans mon INSTRUCTION MORALE, imprimée dernièrement. (Voir l'opuscule intitulé : DE LA FRÉQUENTE COMMUNION.)

de simples créatures, tandis qu'à la messe nous offrons à Dieu Jésus-Christ même, victime qui lui procure un honneur infini.

Lisez le chapitre suivant, § 4; vous y trouverez la manière d'assister à la messe avec beaucoup de fruit.

V.

LA VISITE AU SAINT SACREMENT ET A LA SAINTE VIERGE.

Le cinquième moyen, c'est de visiter tous les jours le saint Sacrement dans une église, et la divine Mère devant quelque dévote image. Jésus-Christ fait sa demeure sur les autels, en tant d'églises, pour dispenser ses grâces à tous ceux qui viennent le visiter; aussi les âmes qui pratiquent cette belle dévotion, en reçoivent-elles d'innombrables bienfaits.

Vous trouverez au chapitre suivant, § 5, des prières composées pour ces visites au très saint Sacrement et à la

divine Mère. Les grâces que vous y devez principalement demander à Jésus et à Marie, sont l'amour envers Dieu et la sainte persévérance jusqu'à la mort.*

VI.

LA PRIÈRE.

Le sixième moyen, que je vous recommande surtout de mettre en pratique, c'est la sainte prière. Il est certain que, sans le secours de Dieu, nous ne pouvons rien faire de bon pour notre âme ;

(*) Voyez l'introduction, page 15.

A défaut de la communion sacramentelle, saint Alphonse recommande la COMMUNION SPIRITUELLE, qui peut se faire en tout temps et en tout lieu. Il doit en être de même de la Messe et de la Visite. Bien des personnes ne peuvent se rendre tous les jours à l'église pour assister à la Messe ou y faire la visite au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge ; mais elles peuvent toujours pratiquer ces dévotions spirituellement, en faisant les actes, soit chez elles, dans un endroit retiré, en se tournant vers le lieu saint, soit même en travaillant, en voyageant, etc. — Cette manière de communier, d'adorer, de prier, tout en vaquant aux devoirs de son état, n'est pas toujours la moins profitable.

LE TRADUCTEUR.

d'un autre côté, Dieu proteste qu'il n'accorde ses grâces qu'à celui qui les demande. *Demandez, et il vous sera donné.*¹

« Ainsi, dit sainte Thérèse, celui qui ne demande pas, ne reçoit pas. » C'est le sentiment commun des saints Pères et des théologiens, d'accord avec saint Thomas,² que, sans prier, il est impossible de persévérer dans la grâce de Dieu et de se sauver. Mais celui qui prie, est sûr de l'assistance de Dieu, qui ne peut manquer à sa parole, donnée et répétée tant de fois dans les saints Évangiles : *Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous le recevrez, et il vous sera donné.*³ — *Car quiconque demande, reçoit.*⁴ — *En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous demandez quoi que ce soit au Père en mon nom, il vous le donnera.*⁵

Dieu donne tout ce qu'on lui demande au nom de Jésus-Christ. Si donc nous voulons nous sauver, il faut prier et le

(1) *Matth.* 7. 7.(2) *I. 2. q. 109. a. 10.*(3) *Marc.* 11. 24.(4) *Luc.* 11. 10(5) *Jn.* 16 23.

faire avec humilité et confiance, et surtout avec persévérance. L'oraison mentale n'est si utile, que parce qu'elle nous fait souvenir de prier; sans quoi, nous l'oublions, et ainsi nous nous perdons. Sainte Thérèse a écrit, que, dans le désir de voir tout le monde se sauver, elle eût voulu s'élever sur une montagne, et de là se faire entendre à tous les hommes, pour leur dire ce seul mot : « Priez! Priez! » Les anciens Pères du désert, dans leurs conférences, ont conclu qu'il n'y a pas de meilleur moyen de se sauver, que de répéter continuellement cette prière de David : *Mon Dieu! venez à mon aide; Seigneur! hâtez-vous de me secourir.*¹

Tâchons de suivre leur exemple, ou bien disons la belle prière jaculatoire du vénérable père Léonard de Port-Maurice :² « Mon Jésus! miséricorde! »

N'oublions pas que les deux grâces principales que nous avons à solliciter

(1) *Ps. 69. 2.*

(2) Mis depuis au rang des Saints.

sans relâche, comme je l'ai indiqué ci-dessus, sont l'amour envers Dieu et la sainte persévérance. Nous devons aussi toujours demander ces mêmes grâces à la très sainte Vierge Marie, qui est appelée la Dispensatrice de toutes les grâces : lorsque nous la prions, elle nous les obtient certainement de Dieu. C'est pourquoi saint Bernard adresse à tout le monde cette exhortation : « Cherchons toutes les grâces par l'entremise de Marie, qui obtient tout ce qu'elle demande à Dieu ; car ses demandes ne peuvent essuyer de refus. »

CHAPITRE II.

ACTES ET PRATIQUES DE PIÉTÉ.

I.

ACTES ET PRIÈRES DIVERSES POUR LE MATIN
ET LE COURANT DE LA JOURNÉE.

En se levant, après avoir fait le signe de la Croix.

Mon Dieu, je vous adore, et je vous aime de tout mon cœur. Je vous remercie de tous vos bienfaits, et spécialement de m'avoir conservé pendant cette nuit.

Je vous offre toutes mes actions et toutes mes souffrances de ce jour, en union de celles de Jésus et de Marie, avec l'intention de gagner toutes les indulgences que je puis.

Je prends la résolution d'éviter aujourd'hui toute espèce de péchés, surtout....

Il est bon de faire un propos particulier concernant la faute dans laquelle on tombe le plus souvent.

Je vous supplie, pour l'amour de Jésus, de m'accorder la grâce de la persévérance.

Je me propose aussi, spécialement dans les contrariétés, de me conformer à votre sainte volonté, en disant toujours : Seigneur, que votre volonté soit faite.

Mon Jésus, protégez-moi aujourd'hui de votre main toute-puissante. Très sainte Vierge, Marie, gardez-moi sous votre manteau. Et vous, Père éternel, secourez-moi, pour l'amour de Jésus et de Marie. Mon Ange Gardien, mes saints Patrons, prêtez-moi votre assistance.

Pater, Ave, Credo. — Trois *Ave*, en l'honneur de la pureté de Marie.

En se mettant au travail ou à l'étude.

Seigneur, je vous offre cette œuvre.

Avant de manger.

Mon Dieu, bénissez-moi, ainsi que cette nourriture, afin que je ne commette aucune faute en la prenant, et que tout serve à votre gloire.

Après avoir mangé.

Je vous rends grâces, Seigneur, d'avoir fait du bien à celui qui a été votre ennemi.

Quand l'heure sonne.

Mon Jésus, je vous aime ; faites que je ne vous offense plus, et que je ne sois jamais séparé de vous.

Dans les contrariétés.

Seigneur, ainsi vous l'avez voulu, ainsi je le veux.

Dans les tentations et les dangers.

Invocation fréquente des très saints noms de JÉSUS et de MARIE.

Si l'on s'aperçoit ou si l'on doute d'avoir commis quelque faute ou péché qu'on dise aussitôt :

Mon Dieu, je me repens de vous avoir offensé; Bonté infinie, je suis résolu de ne plus le faire.

Et s'il s'agit d'un péché grave, qu'on s'en confesse sans retard.

Il sera fort bon que les parents, les maîtres et les maîtresses, fassent apprendre par cœur aux enfants les actes ci-dessus, afin qu'ils les retiennent et les pratiquent dans toute leur vie.

II.

MANIÈRE DE FAIRE L'ORAISON MENTALE.

L'Oraison mentale contient trois parties : la Préparation, la Méditation, et la Conclusion.

La PRÉPARATION consiste en trois actes comme suit :

1. Acte de Foi en la présence de Dieu.

Mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent, et je vous adore de tout mon cœur.

2. Acte d'Humilité et de Contrition.

Seigneur, je devrais être maintenant en enfer pour mes péchés : ô Bonté infinie, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensée.

3. Acte de Demande.

Mon Dieu, pour l'amour de Jésus et de Marie, éclairez-moi dans cette oraison, et faites qu'elle me soit profitable.

On adresse ensuite un *Ave Maria* à la sainte Vierge, pour qu'elle nous obtienne les lumières dont nous avons besoin ; on récite pour la même fin un *Gloria Patri* en l'honneur de saint Joseph, de son ange Gardien, et de son saint Patron. — On doit faire ces actes avec attention, mais brièvement ; puis on passe aussitôt à la méditation.

Pour la MÉDITATION, qu'on se serve toujours d'un livre,* au moins dans les commencements,

(*) Les Œuvres ascétiques de saint Alphonse abondent en excellentes MÉDITATIONS, qu'on peut varier selon les diverses époques de l'année, de la manière suivante : pendant l'Avent, à Noël, et à l'Épiphanie, sur l'Incarnation, la Naissance, et la sainte Enfance de Jésus-Christ

en s'arrêtant aux passages qu'on trouve plus touchants. Saint François de Sales dit qu'il faut en cela imiter les abeilles, qui s'attachent à une fleur tant qu'elles y trouvent du miel, et qui volent ensuite à une autre.

Il faut savoir en outre que les fruits de la méditation sont de trois sortes : les Affections, les Prières, et les Résolutions ; c'est en cela que

tome IV^e ; pendant le carême, sur la Passion et la Mort du Sauveur, tome V^e ; au Temps-Pascal et aux fêtes du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur, et du Saint-Esprit, tome VI^e ; aux fêtes de la sainte Vierge, des saints Anges, de saint Joseph, sainte Thérèse, saint François de Sales, tome VIII^e ; pour le reste de l'année et en tout temps, tome I^{er} et II^e. -- Ces méditations conviennent aux personnes de toute condition.

Il peut être utile de rapporter ici ce que l'Auteur écrit lui-même à ses Religieux, dans une circulaire en date du 26 février 1771 : « Je recommande de se servir le plus souvent, pour la méditation, de mes livres : la PRÉPARATION A LA MORT, les MÉDITATIONS SUR LA PASSION, les TRAITS DE FEU qui sont dans la VOIE DU SALUT, et les MÉDITATIONS DE L'AVENT JUSQU'A L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE. Je dis ceci, non pour prôner mes misérables ouvrages, mais parce que ces méditations sont mêlées de pieuses affections, et remplies, ce qui importe davantage, de saintes prières, qu'on ne trouve guère dans les autres livres. Je prie donc qu'on ait soin de lire toujours, à la méditation, la seconde partie, qui consiste dans les Affections et les Prières. »

Observons, enfin, que saint Alphonse rend la pratique de l'oraison mentale extrêmement simple, claire, facile,

consiste le profit de l'oraison mentale. Ainsi, quand vous avez médité quelque vérité éternelle, et que Dieu a parlé à votre cœur, il faut que vous parliez à Dieu :

1^o Par des Affections, c'est-à-dire par des actes de foi, de remerciement, d'humilité, d'espérance; mais, surtout, répétez les actes d'amour et de contrition. D'après saint Tho-

et non moins ructueuse; grâce à la méthode qu'il enseigne, cet exercice indispensable pour quiconque veut se sanctifier, est vraiment mis à la portée de tout le monde. Aussi veut-il que tout le monde apprenne à méditer: il recommande instamment de donner des instructions spéciales au peuple à cet effet, et de faire tous les jours l'oraison en commun dans les églises, pour les personnes de toute condition, et particulièrement pour celles qui ne savent pas lire; il explique en outre la méthode à suivre dans cet exercice pour qu'il soit durable. (Missions, ch. 7-9.)

Benoît XIV accorde à ceux qui enseignent ou qui apprennent fréquemment, soit en public soit en particulier, la manière de méditer ou de faire l'oraison mentale, une **INDULGENCE PLÉNIÈRE** une fois le mois, au jour dans lequel, véritablement contrits, ils se confesseront, communieront, et prieront, selon les intentions de l'Eglise; de plus, une indulgence de **SEPT ANNÉES** et de **SEPT QUARANTAÎNES** chaque fois que, véritablement contrits, et ayant communié, ils enseignent l'oraison mentale ou assistent aux explications données pour apprendre à la faire. — Ces indulgences sont applicables aux fidèles défunts.

LE TRADUCTEUR.

mas, tout acte d'amour nous mérite la grâce de Dieu et le paradis : *Quilibet actus charitatis meretur vitam æternam.*¹ Il en est de même de l'acte de contrition. Voici des exemples d'actes d'amour :

Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses. — Je vous aime de tout mon cœur. — Je veux accomplir en tout votre volonté. — Je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux.

Pour l'acte de contrition, il suffit de dire :

Bonté infinie, je me repens de vous avoir offensée.

2^o Par des Prières, en demandant à Dieu les lumières dont on a besoin, l'humilité ou quelque autre vertu, une bonne mort, le salut éternel, mais surtout son amour et la sainte persévérance. Et si votre âme se trouve dans une grande aridité, il suffit de répéter.

Mon Dieu, secourez-moi. — Seigneur, ayez pitié de moi. — Mon Jésus, miséricorde!

(1) 1. 2. q. 111. a. 7. ad 3.

Quand même on ne ferait pas autre chose que cela, l'oraison serait excellente.

3^o Par des Résolutions : avant de terminer l'oraison, il faut prendre quelque résolution particulière, par exemple : de fuir telle occasion, de supporter ce qu'on trouve de fâcheux dans telle personne, de corriger tel défaut, etc.

Enfin, la CONCLUSION se compose de trois actes :

1. On remercie Dieu des lumières reçues.

2. On forme le bon propos d'observer ses résolutions.

3. On demande à Dieu, pour l'amour de Jésus et de Marie, la grâce d'y être fidèle.

On termine l'oraison par un *Pater* et un *Ave* pour recommander à Dieu les âmes du purgatoire, les prélats de l'Église, les pécheurs, tous ses parents et ses amis.

Saint François de Sales conseille de noter quelque pensée dont on a été plus particulièrement frappé dans l'oraison, afin de s'en souvenir le reste de la journée.

Benoît XIV accorde, à quiconque fait chaque jour une demi-heure ou au moins un quart d'heure d'oraison mentale, une indulgence plénière une fois par mois, le jour à son choix,

pourvu qu'il se confesse, communie, et prie selon les intentions de l'Église. — Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.*

III.

ACTES POUR LA CONFESSION ET LA COMMUNION.

POUR LA CONFESSION.

Avant de se confesser, le pénitent doit demander à Dieu les lumières nécessaires pour connaître ses péchés, ainsi que la grâce d'en concevoir une vraie douleur avec un ferme propos de s'en corriger. Il aura soin de réclamer à cet effet, d'une manière particulière, l'intercession de Marie, Mère de douleurs. Après avoir dûment examiné sa conscience, il fera les actes suivants :

Avant la Confession.

O Dieu d'infinie majesté, voici à vos pieds le traître qui vous a encore offensé, mais qui maintenant, tout humilié, vous

(*) Les notes concernant les Indulgences ont été rectifiées d'après le RECUEIL (*Raccolta*) approuvé par la S. Congr. des Ind. LE TRADUCTEUR.

demande pardon; Seigneur, ne me repoussez pas; il est écrit que *vous ne méprisez pas un cœur brisé de repentir et qui s'humilie.*¹ Je vous rends grâces de m'avoir attendu jusqu'à présent, et de ne m'avoir pas fait mourir quand j'étais dans le péché, pour m'envoyer en enfer, comme je le méritais. Cette patience dont vous avez daigné user envers moi, ô mon Dieu, me donne l'espoir qu'en vertu des mérites de Jésus-Christ, vous me pardonnerez dans cette confession toutes les offenses que je vous ai faites; je m'en repens et j'en suis affligé, parce que j'ai mérité l'enfer et perdu le paradis; mais je les regrette surtout du fond de mon âme, non pas tant à cause de l'enfer que j'ai mérité, que parce que je vous ai déplu, à vous. Bonté infinie. Oui, je vous aime, ô souverain Bien, et parce que je vous aime, je me repens de toutes les injures que je vous ai faites. Je vous ai tourné le dos, je

(1) *Ps. 50. 19.*

vous ai manqué de respect, j'ai méprisé votre grâce, votre amitié; en un mot, Seigneur, je vous ai volontairement perdu! Pour l'amour de Jésus-Christ, pardonnez-moi tous mes péchés; je m'en repens de tout mon cœur, je les hais, je les déteste, je les abhorre plus que tous les maux; et je me repens, non seulement des péchés mortels, mais encore des véniels, puisque les péchés véniels vous déplaisent aussi. Je me propose pour l'avenir, moyennant votre grâce, de ne plus vous offenser volontairement. Oui, mon Dieu, plutôt mourir que de pécher encore!

Si l'on se confesse de quelque péché de rechute, on fera bien de former un propos particulier de n'y plus retomber, en s'engageant à fuir l'occasion et à prendre les moyens que donne le confesseur, ou qu'on juge soi-même les plus efficaces pour se corriger.

Après la Confession.

Mon cher Jésus, combien je vous suis obligé! grâce aux mérites de votre

sang, j'ai la confiance d'avoir aujourd'hui reçu mon pardon. Je vous en remercie souverainement. J'espère aller au ciel louer à jamais vos miséricordes. Mon Dieu, si je vous ai tant de fois perdu jusqu'à présent, je ne veux plus vous perdre à l'avenir ; je suis résolu de changer de vie véritablement. Vous méritez tout mon amour ; je veux vous aimer tout de bon ; je ne veux plus me voir séparé de vous. Je vous ai déjà promis, je vous promets de nouveau en ce moment, de consentir plutôt à mourir qu'à vous offenser encore. Je m'engage à fuir l'occasion du péché, et à prendre ce moyen... (Déterminez-le), pour ne plus tomber. Mais, mon Jésus, vous connaissez ma faiblesse, donnez-moi la grâce de vous être fidèle jusqu'à la mort, et de recourir à vous dans mes tentations.

Très sainte Vierge, Marie, assistez-moi : vous êtes la Mère de la persévérance, tout mon espoir est en vous.

POUR LA COMMUNION.

Il n'y a pas de moyen plus efficace, pour se délivrer du péché et faire des progrès dans l'amour de Dieu, que la sainte Communion. Pourquoi donc certaines âmes, après tant de communions, sont-elles toujours dans le même état de tiédeur et dans les mêmes défauts? cela provient du peu de disposition et du peu de préparation qu'elles y apportent. Deux choses sont nécessaires pour cette préparation : la première, c'est de débarrasser son cœur des affections qui font obstacle à l'amour divin ; la seconde, d'avoir un grand désir d'aimer Dieu. Selon saint François de Sales, notre principale intention, en communiant, doit être de croître dans l'amour de Dieu : « Vous devez recevoir pour l'amour, dit-il, ce que le seul amour vous fait donner.¹ » A cette fin, on fera les actes suivants :

Avant la Communion.

Mon bien-aimé Jésus, vrai Fils de Dieu, qui êtes un jour mort pour moi sur la croix, dans un océan de douleurs

(1) Introd. p. 2. ch. 21.

et d'opprobres, je crois fermement que vous êtes dans le très saint Sacrement, et je suis prêt à donner ma vie pour cet article de ma foi.

Mon cher Rédempteur, j'espère de votre bonté et par les mérites de votre sang, qu'en venant à moi ce matin, vous enflammerez tout mon cœur de votre saint amour, et que vous me donnerez toutes les grâces qui me sont nécessaires pour vous être obéissant et fidèle jusqu'à la mort.

Ah! mon Dieu, vrai et unique Amant de mon âme, que pouviez-vous donc faire de plus pour m'obliger à vous aimer? Il ne vous a pas suffi de mourir pour moi, ô mon amour, vous avez encore voulu instituer le saint Sacrement et vous faire ma nourriture, pour vous donner tout à moi, et, par ce moyen, vous attacher et vous unir entièrement à une créature aussi vile et aussi ingrate que je suis; et vous-même m'invitez à vous recevoir, et vous désirez ardemment que je vous reçoive.

O amour immense : un Dieu se donner tout à moi ! — Mon Dieu, amabilité infinie, digne d'un amour infini, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même, plus que ma vie ; je vous aime parce que vous le méritez, et je vous aime aussi pour vous plaire, puisque vous tenez tant à mon amour. — Sortez de mon âme, affections terrestres. — A vous seul, mon Jésus, mon trésor, mon tout, à vous seul je veux donner tout mon amour. Vous vous donnez aujourd'hui tout à moi, et je me donne tout à vous. Agréez que je vous aime ; car vous et votre bon plaisir, tel est l'unique objet de mes aspirations. Je vous aime, ô mon Sauveur, et j'unis mon pauvre amour à l'amour que vous portent tous les anges, et tous les saints, et Marie, votre auguste Mère, et votre Père éternel. Oh ! que ne puis-je vous voir aimé de tout le monde ! que ne puis-je vous faire aimer de tous les hommes, et vous faire aimer autant que vous le méritez !

Voici, ô mon Jésus, que déjà je m'apprête à me nourrir de votre chair sacrée. Ah ! mon Dieu, que suis-je ? et qui êtes-vous ? Vous êtes un Seigneur d'une bonté infinie ; et moi impur vermisseau, tout chargé de péchés, je vous ai tant de fois chassé de mon âme ! *Seigneur, je ne suis pas digne* même de rester en votre présence ; je devrais être en enfer, à jamais éloigné et abandonné de vous. Mais vous êtes si bon, que vous m'invitez à vous recevoir ; voici donc que je viens ; je viens tout humilié et confus des déplaisirs sans nombre que je vous ai donnés, mais plein de confiance en votre bonté et en votre amour. O mon aimable Rédempteur, combien il me déplait de vous avoir tant outragé par le passé ! Vous en êtes venu jusqu'à donner votre vie pour moi ; et moi, j'ai tant de fois méprisé votre grâce et votre amour, à vous j'ai préféré un néant. Oh ! je m'en repens de tout mon cœur ; je regrette, plus que tout autre mal, tous les péchés que j'ai commis, graves ou

légers, parce qu'ils vous ont offensé, vous, la Bonté infinie. J'ai la confiance que vous m'avez déjà pardonné; mais, si vous ne m'avez pas encore pardonné, ô mon Jésus, pardonnez-moi avant que je m'approche de vous. Ah! recevez-moi dans votre grâce sans retard, puisque vous voulez venir dans peu d'instants habiter en moi.

Venez donc, mon Jésus, venez en mon âme, qui soupire après vous. O vous mon bien unique et infini, ma vie, mon amour, mon tout, je voudrais vous recevoir aujourd'hui avec autant d'amour que les âmes les plus éprises de vous, avec la même ferveur que votre très sainte Mère. — J'unis à vos saintes communions celle que je vais faire, ô bienheureuse Vierge, ma Mère, Marie! Donnez-moi vous-même votre divin Fils, c'est de vos mains que je désire le recevoir. Dites-lui que je suis votre serviteur, afin qu'il me presse plus amoureusement sur son cœur en venant à moi!

Après la Communion.

Le moment qui suit la Communion, est un temps précieux où nous pouvons puiser dans les trésors de la grâce; car notre âme étant alors unie à Jésus-Christ, nos actes et nos prières ont bien plus de mérite et de valeur qu'en tout autre temps. Sainte Thérèse assure que le Seigneur réside alors dans notre âme comme sur un trône de miséricorde, et qu'il lui dit : Mon enfant, demande-moi ce que tu veux; je suis venu en toi uniquement pour te faire du bien. — Oh ! quelles faveurs extraordinaires ne reçoivent-ils pas, ceux qui s'entretiennent après la communion avec Jésus-Christ ! Le vénérable Jean d'Avila, après la communion, ne manquait jamais de passer deux heures en oraison; et saint Louis de Gonzague employait trois jours à remercier Jésus-Christ. — Faites donc les actes suivants, et tâchez, tout le reste de la journée, de vous tenir uni, par des affections et des prières, à Jésus que vous avez reçu le matin.

Vous êtes donc venu, mon Jésus ! oui, c'est vous-même : voilà que vous résidez en moi, et que vous êtes tout à moi ! Soyez le bienvenu, mon bien-aimé

Rédempteur! Je vous adore et je me jette à vos pieds; mais aussi je vous embrasse et vous presse sur mon cœur, et je vous remercie d'avoir daigné descendre en moi. O Marie, ô mes saints patrons, ô mon ange gardien, remerciez-le pour moi.

Mon divin Roi, puisque vous êtes venu me visiter avec tant d'amour, je vous donne ma volonté, ma liberté, et tout moi-même. Vous vous êtes donné entièrement à moi, je me donne entièrement à vous; je ne veux plus m'appartenir; désormais je veux être à vous sans réserve: je veux que tout ce qui m'appartient, soit à vous, mon âme, mon corps, mes facultés, mes sens, afin que tout soit employé à vous servir et à vous plaire; je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes affections et toute ma vie. C'est assez des offenses que je vous ai faites, mon Jésus, tout ce qui me reste de vie, je suis résolu de l'employer à vous aimer, vous qui m'avez tant aimé!

Agréer, ô Dieu de mon âme, ce sacrifice d'un pauvre pécheur dont le seul désir est de vous aimer et de vous plaire. Agissez en moi, et disposez de moi et de tout ce que je possède, selon votre bon plaisir. Que le feu de votre amour détruise en moi tous les sentiments qui ne vous sont pas agréables, afin qu'étant tout vôtre, je vive uniquement pour vous contenter.

Je ne vous demande pas les biens, les plaisirs, les honneurs de la terre; donnez-moi, je vous en supplie par les mérites de votre passion, ô mon Jésus, donnez-moi une continuelle douleur de mes péchés. Eclairez-moi de votre lumière, afin que je connaisse combien les jouissances de ce monde sont vaines et méprisables, et combien vous méritez d'être aimé. Dégagez-moi de toutes les affections terrestres, et attachez-moi tout entier à votre saint amour, afin que désormais votre volonté soit en toute rencontre la règle de la mienne et de toutes mes aspirations. Donnez-moi la

patience et la résignation dans les maladies, dans la pauvreté, et dans tout ce qui contrarie mon amour-propre. Donnez-moi la douceur envers ceux qui me méprisent. Donnez-moi une sainte mort. Donnez-moi votre saint amour. Je vous prie surtout de me donner la persévérance jusqu'à la mort dans votre grâce; ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous; *non, mon très doux Jésus, ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous.* Je vous demande en même temps la grâce de ne jamais manquer de recourir à vous et d'invoquer votre secours dans toutes mes tentations, ô mon Jésus, et encore la grâce de vous demander toujours la sainte persévérance.

O Père éternel, Jésus, votre divin Fils, m'a promis que vous m'accorderez tout ce que je vous demanderai en son nom.¹ Au nom donc et par les mérites de ce Fils bien-aimé, je vous demande

(1) Jo. 16. 23.

vosre amour et la sainte persévérance, afin qu'un jour j'aïlle au ciel vous aimer de toutes mes forces et chanter éternellement vos miséricordes, sans crainte d'être jamais plus séparé de vous!

O Marie, ma très sainte Mère et mon espérance, procurez-moi par votre intercession ces grâces que je souhaite ardemment; obtenez-moi aussi vous-même celle de vous aimer beaucoup, ô ma Reine, et de me recommander toujours à vous, dans tous mes besoins.

IV.

MANIÈRE D'ENTENDRE LA MESSE.

A la messe se renouvelle le même sacrifice qui a été offert sur le Calvaire, avec cette différence que sur le Calvaire, le sang de Jésus-Christ a été répandu réellement, et qu'à l'autel il est répandu mystiquement; mais à la messe, nous recevons une application particulière des mérites de la passion du Sauveur. Pour

(*) On peut lire encore, avant et après la sainte Communion, soit les VISITES, soit les TRAITS DE FEU.

y assister avec un grand fruit, il faut faire attention aux fins pour lesquelles elle a été instituée; il y en a quatre : 1. pour honorer Dieu; 2. pour le remercier de ses bienfaits; 3. pour expier nos péchés; 4. pour obtenir les grâces de Dieu. Ainsi, vous pourrez dire les prières suivantes.

Avant la Messe et à l'Offertoire.

Père éternel. je vous offre en ce sacrifice votre divin Fils Jésus, avec tous les mérites de sa passion : 1. en l'honneur de votre majesté; 2. en action de grâces pour les bienfaits que j'ai reçus et que j'espère recevoir durant toute l'éternité; 3. en expiation de mes péchés et de ceux de tous les vivants et de tous morts; 4. pour obtenir le salut éternel et toutes les grâces nécessaires pour me sauver.

A l'Élévation de l'Hostie.

Mon Dieu, pour l'amour de ce Jésus, votre Fils, pardonnez-moi, et accordez-moi la sainte persévérance.

A l'Élévation du Calice.

Je vous supplie, par le sang de Jésus-Christ, de me donner votre amour et la grâce de bien mourir.

A la Communion.

Quand le prêtre communique, faites la communion spirituelle, en disant :

Mon Jésus, je vous aime et vous désire; je vous embrasse et ne veux plus me séparer de vous.

V.

ACTES POUR LA VISITE AU SAINT SACREMENT
ET A LA DIVINE MÈRE.*

VI.

ACTES POUR LE SOIR, AVANT DE SE COUCHER.

Avant de vous livrer au repos, faites l'examen de votre conscience, en cette manière : 1^o Remerciez Dieu de tous les bienfaits que vous en avez reçus. 2^o Jetez un coup d'œil sur toutes

(*) Voyez à la page 23.

vos actions et vos paroles de la journée, en vous repentant de toutes les fautes commises.

Après cela, faites les actes chrétiens, comme suit :

Acte de foi.

Mon Dieu, Vérité infailible, je crois tout ce que la sainte Eglise me propose à croire, parce que vous le lui avez révélé. Je crois que vous êtes mon Dieu, le Créateur de l'univers ; que, dans l'éternité, vous récompensez les justes en paradis, et punissez les pécheurs en enfer. Je crois que vous êtes un en essence, et trois personnes, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Je crois l'incarnation et la mort de Jésus-Christ. Je crois enfin tout ce que croit la sainte Eglise. Je vous remercie de m'avoir fait chrétien, et je proteste que je veux vivre et mourir dans cette sainte foi.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, me confiant en vos promesses, parce que vous êtes puissant, fidèle et miséricordieux, j'espère, par

les mérites de Jésus-Christ, le pardon de mes péchés, la persévérance finale, et la gloire du paradis.

Acte d'amour et de contrition.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment digne d'être aimé; j'aime aussi mon prochain pour l'amour de vous. Je me repens de tous mes péchés, parce qu'ils vous ont offensée, ô Bonté infinie; je m'en repens de tout mon cœur, j'en ai plus d'horreur que de tous les maux; moyennant votre grâce, que je vous demande pour maintenant et pour toujours, je suis résolu de mourir plutôt que vous déplaire encore. Je me propose en outre de recevoir les saints sacrements pendant ma vie et à la mort.

Benoît XIV accorde, 1^o à quiconque récite avec dévotion, et fait en même temps de cœur les actes de Foi, d'Espérance, et de Charité (sous telle formule qu'on veut, pourvu qu'elle exprime clairement les motifs de chacune des

trois vertus théologiques), une indulgence de sept ans et de sept quarantaines, pour chaque fois; 2° à qui observe cette pratique tous les jours, une indulgence plénière par mois, pourvu qu'un jour à son choix il se confesse, communie, et prie selon les intentions de l'Eglise; 3° une autre indulgence plénière à qui fait ces mêmes actes à l'article de la mort, avec dévotion et un cœur contrit, et, s'il est possible, après s'être confessé et avoir communiqué. — Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Terminez en disant le Rosaire ou le Chapelet et les Litanies de la sainte Vierge.*

(*) C'est une pratique très salutaire de faire tous les jours, en famille, aux prières du soir, une courte lecture sur les vérités éternelles. Une personne qui introduit cet usage dans sa maison, mérite certainement beaucoup devant Dieu, dut-on pour cela abrégier les prières vocales qu'on récite ordinairement. Quelques réflexions solides, avec prière et affection, selon la méthode de saint Alphonse, quoi de plus propre à recueillir et à relever la pensée, à porter l'attention sur les grands intérêts de l'homme, à éclairer l'esprit, à purifier le cœur, et à tout disposer pour une bonne méditation au réveil? quoi de plus propre à entretenir la ferveur, à ranimer la foi, à toucher, à convertir? Heureuses les familles où l'on fait ainsi la prière et la sainte lecture en commun: Jésus-Christ a promis de se trouver au milieu d'elles!

LE TRADUCTEUR

VII.

PRIÈRES A JÉSUS ET A MARIE POUR OBTENIR
LES GRACES NÉCESSAIRES AU SALUT.

A JÉSUS.

POUR OBTENIR SON SAINT AMOUR.

Mon Jésus crucifié, je vous reconnais pour le vrai Fils de Dieu et pour mon Sauveur ; je vous adore, et je vous remercie d'avoir enduré la mort pour moi. Mon cher Rédempteur, si autrefois je vous ai offensé, maintenant j'en ai une extrême douleur, et je ne désire plus que de vous aimer. Vous avez promis d'exaucer quiconque vous prie ; par les mérites de votre passion, je vous demande votre saint amour. De grâce, attirez à vous tout mon cœur, afin que désormais je vous aime de toutes mes forces, que je vous aime uniquement, et mérite ainsi d'aller un jour vous aimer en paradis pendant toute l'éternité.

Prière pour obtenir la persévérance finale.

Dieu suprême et éternel, je vous remercie de m'avoir créé, de m'avoir racheté par Jésus-Christ, de m'avoir fait chrétien en m'appelant à la vraie foi, et de m'avoir attendu à la pénitence après tant de péchés. Bonté infinie, je vous aime par-dessus toutes choses; et toutes ces offenses que je vous ai faites, je les déteste, je m'en repens de toute mon âme. J'ai la confiance que vous m'avez déjà pardonné; mais je suis toujours en danger de retomber dans le péché: je vous demande, pour l'amour de Jésus-Christ, la sainte persévérance jusqu'à la mort. Vous connaissez ma faiblesse: ah! secourez-moi, et ne permettez pas que je me sépare encore de vous; faites-moi mourir mille fois plutôt que d'avoir encore le malheur de perdre votre grâce. — O Marie, ma Mère, obtenez-moi la sainte persévérance.

A MARIE.

POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE.*

LE DIMANCHE.

Pour obtenir le pardon de ses péchés.

O Mère de Dieu, voici à vos pieds un misérable pécheur, qui recourt à vous et met en vous sa confiance. Je ne mérite pas même un de vos regards; mais je sais qu'en considération de votre Fils mort pour sauver les pécheurs, vous souhaitez ardemment de

(*) Ces prières se trouvent en divers endroits des œuvres de saint Alphonse, chaque fois avec quelques variantes. Nous avons donné la préférence au texte reproduit par la *Raccolta*, à cause des indulgences qui y sont attachées. Par rescrit du 21 juin 1808, Pie VII a accordé 300 JOURS D'INDULGENCE, une fois le jour aux fidèles qui, le cœur au moins contrit, récitent ces prières, chacune en son jour de la semaine, en y ajoutant 3 *Ave Maria*, en réparation des blasphèmes contre la sainte Vierge; et en outre une INDULGENCE PLÉNIÈRE, une fois par mois, à ceux qui pratiquent cette dévotion tous les jours, pourvu qu'un jour à leur choix ils se confessent, communient et prient Dieu pour les fins ordinaires. — Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. LE TRADUCTEUR.

leur venir en aide. O Mère de miséricorde, voyez ma misère et ayez pitié de moi. Je vous entends proclamer par tout le monde le refuge des pécheurs, l'espérance de ceux qui n'ont plus d'espoir, le secours des délaissés : vous êtes donc mon refuge, mon espérance, mon secours; c'est à vous de me sauver par votre intercession. Secourez-moi pour l'amour de Jésus-Christ; tendez la main à un infortuné qui, après sa chute, se recommande à vous. Je sais que vous vous faites une joie d'aider un pécheur quand vous le pouvez : aidez-moi donc, maintenant que vous pouvez m'aider. Par mes péchés, j'ai perdu la divine grâce et mon âme; maintenant je me remets entre vos mains; dites-moi ce que je dois faire pour rentrer dans la grâce de mon Dieu, je le ferai sans délai. C'est lui qui m'envoie vers vous, afin que vous m'assistiez; il veut que j'aie recours à votre miséricorde, afin que je sois aidé dans l'affaire de mon salut, non seulement par les mérites de

votre Fils, mais encore par vos prières. Eh bien ! j'ai recours à vous ; priez Jésus pour moi. Faites connaître au monde quel bien vous savez faire à quiconque se confie en vous. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.

LE LUNDI.

Pour obtenir la sainte persévérance.

Très sainte Vierge Marie, Reine du ciel, moi qui étais autrefois l'esclave de Lucifer, je me consacre maintenant et pour toujours à votre service, je m'offre à vous pour vous honorer et vous servir le reste de ma vie. Recevez-moi donc comme votre serviteur ; daignez ne pas me rejeter comme je le mériterais. O ma Mère, j'ai mis en vous toutes mes espérances. Je bénis et remercie Dieu, qui, par sa miséricorde, m'a donné cette confiance en vous. Il est vrai, que, par le passé, je suis malheureusement tombé dans le péché ; mais j'ai la confiance d'avoir obtenu mon pardon par les

mérites de Jésus et par vos prières. Cependant cela ne suffit pas, ô ma tendre Mère, une pensée m'afflige : je puis perdre de nouveau la grâce de Dieu. Les périls sont continuels, les ennemis ne dorment point, de nouvelles tentations viendront m'assaillir. Ah ! ma Souveraine, protégez-moi donc, secourez-moi dans les assauts de l'enfer ; et ne permettez pas qu'il m'arrive encore à l'avenir de commettre le péché et d'offenser votre divin Fils Jésus. Non, non, que je ne perde pas de nouveau mon âme, le paradis et Dieu. Je vous demande cette grâce, ô Marie, ne me la refusez point, obtenez-la-moi par votre intercession. Ainsi j'espère. *Amen.*

LE MARDI.

Pour obtenir une bonne mort.

O très sainte Vierge Marie, Mère de bonté et de miséricorde, quand je considère mes péchés et que je pense au moment de ma mort, je tremble et je

frémis. O Mère très tendre, toutes mes espérances sont dans les mérites de Jésus-Christ et dans votre intercession. O consolatrice des affligés, ne m'abandonnez point alors, ne manquez pas de me consoler dans cette suprême affliction. Si, maintenant déjà, je suis si tourmenté par le remords des péchés commis, l'incertitude du pardon, le péril de retomber et la rigueur de la justice divine, que deviendrai-je en ce moment? Ah! ma Souveraine, avant que ma mort arrive, obtenez-moi une vive douleur de mes péchés, un véritable amendement, et la fidélité à Dieu pour le reste de ma vie. Et quand sonnera mon heure dernière, ô Marie, mon espoir, assistez-moi dans les cruelles angoisses où je me trouverai; soutenez-moi afin que je ne désespère pas à la vue de mes péchés que le démon me remettra devant les yeux. Obtenez-moi la grâce de vous invoquer plus souvent alors, afin que j'expire avec votre très doux nom et celui de votre divin Fils sur les lèvres.

Cette grâce, vous l'avez faite à tant d'âmes qui vous étaient dévouées; je la veux et je l'espère aussi pour moi. *Amen.*

Dans le Livre des Visites (édict. de Naples), cette prière est un peu plus longue et se termine ainsi :

O ma Reine, pardonnez-moi si j'ose vous demander encore davantage: avant que je ferme les yeux, venez vous-même me consoler par votre présence. Je suis un pécheur, il est vrai, je ne mérite pas cette grâce; mais je suis votre serviteur dévoué, je vous aime, et j'ai une grande confiance en vous. O Marie! je vous attends, ne me laissez pas sans consolation. Du moins, si je ne suis pas digne d'une telle faveur, assistez-moi du haut du ciel; faites que je sorte de cette vie en vous aimant, Dieu et vous, et que j'aie vous aimer éternellement en paradis.

LE MERCREDI.

Pour obtenir d'être préservé de l'enfer.*

O Mère de Dieu, très sainte Vierge Marie, combien de fois, par mes péchés, n'ai-je pas mérité l'enfer ! Peut-être la sentence eût-elle été exécutée dès mon premier péché, si, dans votre miséricorde à mon égard, vous n'eussiez arrêté le cours de la divine justice ; triomphant ensuite de la dureté de mon cœur, vous m'avez amené à mettre en vous ma confiance. Hélas ! en combien d'autres fautes ne serais-je point tombé dans la suite, au milieu des périls où je me suis

* Outre les indulgences mentionnées plus haut, p. 432, le même Pontife, Pie VII, par décret du 15 mai 1821, a encore accordé 300 JOURS D'INDULGENCE, une fois le jour, aux fidèles qui, le cœur au moins contrit, récitent dévotement cette prière : O MÈRE DE DIEU ! — en y ajoutant 3 *Salve Regina* ; et de plus, une INDULGENCE PLENIÈRE, une fois par mois, à ceux qui pratiquent cette dévotion tous les jours, pourvu qu'un jour à leur choix ils se confessent, communient et prient Dieu selon l'intention du Souverain Pontife en visitant quelque église ou oratoire public. — Ces indulgences sont aussi applicables aux fidèles défunts. (*Raccolta*).

LE TRADUCTEUR.

trouvé, si vous, ô Mère aimante, ne m'en aviez préservé par les grâces que vous m'avez obtenues ! O ma Reine, à quoi me serviront votre miséricorde et les faveurs dont vous m'avez prévenu, si je viens à me damner ? Ah ! s'il fut un temps où je ne vous aimais pas, à présent je vous aime après Dieu par-dessus toutes choses. Je vous en conjure, ne permettez pas que je m'éloigne de vous et de Dieu qui, par votre moyen, m'a comblé de tant de miséricordes. Ma Souveraine très aimable, ne permettez pas que j'aie vous haïr et vous maudire à jamais dans l'enfer. Souffrirez-vous de voir damné un de vos serviteurs qui vous aime ? O Marie, que me répondez-vous ? Me damnerai-je ? Je me damnerai si je vous abandonne ; mais qui aurait le cœur de vous abandonner ? Comment pourrais-je oublier l'amour que vous m'avez porté ? Non, non, il ne se perdra point, celui qui se recommande fidèlement à vous, celui qui recourt à votre bonté. O ma Mère, ne m'aban-

donnez point à moi-même, autrement je suis perdu, faites que toujours j'aie recours à vous. Sauvez-moi, mon espérance, préservez-moi de l'enfer et avant tout du péché, qui seul peut me précipiter en enfer.

LE JEUDI.

Pour obtenir le paradis.

O Reine du paradis, vous qui, assise au-dessus de tous les chœurs angéliques, tenez la première place auprès du trône de Dieu, du fond de cette vallée de larmes, je vous salue, moi misérable pécheur, et je vous prie d'abaisser sur moi vos yeux pleins de miséricorde. Voyez, ô Marie, en quels périls je me trouve et me trouverai tant que je vivrai sur cette terre, de perdre mon âme, le paradis et mon Dieu. En vous, ô ma Reine, j'ai mis toutes mes espérances. Je vous aime et je soupire après le moment d'aller vous voir et vous louer dans le paradis. Ah! Marie, quand viendra le jour où je me verrai à vos pieds, en possession de

mon salut? Quand baiseraï-je cette main qui m'a dispensé tant de grâces? Il est vrai, ô ma Mère, que j'ai été bien ingrat à votre égard pendant ma vie; mais si je parviens au paradis, là je vous aimerai à chaque instant, durant toute l'éternité, et je réparerai mon ingratitude passée par des bénédictions et des actions de grâces sans fin. Je remercie Dieu de ce qu'il me donne une telle confiance dans le sang de Jésus-Christ et dans votre puissante intercession. Ainsi ont espéré vos véritables serviteurs, et aucun ne fut déçu dans son espoir. Pas plus qu'eux je ne le serai. O Marie, priez Jésus, votre divin Fils. — ainsi que je le prie moi-même par les mérites de sa passion, — de confirmer et d'accroître toujours davantage en moi ces espérances.

Amen.

LE VENDREDI.

Pour obtenir l'amour envers Jésus et Marie.

O Marie, entre toutes les créatures, vous êtes la plus noble. la plus sublime,

la plus pure, la plus belle, la plus sainte. Oh! si tous les hommes vous connaissaient, ma Reine, et vous aimaient comme vous le méritez! Mais je me console à la pensée que tant d'âmes bienheureuses au ciel et tant d'âmes justes sur la terre sont tout éprises d'amour pour votre bonté et votre beauté. Surtout je me réjouis de ce que Dieu lui-même vous aime plus vous seule que tous les hommes et les anges ensemble. Ma Souveraine très aimable, tout misérable pécheur que je suis, je vous aime aussi, mais je vous aime trop peu; je désire vous aimer davantage et plus tendrement; et cet amour, c'est à vous de me l'obtenir; car vous aimer est une grande marque de prédestination, et une grâce dont Dieu favorise ceux qui seront sauvés. — D'un autre côté je vois, ô ma Mère, combien j'ai d'obligations à votre divin Fils; je vois qu'il est digne d'un amour infini. Vous dont le seul désir est de le voir aimé, telle est la grâce que vous devez surtout me pro-

curer, un ardent amour envers Jésus-Christ. Cette grâce donc, je vous en supplie, faites qu'elle me soit accordée, ô vous qui obtenez de Dieu tout ce que vous désirez. Je ne sollicite point de vous les biens de la terre, ni honneurs, ni richesses, je vous demande uniquement la grâce de faire ce que votre cœur souhaite surtout, aimer mon Dieu sans partage. Serait-il possible que vous ne voulussiez pas seconder mon désir, un désir qui vous est si agréable? Non, j'en suis sûr, déjà vous le secondez, déjà vous priez pour moi. Priez, ô Marie, priez, et ne cessez jamais de prier tant que vous ne me verrez pas en paradis, où j'aurai l'assurance de posséder et d'aimer éternellement mon Dieu avec vous, ô Mère chérie. *Amen.*

LE SAMEDI.

Pour obtenir la protection de Marie.

O ma très sainte Mère, je vois les grâces que vous m'avez obtenues, et je vois l'ingratitude dont j'ai usé envers

vous. L'ingrat est indigne de nouveaux bienfaits; néanmoins je ne veux pas pour cela désespérer de votre miséricorde. O ma puissante Avocate, ayez compassion de moi : vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous si misérables; et s'il vous a faite si puissante, si riche et si bonne, c'est afin que vous nous secouriez. Je veux me sauver. Je remets donc entre vos mains mon salut éternel, je vous confie le soin de mon âme. Je veux être inscrit au nombre de vos serviteurs les plus dévoués; ne me repoussez point. Vous allez à la recherche des malheureux pour les secourir; n'abandonnez donc point un pauvre pécheur qui recourt à vous. Parlez en ma faveur : votre Fils fait tout ce que vous lui demandez. Prenez-moi sous votre protection, et cela me suffit, car si vous me protégez, je ne crains rien : rien du côté de mes péchés, parce que, je l'espère, vous m'en obtiendrez le pardon de mon Dieu; rien du côté des démons,

parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer; rien enfin de Jésus lui-même, mon souverain Juge, parce qu'une de vos prières l'apaisera. Protégez-moi donc, ô ma Mère, et obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour de Jésus, la sainte persévérance, une bonne mort et finalement le paradis. Il est vrai que ces grâces, je ne les mérite pas; mais si vous les demandez pour moi au Seigneur, elles me seront accordées. Priez donc Jésus pour moi. O Marie, ma Reine, je me confie en vous, je vis dans cette espérance, je m'y repose; avec cette espérance je veux mourir. *Amen.*

CHAPITRE III.

PRINCIPALES VERTUS A PRATIQUER.

I.

PRATIQUE DE L'HUMILITÉ.

Celui qui n'est pas humble, ne peut plaire à Dieu; car Dieu ne peut souffrir les superbes. Le Seigneur a promis d'exaucer ceux qui le prient; mais, si un orgueilleux le prie, il ne l'exauce pas; en revanche il prodigue les grâces aux humbles : *Dieu, dit saint Jacques, résiste aux superbes, mais aux humbles, il donne sa grâce.*¹

On distingue deux sortes d'humilité : l'humilité d'esprit, et l'humilité de cœur ou de volonté.

L'humilité d'ESPRIT consiste à nous tenir pour des misérables, tels que nous

(1) *Jac. 4 6.*

sommes en effet, ne sachant rien, n'étant capables de rien faire, hormis le mal. Tout ce que nous avons et faisons de bon, vient de Dieu. — Passons à la pratique de l'humilité d'esprit.

1. N'ayons jamais confiance en nos propres forces, ou en nos résolutions; mais défions-nous toujours de nous-mêmes et ne cessons pas de trembler. *Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement,*¹ disait saint Paul; et saint Philippe de Néri: « Celui qui ne craint pas, est déjà tombé. »

2. Ne nous glorifions jamais de nos avantages, par exemple, de nos talents, de nos actions, de notre naissance, de nos parents, etc. — Ainsi, il est bon de ne jamais parler de ce que nous faisons, si ce n'est pour avouer nos manquements; et le mieux est de ne jamais rien dire de nous-mêmes, ni en bien ni en mal; car, même ce que nous disons à notre désavantage, fait souvent naître

(1) *Phil. 2. 12.*

en nous un vain désir d'être loués, ou au moins de passer pour humbles, de sorte que l'humilité se tourne en orgueil.

3. Ne nous indignons pas contre nous-mêmes après une faute. Ce n'est pas là de l'humilité, mais de l'orgueil ; c'est même un artifice du démon pour nous faire tomber dans le découragement et sortir de la bonne voie. Quand nous nous voyons tombés, disons comme sainte Catherine de Gênes : « Seigneur, voilà les fruits de mon jardin. » Humilions-nous, et relevons-nous aussitôt de notre faute par un acte d'amour et de contrition, avec le bon propos de n'y plus retomber, en comptant sur le secours de Dieu. Et si malheureusement il nous arrive encore de tomber, faisons toujours de même.

4. Que la vue des chutes d'autrui nous inspire, non de l'étonnement, mais de la compassion ; remercions Dieu de nous avoir préservés de chutes semblables, et prions-le de continuer à

nous soutenir; autrement, le Seigneur nous punira, en permettant que nous tombions dans les mêmes péchés, et peut-être dans de plus graves.

5. Regardons-nous toujours comme les plus grands pécheurs du monde, quand même nous saurions que d'autres ont plus péché que nous; car nos fautes, commises après tant de lumières et de grâces reçues, auront plus de gravité devant Dieu que les péchés des autres, quoique plus nombreux. « Ne croyez pas, dit sainte Thérèse, avoir profité dans la perfection, tant que vous ne vous tenez pas pour le plus méchant de tous, et que vous ne désirez pas d'être traité comme le dernier.¹ »

L'humilité de CŒUR ou de VOLONTÉ consiste à se complaire dans les mépris. Celui qui a mérité l'enfer, mérite d'être éternellement foulé aux pieds des démons. Jésus-Christ veut que nous *apprenions de lui à être doux et humbles*

(1) Chemin de la p. ch. 19.

*de cœur.*¹ Beaucoup sont humbles de bouche, mais non de cœur; ils disent : Je suis le pire des hommes; je mérite mille enfers; — mais qu'on les reprenne, qu'on leur dise une parole désagréable, ils se retournent avec orgueil. Ils font comme les hérissons qui, dès qu'on les touche, deviennent tout épines. Comment! vous dites que vous êtes le pire de tous, et vous ne pouvez souffrir un mot? Le vrai humble, dit saint Bernard, se croit vil, et veut être aussi réputé tel par les autres.² — Voici donc la pratique d'une vraie humilité.

1. Quand on vous fait quelque remontrance, recevez-la tranquillement, et remerciez celui qui vous la fait. Lorsque le juste est repris, dit saint Chrysostome, il s'afflige de la faute qu'il a commise; mais l'orgueilleux, dans le même cas, s'afflige de ce que sa faute est connue. Les saints, lors même qu'ils sont accusés à tort, ne se défendent pas,

(1) *Matth. 11. 29.*(2) *In Cant. serm. 16.*

à moins qu'il ne soit nécessaire de le faire pour éviter le scandale d'autrui ; sans cela, ils gardent le silence, et ils offrent tout à Dieu.

2. Lorsque vous recevez quelque affront, supportez-le avec patience, et ne faites qu'aimer davantage celui qui vous méprise. C'est là la pierre de touche pour connaître si une personne est humble et sainte ; si elle s'irrite, fût-elle des miracles, dites que c'est un roseau creux. Le père Balthasar Alvarez disait que le temps des humiliations est le temps d'acquérir des trésors de mérites. Vous gagnerez plus à recevoir paisiblement un mépris, que si vous jeûniez huit jours au pain et à l'eau. Il est bon de nous humilier nous-mêmes ; mais il vaut beaucoup mieux accepter les humiliations qui nous viennent de la part des autres : comme, en celles-ci, il y a moins de nous et plus de Dieu, il y a beaucoup plus de profit à les savoir endurer. Mais, que sait faire un chrétien, s'il ne peut souffrir une humiliation

pour Dieu? Que de mépris Jésus-Christ n'a-t-il pas soufferts pour nous : soufflets, dérisions, fouets, crachats au visage! Ah! si nous aimions Jésus-Christ, nous témoignerions, dans les affronts, non du ressentiment, mais de la complaisance, en nous voyant méprisés comme Jésus-Christ l'a été.

II.

PRATIQUE DE LA MORTIFICATION.

*Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et me suive.*¹ Voilà tout ce que doit faire quiconque veut marcher sur les traces de Jésus-Christ. Se renoncer soi-même, c'est mortifier son amour-propre. Vou-lons-nous nous sauver? il faut vaincre tout, pour mettre tout en sûreté. Pauvre âme que celle qui se laisse guider par l'amour-propre!

Il y a deux espèces de mortification :

(1) *Matth. 16. 24.*

la mortification intérieure, et la mortification extérieure.

Par la mortification INTÉRIEURE, on s'applique à dompter ses passions, principalement celle qui nous domine le plus. Celui qui ne surmonte pas sa passion dominante, est en grand danger de se perdre; mais en revanche, celui qui s'en rend maître, vaincra facilement toutes les autres. Certaines personnes se laissent dominer par un vice, et se tiennent néanmoins pour vertueuses, parce qu'elles ne voient pas en elles les défauts qu'elles aperçoivent dans les autres; mais qu'importe? dit saint Cyrille : un seul trou suffit pour faire couler la barque à fond. Et qu'on ne dise pas : Je ne puis résister à tel vice; une volonté résolue triomphe de tout, bien entendu, avec l'aide de Dieu, qui ne manque jamais.

La mortification EXTÉRIEURE tend à vaincre les appétits sensuels. Les mondains accusent les saints de cruauté, parce qu'ils refusent à leurs corps tou-

tes les satisfactions des sens, et qu'ils les affligent par des cilices, des disciplines et d'autres pénitences ; mais, répond saint Bernard, les mondains sont bien plus cruels envers eux-mêmes, puisque, pour jouir sur la terre de quelques misérables et fugitifs plaisirs, ils se condamnent à brûler éternellement dans le feu de l'enfer. D'autres conviennent qu'il faut refuser au corps tout plaisir défendu ; mais ils déprécient les mortifications extérieures, en disant que la mortification intérieure, c'est-à-dire celle de la volonté, est la seule nécessaire. Oui, sans doute, il faut principalement mortifier la volonté ; mais il faut aussi mortifier la chair ; car, lorsque la chair n'est pas mortifiée, difficilement se soumet-elle à la loi divine. Selon saint Jean de la Croix, à ceux qui enseignent que les mortifications extérieures ne sont pas nécessaires, il ne faut donner nulle créance, quand même ils feraient des miracles. — Mais venons à la pratique.

1. Il faut mortifier les YEUX. Les premiers traits qui blessent l'âme, et souvent lui donnent la mort, entrent par les yeux. Les yeux sont comme des crochets d'enfer, qui entraînent les âmes presque forcément au péché. Un philosophe païen, pour se préserver du vice impur, se priva volontairement de la vue. Il ne nous est pas permis de nous ôter les yeux avec le fer, mais nous devons nous rendre aveugles au moyen de la sainte mortification; autrement, il nous sera difficile de nous conserver chastes. « Celui qui ne veut pas, dit saint François de Sales, que les ennemis entrent dans la place, doit tenir les portes closes. » Il faut donc s'abstenir de regarder tout objet propre à nous occasionner des tentations. Saint Louis de Gonzague n'osait même regarder en face sa propre mère. S'il arrive que nos yeux rencontrent quelque objet dangereux, ayons soin de ne pas le regarder : « Ce qui nous perd, disait le même saint François de Sales,

ce n'est pas tant la vue, que le regard. » Soyons donc bien attentifs à mortifier nos yeux; car il en est beaucoup qui, à cause de leurs yeux, sont maintenant en enfer.

2. Il faut mortifier la **LANGUE**, en s'abstenant de toute médisance, de toute parole injurieuse ou obscène. Un mot trop libre, dit en conversation, même par forme de badinage, peut causer du scandale et donner lieu à mille péchés. Et qu'on remarque bien qu'un mot équivoque dit avec esprit, fait parfois plus de mal qu'un propos ouvertement déshonnête.

3. Il faut mortifier la **BOUCHE**. Selon saint André d'Avellin, pour vivre en bon chrétien, on doit commencer par mortifier sa bouche. « Il faut manger pour vivre, disait saint François de Sales, et non vivre pour manger. » Bien des gens semblent vivre pour manger, ce qui est cause de la ruine de leur âme et aussi de leur corps. Les obstructions, les diarrhées, et presque toutes les autres

maladies proviennent le plus souvent de la gourmandise. Mais ce qui est pis, c'est que l'intempérance de la bouche produit ordinairement l'incontinence. Cassien observe que, lorsqu'on a l'estomac plein de nourriture et de liqueurs échauffantes, telles que le vin, l'eau de vie et d'autres semblables, il est impossible de ne pas sentir beaucoup de tentations impures. — Mais quoi! dirait-on, ne faut-il donc plus manger? — Oui, il faut manger pour conserver la vie; mais il faut manger en homme, et non en brute. Particulièrement, si vous ne voulez pas être molesté par des désirs déshonnêtes, gardez-vous de tout excès en fait de viandes et de vin. *Ne donnez pas de vin aux rois,*¹ dit la sainte Ecriture; c'est-à-dire ici, à ceux qui veulent soumettre les sens à la raison. L'usage excessif du vin fait perdre la raison, et produit, non seulement l'ivresse, qui est certainement un péché mortel, mais

(1) *Prov. 31. 4.*

encore l'impudicité. Ayez le courage de pratiquer de temps en temps le jeûne ou quelque abstinence, spécialement le samedi en l'honneur de la très sainte Vierge. Tant de personnes jeûnent au pain et à l'eau; faites-le du moins aux veilles des sept principales fêtes de Notre-Dame. Je vous prie tout au moins d'observer les jeûnes d'obligation. Il en est qui prennent jusqu'à quinze et vingt onces de nourriture à la collation, et disent : Il suffit que je ne me rassasie pas. — Non, cela ne suffit pas : le plus qu'on puisse prendre le soir, dans les jeûnes de précepte, c'est huit onces; et cela en vertu de la coutume qui s'est introduite, car anciennement on ne pouvait manger qu'une fois le jour.

4. Il faut mortifier l'OUÏE et le TOUCHER : l'ouïe, en évitant d'écouter les discours qui blessent la modestie ou la charité; le TOUCHER, en usant des plus grandes précautions, tant envers les autres qu'envers soi-même. Il en est qui disent que ce n'est rien, parce qu'ils le

font par badinage ; mais je le demande, qui jamais se met à badiner avec le feu ?

III.

PRATIQUE DE LA CHARITÉ ENVÈRS LE PROCHAIN.

Qui aime Dieu, aime aussi son prochain ; et qui n'aime pas son prochain, n'aime pas Dieu ; car, selon le précepte divin : *Celui qui aime Dieu, doit aussi aimer son frère.*¹ L'amour du prochain doit être intérieur et se manifester au dehors. Mais combien devons-nous l'aimer ? Voici la règle : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur..., et ton prochain comme toi-même.*² Nous devons donc aimer Dieu par-dessus toutes choses, plus que nous-mêmes, et notre prochain comme nous-mêmes. Ainsi, comme nous souhaitons notre bien, et nous réjouissons de celui qui nous arrive ; comme d'autre part nous nous affligeons de notre mal ; de même, nous devons souhaiter

(1) *I. Jo. 4. 21.*(2) *Luc 10. 27.*

du bien à notre prochain, nous réjouir de ses prospérités, et au contraire nous affliger de ses peines. Il faut aussi s'abstenir de juger mal du prochain, ou de le soupçonner sans un juste motif. Voilà en quoi consiste la charité INTÉRIEURE.

La charité EXTÉRIEURE regarde nos paroles et nos actions à l'égard du prochain. — Et d'abord, quant aux PAROLES :

1. Nous devons éviter toute ombre de médisance. Le médisant est odieux à Dieu et aux hommes; celui au contraire qui dit du bien de tout le monde, est aimé des hommes et de Dieu. Quand on ne peut excuser les fautes de son prochain, on doit au moins excuser son intention.

2. Gardons-nous de rapporter à quelqu'un le mal qu'un autre a dit de lui; car de là naissent parfois de longues inimitiés et des vengeances. L'Écriture déclare que ceux qui sèment la discorde, sont haïs de Dieu.

3. Gardons-nous de piquer le pro-

chain par quelque parole désagréable, même en plaisantant. Aimeriez-vous qu'on vous tournât en ridicule, comme vous faites à l'égard des autres ?

4. Fuyons les querelles. Quelquefois, pour des riens, il s'élève des contestations qui aboutissent ensuite à des injures et à des ressentiments. Tâchons donc d'éviter tout esprit de contradiction, et ne faisons pas comme certaines personnes qui, sans sujet, se mettent toujours à contredire en toutes choses. A l'occasion, dites votre avis ; puis, restez en paix.

5. Parlons avec douceur à tout le monde, même à nos inférieurs. Abstenons-nous donc de toute imprécation, de toute injure. Si quelqu'un se fâche et nous adresse quelque mot offensant, répondons avec douceur, et l'irritation finira bientôt : *Une réponse douce brise la colère,*¹ dit le Sage. Et s'il arrive que nous soyons nous-mêmes fâchés contre

(1) *Prov. 15. 1.*

le prochain, gardons-nous bien de dire un mot; car la passion, qui nous domine alors, nous persuaderait qu'il est nécessaire d'user de rigueur, mais ensuite nous nous en repentirions. Saint François de Sales a dit : « Je ne me suis jamais fâché, sans m'en repentir après. » La règle est de garder le silence jusqu'à ce que le trouble soit apaisé. Lorsque quelqu'un est irrité, remettons à un autre temps de le reprendre, fût-il nécessaire de le faire; car alors, nos paroles ne pourraient persuader ni profiter.

Quant aux ŒUVRES de charité envers le prochain :

I. Secourons-le du mieux que nous pouvons. Souvenons-nous de ce que dit la sainte Ecriture : *L'aumône délivre de tout péché et de la mort, et elle ne permet pas que l'âme aille dans les ténèbres.*¹ L'aumône donc sauve du péché et de l'enfer. — On entend par aumône toute espèce d'assistance qui peut se prêter au pro-

(1) *Tob. 4. 11.*

chain. La plus méritoire est celle qu'on exerce envers l'âme du prochain, en le corrigeant avec douceur et en temps opportun, chaque fois qu'on le peut. Ne disons pas comme certains : Que m'importe? — Cela vous importe si vous êtes chrétien : celui qui aime Dieu, veut le voir aimé de tout le monde.

2. Il faut avoir une charité particulière pour les malades, qui ont le plus besoin de soulagement. Portons-leur quelque secours ou présent, s'ils sont pauvres; allons au moins les servir ou les consoler, quand même ils ne nous en témoigneraient aucune reconnaissance : le Seigneur nous en récompensera.

3. Surtout, usons de charité à l'égard de nos ennemis. Il en est qui sont tout charité pour leurs amis; mais ce n'est pas assez, Jésus-Christ nous a dit : *Faites du bien à ceux qui vous haïssent.*¹ Tâcher de faire du bien à qui lui veut

(1) *Matth. 5. 44.*

du mal, tel est le signe auquel on reconnaît le vrai chrétien. Si nous ne pouvons faire autre chose pour celui qui nous persécute, prions au moins Dieu de le favoriser; Jésus-Christ nous l'ordonne : *Priez pour tous ceux qui vous persécutent.*¹ Ainsi se vengent les saints. Celui qui pardonne à qui l'a offensé, peut être sûr d'obtenir de Dieu le pardon de ses propres manquements, selon la divine promesse : *Pardonnez et il vous sera pardonné.*² Le Seigneur a dit un jour à la bienheureuse Angèle de Foligno, qu'une âme ne saurait avoir de signe plus assuré de l'amitié divine, que son amour à l'égard de son offenseur.

4. Que notre charité s'étende jusqu'aux morts, je veux dire aux âmes saintes qui se trouvent en purgatoire. Saint Thomas³ enseigne que, comme nous sommes tenus de secourir notre prochain pendant sa vie, nous devons

(1) *Ibid.*(2) *Luc. 6. 37.*(3) *In 4. Sent. d. 45. q. 2. s. 2.*

aussi lui venir en aide après sa mort. Ces saintes prisonnières souffrent des peines qui surpassent toutes les douleurs de ce monde; et d'ailleurs, elles sont dans une extrême nécessité, puisqu'elles ne peuvent s'aider elles-mêmes. C'est ce qu'a dit un moine de Cîteaux au sacristain de son couvent : « Mon frère, aidez-moi de vos prières; car je ne puis rien obtenir par moi-même. » Ayons donc soin d'assister ces bonnes âmes, en faisant célébrer la sainte messe ou bien en y assistant à leur intention, en offrant pour elles des aumônes ou du moins des prières, ou bien en leur appliquant les indulgences que nous pouvons gagner. Elles nous seront bien reconnaissantes, et nous obtiendront de Dieu de grandes grâces, non seulement lorsqu'elles seront en paradis, si par notre moyen elles y parviennent plus tôt, mais déjà pendant leur séjour en purgatoire.

VI.

PRATIQUE DE LA PATIENCE.

Selon saint Jacques, *la patience est l'œuvre parfaite* d'une âme.² C'est la patience qui nous ouvre le paradis. Nous sommes sur la terre pour mériter ; c'est donc un lieu, non de repos, mais de travaux et de souffrances ; Dieu nous fait vivre ici-bas, afin que, par notre patience, nous gagnions la gloire du paradis. Nous avons tous à souffrir en ce monde ; celui qui souffre avec patience, souffre moins et se sauve ; celui qui souffre avec impatience, souffre davantage et se damne. Le Seigneur ne nous envoie pas les croix pour nous perdre, comme le disent certains impatients, mais pour nous sauver et nous procurer plus de gloire dans le ciel. Moyennant la patience, les douleurs, les traverses et toutes les autres tribu-

(1) *Jac* 1. 4.

lations seront les plus beaux joyaux de notre couronne en paradis. Lors donc que nous nous voyons dans l'affliction, consolons-nous et rendons grâces à Dieu ; car c'est un signe qu'il veut nous sauver : il nous châtie en cette vie, où les peines sont légères et de courte durée, pour n'avoir pas à nous châtier en l'autre, où elles sont rigoureuses et sans terme. Il est bien à plaindre, le pécheur qui prospère en ce monde : c'est un signe que Dieu lui réserve le châtiment éternel !

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait : « Toutes les plus grandes peines deviennent douces, à qui regarde Jésus-Christ sur la croix. » Le Bienheureux Joseph Calasanze ajoutait : « Qui ne sait souffrir pour Jésus-Christ, ne saurait gagner Jésus-Christ. » Celui donc qui aime Jésus-Christ, supporte patiemment toutes les croix extérieures, maladies, douleurs, pauvreté, humiliations, pertes de parents et d'amis, ainsi que toutes les croix intérieures, chagrins, ennuis,

tentations, désolations spirituelles; il souffre tout en paix. Ceux, au contraire, qui s'impatientent et s'irritent dans les tribulations, que font-ils? ils aggravent leurs peines présentes, et s'en préparent de plus grandes dans l'autre vie. Sainte Thérèse a écrit : « La croix semble lourde à quiconque la traîne malgré soi; mais celui qui l'embrasse de bon cœur, ne la sent pas. » Saint Philippe de Néri disait pareillement : « En ce monde, il n'y a point de purgatoire; c'est le paradis ou l'enfer : si l'on supporte les tribulations avec patience, on est en paradis; sinon, en enfer. » — Passons à la pratique.

I. Il faut pratiquer la patience dans les MALADIES. C'est dans ces épreuves qu'on découvre ce qu'est un homme au fond, s'il est d'or ou de plomb. On en voit qui sont pleins de dévotion et de gaieté, quand ils se portent bien; mais, dès qu'une incommodité vient les visiter, ils perdent patience, se plaignent de tout le monde, se laissent aller à la

mélancolie, et tombent dans mille fautes; voilà mis à découvert le plomb qui se cachait sous l'apparence de l'or. « Un peu de patience, disait le bienheureux Joseph Calasanze, mettrait fin à toutes les lamentations des malades. » Il en est qui disent : Dans l'état où je suis, je ne puis aller à l'église, communier, entendre la messe; en un mot, je ne puis rien faire. — Vous ne pouvez rien faire? mais vous faites tout, quand vous faites la volonté de Dieu. Dites-moi : pourquoi voulez-vous faire les choses dont vous parlez? est-ce pour plaire à Dieu? Eh bien! ce qui plaît à Dieu, c'est que vous embrassiez avec patience ce que vous avez à souffrir, et que vous laissiez là toutes les autres choses que vous voudriez faire. « On sert mieux le bon Dieu, écrit saint François de Sales, en souffrant qu'en agissant. »

C'est principalement quand la maladie est mortelle, qu'il faut l'accepter en toute patience, et se résigner même à la mort, si la fin de notre vie est arrivée.

Et qu'on ne dise pas alors : Mais maintenant, je ne me trouve pas préparé ; je voudrais vivre encore un peu pour faire pénitence de mes péchés. Que savez-vous si, en restant en vie, vous ferez pénitence, et si vous ne tomberez pas dans des péchés encore plus graves ? Combien, après être revenus d'une maladie mortelle, ont fait pis qu'auparavant, et se sont damnés, qui se seraient peut-être sauvés, s'ils y avaient succombé ! Si Dieu veut que vous sortiez maintenant de ce monde, conformez-vous à sa sainte volonté, et remerciez-le de ce qu'il vous fait la grâce de mourir avec le secours des saints sacrements ; acceptez la mort en paix, et jetez-vous dans les bras de la divine miséricorde. Cette résignation à la mort, pour faire la volonté de Dieu, suffira seule pour assurer votre salut éternel.

2. Acceptons aussi avec patience la mort de NOS PARENTS et de NOS AMIS. On en trouve qui sont inconsolables de la perte d'un parent, au point d'abandon-

ner l'oraison, les sacrements, et toutes leurs dévotions. Il en est même qui vont jusqu'à s'en prendre à Dieu, en s'écriant : Seigneur, pourquoi avez-vous fait cela? — Quelle témérité! Dites-moi : à quoi bon ce chagrin? pensez-vous peut-être faire chose agréable au défunt? nullement; vous déplaitez au défunt aussi bien qu'à Dieu. La personne que vous pleurez, désire que sa mort serve à vous unir plus étroitement au Seigneur, et que vous priiez pour elle, si elle est en purgatoire.

3. Acceptons la PAUVRETÉ que Dieu nous envoie. S'il vous arrive de manquer même du nécessaire, dites toujours : Mon Dieu, vous seul me suffisez. — Un acte semblable vous vaudra un trésor en paradis. Qui possède Dieu, possède tous les biens. Supportons donc avec patience la perte de nos biens, ou de nos espérances, ou même des personnes qui nous secouraient : résignons-nous à la volonté de Dieu, et il nous viendra en aide; et s'il ne le fait pas

selon notre goût, contentons-nous de ce qu'il fera, parce que son intention en le faisant, sera d'éprouver notre patience et de nous enrichir de plus de mérites et de biens célestes.

4. Acceptons avec patience les MÉPRIS et les PERSÉCUTIONS. Vous direz peut-être : Mais quel mal ai-je fait, pour être ainsi persécuté? Comment ai-je mérité cet affront? — Mon frère, dites cela à Jésus crucifié, il vous répondra : « Et moi donc, quel mal ai-je fait, pour être condamné à souffrir tant de douleurs, d'ignominies, et cette mort sur la croix? » Après que Jésus-Christ a tant souffert pour l'amour de vous, qu'y aurait-il de si merveilleux si vous souffriez ce peu pour l'amour de Jésus-Christ? Et surtout si jamais, en votre vie, vous avez commis quelque péché grave, songez que vous devriez être en enfer, où vous auriez à subir, de la part des démons, de bien plus grands mépris et persécutions. Mais si vous vous voyez maltraité pour avoir bien fait, alors réjouissez-

vous souverainement; car le Seigneur proclame *bienheureux ceux qui endurent persécution pour la justice.*¹ Soyons d'ailleurs persuadés de ce que l'Apôtre dit : « Qui-conque en ce monde veut vivre uni à Jésus-Christ, sera persécuté.² »

5. Il faut aussi pratiquer la patience dans les DÉSOLOGATIONS SPIRITUELLES : ce sont là les peines les plus dures pour une âme qui aime Dieu, mais Dieu éprouve ainsi l'amour de ceux qui lui sont chers. Humilions-nous dans ces épreuves, et soumettons-nous à la volonté de Dieu, en nous abandonnant entre ses mains. Soyons alors bien attentifs à ne rien relâcher de nos dévotions; acquittons-nous à l'ordinaire de nos oraisons, communions, visites au saint Sacrement, lectures pieuses. Dans cet état, comme nous faisons tout avec dégoût et avec peine, il nous semble que c'est autant de perdu; mais il n'en est pas ainsi; si nous persévérons, nous

(1) *Matth. 5. 10.*

(2) *II. Tim. 3. 12.*

agirons, à la vérité, sans plaisir, mais au grand plaisir de Dieu.

6. Enfin, pratiquons la patience dans les TENTATIONS. Certaines âmes pusillanimes se découragent quand la tentation se prolonge, et vont parfois alors jusqu'à dire : Dieu veut donc que je me damne? — Nullement : Dieu permet les tentations, non pour notre perte, mais pour notre avantage : son intention est de nous amener à une humilité plus profonde, à une plus étroite union avec lui, au moyen de la violence que nous devons nous faire pour résister à l'ennemi, et des prières plus assidues auxquelles nous sommes obligés de recourir en ces circonstances; bref, il veut nous ménager l'occasion de nous enrichir pour le ciel. *Parce que vous étiez agréable à Dieu, dit l'ange à Tobie, il a été nécessaire que vous fussiez mis à l'épreuve de la tentation.*¹ Toute tentation vaincue nous vaut un nouveau degré de gloire

(1) *Tob. 12. 13.*

et un accroissement de forces pour combattre les tentations futures ; et Dieu ne souffre jamais que la tentation dépasse nos forces : *Dieu, qui est fidèle, écrivait saint Paul, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de ce que vous pouvez supporter ; mais à côté de la tentation il placera son secours, afin que vous puissiez y résister.*¹

Il faut sans doute prier le Seigneur qu'il nous préserve des tentations ; mais, lorsqu'elles se présentent, résignons-nous à sa sainte volonté, en lui demandant la force de les vaincre. Saint Paul, assailli de tentations charnelles, priait Dieu de l'en délivrer ; mais le Seigneur lui répondit : *Il vous suffit d'avoir ma grâce ; car la vertu se perfectionne dans la faiblesse.*² Le premier remède contre les tentations, surtout contre celles des sens, c'est de nous éloigner autant que possible des occasions ; puis, sans compter sur nos propres forces, de recourir

(1) *I. Cor. 10. 13.*(2) *II. Cor. 12. 9.*

aussitôt à Jésus-Christ, et d'implorer son assistance. Et tant que la tentation ne cesse pas, ne cessons pas non plus de prier, en répétant : Mon Jésus! aidez-moi. Sainte Vierge Marie! secourez-moi. — La seule invocation de ces noms puissants, JÉSUS et MARIE, suffira pour abattre tous les efforts les plus violents de l'enfer. Il est encore fort utile de faire alors le signe de la Croix sur le front ou sur le cœur. C'est avec le signe de la Croix, que saint Antoine abbé dissipait de semblables attaques des démons. Il est aussi extrêmement utile de découvrir ses tentations à son père spirituel : « Une tentation découverte, disait saint Philippe de Néri, est à demi vaincue. »

V.

PRATIQUE DE LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Toute la sainteté consiste à aimer Dieu, et l'amour de Dieu consiste à

accomplir sa sainte volonté. C'est là toute notre vie : *Et la vie est dans sa volonté.*¹ Celui qui se tient uni à la volonté de Dieu, demeure toujours en paix ; car la volonté divine ôte à toutes les croix leur amertume. Rien qu'en disant : Dieu le veut ainsi ; ainsi Dieu l'a voulu, les âmes saintes se mettent en repos dans toutes les peines : *Quoi qu'il lui arrive, le juste ne s'en attristera jamais.*² Vous dites : Tout me va de travers ; Dieu m'envoie tous les malheurs. — Les choses vont de travers, mon frère, parce que vous leur donnez cette tournure ; si vous vous résigniez à la volonté de Dieu, tout irait bien et vous profiterait. Les croix que Dieu vous envoie, sont des maux pour vous, parce que vous les rendez telles ; si vous les receviez de sa main avec résignation, elles seraient pour vous, non des afflictions, mais des trésors célestes. « Celui qui, dans les tribulations, sait se soumettre

(1) *Ps. 29. 6.*(2) *Prov. 12. 21.*

paisiblement à la volonté divine, celui-là, dit le père Balthasar Alvarez, court vers Dieu en poste. » — Voyons maintenant la pratique.

I. Il faut se résigner dans les MALADIES. Les mondains les appellent des malheurs; mais les saints les appellent des visites de Dieu, des grâces. Quand nous sommes malades, nous devons à la vérité, user de remèdes pour guérir, mais toujours avec soumission aux dispositions de la divine Providence. Et si nous prions le Seigneur de nous rendre la santé, faisons-le toujours en nous résignant à sa volonté; sans quoi, nous ne serons pas exaucés. Mais, oh! combien on gagne dans les infirmités, lorsqu'on offre à Dieu ce qu'on souffre! Celui qui aime Dieu sincèrement, ne souhaite pas sa guérison pour ne plus souffrir, mais il désire plaire à Dieu par ses souffrances. C'était cet amour qui rendait doux aux saints martyrs les fouets, les chevalets et les lames de fer rougies au feu. Nous devons surtout

nous résigner dans les maladies mortelles : accepter la mort pour nous conformer à la divine volonté, c'est mériter une récompense semblable à celle des martyrs, qui ne sont estimés tels, que parce qu'ils ont accepté les tourments et la mort pour plaire à Dieu. Quiconque meurt en se conformant à la divine volonté, fait une mort sainte; et celui qui meurt dans une plus grande conformité, fait une mort plus sainte. Le père Louis de Blois assure qu'à la mort, un acte de parfaite conformité nous délivre, non seulement de l'enfer, mais encore du purgatoire.

2. Nous devons nous conformer à la volonté de Dieu relativement à nos DÉFAUTS NATURELS, comme sont le peu de talent, une basse naissance, le manque de santé, une mauvaise vue, l'incapacité aux emplois, et autres choses semblables. Tout ce que nous avons, est aumône de Dieu : ne pouvait-il pas nous créer moucheron ou brins d'herbe? il y a cent ans, étions-nous

autre chose que néant? que voulons-nous donc prétendre? Il doit nous suffire que Dieu nous ait donné la capacité de devenir des saints; avec notre peu de talent, de santé, si pauvres, si abjects que nous soyons, nous pouvons nous sanctifier, si nous le voulons, par le moyen de sa grâce. Oh! à combien de malheureux les talents, la santé, la noblesse, les richesses, la beauté ont été les instruments de leur damnation! Soyons donc contents d'être tels que Dieu nous a faits, et remercions-le toujours des biens qu'ils nous a donnés, principalement de nous avoir appelés à la sainte Foi : c'est là une grande faveur et dont peu de personnes songent à remercier Dieu.

3. Supportons avec résignation toutes les **ADVERSITÉS** qui nous surviennent, comme la perte de nos biens ou de nos parents, les déceptions, et aussi les **AFFRONTS** et les **PERSÉCUTIONS** dont nous sommes l'objet de la part des hommes. — Mais, direz-vous peut-être, Dieu ne

veut pas le péché; comment donc dois-je me résigner, si un tel me calomnie, m'injurie, me frappe, me trompe? cela ne vient pas de la volonté de Dieu. — Oh! quelle erreur est la vôtre! Il est vrai que Dieu ne veut pas le péché de votre ennemi, seulement il le lui laisse commettre; mais Dieu veut la contrariété que vous éprouvez par le fait de cette personne. C'est donc le Seigneur qui vous envoie cette croix par l'entremise de votre prochain; et conséquemment, vous devez, même dans ce cas, embrasser votre croix comme envoyée de Dieu. Et n'allez pas rechercher les raisons de cette disposition providentielle: « Si vous prétendez, disait sainte Thérèse, ne porter d'autres croix que celles dont vous comprenez la raison, la perfection n'est pas pour vous. »

4. Supportons avec résignation les **ARIDITÉS SPIRITUELLES**. Si l'oraison, la communion, la visite au saint Sacrement, etc.; ne nous apportent qu'ennui et dégoût, il doit nous suffire de savoir

que nous faisons chose agréable à Dieu : nous lui ferons d'autant plus de plaisir que nous en éprouverons moins dans nos pieux exercices. Nous ne pouvons jamais mieux connaître notre insuffisance et notre misère, qu'en temps d'aridité. Humilions-nous donc alors, résignons-nous et remettons-nous entre les mains de Dieu, en lui disant : Seigneur, je ne mérite pas de consolations ; je ne veux qu'une chose, c'est que vous ayez pitié de moi ; gardez-moi dans votre grâce, et disposez de moi selon votre bon plaisir. — En agissant ainsi, nous gagnerons plus en un jour de désolation, qu'en un mois de larmes et d'affections tendres. Et généralement parlant, que notre exercice continuel soit de nous offrir à Dieu pour qu'il fasse de nous ce qu'il veut, en lui répétant sans cesse, dans l'oraison, la communion, la visite : Mon Dieu, faites que j'accomplisse votre volonté. — En faisant la volonté de Dieu, nous ferons tout. Accoutumons-nous donc à avoir toujours à la

bouche cette oraison jaculatoire : *Que votre volonté soit faite!* Même dans les moindres accidents, comme, si notre lumière s'éteint, si un vase se brise, si nous heurtons contre une pierre, répétons toujours : Que la volonté de Dieu soit faite! — Quand nous essayons un revers de fortune, ou que la mort nous enlève l'un de nos proches, ou en d'autres événements fâcheux, disons : Seigneur, vous l'avez voulu ainsi, ainsi je le veux. — Quand nous avons à redouter quelque mal temporel, disons : Seigneur, je veux tout ce que vous voulez. — Par cette conduite, nous nous rendrons constamment agréables à Dieu, et nous resterons toujours en paix.

VI.

PRATIQUE DE LA PURETÉ D'INTENTION.

La pureté d'intention consiste à n'avoir en vue, dans toutes nos actions, que de plaire à Dieu. L'intention bonne ou mauvaise avec laquelle on fait une

chose, la rend bonne ou mauvaise aux yeux de Dieu : Sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait : « Dieu récompensera les actions au poids de la pureté d'intention. » — Voyons la pratique.

1. Il faut qu'en tous nos exercices nous cherchions Dieu et non pas nous-mêmes : si nous cherchons notre propre satisfaction, nous ne devons nous attendre, de la part de Dieu, à aucune récompense. Ceci s'applique même aux œuvres spirituelles : combien n'en est-il pas qui se fatiguent, s'épuisent, à prêcher, à confesser, à servir le prochain, ou à faire d'autres bonnes œuvres, et qui perdent tout, parce qu'ils s'y cherchent eux-mêmes, au lieu d'y chercher Dieu ! Nous pouvons croire que nous avons fait telle œuvre en vue de Dieu, quand nous ne désirons ni approbation, ni reconnaissance du côté des hommes, quand nous voyons sans trouble nos bonnes entreprises échouer ; quand le bien opéré par nous ne nous cause pas plus de joie que s'il eût été fait par d'autres. Du reste,

si l'on nous loue de quelque bien que nous avons fait en vue de plaire à Dieu, ne nous fatiguons pas trop à repousser la vaine gloire; il suffira de dire : A Dieu en soient l'honneur et la gloire ! — Et que la crainte de la vaine gloire ne nous fasse jamais omettre les œuvres propres à édifier le prochain; le Seigneur veut que nous fassions le bien même en public, afin que les autres en tirent profit : *Qu'ainsi brille votre lumière aux yeux des hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils rendent gloire à votre Père.*¹ Quand donc vous faites le bien, ayez d'abord l'intention de plaire à Dieu, et puis celle de donner bon exemple au prochain.

2. Les actions mêmes qui ont pour fin le bien-être du corps, comme le travail, le manger, le dormir, et les récréations honnêtes doivent être rapportées au bon plaisir de Dieu. On a appelé avec raison la bonne intention une céleste al-

(1) *Matth. 5. 16.*

chimie qui change le fer en or; et en effet, quand elles sont faites dans l'intention de plaire à Dieu, les œuvres les plus communes et les plus ordinaires se transforment en actes d'amour divin. Aussi sainte Marie-Madeleine de Pazzi a-t-elle avancé qu'une personne qui ferait toutes ses actions avec une intention pure, irait tout droit en paradis. Un saint solitaire ne commençait jamais rien sans avoir d'abord levé les yeux au ciel en se tenant un instant immobile; on lui demanda ce qu'il faisait alors, et il répondit : « Je vise au but pour assurer mon coup. » Suivons cet exemple; avant de rien entreprendre, visons au but, en disant : Seigneur, je fais ceci pour vous plaire.

VII.

PRATIQUE DES REMÈDES CONTRE LA TIÉDEUR.

Elles vivent dans un grand danger, les âmes qui ne tiennent pas compte des péchés véniels, et se laissent aller à la

tiédeur, sans songer à en sortir. Il n'est point ici question de fautes légères commises par pure fragilité, comme paroles inutiles, troubles intérieurs, petites négligences, etc.; il s'agit des péchés véniels pleinement volontaires, et surtout de ceux dont on a l'habitude. « Que le Seigneur nous préserve de tout péché délibéré, si petit soit-il ! » s'écrie sainte Thérèse.¹ « Ces petites médisances, disait le père Alvarez, ces aversions, ces curiosités coupables, ces impatiences, ces légers excès de table ne tuent pas l'âme, mais la rendent si faible que, survienne quelque tentation grave, elle n'aura pas la force de résister, elle succombera. » D'un côté, les péchés véniels délibérés affaiblissent l'âme; de l'autre, ils la privent des secours de Dieu; car il est juste que Dieu se montre avare envers ceux qui sont avares envers lui : *Celui qui sème peu, récoltera peu.*² C'est ce que doit craindre plus que toute autre, une âme

(1) Chem. de la p. ch. 42.

(2) *II. Cor. 9. 6.*

qui a reçu du Seigneur des grâces spéciales; elle doit le craindre surtout si de semblables fautes proviennent d'un attachement à quelque passion, soit d'ambition et de cupidité, soit de haine ou d'affection désordonnée envers une personne. Il n'est pas rare de voir ces âmes esclaves d'une passion faire comme ces joueurs qui, après beaucoup de pertes, finissent par dire : Va-tout ! — et perdent tout leur avoir. Ah ! que ces âmes sont à plaindre ! la passion les aveugle et les empêche de voir ce qu'elles font. — Venons maintenant à la pratique, et voyons quels sont les moyens de nous tirer de ce misérable état de tiédeur.

1. Il faut avoir un désir sincère de s'en délivrer. Le bon désir diminue la peine, et donne des forces pour aller en avant. Soyons bien persuadés que, dans la voie de Dieu, qui n'avance pas, recule continuellement, et il reculera tant, qu'il tombera enfin dans quelque précipice.

2. Tâchons de connaître notre vice

dominant : est-ce, par exemple, la colère, est-ce l'ambition, ou l'attachement désordonné aux personnes ou aux richesses? Avec l'aide de Dieu, volonté bien décidée triomphe de tout.

3. Il faut ôter l'occasion, sans quoi toutes nos résolutions s'en iront en fumée.

4. Finalement, nous devons surtout nous défier de nos propres forces, et prier Dieu continuellement et avec confiance de nous secourir dans les dangers, et de nous préserver de toute tentation qui pourrait nous faire tomber dans le péché; ce que nous exprimons par ces paroles : *Ne nous induisez pas en tentation*. Qui demande, obtient : *Demandez et vous recevrez*;¹ c'est promesse de Dieu, c'est infailible. Il faut donc toujours prier, toujours prier; je ne saurais trop le répéter : il faut toujours prier; il faut dire sans cesse : Mon Dieu! secourez-moi, hâtez-vous de me secourir!

(1) Jo. 19. 21.

VIII.

PRATIQUE DE LA DÉVOTION ENVERS LA MÈRE
DE DIEU.

J'ai la confiance, mon cher Lecteur, que vous êtes bien persuadé de l'importance de la dévotion à la sainte Vierge Marie, pour assurer votre salut éternel. Si vous voulez vous en pénétrer encore davantage, je vous prie de lire l'ouvrage que j'ai publié sous le titre de *GLOIRES DE MARIE*. — Nous parlons ici seulement de ce que vous pouvez pratiquer pour obtenir la protection de cette grande Reine.

1. Récitez chaque jour, le matin en vous levant, et le soir en vous couchant, trois *Ave Maria*; puis ajoutez cette courte invocation : **PAR VOTRE PURE ET IMMACULÉE CONCEPTION, Ô MARIE ! PURIFIEZ MON CORPS ET SANCTIFIEZ MON ÂME**; et mettez-vous sous sa protection, afin qu'elle vous préserve durant ce jour ou cette nuit, de tout péché. —

Chaque fois que l'horloge sonne, dites un *Ave Maria*. — Faites la même chose en sortant de la maison ou en y rentrant, et quand vous passez devant quelque image de la sainte Vierge. — De même encore, au commencement et à la fin de toute occupation, soit spirituelle, soit temporelle, comme l'étude, le travail, le manger, le repos, ne manquez jamais de dire un *Ave Maria*.

2. Récitez tous les jours au moins cinq dizaines du Rosaire, avec la considération des mystères. — Beaucoup de personnes pieuses récitent aussi l'Office de la sainte Vierge. Il serait bien de dire au moins le petit office du Nom de Marie, qui est très court, n'étant composé que de cinq Psaumes sans étendue.*

3. Récitez tous les jours trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur de la sainte Trinité, pour la remercier des grâces accor-

(*) On trouve parmi nos opuscules détachés, le PETIT-OFFICE DE LA SAINTE VIERGE et LE SAINT NOM DE MARIE (Psaumes en son honneur), avec la traduction française.

LE TRADUCTEUR.

dées à Marie. La sainte Vierge a elle-même révélé à une personne, que cette dévotion lui est fort agréable.

4. Jeûnez au pain et à l'eau en l'honneur de Marie tous les samedis, ou du moins, les veilles de ses sept principales fêtes ; * observez au moins le jeûne ordinaire ces jours-là, ou bien contentez-vous d'un seul mets, ou abstenez-vous de quelque chose qui vous plaît. Pratiquez enfin quelque mortification les samedis et les veilles susdites, en l'honneur de cette bonne Reine qui, ainsi que l'assure saint André de Crète, a coutume de récompenser ces petites dévotions par de grandes grâces.

5. Faites tous les jours la visite à votre Protectrice, devant quelque'une de ses images, et demandez-lui la sainte persévérance et l'amour envers Jésus-Christ.

(*) Ces fêtes sont, dans l'ordre du calendrier : la PURIFICATION, 2 février ; l'ANNONCIATION, 25 mars ; la VISITATION, 2 juillet ; l'ASSOMPTION, 15 août ; la NATIVITÉ, 8 septembre ; la PRÉSENTATION, 21 novembre ; l'IMMACULÉE-CONCEPTION, 8 décembre. LE TRADUCTEUR.

6. Ne manquez pas de lire chaque jour quelque peu d'un livre qui traite de la bienheureuse Vierge, ou bien quelque prière en son honneur. A cette fin, nous avons placé au § 7 du chapitre précédent sept Prières à Marie, une pour chaque jour de la semaine.

7. Faites la neuvaine* des sept principales fêtes de Marie, en priant votre confesseur de déterminer les dévotions et les mortifications que vous pouvez pratiquer pendant ces neuf jours. Récitez au moins neuf *Ave et Gloria*, en demandant à Marie, chacun de ces neuf jours, quelque grâce spéciale que vous désirez plus ardemment.

8. Enfin, recommandez-vous souvent pendant la journée à cette divine Mère, particulièrement dans les tentations, en disant alors et en répétant plusieurs fois avec une tendre affection : Marie ! aidez-moi ; ma Mère ! secourez-moi. — Et si vous aimez Marie, tâchez d'ins-

(*) Les neuf jours qui précèdent chaque fête.

pirer à tous ceux à qui vous le pourrez, parents, amis, serviteurs, la dévotion envers cette auguste Mère de Dieu.

IX.

PRATIQUE DES MOYENS D'ACQUÉRIR L'AMOUR
ENVERS JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ doit être tout notre amour : assurément il le mérite, et parce qu'il est un Dieu d'une bonté infinie, et parce qu'il nous a aimés au point de mourir pour nous. Oh ! que d'obligations nous avons à Jésus-Christ ! Tout ce qui nous vient du Ciel, biens spirituels, lumières, saintes inspirations, rémission de nos péchés, secours, consolations, pieux mouvements d'espérance ou d'amour, nous en sommes redevables à Jésus-Christ. — Mais, passons aux moyens d'avancer dans l'amour envers ce bon Maître.

I. Cet amour de Jésus-Christ, il faut avant tout le désirer et le lui demander souvent, en particulier dans l'oraison,

la communion, et la visite au saint Sacrement. C'est aussi la grâce qu'on doit solliciter auprès de la sainte Vierge, de l'ange Gardien, du saint Patron. Selon la remarque de saint François de Sales, la grâce d'aimer Jésus-Christ contient toutes les grâces, nulle vertu ne pouvant faire défaut à un cœur qu'anime un véritable amour de Jésus-Christ.

2. Si nous voulons faire l'acquisition de ce trésor, il faut purger notre cœur de toute affection terrestre. Dans un cœur plein de terre, il n'y a pas de place pour l'amour divin. « Autant nous donnons d'amour aux créatures, disait saint Philippe de Néri, autant nous en enlevons à Dieu. »

3. Nous devons nous exercer fréquemment, surtout dans l'oraison, à faire des actes d'amour envers Jésus-Christ. Les actes d'amour sont le bois qui alimente la flamme de la sainte charité. Produisons des actes d'amour de complaisance, par exemple : Mon Jésus ! je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux,

et de ce que votre Père éternel vous aime autant que lui-même; — de bienveillance : Je souhaite, ô mon Jésus! que vous soyez connu et aimé de tout le monde; — de préférence : Mon Jésus! je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même. — Faisons souvent aussi des actes de contrition, qu'on appelle actes d'amour douloureux.

4. Quiconque veut s'enflammer sûrement d'amour pour Jésus-Christ, qu'il s'applique à méditer souvent sa passion. Il a été révélé à un saint solitaire, qu'il n'y a pas d'exercice plus propre à allumer en nous le divin amour, que la considération fréquente des souffrances et des ignominies que Jésus-Christ a endurées pour l'amour de nous. Quant à moi, je dis qu'il est impossible qu'une âme qui médite souvent la passion de Jésus-Christ, ne s'embrace pas d'amour pour Jésus-Christ. Pour nous sauver, il eût suffi au Fils de Dieu d'offrir à son Père une seule goutte de son sang ou même

une seule prière : pourquoi donc a-t-il voulu tant souffrir et répandre tout son sang, si ce n'est afin de gagner nos cœurs à son amour? Une âme qui médite sa passion, fait donc une chose qui lui plaît grandement. Ainsi, pieux lecteur, prenez souvent pour sujet de votre méditation les douleurs de Jésus-Christ; faites-le tout au moins chaque vendredi, jour où il est mort pour notre amour. A cette fin, j'ai inséré dans ce volume,* plusieurs méditations sur la passion de Notre-Seigneur, spécialement celles que j'ai intitulées **TRAITS DE FEU**, et où il est traité de l'amour que le Fils de Dieu nous a témoigné dans la grande œuvre de notre Rédemption.

(* Il s'agit de la **VOIE DU SALUT**, dont le **RÈGLEMENT DE VIE** faisait partie. Voir aux **Œuvres complètes**, tome II, page 1.

LE TRADUCTEUR.



PROTESTATION

POUR LA BONNE MORT.*

Mon Dieu, prosterné en votre présence, je vous adore, et je veux faire la protestation suivante, comme si je me trouvais déjà sur le point de passer de cette vie à l'éternité.

(*. Par un rescrit de S. S. Pie IX, du 23 mai 1852, une **INDULGENCE PLÉNIÈRE** est accordée à tous les fidèles qui, le quatrième Dimanche de chaque mois, après avoir reçu les sacrements de Confession et de Communion, assisteront, dans une église des Révérends Pères Rédemptoristes, à l'exercice pieux pour obtenir une bonne mort, et y prieront à l'intention du Souverain Pontife.

Pour bien faire cet exercice salutaire, fort recommandé par saint Alphonse, on doit tâcher de passer la journée dans la retraite, chacun selon son état, se confesser et communier comme si l'on était au moment de la mort, et se soumettre en tout à la volonté de Dieu.

Il est bon de se rappeler en outre, que cette formule de Protestation renferme les actes de Foi, d'Espérance et de Charité, auxquels est attachée une indulgence de **SEPT ANS ET SEPT QUARANTAINES**, comme il est dit plus haut, p. 429, et qu'une indulgence de **100 JOURS** est aussi attachée à chacune des prières jaculatoires qui la terminent; en sorte qu'on peut toujours, en la récitant, gagner au moins ces indulgences.

LE TRADUCTEUR.

Seigneur, parce que vous êtes la vérité infallible, je crois tout ce que vous avez révélé à la sainte Eglise. Je crois donc le mystère de la très sainte Trinité, Père, Fils, et Saint-Esprit, trois personnes en un seul Dieu, qui, dans l'éternité, récompense les justes en paradis, et punit les pécheurs en enfer. Je crois que le Fils de Dieu, la seconde Personne, s'est fait homme, et qu'il est mort pour sauver les hommes. Je crois également tous les autres points que croit la sainte Eglise. Je vous remercie de m'avoir fait chrétien, et je proteste que je veux vivre et mourir dans cette sainte foi.

Mon Dieu et mon espérance, appuyé sur vos promesses, j'espère obtenir de votre miséricorde, non par mes propres mérites, mais par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur, le pardon de mes péchés, la persévérance dans votre grâce, et, après cette misérable vie, la gloire du paradis. Et si, à la mort, le démon me tentait de désespoir à la vue

de mes péchés, je proteste que je veux toujours espérer en vous, mon doux Seigneur! et que je veux mourir en m'abandonnant entre les bras de votre amoureuse bonté.

O Dieu digne d'un amour infini, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même, et je proteste que je veux mourir, en faisant un acte d'amour, pour continuer à vous aimer éternellement dans le paradis, que je ne vous demande et ne désire qu'à cette fin. Et si, par le passé, au lieu de vous aimer, j'ai méprisé votre bonté infinie, Seigneur, je m'en repens de tout mon cœur, et je proteste que je veux mourir en déplorant et détestant toujours les offenses que je vous ai faites; je suis résolu pour l'avenir, de plutôt mourir que jamais plus pécher; et pour l'amour de vous, je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé.

J'accepte, ô mon Dieu, ma mort avec toutes les peines qui doivent l'accompagner; je les unis aux douleurs et à

la mort de Jésus-Christ, et je vous les offre pour honorer votre souverain domaine et pour expier mes péchés. Ce sacrifice que je vous fais de ma vie, recevez-le, Seigneur, en considération de ce grand sacrifice que votre divin Fils vous a fait de lui-même sur l'autel de la croix. Dès maintenant, pour l'instant de ma mort, je me résigne entièrement à votre divine volonté, et je proteste que je veux mourir en disant : Seigneur, que toujours votre volonté soit faite !

Très sainte Vierge, mon Avocate et ma Mère, Marie, vous êtes et vous serez après Dieu mon espérance et ma consolation à l'heure de ma mort ; dès maintenant, je recours à vous et je vous prie de m'assister dans ce passage à l'éternité. Ma bien-aimée Reine, ne m'abandonnez pas à mon dernier moment, venez prendre mon âme, pour la présenter à votre divin Fils ; dès à présent, je vous attends ; j'espère mourir sous votre manteau, en embrassant vos pieds.

Mon grand Protecteur, saint Joseph, saint Michel archange, mon saint ange Gardien, mes saints Patrons, venez tous à mon secours dans ma dernière lutte contre l'enfer.

Et vous, mon Amour crucifié, mon Jésus, vous qui, pour me mériter une bonne mort, avez voulu choisir pour vous-même une mort si amère, souvenez-vous alors que je suis une de ces brebis que vous avez rachetées au prix de votre sang : vous qui, lorsque tous les hommes de la terre m'auront abandonné, et qu'aucun ne pourra plus m'aider, pourrez seul me consoler et me sauver, rendez-moi digne de vous recevoir en viatique ; ne permettez pas que je vous perde pour toujours, et que je sois à jamais relégué loin de vous en enfer. Non, mon Sauveur bien-aimé, ne le permettez pas, mais daignez me recevoir alors dans vos saintes plaies ; dès à présent, je vous embrasse, et je veux exhaler mon âme avec mon dernier soupir dans l'amoureuse plaie de

votre côté, en disant maintenant pour alors :

Jésus, Joseph et Marie, je vous donne mon cœur et mon âme.

Jésus, Joseph et Marie, recevez mon âme au dernier moment.



SIGNES CERTAINS

AUXQUELS ON PEUT RECONNAITRE EN SOI
LE SAINT AMOUR DE DIEU.

Dans l'Écriture, l'amour divin est comparé au feu. Voulant nous déclarer qu'il était venu sur la terre pour y apporter le saint amour de Dieu, Jésus-Christ s'explique en ces termes dans l'Évangile : *Je suis venu apporter le feu sur la terre.*¹ Et dans l'Apocalypse, Dieu lui-même nous donne ce conseil : *Je t'engage à te pourvoir d'or embrasé.*² Par cet or tout pénétré de feu, il faut entendre le saint amour.

Or, le feu a ces deux propriétés : il résiste à ce qui lui est contraire, c'est-à-dire, au souffle et aux vents qui, loin de l'éteindre, ne font que l'accroître; en

(1) *Luc. 12. 49.*

(2) *Apoc. 3. 18.*

outré, il est actif; s'il est réellement feu, il veut agir. Voici donc deux signes certains pour reconnaître en nous le saint amour de Dieu : les ŒUVRES et la PATIENCE.

Rapportons-nous toutes nos actions à notre Dieu, au moins par une droite intention de faire en toutes choses sa sainte volonté, et d'aller en tout au-devant de son bon plaisir? Souffrons-nous volontiers pour lui toutes les adversités, comme la pauvreté, les tribulations, les maladies, etc.? Au lieu de nous éloigner de lui à l'occasion de ces choses, nous en rapprochons-nous encore davantage? — S'il en est ainsi, nous avons le saint amour de Dieu; notre amour est un feu qui agit et qui résiste aux obstacles. — Autrement, non; notre amour envers Dieu ne serait point véritable, il serait faux; ce serait un amour de langue, et non un amour de cœur. C'est contre ce défaut que saint Jean¹

(1) *J. 70. 3. 18.*

nous prémunit en ces termes : *Mes chers enfants !* (quelle tendresse dans ces expressions!) *mes chers enfants, n'aimons point de parole et avec la langue, mais par des œuvres et en vérité.*

« Si l'amour n'agit pas, dit saint Grégoire, il n'est pas amour. »¹ — Écoutons Jésus-Christ lui-même : *Celui qui a reçu mes commandements, et qui les observe avec soin, celui-là m'aime.*² — Et saint Augustin ajoute : *Tout ce qu'il y a de plus amer et de plus dur, l'amour le rend fort facile et presque nul.*³

Si donc nous agissons toujours, comme il a été dit, pour notre Dieu ; si nous gardons ses divins préceptes, si nous les observons avec exactitude, ainsi que les commandements de la sainte Eglise, et les devoirs de notre état, et toutes nos obligations particulières ; si nous surmontons avec courage, et même avec joie, pour notre Dieu, tout

(1) *In Evang. hom. 30.*

(2) *Jo. 14. 21.*

(3) *Serm. 79. F. B.*

ce qui nous est contraire, même les choses les plus pénibles ; — nous avons le saint amour de Dieu ; notre amour est un feu qui agit, et qui résiste aux obstacles. — Autrement, non ; notre amour envers Dieu ne serait point véritable, il serait faux ; ce serait un amour de langue, et non un amour de cœur. *Mes chers enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais par des œuvres et en vérité.*

Voyons quelques exemples plus pratiques. L'occasion se présente de faire un gain, mais il est injuste ; de s'accorder une satisfaction, mais elle est défendue. Les devoirs de votre état vous sont pénibles ; les occupations de votre emploi vous ennuiant. Et vous, pour votre Dieu, vous abandonnez ce profit, vous renoncez à ce plaisir ; vous travaillez, vous remplissez toutes vos obligations ; — vous avez le saint amour de Dieu ; votre amour est un feu qui agit. — Autrement, non ; votre amour envers Dieu ne serait point véritable, il serait

faux ; ce serait un amour de langue, et non un amour de cœur. *Mes chers enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais par des œuvres et en vérité.*

Allons plus loin. Il vous arrive un malheur inattendu ; on vous suscite à l'improviste un procès, d'où dépend toute votre fortune ; la mort vous ravit inopinément une personne, votre espérance, votre unique appui. Et vous, sans hésiter, vous offrez tout au Seigneur, vous supportez tout, même avec joie ; — vous avez le saint amour de Dieu ; votre amour est un feu qui résiste aux obstacles. — Autrement, non ; votre amour envers Dieu ne serait point véritable, il serait faux ; ce serait un amour de langue, et non un amour de cœur. *Mes chers enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue. mais par des œuvres et en vérité.*

Oh ! en fait d'amour, la souffrance est un signe bien autrement sûr que l'action ! Celui qui agit s'emploie pour la personne aimée, et c'est un signe qu'il

l'aime; mais celui qui souffre, s'oublie lui-même pour la personne aimée, et c'est un signe qu'il l'aime davantage.

C'est par cette épreuve que Dieu a voulu faire éclater d'une façon extraordinaire le grand amour de saint Job envers lui.

Un cœur tout brûlant de l'amour de Dieu, ce fut certainement Job, mais quand parut-il vraiment tel? Est-ce peut-être lorsqu'entouré d'une nombreuse postérité, il nageait dans l'abondance de tous les biens, et jouissait d'une santé parfaite? — Oui, même dans cet heureux état; car alors il se reconnaissait redevable de tout à Dieu, il lui en rendait grâces, lui offrait des sacrifices, remplissait soigneusement tous ses devoirs, donnant de bons avis à ses enfants, et priant continuellement pour eux, *de peur*, disait-il, *qu'il ne leur arrivât d'offenser le Seigneur.*¹ — Mais son amour pour Dieu se montra vraiment héroïque,

(1) Job. 1. 5.

lorsque Dieu, précisément en vue d'éprouver la grandeur de cet amour, le dépouilla en un instant de tous ses biens, fit mourir à la même heure tous ses enfants, et lui retira tout à coup la santé, au point que, tout couvert de plaies, le saint patient était réduit à nettoyer, à l'aide d'un morceau de pot de terre, la pourriture qui avait envahi ses membres. En effet, au milieu de tous ces malheurs si horribles, dans toutes ces afflictions si inouïes, Job ne fit jamais que répéter, avec une patience invincible et toujours plus admirable : *Le Seigneur m'avait donné tous ces biens, le Seigneur me les a ôtés; il est arrivé comme il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni!*¹

Mais pourquoi citer Job? Jésus-Christ lui-même, au moment d'aller souffrir, dit à ses Apôtres : *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, lèvez-vous, marchons!*² — Voilà, voilà le signe le plus certain

(1) *Job. 21.*(2) *Jo. 14. 31.*

et le plus incontestable du vrai amour de Dieu, la patience, la patience : endurer de bon cœur pour lui toute espèce de souffrances.

Célèbres sont sur ce point les paroles et les exemples des saints.

« Ou souffrir, ou mourir, » s'écriait sainte Thérèse ; et sainte Marie-Madeleine de Pazzi : « Souffrir, et ne pas mourir ! » — et saint Jean de la Croix : « Souffrir, et se taire ! »

Les saints martyrs provoquaient les bourreaux à les tourmenter, les bêtes féroces à les dévorer.

Sainte Lidwine souffrit avec joie une douloureuse maladie de trente-huit ans.

Sainte Françoise Romaine supporta volontiers l'injuste exil de son mari et la confiscation de tous les biens de sa maison ; saint Jean de la Croix, une dure prison de neuf mois, avec mille autres incommodités les plus crucifiantes.

Voilà, voilà le signe le plus certain et le plus incontestable du véritable amour de Dieu, la patience, la patience :

endurer, endurer de bon cœur pour lui toute espèce de souffrances.

Oh ! heureux, mille fois heureux celui qui, à ces deux signes si sûrs, les œuvres et la patience, agir et souffrir pour notre grand Dieu, reconnaîtra en lui-même le saint amour de Dieu !

Tout l'or du monde, au prix d'un petit degré d'amour divin, *n'est pas plus qu'un peu de sable*, assure le Sage ;¹ ou plutôt, comme s'exprime le même dans l'Écriture, en comparaison du moindre degré de ce saint amour, *toutes les richesses de l'univers ne sont absolument rien.*²

Mais pourquoi parler de tout l'or, de toutes les richesses de l'univers ? Tous les dons surnaturels, même les plus excellents, comptent pour rien, sans le saint amour de Dieu. — Ainsi parle l'apôtre saint Paul, qui possédait ce saint amour à un si haut degré, et qui partant en connaissait si bien le prix.

Si j'avais, disait-il, le don de toutes

(1) *Sap.* 7. 9.

(2) *Ibid.* 8.

les langues; *si je parlais, non seulement toutes les langues des hommes. mais encore cet admirable langage dont les anges usent entre eux, sans avoir le saint amour de Dieu, je ne serais rien de plus qu'un airain sonore ou une cymbale discordante.*

Si j'avais au plus haut degré le don de prophétie, au point de pénétrer les profondeurs des plus sublimes mystères; si j'avais le don de toutes les sciences; et un don de foi assez grand pour transporter les montagnes d'un lieu à un autre; sans avoir l'amour de Dieu, je ne suis rien.¹

Et cette belle vertu de la charité, du saint amour de Dieu, est la reine de toutes les vertus; elle règne et elle régnera éternellement.

La foi, après la mort, aura sa récompense, elle verra ce qu'elle aura cru; mais la vertu de la foi ne se trouvera pas en paradis.

L'espérance, après la mort, aura sa récompense, elle possédera ce qu'elle

(1) *I. Cor. 13. 1.*

aura espéré; mais la vertu de l'espérance ne se trouvera pas en paradis.

La charité, l'amour de Dieu, après la mort, aura sa récompense, et régnera éternellement : dans une immense béatitude; elle continuera d'aimer éternellement ce Dieu qu'elle aura aimé sur la terre.

Heureux donc, mille fois heureux celui qui, à ces deux signes si sûrs, les œuvres et la patience, agir et souffrir de bon cœur pour son Dieu, pourra reconnaître en lui-même le saint et vrai amour de Dieu !

Aimons donc tous, aimons tous ensemble et chacun en particulier, autant et ainsi qu'il a été dit, aimons notre Dieu. Dans tout ce que nous faisons, ayons notre Dieu devant les yeux, nous conformant toujours en chacune de nos actions à sa sainte volonté, à son bon plaisir; et supportons non seulement avec patience, mais encore avec joie, tout ce qui contrarie notre amour-propre et notre sensibilité naturelle.

C'est pour cette seule et unique fin, d'aimer notre Dieu, que nous avons été créés de Dieu et mis au monde.

Rapportons à cette seule et unique fin, tant que nous serons en ce monde, tous nos efforts et toute notre sollicitude.

N'attachons de prix qu'au seul amour de Dieu; que le saint amour de Dieu soit l'unique objet de nos fréquentes et vives supplications. Disons souvent, tous et chacun : *Votre amour seulement, ô Seigneur, donnez-moi seulement votre amour avec votre sainte grâce ; et je suis assez riche ; et je ne vous demande plus autre chose.* — Ainsi priait continuellement ce saint, si épris de l'amour de Dieu, le grand saint Ignace.

ACTE DE CHARITÉ PARFAITE,

en peu de mots et à répéter souvent.

Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses, et en toutes choses, et de tout mon cœur, parce que vous méritez infiniment d'être aimé.

LETTRE DE SAINT ALPHONSE

A SES NEVEUX.*

Nocera, le 4 avril 1780.

Mes bien-aimés Neveux.

Je vous attendais ici, pour vous donner ma dernière bénédiction et mes derniers conseils; car c'est un miracle de la bonté du Seigneur qu'il me reste encore quelques jours à vivre pour pleurer mes péchés; mais, béni soit toujours le Seigneur mon Dieu, à qui il

(* JOSEPH et ALPHONSE, fils d'Hercule de Liguori, au Collège des Nobles à Naples; l'aîné était alors âgé de treize ans. Le saint était dans sa quatre-vingt-quatrième année, quand il leur adressa cette admirable lettre, qui mérite d'être lue souvent et relue avec la plus grande attention, non seulement par les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, mais encore par leurs parents et par toutes les personnes chargées de leur éducation.

LE TRADUCTEUR.

n'a pas plu de me donner la consolation de vous avoir près de moi, consolation que d'ailleurs je ne mérite pas. Je vous bénis donc de loin, et je vous bénis de tout mon cœur : je prie le bon Dieu de vous bénir lui-même du haut du ciel, et de répandre dans vos jeunes cœurs sa sainte crainte et son saint amour, un amour qui dure toujours, et qui vous conduise à l'éternité bienheureuse. où, si le Seigneur me fait miséricorde, je vais vous attendre.

Ayez à cœur de craindre Dieu comme votre Seigneur, mais plus encore de l'aimer comme votre Père : Père, nom bien doux, que vous lui donnez tous les jours dans l'Oraison dominicale, en lui disant : Notre Père! — Oui, il est votre Père; aimez-le donc tendrement. C'est un Père, un bon Père, un Père doux, aimant, tendre, bienfaisant, miséricordieux : autant de titres à votre affection cordiale, ardente et reconnaissante. Si vous avez le bonheur de l'aimer dès votre enfance dans la sincérité de votre

âme, vous ne trouverez rien de dur dans le joug du Seigneur ; il vous sera doux, et sa sainte loi vous paraîtra aimable. Apprenez à vaincre vos passions déréglées et à triompher des ennemis de vos âmes ; votre habitude de bien faire se fortifiera peu à peu, et vous trouverez facile et agréable ce qui est pénible et difficile à ceux qui sont tombés dans le vice. Aimez Dieu, mes chers enfants : je vous appelle mes enfants, soit parce que je vous aime d'un amour vraiment paternel, soit parce que je voudrais former dans vos âmes le saint amour. Aimez donc, mes chers enfants, aimez le Seigneur votre Dieu, aimez Jésus-Christ ; soyez jaloux de conserver dans vos cœurs ce divin amour, et craignez de le perdre. C'est un grand dommage de perdre l'amour de Dieu, sa grâce, son amitié, et d'encourir son indignation et ses vengeances.

Je vous recommande d'être humbles : l'humble fuit le péril, et dans les tentations involontaires, il recourt à Dieu

avec confiance ; par là, il conserve l'amour divin. L'orgueilleux tombe facilement dans le péché et dans la disgrâce du Seigneur. Sans l'humilité, ou vous ne ferez jamais aucun bien véritable, et vous n'aurez aucune vertu sincère et solide, ou vous perdrez aisément ce que vous avez de bon. Dieu résiste aux orgueilleux et fait miséricorde aux humbles ; le Seigneur regarde ceux-ci d'un œil plein de bonté ; ils sont les amis de Dieu. Si vous vous considérez vous-mêmes, vous ne serez point orgueilleux ; car vous trouverez toujours en vous des motifs de vous humilier : vous êtes bien nés, mais c'est là un don de Dieu ; vous êtes dans un collège dirigé par des supérieurs zélés et prudents, qui ne se distinguent pas moins par leurs vertus que par leur naissance ; vous y recevez une bonne éducation sous la conduite de maîtres sages, savants et exemplaires ; mais tout cela est aussi un bienfait du Seigneur. Maintenant, j'en ai la confiance, vous êtes dans la

grâce de Dieu, et c'est encore un pur effet de la divine bonté. En un mot, tout ce que vous avez de bien, est un don du Seigneur, et vous n'en êtes que plus redevables à sa bonté; vous ne devez donc pas vous enorgueillir. Si vous considérez après cela les fautes que vous commettez, et c'est là véritablement ce qui vous appartient, vous trouverez de quoi vous humilier toujours.

Au collège, obéissez à vos supérieurs avec humilité, amour et reconnaissance; car, soit qu'ils vous donnent des leçons, soit qu'ils vous traitent avec douceur ou vous corrigent, ils ne font que vous témoigner l'affection charitable de leurs cœurs; et quoique les corrections puissent vous déplaire, elles ne proviennent que de l'amour que vous portent ces bons religieux. Obéissez-leur comme à autant de pères dont vous êtes les enfants, puisque votre père vous a confiés à leurs soins, et vous les a donnés pour pères. Obéissez-leur, res-

pectez-les aimez-les, comme vous devez obéir à votre propre père, le respecter et l'aimer. J'espère que vous le ferez, pour plaire à Dieu, à votre père et à moi.

Mais j'ai appris avec peine que vous vous appliquez peu à l'étude. O mes enfants! vous pleureriez, si vous compreniez le mal que vous faites. L'ignorance et l'oisiveté sont les sources fécondes du péché et des vices. Etudiez donc avec soin, avec constance, pour connaître Dieu, ses bienfaits et ses récompenses, pour pouvoir le contempler et l'aimer beaucoup. L'ignorant connaît peu ou ne connaît pas du tout Dieu et ses bienfaits, ses propres obligations et ses devoirs; voilà pourquoi il fait le mal. Etudiez donc, et, avant que je meure, donnez-moi la consolation d'apprendre que vous profitez de mes avis.

Je suis à la fin de mes jours, et je ne sais si vous pourrez encore me voir. Puissent ces dernières exhortations res-

ter gravées dans vos jeunes cœurs, et produire en vous le fruit que je désire ! Lisez cette longue lettre, et demandez l'explication de ce que vous ne comprenez pas ; imprimez-la dans votre mémoire, afin que vous puissiez mettre en pratique tout ce que je vous dis. Aimez beaucoup le bon Dieu ; appliquez-vous à connaître combien ce souverain Seigneur est grand, et combien il vous aime, afin que vous l'aimiez toujours davantage. Conservez dans vos cœurs ce saint amour avec l'humilité ; obéissez avec docilité et amour à vos supérieurs et à votre père ; observez les règles du collège pour faire plaisir à Dieu. Soyez dévots à la très sainte Vierge Marie ; je vous laisse sous sa garde et sa protection, je vous recommande à elle avec une vive instance, et je vous bénis en Jésus-Christ, afin que vous soyez à lui dans le temps et dans l'éternité, comme je l'espère.

LA SAINTE MESSE *

AVERTISSEMENT.

La Messe est le même sacrifice que celui de la Croix. Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a instituée comme le sacrifice de la Loi Nouvelle, pour perpétuer le souvenir de sa passion et de sa mort, pour en être la continuation et l'extension, pour nous en appliquer les fruits, pour nous donner le moyen de rendre à Dieu tout l'honneur qui lui est dû, de le remercier dignement de ses bienfaits, d'expier nos péchés, et d'obtenir toutes les grâces dont nous avons besoin. Notre Mère la sainte Eglise, ou l'Esprit-Saint qui la dirige, a entouré ce divin sacrifice de cérémonies et de prières propres à nous rappeler les principaux mystères qu'il renferme, et à exciter notre foi, notre vénération et notre piété.

(*) Cette nouvelle manière d'entendre la Messe n'est pas de saint Alphonse; elle a été composée pour être jointe comme SUPPLÉMENT aux Opuscules détachés, selon le désir de beaucoup de personnes pieuses par LE TRADUCTEUR.

Tous les assistants offrent le saint Sacrifice conjointement avec le prêtre; mais, pour eux, il n'y a pas de règle déterminée : chacun y assiste selon sa dévotion particulière, pourvu qu'il ait l'INTENTION et l'ATTENTION convenables, ainsi que l'enseigne saint Alphonse,¹ soit en lisant quelque livre de piété, comme celui-ci, soit en méditant les vérités éternelles, surtout la passion du Sauveur, soit en récitant des prières vocales, soit enfin en suivant les cérémonies de la messe et en s'unissant à chaque action du prêtre, comme nous le proposons dans cette méthode, qui servira en même temps d'explication.

L'année civile est un abrégé de la vie humaine, où l'on distingue naturellement les quatre saisons; le jour est un abrégé de l'année. De même, l'année ecclésiastique, qui commence par l'Avent, est un abrégé des principaux mystères de la religion; et l'on peut voir dans les cérémonies de la messe, un abrégé de l'année ecclésiastique.

Préparation.

L'autel est dressé, éclairé par les cierges, orné de verdure et de fleurs, et d'autres déco-

(1 Instr. sur le Décal. ch. 3.

rations; des légions d'anges viennent se ranger alentour : pensez à la création du monde. — Des reliques sacrées y sont déposées, les saints descendent du ciel et se joignent aux anges pour adorer le divin Sauveur : pensez à la Rédemption du monde.

Prière.

Je vous adore, ô mon Dieu! je vous remercie des bienfaits dont vous m'avez comblé, malgré mon indignité. Ah! daignez m'accorder le pardon de mes péchés avec toutes les grâces nécessaires pour persévérer dans votre amour, et spécialement celle de bien assister à ce grand sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ.

INTROÏT.

Le prêtre arrive à l'autel et s'incline profondément : le premier homme, ouvrant les yeux à la lumière, rend hommage à son Créateur. — Le prêtre monte à l'autel : l'homme prend possession de l'empire que Dieu lui a préparé. — Le prêtre va ouvrir le missel, et revient au

milieu de l'autel, où il s'incline de nouveau : l'homme reçoit la loi de Dieu et promet de lui obéir. — Le prêtre descend de l'autel : chute de l'homme. — Le prêtre s'humilie et se frappe la poitrine, puis il se relève et remonte à l'autel en priant : l'homme reconnaît sa faute ; Dieu en a compassion et lui promet un Sauveur ; il se console, espère, et prie en travaillant. — Souvenons-nous de nos péchés, humilions-nous, et prions avec confiance :

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints, (et à vous, mon Père,) que j'ai beaucoup péché en pensées, paroles, et œuvres, par ma faute, par ma faute,

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo, et opere, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam sem-

*per Virginem, beatum
 Michaellem Archan-
 gelum, beatum Joan-
 nem Baptistam, san-
 ctos apostolos Petrum
 et Paulum, omnes
 Sanctos, (et te, Pa-
 ter,) orare pro me ad
 Dominum Deum nos-
 trum.*

*Misereatur nostri
 omnipotens Deus; et
 dimissis peccatis nos-
 tris, perducatur nos
 ad vitam æternam.
 Amen.*

*Indulgentiam, ab-
 solutionem, et remis-
 sionem peccatorum*

par ma très grande
 faute. C'est pour-
 quoi je supplie la
 bienheureuse Ma-
 rie toujours Vierge,
 saint Michel Ar-
 change, saint Jean-
 Baptiste, les apôtres
 saint Pierre et saint
 Paul, tous les Saints,
 (et vous, mon Père,)
 de prier pour moi
 le Seigneur notre
 Dieu.

Que Dieu tout-
 puissant nous fasse
 miséricorde; et
 qu'après nous avoir
 pardonné nos pé-
 chés, il nous con-
 duise à la vie éter-
 nelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur
 tout-puissant et mi-
 séricordieux nous

accorde le pardon,		<i>nostrorum tribuat</i>
l'absolution et la		<i>nobis omnipotens et</i>
rémission de nos		<i>misericors Dominus.</i>
péchés. Ainsi soit-il.		<i>Amen.</i>

KYRIE ELEISON.

Les Patriarches et les prophètes soupirent après la venue du Messie durant quatre mille ans ; ce qui est parfaitement exprimé par la répétition de cette ardente prière. Entrons dans les mêmes sentiments, et supplions Jésus-Christ de naître et de croître dans nos cœurs en disant avec ferveur :

Seigneur ,	ayez		<i>Kyrie, eleison.</i>
pitié de nous.			(3 fois.)
Jésus-Christ,	ayez		<i>Christe, eleison.</i>
pitié de nous.			(3 fois.)
Seigneur ,	ayez		<i>Kyrie, el. ison.</i>
pitié de nous.			(3 fois.)

GLORIA IN EXCELSIS.

Ce sont les anges qui ont entonné ce magnifique chant sur le berceau du Sauveur, et les pauvres bergers de Bethléem ont eu le bonheur

de l'entendre. Réjouissons-nous avec eux, et répétons cette belle prière en méditant chaque mot :

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cælestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexte-

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire infinie. Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ Fils unique de Dieu. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez

pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père! Ainsi soit-il.

ram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Oraison.

Vie cachée de Jésus-Christ : le Fils de Dieu passe trente années sur la terre dans la plus humble condition, dans la pauvreté, la mortification, le travail, la patience, la douceur, la charité, l'abnégation, l'obéissance, la piété; et avant d'entrer dans la vie publique, il se retire au désert pour se livrer au jeûne et à l'oraison durant quarante jours. Quel exemple!

Prière.

Seigneur, vous avez déclaré que notre vie doit être semblable à la vôtre; ah! quelle a été ma vie jusqu'à présent? De grâce, ô mon Jésus! ne regardez pas mes iniquités; souvenez-vous seulement de votre miséricorde. Vous avez dit que vous êtes venu au monde pour sauver les pécheurs, et que nous ne pouvons rien sans vous, mais que vous nous accorderez tous les secours que nous vous demanderons; aidez-moi donc, je vous en supplie par tout ce que vous avez souffert pour moi; faites-moi la grâce de sortir du péché, d'imiter vos vertus, et surtout de vous aimer beaucoup jusqu'à la mort; je mets toute ma confiance en vous. — Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus et ma Mère, veuillez présenter ma prière à votre divin Fils. — Saint Joseph, Père nourricier du Fils de Dieu, intercédez aussi pour moi.

ÉPITRE.

L'épître est une instruction que le Seigneur nous adresse par l'organe des prophètes ou des apôtres, pour nous disposer à l'entendre lui-même. Avant de paraître au monde, il se fit annoncer par les prophètes, et par son Précurseur, saint Jean-Baptiste ; et avant d'aller prêcher l'Évangile en quelque endroit, il s'y faisait précéder par ses apôtres ou ses disciples, pour préparer les esprits à son arrivée.

Épître de saint Paul aux Philippiens.

Mes frères, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur ; je le dis encore une fois, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes ; le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais, en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des prières accompagnées d'actions de grâces. Et que la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée,

garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ.¹

ÉVANGILE.

Voici que le Seigneur va nous instruire par sa propre bouche. Levons-nous pour lui témoigner notre respect et pour montrer que nous sommes prêts à lui obéir ; faisons le signe de la croix sur notre front, sur nos lèvres et sur notre cœur, pour lui consacrer nos pensées, nos paroles et nos affections.

Évangile selon saint Matthieu.

En ce temps là, Jésus. voyant le peuple en foule, monta sur une montagne ; et lorsqu'il s'y fut assis. ses disciples s'approchèrent de lui ; alors, il ouvrit la bouche et se mit à les enseigner, en disant : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent,

(1) *Phil. 4. 4.*

parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Vous serez bienheureux, lorsqu'on vous chargera de malédictions, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux.¹

CREDO.

Le *Credo* est un acte de foi sur les principales vérités que Dieu a révélées à son Eglise ; celui

¹ *Matth. 5. 1.*

qu'on récite à la messe, est le symbole des Conciles de Nicée et de Constantinople. Disons-le avec foi, amour et reconnaissance pour le bonheur que nous avons d'être catholiques :

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, Factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum; et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, Lumen de Lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœ-

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles. Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Qui est descendu des cieus pour nous

autres hommes et pour notre salut. Qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par la vertu du Saint-Esprit; et QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce Pilate, et a été mis dans le tombeau. Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père. Qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

lis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine; et HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum, et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur: qui locutus est per Prophetas. Et

unam, Sanctam, Catholicam, et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen.

Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils : qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église qui est Une, Sainte, Catholique, et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

L'Offertoire représente bien la Cène, où Notre-Seigneur célébra pour la dernière fois

le sacrifice de l'Ancienne Loi, avant de le remplacer par le sacrifice de la Loi Nouvelle, dont le premier était la figure. Offrons avec le prêtre le pain et le vin destinés à être changés au Corps et au Sang de Jésus-Christ.

Prière.

Père saint, tout-puissant et éternel ! recevez cette hostie sans tache que je vous offre, moi qui suis votre indigne serviteur, à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences, qui sont sans nombre, pour tous les assistants et pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle profite à eux et à moi pour le salut de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

LAVABO.

Le prêtre se lave les doigts : le divin Maître lave les pieds à ses disciples, pour nous donner un grand exemple d'humilité et de charité, et pour nous apprendre combien nous devons être purs pour participer à l'adorable mystère qu'il va instituer.

Prière.

O mon Jésus! daignez me purifier vous-même par votre grâce et me revêtir de la robe nuptiale, afin que j'aie le bonheur de vous plaire et de m'unir parfaitement à vous.

ORATE FRATRES.

Le prêtre nous invite à prier avec plus de ferveur, afin que son sacrifice, qui est aussi le nôtre, soit agréable à Dieu. Répondons-lui de tout notre cœur :

*Suscipiat Dominus
Sacrificium de mani-
bus tuis, ad laudem
et gloriam Nominis
sui, ad utilitatem
quoque nostram, to-
tiusque Ecclesiæ suæ
sanctæ.*

Que le Seigneur
reçoive par vos
mains ce Sacrifice,
pour l'honneur et la
gloire de son Nom,
pour notre utilité
particulière et pour
le bien de toute son
Église sainte.

Prière.

Recevez, ô Trinité sainte ! cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection, et de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints, afin qu'elle serve à leur honneur et à notre salut, et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

La Préface est une action de grâces. Avant de consacrer le pain et le vin, Notre-Seigneur leva les yeux vers le ciel et rendit grâces à son Père ; c'est pourquoi le prêtre, en terminant la prière appelée Secrète, élève la voix, et dit :

Dans tous les siècles des siècles. — *Per omnia sæcula sæculorum. — Amen.*
Ainsi soit-il.

Dominus vobiscum.
— *Et cum spiritu tuo.*

Sursum corda. —
Habemus ad Domi-
num.

Gratias agamus
Domino Deo nostro.
— *Dignum et justum*
est.

Vere dignum et
justum est, æquum et
salutare, nos tibi
semper et ubique gra-
tias agere, Domine
sancte, Pater omni-
potens, æterne Deus!
Per Christum Domi-
num nostrum : per
quem majestatem
tuam laudant An-
geli, adorant Domi-
nationes, tremunt Po-
testates, Cæli cælo-

Le Seigneur soit
avec vous. — Et avec
votre esprit.

Elevez vos cœurs.
— Nous les avons
élevés vers le Sei-
gneur.

Rendons grâces
au Seigneur notre
Dieu. — C'est une
chose digne et juste.

Oui, c'est une
chose digne et juste,
équitable et salu-
taire, de vous rendre
grâces toujours et
en tout lieu, ô Sei-
gneur très saint,
Père tout-puissant
Dieu éternel ! Par
Jésus-Christ notre
Seigneur : par qui
les anges louent
votre majesté, les
dominations l'ado-

rent, les puissances la craignent ; les cieus, les vertus des cieus, et les bienheureux séraphins, la célèbrent ensemble dans les transports d'une sainte joie. Faites, nous vous en prions, que nous puissions chanter avec eux, prosternés devant vous :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées ! Les cieus et la terre sont pleins de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieus ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieus !

rumque Virtutes, ac beata Seraphim, sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplicii confessione dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth ! Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis ! Benedictus qui venit in nomine Domini ! Hosanna in excelsis !

MEMENTO DES VIVANTS.

Rappelons-nous ici que la Messe a un double objet, le sacrement de l'Eucharistie et le sacrifice de la Croix, qu'elle représente et renouvelle. En quittant le Cénacle pour se rendre au jardin des Olives, le Sauveur fit une ardente prière pour lui-même et pour son Eglise, et c'est aussi ce que fait le prêtre en ce moment ; unissons-nous à lui.

Prière.

Père très clément ! nous vous supplions et vous conjurons par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, d'agréer et de bénir ce Sacrifice pur et sans tache que nous vous offrons pour votre Sainte Eglise Catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la conserver, de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre. Daignez vous souvenir particulièrement des fidèles ici présents avec moi, votre indigne serviteur, et de toutes les personnes pour lesquelles je suis le

plus obligé de prier... Je recommande à votre infinie miséricorde tous les pauvres pécheurs... Seigneur ! éclairez-nous, protégez-nous, aidez-nous à sortir du péché, à vaincre les tentations, à persévérer dans le bien, et à croître sans cesse en amour pour vous. Je vous demande ces grâces par les mérites de la Victime adorable qui va s'immoler pour nous sur cet autel, et par l'intercession de la sainte Vierge, des saints anges, et de tous les saints.

CONSÉCRATION.

Voici le grand moment : le miracle d'amour s'opère ; le ministre de Dieu reçoit et adore Jésus-Christ entre ses mains. — L'élévation de l'Hostie et du Calice représente le Crucifiement, et la séparation des saintes espèces représente la Mort du Sauveur. — Ranimons notre foi, prosternons-nous, et adorons.

Prière à l'élévation de l'Hostie.

Mon divin Rédempteur ! je crois fermement que vous êtes ici présent, et

que vous renouvez pour moi sur cet autel le sacrifice de votre vie; je vous adore du fond de mon cœur. Que vous rendrai-je pour tant de bonté? Ah! sans vous, je ne puis rien; pardonnez-moi mes péchés, et faites au moins que je ne vous offense plus et que je vous aime désormais de toutes mes forces.

Prière à l'élévation du Calice.

O Sang divin répandu pour moi avec tant d'amour et au milieu de tant de douleurs et d'ignominies! que ce ne soit pas en vain! guérissez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi, faites que je sois tout à Dieu; je mets toute ma confiance en vous.

O Plaies de Jésus! recevez-moi; ô Croix de Jésus! protégez-moi; ô Mort de Jésus! sauvez-moi.

MEMENTO DES MORTS.

Lorsque Notre-Seigneur eut rendu le dernier soupir sur la croix, tout étant consommé pour

notre salut, sa sainte âme descendit en triomphe aux Limbes et au Purgatoire, pour consoler et délivrer les justes qui attendaient sa venue. Supplions-le de visiter encore en ce moment les âmes des fidèles défunts, et pensons à ceux que nous devons plus particulièrement secourir.

Prière.

Seigneur ! souvenez-vous de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix.... Nous vous supplions d'accorder, par votre miséricorde, à eux et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière, et de la paix. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Nobis quoque peccatoribus.

Et à nous aussi, pécheurs, qui sommes vos serviteurs et qui espérons en la multitude de vos miséricordes, daignez nous donner part au céleste héri-

tage, et nous associer avec vos saints, en la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non pas en considérant nos mérites, mais en nous faisant grâce et miséricorde. Par Jésus-Christ, notre Seigneur : c'est par lui que vous nous accordez tous les biens ; et c'est aussi par lui, et avec lui, et en lui, que tout honneur et toute gloire vous sont rendus, à vous notre Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Visitons en esprit le tombeau de notre Sauveur, et récitons avec confiance l'admirable prière qu'il nous a enseignée :

<p><i>Oremus. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :</i></p>	<p>PRIONS. Instruits par des préceptes salutaires, et formés par une institution divine, nous osons dire :</p>
--	--

Notre Père, qui êtes aux cieux! que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez point tomber en tentation. — Mais délivrez-nous du mal. — Ainsi soit-il.

Pater noster, qui es in cœlis! sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem. — Sed libera nos a malo. — Amen.

PAX DOMINI.

En prononçant ces paroles, le prêtre dépose une portion de l'Hostie dans le Calice; les deux espèces ainsi réunies représentent la

Résurrection de Jésus-Christ, et la paix est annoncée au monde comme à sa naissance.

Prière.

Soyez à jamais béni, ô mon divin Rédempteur ! que d'éternelles actions de grâces vous soient rendues, pour avoir vaincu la mort et détruit son empire en mourant pour nous ! Achevez votre ouvrage, triomphez aussi de mon cœur, en le délivrant à jamais de la mort et de toute atteinte du péché.

AGNUS DEI.

Préparation à la Communion. — Si nous n'avons pas le bonheur de communier sacramentellement avec le prêtre, ne manquons pas de faire la Communion spirituelle, en nous unissant intérieurement à Jésus-Christ par un désir sincère de le recevoir et par un acte d'amour fervent ; nous dirons donc toujours, à la Messe, les prières suivantes avant et après la Communion, soit sacramentelle, soit spirituelle. — Ce qui empêche notre union avec Dieu, c'est le péché ; prions donc avant tout la

Victime sans tache de nous en purifier, en disant trois fois avec le prêtre et en nous frappant la poitrine comme nous reconnaissant coupables :

Agneau de Dieu, qui effacez les pé- chés du monde ! ayez pitié de nous, — donnez-nous la paix.	<i>Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. — dona nobis pacem.</i>
---	--

Prière.

Mon Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez rendu la vie aux hommes en mourant pour eux ! je vous conjure par votre très saint Corps et votre précieux Sang ici présents, délivrez-moi de mes péchés et de tous les autres maux, faites que je m'attache fermement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous. O mon Sauveur ! faites que ce mystère adorable, auquel j'ose participer, malgré mon indignité, ne

tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, il soit pour mon âme et pour mon corps un remède salutaire et une défense invincible. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

COMMUNION.

Je prendrai le Pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Seigneur! je ne suis pas digne que vous entriez en moi; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Que le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ gardent mon âme pour la vie éternelle! Ainsi soit-il.

APRÈS LA COMMUNION.

Mon Jésus! je vous aime et je m'unis à vous de tout mon cœur. Acceptez-

moi, demeurez en moi, et faites que je demeure en vous à jamais.

Que vous rendrai-je, ô Seigneur ! pour un si grand bienfait ? Ah ! vous vous êtes donné tout à moi, je me donne tout à vous ; disposez de moi comme il vous plaira. — Vierge sainte ! mon bon Ange ! mes saints Patrons ! remerciez et priez Jésus pour moi.

POSTCOMMUNION.

Jésus n'est plus sur l'autel ; il est au ciel à la droite de Dieu son Père, et sur la terre dans le cœur de ceux qui l'ont reçu avec piété. — Après l'Ascension, les principaux Disciples se retirent avec la sainte Vierge au Cénacle, pour y attendre dans le recueillement et la prière le divin Consolateur que Jésus a promis à son Eglise ; imitons-les.

Prière.

Recevez favorablement, ô Trinité sainte ! l'hommage de ma parfaite dépendance, et daignez agréer le Sacrifice que j'ai offert à votre divine majesté,

tout indigne que j'en suis; faites par votre bonté qu'il m'obtienne miséricorde, à moi et à tous ceux que je vous ai recommandés, et accordez-moi votre sainte bénédiction. Par Jésus-Christ, notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

BÉNÉDICTION.

Descente du Saint-Esprit. — Prions-le de pénétrer notre esprit et notre cœur, et de nous remplir de ses dons :

Esprit-Saint! descendez en moi : purifiez-moi, éclairez-moi, fortifiez-moi; donnez-moi un grand désir de me sanctifier, et une ferme résolution de plaire à Dieu en toutes choses.

DERNIER ÉVANGILE.

Prédication de l'Évangile par tout l'univers, combat perpétuel de la lumière contre les ténèbres, de la vérité contre l'erreur, du bien contre le mal. Celui qui aura bien combattu, sera couronné.

Commencement de l'Évangile selon saint Jean.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Dans lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean. Il vint en témoignage, pour rendre témoignage de la Lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il vint pour rendre témoignage de la Lumière. La vraie lumière était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans sa propriété, et les siens ne l'ont point reçu; mais il a donné, à tous ceux qui l'ont

reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, une gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.



PRIÈRES INDULGENCIÉES

Notre Saint Père le Pape Pie IX, par un bref en date du 30 septembre 1859, accorde, pour chacune des deux prières suivantes, une **INDULGENCE DE 300 JOURS** à tous ceux qui les réciteront au moins avec un cœur contrit, et une **INDULGENCE PLÉNIÈRE** à ceux qui les auront récitées tous les jours pendant un mois, pourvu qu'ils s'approchent des Sacraments une fois pendant ce mois, et qu'ils visitent l'église de leur paroisse ou une autre église, en y priant pour la paix entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, et l'exaltation de la sainte Eglise. — Ces indulgences sont applicables aux âmes des défunts.

OFFRANDE DE LA SAINTE MESSE,

A faire au commencement de la journée.

Seigneur Dieu tout-puissant ! me voici prosterné en votre présence, pour apaiser et honorer votre divine Majesté

au nom de toutes les créatures. Mais, comment le ferai-je dignement, moi qui ne suis qu'un misérable pécheur? Toutefois, je le puis, je le veux, car je sais que vous vous glorifiez du nom de Père des miséricordes; je sais que, par amour pour nous, vous avez donné votre Fils unique, que ce divin Sauveur s'est immolé pour nous sur la croix, et qu'il ne cesse de renouveler sur nos autels le sacrifice de lui-même. Aussi, tout pécheur que je suis, mais pécheur repentant, pauvre de mérite, mais riche en Jésus-Christ, je me présente devant vous; et m'unissant à la ferveur des anges et de tous les saints, aux ardents désirs du cœur immaculé de Marie, je vous offre, au nom de toutes les créatures, les messes qui se célèbrent maintenant, avec celles qui ont été célébrées et qui se célébreront jusqu'à la fin du monde. De plus, j'ai l'intention de renouveler cette offrande à tous les instants de ce jour et pendant toute ma vie, pour rendre à votre

infinie majesté un honneur et une gloire dignes d'elle, apaiser votre colère, donner satisfaction à votre justice pour nos énormes et innombrables offenses, rendre à votre bonté des actions de grâces égales, s'il se peut, à vos bienfaits, et implorer l'effet de vos miséricordes sur moi, sur tous les pécheurs, sur tous les justes vivants et morts, sur l'Eglise universelle, et principalement sur son chef visible, le Pontife suprême de Rome, et enfin même sur les pauvres schismatiques, les hérétiques, les infidèles, afin qu'ils se convertissent, et qu'eux aussi ils parviennent au salut éternel.

OFFRANDE DE LA SAINTE MESSE,

*A faire pendant l'Offertoire, ou après la Consécration,
ou avant la Communion du prêtre.*

Père éternel ! je vous offre le sacrifice que votre bien-aimé Fils Jésus a fait de lui-même sur la croix, et qu'il renouvelle ici sur l'autel ; je vous l'offre au

nom de toutes les créatures, ainsi que toutes les messes qui ont été célébrées et se célébreront dans tout l'univers ; je vous l'offre pour rendre à votre majesté l'adoration et l'honneur qui lui sont dus, et les actions de grâces que méritent ses innombrables bienfaits ; je vous l'offre, ô mon Dieu ! pour apaiser votre colère allumée par nos péchés, et en donner à votre justice une digne satisfaction ; je vous l'offre enfin, pour implorer votre miséricorde sur moi, sur toute l'Eglise, sur tout le monde, et sur les âmes du purgatoire.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

INDULGENCE DE 300 JOURS pour chaque fois qu'on la récite avec un cœur au moins contrit. — INDULGENCE PLÉNIÈRE chaque mois pour les personnes qui la récitent au moins une fois le jour, pourvu qu'un jour du mois elles se confessent, communient, et visitent une église. ou un oratoire public en y priant suivant l'intention du Souverain Pontife. — Ces indulgences sont applicables aux fidèles défunts.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie ! qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animé par cette confiance, j'accours vers vous. ô Vierge des vierges, ma Mère ! je viens à vous, je me présente devant vous en gémissant, indigne pécheur que je suis ; ne rejetez pas ma prière, ô Mère du Verbe éternel ! mais daignez l'écouter et l'exaucer. Ainsi soit-il.

Memorare, o piissima Virgo Maria, non esse auditum a seculo quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum. Ego, tali animatus confidentia, ad te, Virgo virginum, Mater, curro, ad te venio, coram te gemens peccator assisto ; noli, Mater Verbi, verba mea despiciere, sed audi propitia et exaudi. Amen.

•
PRIÈRES JACULATOIRES.

INDULGENCE DE 100 JOURS pour chacune des prières suivantes chaque fois qu'on les récite avec un cœur au moins contrit. — Cette indulgence est aussi applicable aux âmes du purgatoire.

Jésus! Marie! Joseph! je vous donne mon cœur et mon âme.

Jésus! Marie! Joseph! assistez-moi à la dernière agonie.

Jésus! Marie! Joseph! faites que j'expire en paix avec vous.

INDULGENCE PLÉNIÈRE

Que peuvent gagner tous les fidèles qui, s'étant confessés avec de vrais sentiments de pénitence et ayant communié, récitent dévotement la prière suivante devant une image quelconque de Jésus crucifié, en quelque langue que ce soit, et prient en outre pendant quelque temps à l'intention du Souverain Pontife.*

(*) On satisfait à cette dernière condition en récitant cinq *Pater* et cinq *Ave*, ou d'autres prières à peu près équivalentes.

— Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire. (*Decr. 31 jul. 1858.*)

Prière.

<p>Me voici, ô bon et très doux Jésus! à genoux en votre présence, je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, d'imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance, et de charité, ainsi qu'un vrai repentir de mes péchés et le plus ferme propos de m'en corriger; tandis qu'avec une vive affection et une grande douleur, je considère en moi-même et contemple en esprit vos cinq</p>	<p><i>En ego, o bone et dulcissime Jesu! ante conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi adorate obsecro atque obtestor, ut meum in cor vividos fidei, spei, et charitatis sensus, atque veram peccatorum meorum pœnitentiam, eaque emendandi firmissimam voluntatem, velis imprimere; dum magno animi affectu et dolore tua quinque vulnera mecum ipse considero ac mente contemplor, illud præ oculis habens, quod jam in ore</i></p>
--	---

<p><i>ponebat tu David propheta de te, o bone Jesu : « Foderunt manus meas et pedes meos ; dinumerave- runt omnia ossa mea. »¹ »</i></p>	<p>plaies, ayant devant les yeux ces paroles que déjà le prophète David vous, faisait dire en parlant de vous-même, ô bon Jésus ! « Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os. »</p>
---	--

(1) *Ps. 21. 17.*

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Préface du Traducteur.	V
Approbations	VIII
Lettre de S. Em. le cardinal Dechamps .	IX

VISITES AU SAINT-SACREMENT

ET A LA SAINTE VIERGE.

A MARIE. Dédicace	I
Au Lecteur.	3
Protestation	4

INTRODUCTION :

1. De la visite au Saint-Sacrement . . .	5
2. De la visite à la sainte Vierge . . .	15
3. De la Communion spirituelle	19
Manière de faire les Visites	23
VISITES pour chaque jour du mois . . .	30

CANTIQUES :

1 A Jésus exposé dans le saint Ciboire	193
2. Aspirations à Marie	195
Avis	197

VISITES A SAINT JOSEPH

Pour chaque jour du mois	198
------------------------------------	-----

TRAITS DE FEU

Ou Preuves que Jésus-Christ nous a données de son amour	231
---	-----

CHEMIN DE LA CROIX.

Exercice du Chemin de la Croix	330
--	-----

MAXIMES ÉTERNELLES.

MÉDITATIONS POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

D. Sur la fin de l'homme	349
L. Sur l'importance de la fin de l'homme.	353
M. Sur le péché mortel.	359

TABLE DES MATIÈRES. 567

M. Sur la mort	363
J. Sur le jugement dernier	369
V. Sur l'enfer	374
S. Sur l'éternité des peines	378
CANTIQUE : L'âme qui soupire après le paradis	383

RÈGLEMENT DE VIE.

CH. I. MOYENS DE SE CONSERVER
DANS LA GRACE DE DIEU.

1. La fuite des occasions	387
2. L'oraison mentale	390
3. La fréquentation des Sacrements	394
4. La sainte Messe	396
5. La visite au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge	397
6. La prière	398

CH. II. ACTES ET PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1. Actes et Prières diverses, pour le matin et le courant de la journée	402
2. Manière de faire l'Oraison mentale.	405

3. Actes pour la Confession et la Com- munion	411
4. Manière d'entendre la messe	424
5. Actes pour la visite au Saint-Sacrement et à la divine Mère	426
6. Actes pour le soir avant de se coucher.	426
7. Prières à Jésus et à Marie :	
A Jésus, pour obtenir son saint amour.	430
Prière pour obtenir la persévérance finale	431
A Marie, pour tous les jours de la semaine :	
D. Pour obtenir le pardon de ses péchés	432
L. Pour obtenir la sainte persévérance.	434
M. Pour obtenir une bonne mort . . .	435
M. Pour obtenir d'être préservé de l'enfer	438
J. Pour obtenir le paradis	440
V. Pour obtenir l'amour envers Jésus et Marie.	441
S. Pour obtenir la protection de Marie.	443

CH. III. PRINCIPALES VERTUS A PRATIQUER.

1. Pratique de l'humilité	446
2. Pratique de la mortification	452
3. Pratique de la charité envers le prochain	459
4. Pratique de la patience.	466
5. Pratique de la conformité à la volonté de Dieu	476
6. Pratique de la pureté d'intention	483
7. Pratique des remèdes contre la tiédeur.	486
8. Pratique de la dévotion envers la Mère de Dieu	490
9. Pratique des moyens d'acquérir l'amour envers Jésus-Christ	494
Protestation pour la bonne mort	498
Signes certains de l'amour divin	504
Lettre de saint Alphonse à ses neveux.	516
La sainte Messe	523
Prières indulgenciées	556



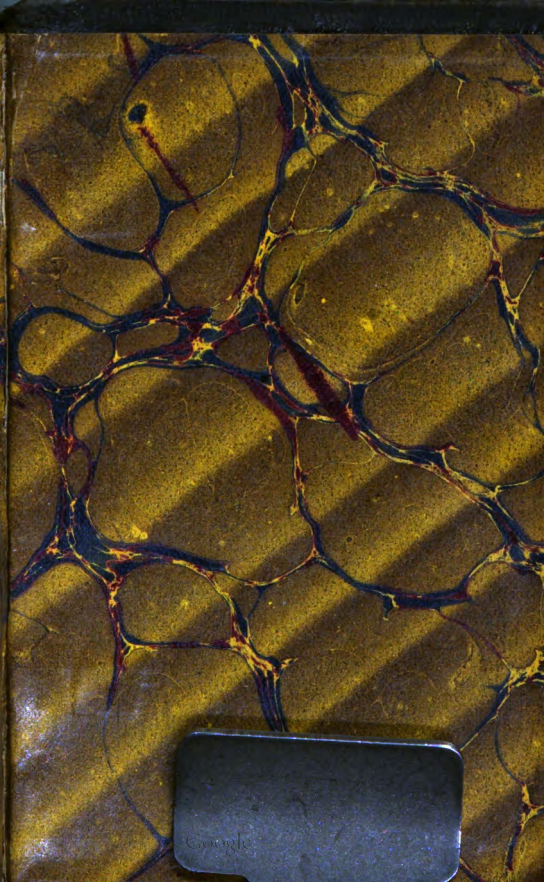
BIBLIOTHEQUE

PA. 15-7

Rue Oudinot, 19

SAINTE JEAN DE DIEU

MAISON de SAINTE



Digitized by Google

